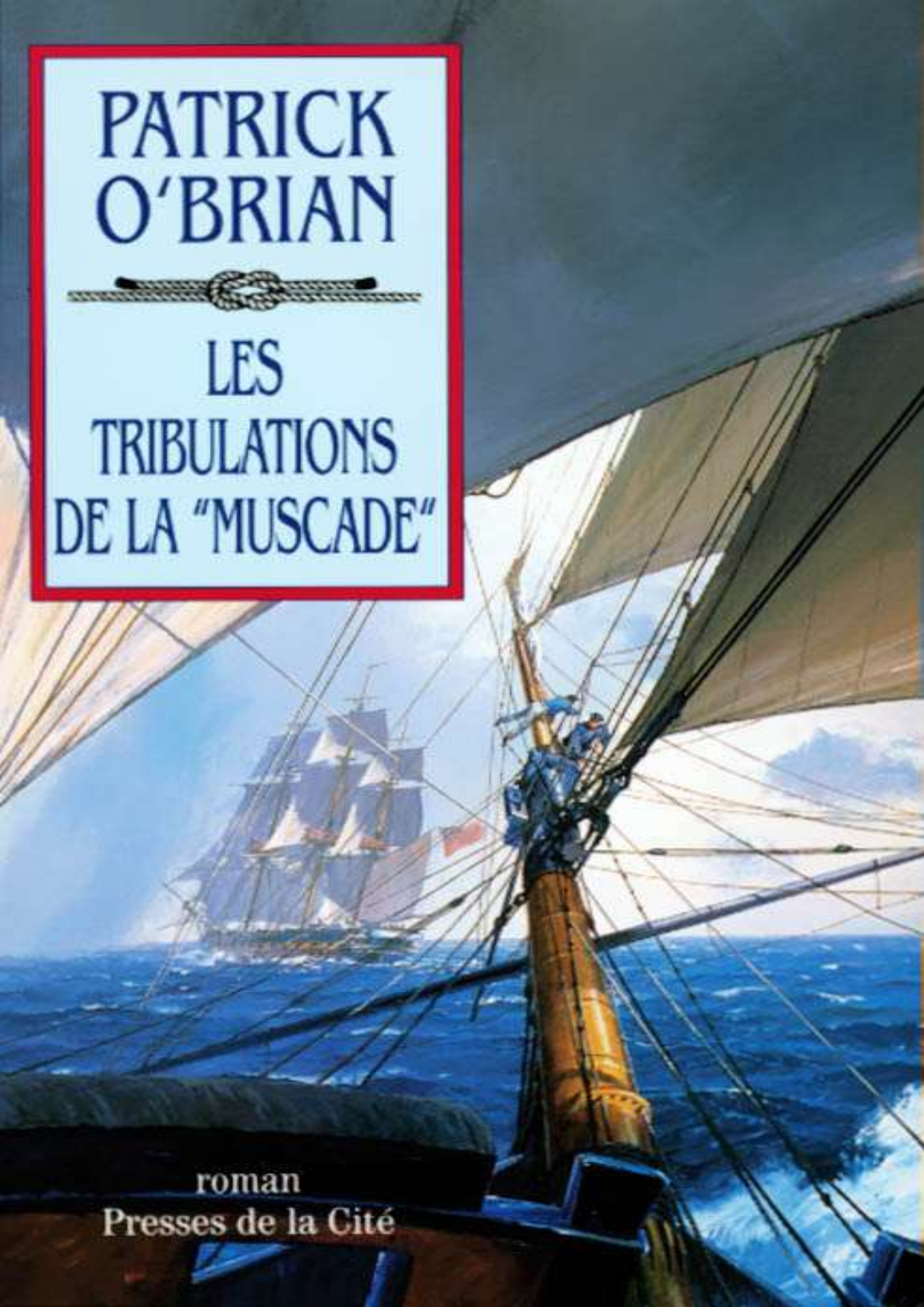
PATRICK O'BRIAN

LES TRIBULATIONS DE LA "MUSCADE"



roman

Presses de la Cité

Patrick O’Brian

Jack Aubrey - 14

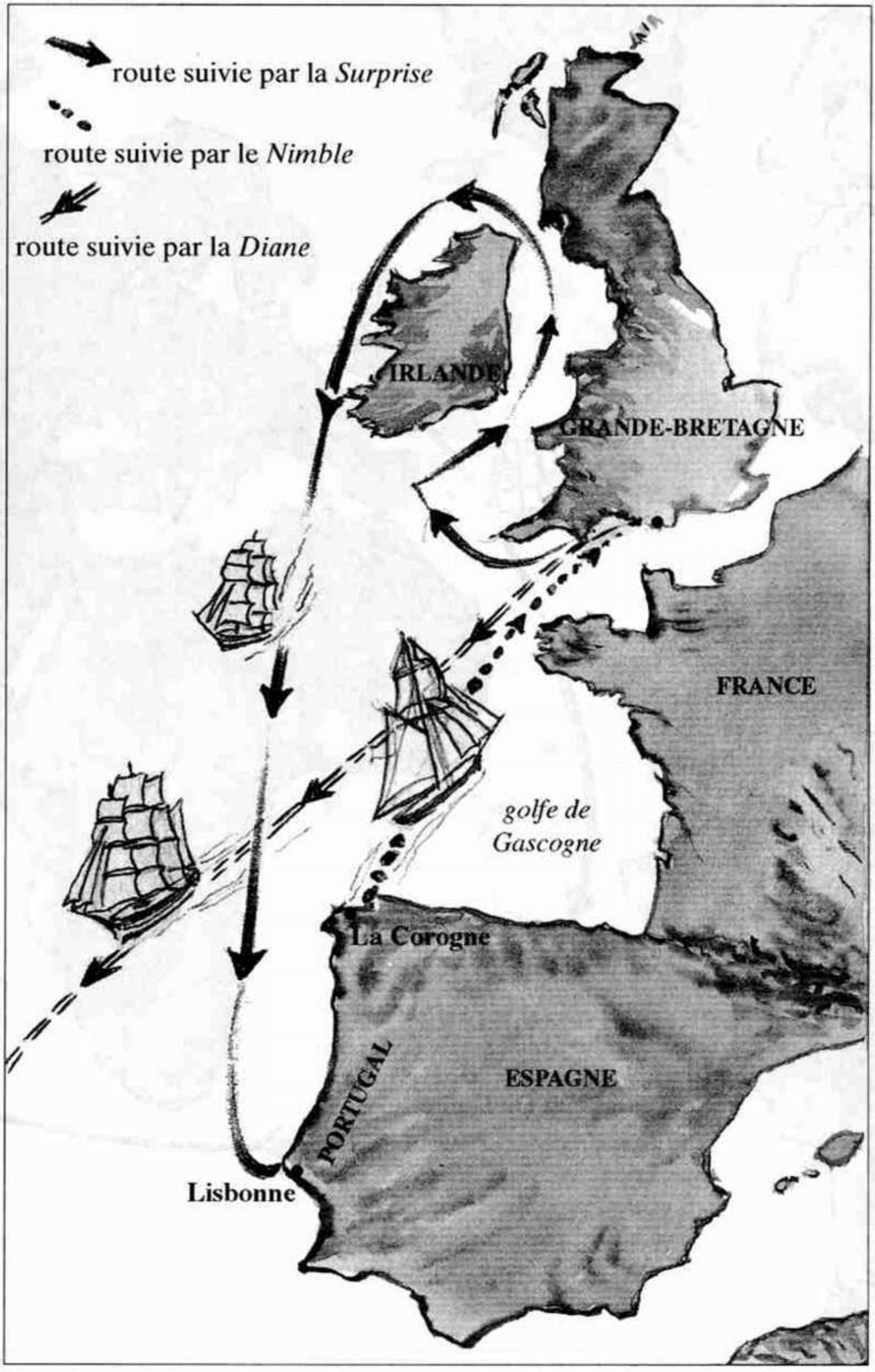
LES TRIBULATIONS DE LA MUSCADE

Traduction de l’anglais par Florence Herbulot

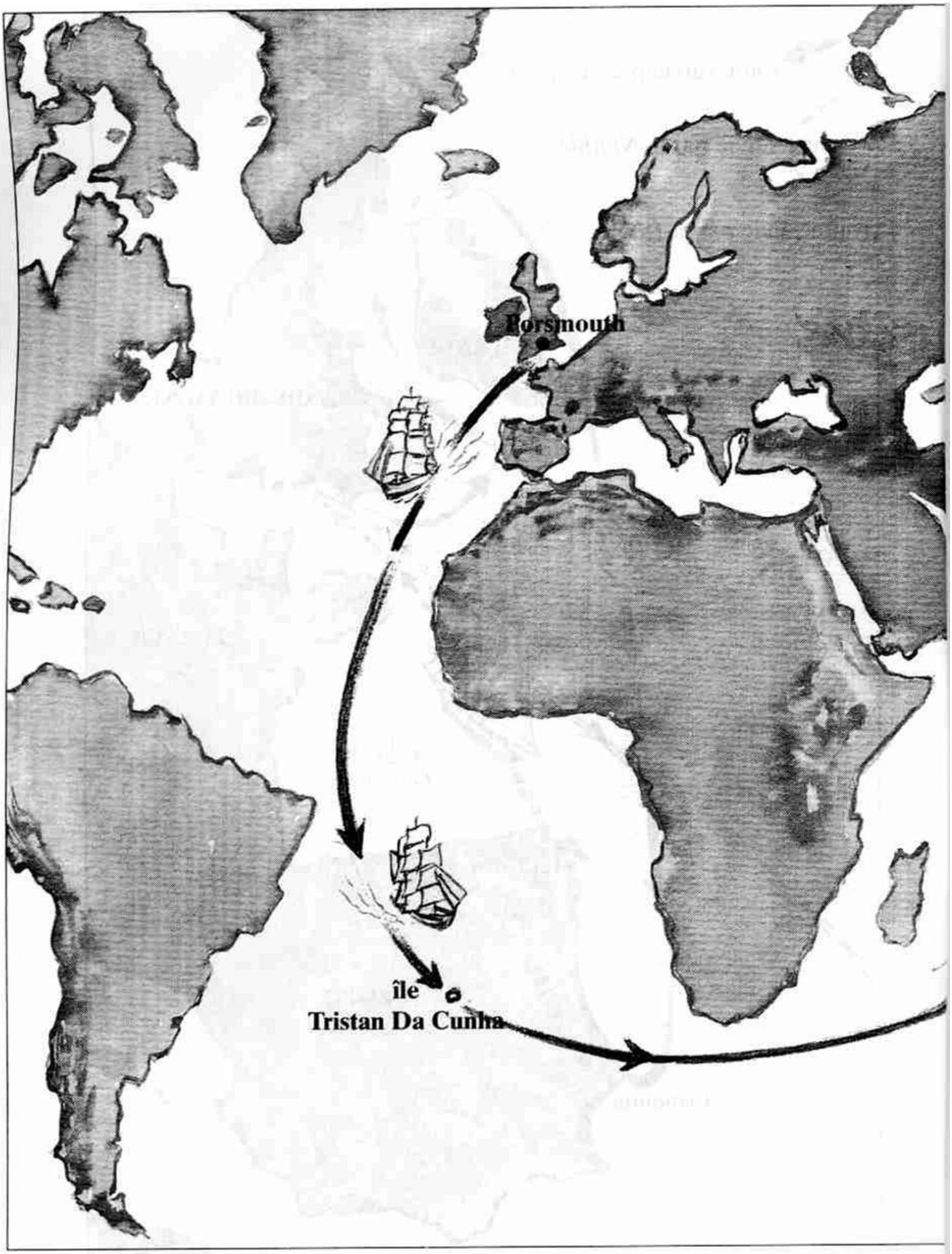
PRESSES DE LA CITÉ

The Nutmeg of Consolation
1991
Traduction de Florence Herbulot

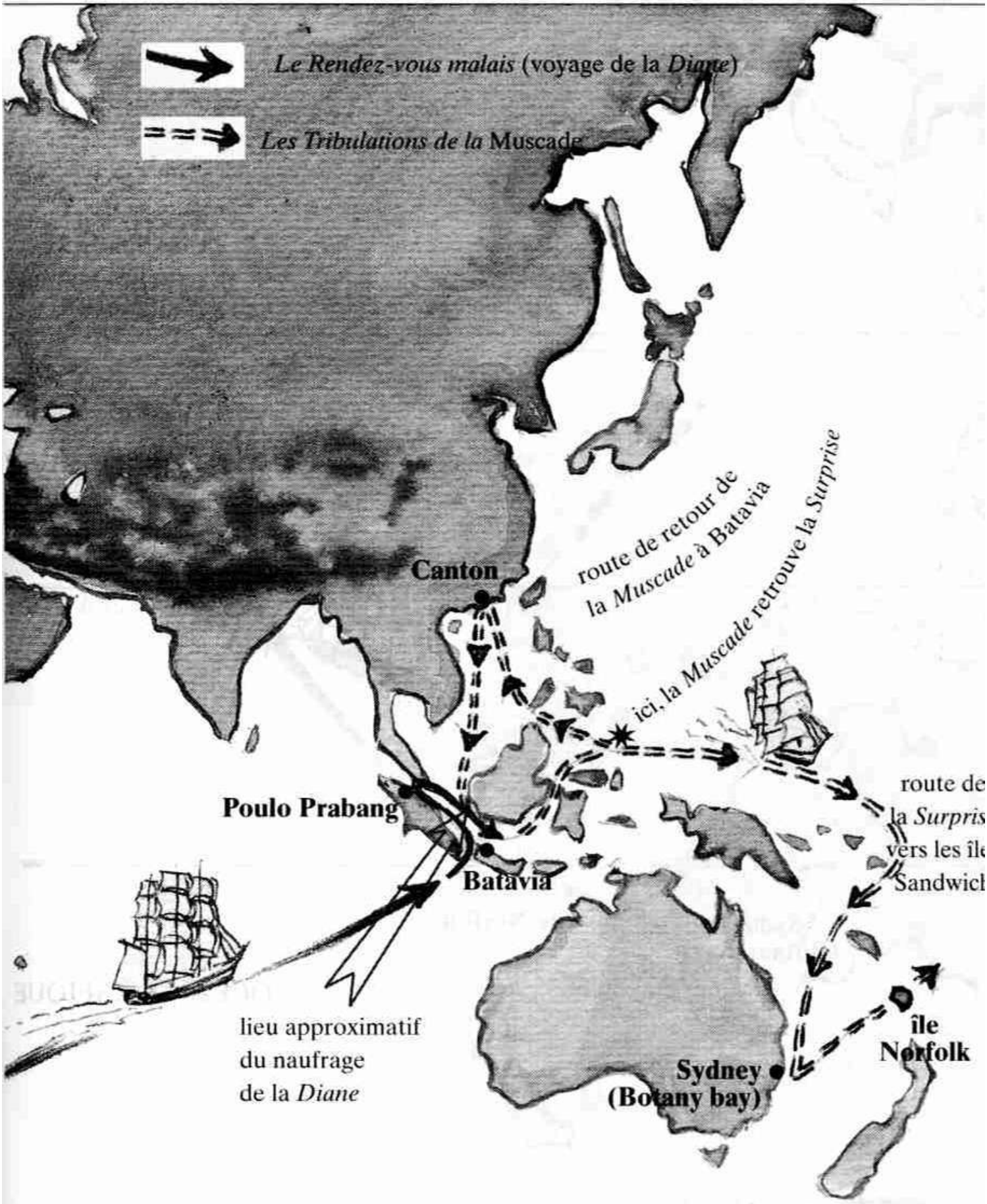
Cartes

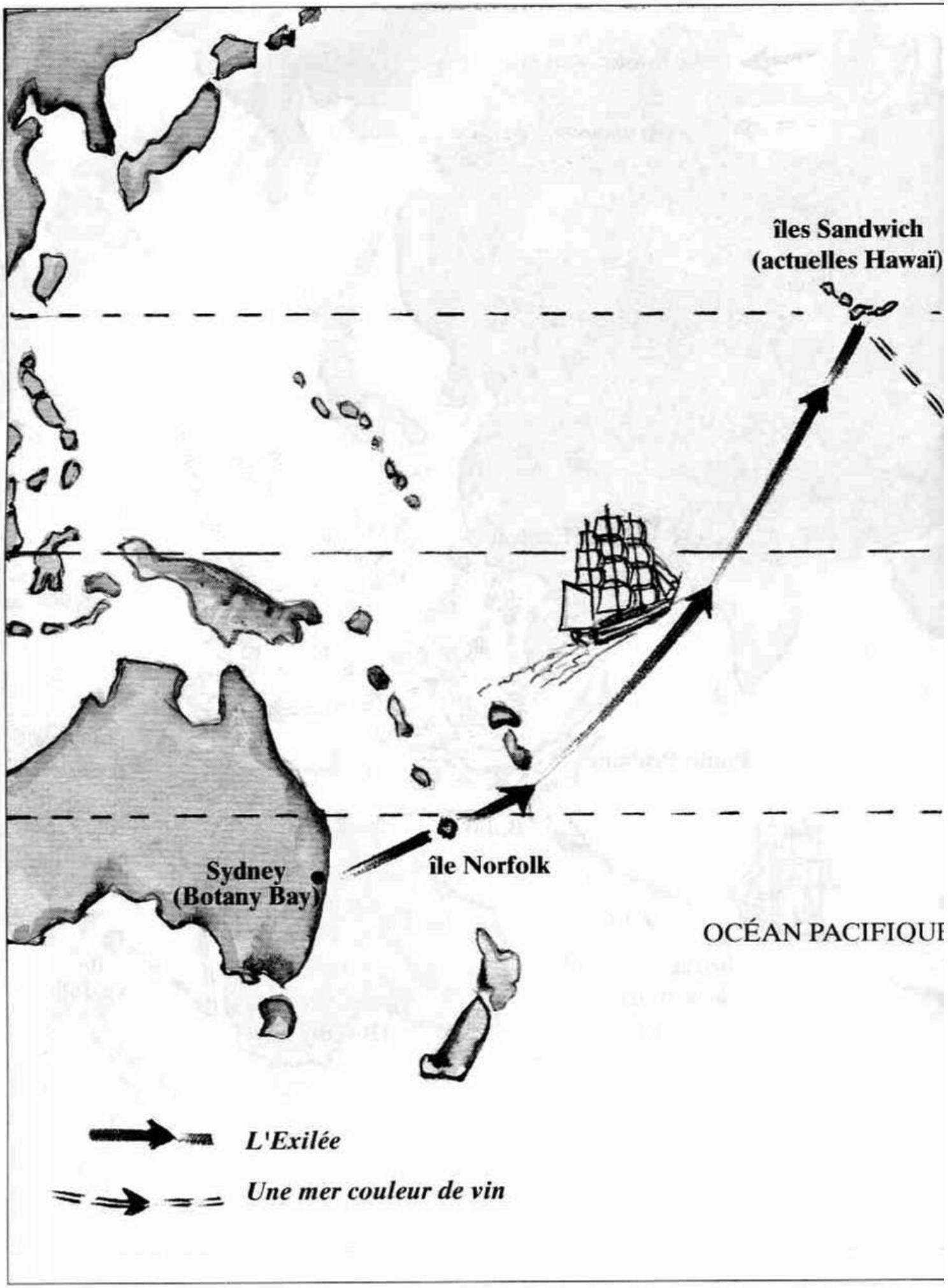


Le Rendez-vous malais (début)

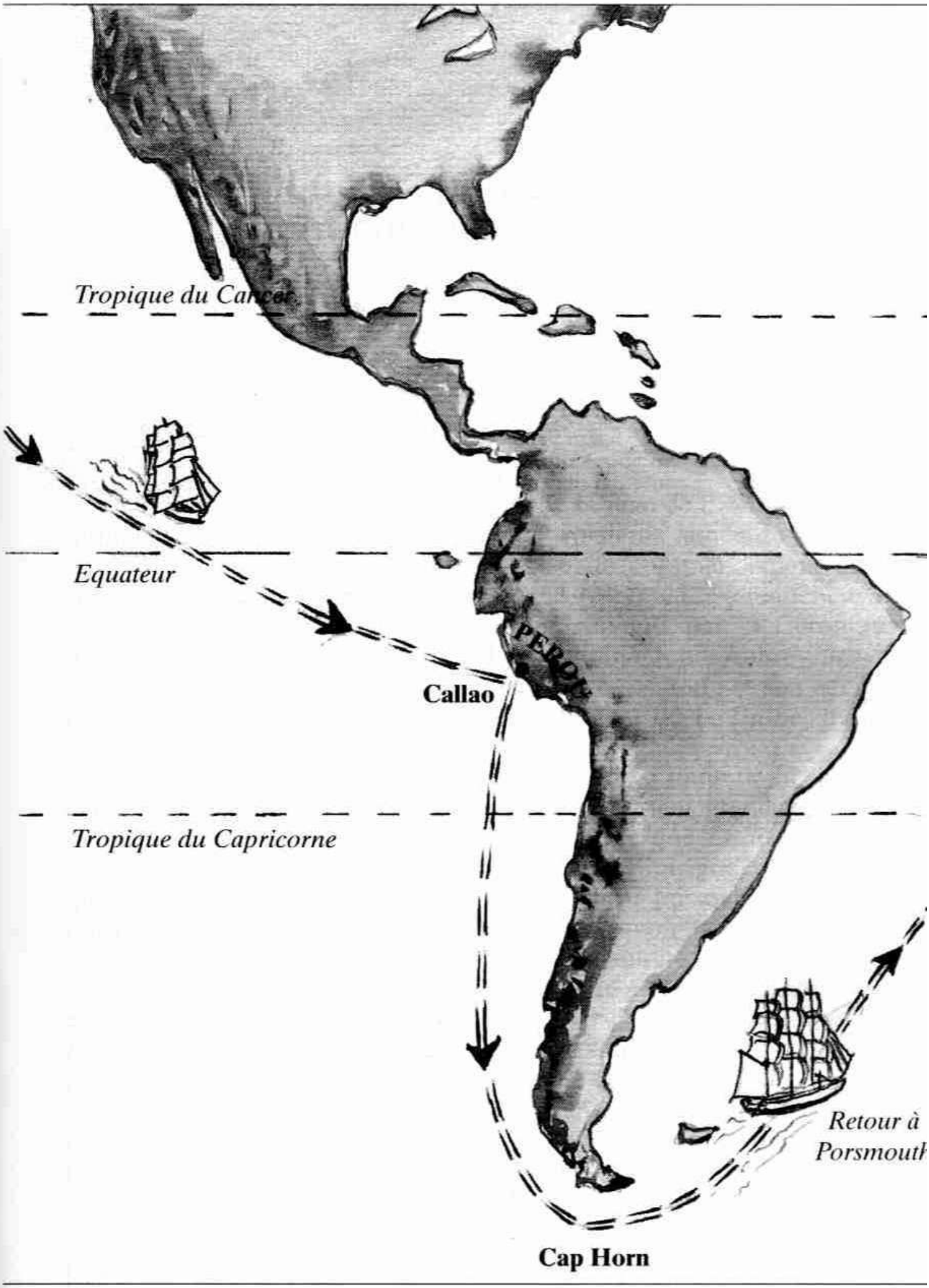


Le Rendez-vous malais et *Les Tribulations de la* Muscade


Le Rendez-vous malais (voyage de la *Diane*)
Les Tribulations de la Muscade
route de retour de la *Muscade* à Batavia
ici, la *Muscade* retrouve la *Surprise*
Canton
Poulo Prabang
Batavia
route de
la *Surpris*
vers les îl
Sandwich
lieu approximatif du naufrage de la *Diane*
Sydney (Botany bay)
île Norfolk



L'Exilée et *Une mer couleur de vin*


Tropique du Cancer
Equateur
PEROU
Callao
Tropique du Capricorne
Retour à
Porsmouth
Cap Horn

Quelques repères historiques et climatologiques

par Dominique Le Brun

L'Histoire

« Donné sous notre main et le sceau du bureau de l'Amirauté en ce quinzième jour de mai de la cinquante-troisième année du règne de Sa Majesté. » Ainsi se conclut la prise de commandement de la frégate *Diane* par notre héros le capitaine Aubrey. L'événement avait d'ailleurs été annoncé dans les termes suivants par la Chronique navale de la *Gazette* : « 15 mai. Le capitaine John Aubrey, Royal Navy, est réintégré dans la Liste navale avec son rang et son ancienneté antérieurs, et nommé au commandement de la *Diane*, trente-deux canons. »

Figurant dans la première partie du treizième tome de la saga du capitaine Aubrey, ces deux informations importent grandement. Du point de vue historique, nous apprenons donc que *Le Rendez-vous malais* débute en 1813. Et en ce qui concerne l'intrigue, nous savons que pour notre héros la chance tourne enfin puisque le voici de nouveau officier de la marine royale, après en avoir été ignominieusement chassé à la suite d'une sordide manœuvre politicienne *(Le Revers de la médaille)*. Même s'il s'est illustré – et considérablement enrichi, aussi – en tant que corsaire au service de la Couronne *(La Lettre de marque*), voici Jack Aubrey bien soulagé dans la mesure où pour lui, rien d'autre dans la vie ne compte que la Navy.

Pour situer *Le Rendez-vous malais* dans un contexte historique, cette date de 1813 se situe dans la très courte période durant laquelle l'Angleterre occupa Batavia – l'actuelle Djakarta, sur l'île de Java en Indonésie – c'est-à-dire entre 1811 et 1814. Et si le nom du si affable gouverneur Raffles vous dit quelque chose, c'est peut-être parce que vous songez au palace de Singapour, un des plus célèbres hôtels au monde ! Et vous avez raison : c'est ce même Thomas Stamford Raffles qui, en 1819, créa le territoire britannique de Singapour.

Durant les années 1813-1814 où se situent les romans réunis dans ce volume, avec qui la Couronne britannique se trouve-t-elle en conflit ? La question est d'importance car Jack Aubrey se trouve chargé d'une mission spéciale, cette dernière lui permettant de bénéficier toujours de sa lettre de marque. Il peut donc continuer à mener, en tant que corsaire, des actions très personnelles. 1813-1814 sont précisément les dates d'un conflit maritime entre l'Angleterre et la jeune Amérique qui se trouve contrainte de défendre à coups de canon sa neutralité par rapport aux guerres napoléoniennes. À cette époque en effet, la Royal Navy empêche les navires marchands américains de se rendre en France, et elle enrôle de force leurs équipages.

Quant aux guerres napoléoniennes que l'on trouve évoquées ici et là, 1813 est l'année qui voit une sixième coalition regrouper l'Europe entière contre l'Empereur. L'Empire est cette fois à bout de souffle puisque c'est en 1814 (le 6 avril, à Fontainebleau) que Napoléon abdiquera et partira pour un premier exil sur l'île d'Elbe. Mais ceci est une autre histoire.

Des climats et des saisons

Dans sa circumnavigation qui le conduit du Royaume-Uni à la Malaisie puis à l'Australie, avant de traverser le Pacifique jusqu'aux îles Sandwich (actuelles Hawaï), puis redescendre au cap Horn pour retrouver l'Atlantique, le capitaine Aubrey se

trouve confronté à la mousson. On le voit par ailleurs négocier des navigations subtiles avec les vents alizés.

La mousson

Dans *Le Rendez-vous malais,* c'est l'angoisse de « manquer la mousson » qui précipite l'appareillage de la *Diane*. Dans *Les Tribulations de la « Muscade »,* c'est encore la mousson qui conduit la *Muscade* à rallier Canton où elle attendra la renverse des vents pour revenir à Batavia. De quoi s'agit-il ?

Dans le Sud asiatique, le nord-ouest du Pacifique, le nord de l'océan Indien et les mers de Chine, les moussons d'été et d'hiver sont provoquées par un gigantesque appel d'air dû aux différences de température régnant sur le continent et sur les océans. La principale particularité de la mousson est d'entraîner des changements de saison d'une rare brutalité. Pour beaucoup de navigations, elle conditionne aussi des vents favorables ou contraires : pour un capitaine, pas question de se laisser surprendre.

L'été, au-dessus du continent eurasien très chaud, l'air s'échauffe et monte. Le vide ainsi créé provoque un appel de l'air plus froid qui se trouve au-dessus de la mer. En fait d'appel d'air, il peut s'agir de véritables tempêtes ! De plus, cet air est surchargé d'humidité. Aussi, en touchant le continent, il se refroidit puis provoque des pluies diluviennes. C'est ce qu'on appelle la « mousson de Sud-Ouest », qui commence vers le mois de juin.

L'hiver, le continent se refroidit, et la masse d'air qui le recouvre fait de même. En revanche, la température de l'air situé au-dessus de la mer évolue peu. Finalement, la masse d'air maritime finit par se trouver à une température supérieure à celle de la masse d'air continentale. La conséquence est qu'un nouveau courant d'air s'établit, mais il s'agit cette fois de vents secs qui descendent vers l'océan. Entre décembre et mars soufflent donc les vents de la « mousson de Nord-Est », qui se caractérise par son ciel clair et son vent plus faible.

Les alizés

Tout autour de la planète et dans les deux hémisphères, c'est-à-dire sur les océans Atlantique, Indien et Pacifique, on trouve deux ceintures situées entre 10° et 30° de latitude environ, dans lesquelles le vent converge vers l'Équateur. Le principe est que l'air surchauffé de la zone équatoriale est attiré en altitude et provoque donc un appel d'air. Un flux de Nord se crée ainsi sur l'hémisphère nord et un flux de Sud sur l'hémisphère sud. Mais la rotation de la terre dévie le cours de ces vents (phénomène baptisé Force de Coriolis), de telle sorte que les alizés soufflent plutôt du Nord-Est et du Sud-Est.

Ces vents sont en principe réguliers. Aussi les navires qui, au temps de la voile, traversaient les océans en passant d'un côté à l'autre de l'équateur, s'appliquaient à adopter des routes leur permettant de compenser, tant que les vents étaient portants ou variables, la dérive qui leur serait ensuite imposée lorsqu'ils passeraient dans l'autre hémisphère.

À diverses reprises, Patrick O'Brian fait remarquer combien Jack Aubrey est habile à composer avec ces vents.

Mariae Sacrum

1

Cent cinquante-sept naufragés sur une île déserte de mer de Chine méridionale, survivants du naufrage de la *Diane* qui, ayant touché un récif non marqué sur la carte, avait été quelques jours plus tard détruite par un féroce typhon : ces cent cinquante-sept hommes, assis autour d'un morceau de terrain plat et nu, entre la marque de marée haute et le bord de la forêt, faisaient autant de bruit que l'équipage complet d'un vaisseau de ligne car c'était dimanche après-midi et les tribordais, dirigés par le capitaine Aubrey, disputaient un match de cricket contre les soldats d'infanterie de marine commandés par leur officier, Mr Welby.

Match ardemment contesté et qui soulevait les passions les plus fortes, de sorte que rugissements, sifflements, acclamations et cris d'oiseaux suivaient chaque coup ; pour l'observateur impartial, c'était là un nouvel exemple des capacités du marin à vivre intensément dans le présent, sans s'attacher le moins du monde au futur : attitude irresponsable, mais combinée ici avec une force d'âme peu commune car l'atmosphère était aussi humide que l'intérieur d'une éponge vivante, et de derrière ses nuages le soleil diffusait une chaleur oppressante. Seul observateur impartial sur le terrain, Stephen Maturin, chirurgien du navire, considérait le cricket comme l'occupation la plus ennuyeuse que l'homme puisse connaître et pour l'instant s'en écartait lentement à travers la forêt couvrant l'île, dans l'intention de tuer d'abord un sanglier ou, à défaut de sanglier, quelques-uns des singes à queue annelée, beaucoup moins appréciés, puis d'atteindre la côte nord où nichaient les hirondelles à soupe. Au sommet arrondi d'une butte où la piste du sanglier s'enfonçait dans l'intérieur, il fit une pause pour regarder la côte sud. Bien au large à main gauche, le récif sur lequel la frégate avait touché, à présent blanchi du clapot levé par la marée de morte-eau aux trois quarts du jusant, mais

invisible ce jour fatidique sous la marée haute de vive-eau ; loin à droite, la pointe où un large fragment de l'épave était venu à terre ; à gauche encore, la crique où l'épave avait été remorquée par le dernier canot restant, pour être démontée avec soin et réassemblée sous la forme de cet élégant squelette aux côtes apparentes d'une goélette qui les transporterait à Batavia dès qu'elle serait bordée, pontée et gréée ; en haut de la pente, derrière cette crique, le camp, sous le vent de la forêt où ils s'étaient abrités du typhon qui avait détruit la frégate échouée, noyé bon nombre de ses hommes, presque tout son bétail et presque toute sa poudre ; puis, immédiatement sous ses pieds, le vaste terrain ferme et plan où les silhouettes vêtues de blanc circulaient çà et là – vêtues de blanc non tant parce que c'était une partie de cricket que parce que l'on était dimanche, jour d'inspection par divisions (rasés et en chemise propre) suivie de la chapelle.

Jouer au cricket pouvait apparaître comme une désinvolture coupable alors que la goélette était loin d'être terminée, les vivres très bas, et presque épuisées les ressources de la petite île en noix de coco, sangliers et singes à queue annelée. Pourtant, Stephen savait fort bien ce que Jack Aubrey avait en tête. Les hommes s'étaient jusque-là comportés à merveille, travaillant sans désemparer, mais ce n'était pas un équipage constitué uniquement de marins nés dans le service, ayant servi ensemble des années de suite ; un bon tiers avait été enrôlé de force dans la marine ; et il y avait quelques recrues récentes et même certains rebuts des prisons du roi, dont deux ou trois chicaniers. Mais même s'ils avaient tous été hommes de mer, servant dans la marine depuis le début de la guerre, un peu de détente était nécessaire et ils avaient attendu ce match avec beaucoup d'ardeur. Les battes en camphrier ou en arête de palme n'avaient pas toute l'élégance du bois de saule mais le maître voilier avait cousu une balle tout à fait professionnelle en utilisant le peu de cuir qui n'était pas indispensable pour les mâchoires de corne du nouveau gréement. De plus, le cricket faisait partie intégrante des précieux éléments cérémoniels destinés à maintenir le moral des hommes, sans comparaison possible, évidemment, avec les rituels les plus solennels tels que

l'inspection par divisions et la lecture solennelle du Code de justice navale, sans même parler des ensevelissements ou de la chapelle, mais nullement négligeable en tant que moyen d'imposer l'ordre sur le chaos.

Ce que Stephen ne comprenait pas totalement, c'était l'ampleur du plaisir que Jack prenait à cette cérémonie particulière. En tant que capitaine, Aubrey était profondément inquiet de l'amenuisement des vivres et de tous les approvisionnements, en particulier des cordages, de l'absence presque totale de poudre et de l'épuisement prochain et total de l'arak et du tabac ; mais en tant que cricketteur il savait la nécessité d'une concentration absolue, sur tout terrain et surtout sur un terrain comme celui-ci, ressemblant plus à une étendue de ciment blanc qu'à un pré de chrétien, et quand vint son tour, après la chute du second guichet, le quartier-maître des écoutes ayant été bôlé par le sergent d'infanterie de marine après avoir marqué seize points honorables, il prit le centre et regarda autour de lui d'un œil ardent, perçant, prédateur, tapotant de sa batte le trou d'alignement, totalement pris par son sujet.

« Jouez ! » lança le sergent : il fit deux petits bonds et bôla un lobe twisté, très long. « Ne vous souciez pas de manœuvres, avait dit Nelson, attaquez tout droit. » Jack obéit à son héros, bondit, cueillit la balle avant qu'elle ne touche terre et la projeta tout droit vers la tête du bôleur. Le sombre sergent, sans esquiver ni baisser la tête, la saisit au vol. « Out ! » s'écria Edwards, le seul civil à bord et donc parfait arbitre. « Out, monsieur, je suis désolé. »

Au milieu des rugissements des soldats et du gémissement universel de déception des marins – car le capitaine était fort apprécié aussi bien comme officier que comme batteur de classe, quand il avait l'œil bien dans la ligne de mire –, Jack dit : « Bien attrapé, sergent », et s'en alla vers les trois cocotiers (depuis longtemps dépouillés de leurs fruits) qui leur servaient de pavillon.

« Pourvu que ce ne soit pas un présage », dit Stephen, mettant son rifle à l'épaule et se détournant. C'était un rifle d'une qualité exceptionnelle, un Joe Manton à chargement par

la culasse, hérité de Mr Fox, l'envoyé plénipotentiaire britannique que la *Diane* avait amené pour contrer les négociations des Français avec le sultan de Poulo Prabang. Fox avait réussi ; il avait obtenu un traité d'assistance mutuelle ; mais dans son ardeur à le rapporter, il s'était embarqué, pour couvrir les deux cents milles les séparant de Batavia, sur la pinasse, robuste et bien menée, tandis que la *Diane* restait tranquillement sur son récif, inamovible jusqu'à la prochaine marée de vive-eau ; et il avait été détruit par le typhon qui avait aussi détruit la frégate.

Un très beau rifle ; Stephen était un tireur redoutable ; et comme il y avait fort peu de poudre – beaucoup trop peu pour une mousquetade générale – il était le chasseur principal du camp, au grand soulagement de tout le monde. Au cours de la première quinzaine, il s'était mis hors d'usage à tirer sur les cordages, à scier du bois, à taper sur des chevilles ou des coins et il avait beaucoup souffert de la malignité des choses inertes – pas un cordage, tiré sur la plus innocente surface, qui ne réussît à se tordre sur lui-même ou à se prendre dans quelque anfractuosité ou relief minuscule : pas de scie qui ne déviât de sa ligne ; pas de maillet qui ne s'abattît sur sa main déjà contusionnée et empourprée – mais ses compagnons avaient souffert plus encore d'avoir à renouer tous ses nœuds et à le sauver de dangers improbables, gardant perpétuellement un œil sur le docteur et un sur leur travail. Même quand on l'avait mis à creuser le puits éboulé, tâche la moins rude qu'il y eût, il avait réussi à projeter une pioche dans le pied de William Gorges.

Mais comme chasseur et pourvoyeur il était de grande valeur pour l'équipage. Parfaitement à l'aise avec son arme, c'était aussi un naturaliste expérimenté, habitué de longue date à suivre une piste, à s'approcher en silence, sous le vent, à attendre indéfiniment, immobile. Qualifications indispensables, car s'il avait affaire à deux types de cochons, le sanglier barbu et le babiroussa, l'un comme l'autre, chassés à une époque relativement récente, s'étaient dès le début montrés prudents. À présent, les survivants étaient non seulement beaucoup plus prudents mais aussi beaucoup moins nombreux ; et alors que dans la première semaine il avait pu fournir à tous les hommes

deux fois leur ration ordinaire de porc du navire en une soirée de promenade, désormais il lui fallait suer et parcourir toute l'île pour ne ramener parfois qu'une créature assez petite – et parfois même la manquer, sa poudre endommagée faisant long feu dans la culasse.

Mais la piste qu'il suivait cette fois était plus prometteuse que beaucoup de celles qu'il avait vues dernièrement. Elle était récente, si récente que lorsqu'il atteignit la lisière d'un fourré de rotin épineux, il vit crouler le rebord de la profonde empreinte de sabot ; de plus, il s'agissait presque certainement d'un babiroussa de cent quatre-vingts ou deux cents livres, le premier qu'il ait vu depuis l'autre jeudi. Il en fut heureux car l'équipage du navire comprenait un certain nombre de juifs et de nombreux mahométans, unis seulement dans leur haine de la chair de porc ; mais un esprit de bonne volonté pouvait accepter le babiroussa, avec ses défenses supérieures ressemblant à des cornes et ses longues pattes, comme le genre de cervidé que l'on pouvait trouver sur une île aussi isolée.

« Je vais faire le tour et l'attendre de l'autre côté » : Stephen contourna largement le fourré de rotin, à pas lents dans la chaleur. L'animal s'était certainement endormi. Les sangliers de ce pays, comme tous les autres sangliers qu'il avait connus, étaient des animaux profondément conservateurs, attachés aux sentiers battus ; et il connaissait à présent la plupart de leurs sentiers. À l'autre extrémité de celui-ci, il escalada un arbre qui dominait la sortie du fourré et s'assit bien à l'aise dans une large fourche moussue, environné d'orchidées d'une espèce, d'une allure et d'une couleur qu'il n'avait jamais vues auparavant. Le soleil bas apparut par une fente dans les nuages, descendant vers… Sumatra ? Biliton ? vers l'ouest, en tout cas. S'infiltrant sous la canopée, il éclaira les orchidées, tout le rameau de cinquante ou soixante fleurons, d'un éclat singulier, vermillon, dans la verdure humide et brillante ; Stephen en était encore à les contempler avec leurs insectes quand le sanglier se remit à bouger dans les rotins. Le son se rapprocha ; la bête émergea et se tint immobile, son mufle carré remuant de droite à gauche ; avec un regard clinique et détaché, Stephen l'exécuta et descendit de l'arbre.

Il avait un tablier dans son sac et il l'endossa pour étriper son cochon car si lui-même ne voyait pas d'objection à un peu de sang sur ses vêtements, Killick en voyait beaucoup : les récriminations plaintives, grondeuses et prolongées de Killick étaient si désagréables que la gêne d'un tablier malgré la chaleur n'était rien à côté. Il avait aussi un palan léger qui lui permettait de suspendre la bête sans aide.

C'était le seul élément quelque peu maritime qu'il ait étudié avec profit : Bonden, le patron de canot du capitaine, avait consacré des heures à lui montrer comment en amarrer une extrémité et passer le garant dans les poulies ; et du moment qu'il maintenait la poulie supérieure en haut, il réussissait souvent du premier coup. Il y réussit aujourd'hui et, faisant deux pas en arrière, il observa l'animal avec une véritable satisfaction : plus près de deux cent vingt livres que de deux cents. Il y avait peu de mets que Jack Aubrey préférât à une tête de cochon marinée et quant à lui, il appréciait beaucoup une paire de pieds de porc froids. Il accrocha son tablier à une branche pour guider ceux qui viendraient chercher le babiroussa et s'essuya les mains sur sa jaquette – sur sa jaquette, se rendit-il compte un instant trop tard en regardant les taches sur la belle toile blanche.

« J'essaierai de l'enlever à la mare des hirondelles », dit-il, mais sans conviction. À un certain moment de son enfance, il avait subi la règle d'une dominicaine du tiers ordre dénommée Sor Luisa, appartenant à la plus vieille et la plus respectable branche des Torquemada de Valladolid (son cousin et parrain était très à cheval sur ce genre de chose), une femme pour qui la propreté était de la piété pure ; et ses tentatives pour « l'enlever » ne l'avaient jamais trompé un instant. Elle était à présent remplacée par un maigre marin sans âge, à la peau hâlée et aux cheveux nattés, avec une boucle d'oreille en or et une aigre voix pénétrante. Ce n'était pas même que Killick fût son valet, avec les droits d'un valet ; il était le serviteur de Jack Aubrey, Stephen ayant à son service un jeune Malais sot et gentil nommé Ahmed ; mais Preserved Killick connaissait le capitaine et le docteur depuis si longtemps et avait acquis dans

certains domaines un tel ascendant moral qu'Ahmed n'offrait aucune protection.

Comme Stephen le craignait, la mare des hirondelles ne fit rien pour ôter la tache, mais, avec une lâcheté indigne de son âge et de son éducation, il dissimula le sang et le fluide péritonéal sous une couche de vase prélevée au bord de l'eau, en ajoutant quelques algues pour faire bonne mesure. Il l'appelait « mare des hirondelles » car elle était proche de la falaise la plus spectaculaire de la colonie d'oiseaux, et non à cause d'une utilisation par les hirondelles de la douce vase grise pour leurs constructions : bien au contraire. Les nids les mieux abrités étaient blanc perle et translucides, sans la moindre trace de mousse ou de fibre végétale et moins encore de vase : c'était les nids les plus profondément enfoncés dans les grottes ou plutôt les fissures du précipice, et Stephen ne voyait les meilleurs que d'un seul endroit où sa grotte préférée montait, d'une large et profonde plage de galets, deux cents pieds plus bas, jusqu'à une étroite fissure, tout en haut. Il était assez sujet au vertige et même les vergues d'une frégate l'emplissaient d'une terreur paralysante, à peine surmontée par d'énormes efforts de volonté, mais ici il pouvait rester couché, bras et jambes étalés, le corps fermement pressé contre la roche lisse et tiède, le visage au-dessus du vide, observant les oiseaux, là en bas – ce nuage de petits oiseaux gris qui s'engouffraient dans la partie la plus large de la grotte, tourbillonnaient à une vitesse extraordinaire puis jaillissaient du tourbillon général, chacun vers son nid. Il se pencha plus avant, les mains en visière pour s'abriter les yeux et aussitôt sa perruque tomba, tournant sur elle-même jusqu'à disparaître parmi les ombres remplies d'oiseaux, beaucoup plus bas. « Enfer et damnation ! » dit-il, car s'il s'agissait simplement d'une vieille perruque presque dénudée, Killick en avait récemment frisé et blanchi les côtés (il n'y avait rien à faire pour le dessus), et de toute manière il se sentait nu sans elle. La contrariété ne dura guère plus que la lente chute, toutefois ; sa vaine tentative pour rattraper la perruque l'avait amené dans une bien meilleure position : sans doute le soleil tapait à présent sur sa nuque et sa tête sans protection, mais il était allongé dans le plus grand confort, le visage beaucoup plus enfoncé dans la

fissure. Son corps était parfaitement détendu et comme ses yeux s'habituaient au demi-jour de la grotte, il put bientôt apercevoir les nids eux-mêmes, alignés rangée sur rangée, les coupelles à touche touche, superposées, couvrant la paroi rocheuse de soixante pieds au-dessus de la marée haute presque jusqu'au sommet ; les plus beaux et les plus blancs n'étaient pas ceux du haut, qui recevaient un peu de poussière apportée par le vent, mais ceux d'une vingtaine de rangées plus bas, dans une étroite cheminée. C'était là les nids qui se vendaient pour leur poids d'argent parmi les Chinois ; et comme il s'y attendait, les oisillons, les oisillons d'une scrupuleuse propreté, deux par nichée, seraient très bientôt prêts à s'envoler. Pourtant, comme il restait étendu là, horloge après horloge, oublieux du soleil cuisant, à observer le tournoiement des parents apportant la nourriture et emportant les sacs fécaux, ses sourcils peu à peu se froncèrent. Il concentra toute son attention sur un nid particulièrement bien éclairé et ses soupçons furent bientôt confirmés : chaque fois l'oiseau venait se percher au bord avec les quatre doigts vers l'avant. Après une autre demi-heure il se redressa, reprit son rifle et, jetant aux oiseaux un regard de profond déplaisir, s'en fut.

« Ce ne sont pas du tout des hirondelles », dit-il, non seulement indigné, mais carrément malade. Il se détourna dans un buisson, puis dans toute une série de buissons, car les vomissements furent suivis d'un relâchement d'entrailles impératif.

Stephen Maturin n'était pas un homme de mauvais caractère mais il n'avait pas un tempérament vraiment jovial ou joyeux et parfois les perturbations de ce genre le rendaient morose, ou même pire. Quand il atteignit le camp il était tout à fait prêt à massacrer Killick. Mais Killick le connaissait fort bien et après un coup d'œil à sa jaquette sale, à sa tête nue, indécente, et au regard dangereux de ses yeux pâles, il lui tendit sans un mot un large chapeau de paille puis ajouta :

— Le capitaine vient juste de se réveiller, monsieur.

« Mon indignation contre ces oiseaux était fort excessive, se dit Stephen. Elle était due sans doute à un flux soudain de bile,

cette position ayant exercé une pression sur le ductus choledocus communis. »

Il entra dans l'infirmerie, se prépara une potion, resta un moment allongé sur le dos puis se dirigea vers la tente, quelque peu rétabli. Il répéta : « Très excessif » ; pourtant, après avoir reçu les félicitations de Jack pour le babiroussa (« J'en suis ravi : je commençais à en avoir vraiment assez de ces maudits singes, même en pâté »), il lui dit :

— Quant à ces bestioles des nids à soupe, je crains d'être obligé de vous dire que ce ne sont pas du tout de vraies hirondelles, mais rien qu'une race naine de martinets d'Orient.

— Ne soyez pas si déçu, mon frère, dit Jack. Qu'est-ce qu'un nom ? Du moment qu'ils fabriquent ces nids délicieux, ils pourraient aussi bien s'appeler autruches.

— Les avez-vous aimés, chez Raffles ?

— J'ai trouvé que c'était un mets remarquable. Ce fut une fort agréable soirée, dans l'ensemble.

— Dans ce cas, peut-être pourrions-nous en récolter un peu d'ici quelques jours. C'est la saison : les jeunes sont presque envolés et un petit aspirant mince comme Reade ou Harper pourrait descendre la falaise au bout d'une corde et récolter une demi-douzaine de nids vides. Et je dois dire que j'aimerais bien capturer un ou deux de ces oiseaux pour examiner leurs doigts. Mais voyons, je ne vous ai pas demandé comment s'est passé le match. Avons-nous gagné ?

— Je suis heureux de dire que nous avons tous gagné. Ce fut un match nul. Ils ont fait plus de points que nous mais ils n'ont pas réussi à mettre Fielding et le bosco out avant la fin. Fort heureusement, nous avions Edwards comme garde-temps neutre, il n'y a donc pas eu de mauvais regards ni de murmures à propos d'une ampoulette secouée : et nous avons tous triomphé.

— Sans aucun doute, tout le monde avait l'air de fort bonne humeur quand j'ai traversé le camp ; quoique. Dieu sait, cette forme de sport doit être épuisante par cette chaleur écrasante. Même à marcher lentement sous les arbres, j'étais en nage, sans parler de courir après une méchante balle sous ce soleil affreux. Dieu garde.

— Pourtant je suis sûr que tout le monde se remettra au travail avec plus d'entrain demain ; quant à moi, sûrement. Et d'après la couleur du ciel, nous devrions avoir du vent d'est. Je l'espère vraiment. Nous avons quantité de sciages de long à faire – travail épuisant, même avec une brise pour emporter la sciure et laisser respirer l'homme d'en dessous – mais quand nous aurons commencé à poser le bordé, les hommes s'en trouveront terriblement encouragés et nous arriverons peut-être à prendre la mer avant le jour de sainte Famine. Venez jusqu'à la cale, je vous montrerai ce qu'il reste à faire.

Le camp, dont le fossé et le rempart avaient été remis en état depuis le typhon, était organisé comme un navire de guerre ; pour éviter de déranger les gabiers assis à bavarder devant leur tente à l'autre extrémité du rectangle, Jack grimpa sur l'affût du canon de neuf livres en bronze commandant les approches du côté de la mer et sauta de l'autre côté, en aidant Stephen. C'était une belle pièce, l'un des deux canons tant aimés qui étaient passés par-dessus bord avec les autres lorsqu'ils avaient allégé la frégate pour tenter de la dégager du récif, et le seul qu'un groupe ait pu retrouver à marée basse, coincé entre les rochers : un bien joli canon, mais moins utile que les deux caronades légères, même s'ils avaient eu quantité de poudre, car l'unique boulet encore en place dans le tube quand ils l'avaient retrouvé était le seul projectile de neuf livres en leur possession.

— Monsieur, monsieur ! s'exclamèrent les deux derniers lieutenants du capitaine Aubrey, escaladant la colline tout essoufflés. Les aspirants ont capturé une tortue, là-bas, à la pointe.

— Est-ce une tortue vraie, Mr Fielding ?

— Eh bien, monsieur, je crois, je crois vraiment. Mais Richardson trouve qu'elle a une drôle de tête ; et nous espérions que le docteur nous dirait si elle est comestible.

Ils s'en allèrent à main droite par la pente vers le fond de la vallée, contournant la masse de roches et de terre qui avait glissé au flanc de la colline au plus fort du typhon – une masse dans laquelle certains arbres et buissons continuaient à pousser joyeusement tandis que d'autres séchaient sur pied –, traversèrent le lit asséché du ruisseau que le glissement de

terrain avait interrompu, leur fournissant une cale de construction bien pratique, et longèrent la plage presque jusqu'à l'endroit où la précieuse épave était venue à terre. Tout le poste des aspirants était là, debout, silencieux dans le ressac : deux seconds maîtres, le dernier aspirant proprement dit (l'autre avait été noyé), les deux gamins, le secrétaire du capitaine et l'assistant chirurgien. Comme les autres officiers, ils avaient ôté leurs habits du dimanche ; ils étaient à présent vêtus de pantalons en loques ou de culottes débouclées aux genoux ; certains n'avaient pas de chemise sur leur dos noirci de soleil ; pas de souliers, bien entendu. Un groupe de miséreux, affamés, mais joyeux.

— Voulez-vous voir ma tortue, monsieur ? s'exclama Reade à une centaine de yards.

Sa voix n'avait pas encore mué et portait loin par-dessus le tonnerre des lames.

— Votre tortue, Mr Reade ? demanda Jack en se rapprochant.

— Ah oui, monsieur, c'est moi qui l'ai vue le premier.

En présence du capitaine, Seymour et Bennett, les deux jeunes seconds maîtres qui avaient retourné la tortue, ne purent qu'échanger un coup d'œil, ce que voyant. Reade ajouta :

— Bien sûr, monsieur, les autres m'ont aidé un peu.

Ils observèrent un moment les pitoyables nageoires brassant l'air à mouvements puissants.

— En quoi cette tortue vous paraît-elle suspecte, Mr Richardson ? demanda Jack.

— Je n'arrive pas très bien à le définir, monsieur, dit Richardson, mais il y a quelque chose que je n'aime pas beaucoup dans sa bouche.

— Le docteur va nous mettre tous d'accord, dit Jack, élevant la voix pour couvrir le fracas de trois rouleaux : le reflux était bien avancé et le raz combiné avec le courant transformait la houle au large de la pointe en une série de brisants chaotiques.

— C'est bien une tortue verte, pas d'erreur, dit Stephen tout aussi fort en dépit de son mal de tête, mais d'un ton bien différent, plus aigu, désagréablement métallique. Et une très belle tortue verte : dans les deux cents livres, dirais-je, mais

c'est un mâle et bien entendu sa figure est déplaisante – il serait refusé sur le marché de Londres, il ne conviendrait pas pour la table d'un magistrat.

— Mais est-ce comestible, monsieur ? Peut-on le manger ? Il n'est pas malsain ? Ce n'est pas comme les poissons violets que vous nous avez fait jeter ?

— Oh, il sera peut-être un peu dur, mais il ne vous fera pas de mal. Si vous avez des doutes, et Dieu sait que je ne suis pas infaillible, vous pourriez demander à Mr Reade de commencer par en manger un peu et puis l'observer pendant quelques heures. Mais de toute manière je vous supplie de lui couper la tête immédiatement, j'ai horreur de les voir lutter et souffrir. Je me souviens d'un navire qui en avait des vingtaines amarrées sur le pont, et les yeux de ces pauvres créatures étaient rouges comme des cerises, tout desséchés faute d'eau. Avec un ami nous nous sommes attachés à les mouiller avec une éponge.

Reade et Harper filèrent en courant vers le camp chercher la grande hache du charpentier. Aubrey et Maturin repartirent sur le sable dur vers la cale de construction.

— Ce raz est vraiment très mauvais, observa Jack avec un mouvement de tête vers la mer. Voyez-vous, j'ai presque fait un mot d'esprit il y a un instant, à propos de vos tortues mâles et femelles. C'était dans le domaine des sauces – une sauce pour une oie étant bonne pour un jars, si vous voyez. Mais je n'ai pas réussi à le formuler vraiment.

— Peut-être, mon cher, cela vaut-il aussi bien. Un lieutenant facétieux est de bonne compagnie s'il se trouve avoir de l'esprit ; un capitaine facétieux, parmi ses égaux, peut-être ; mais le capitaine de vaisseau qui pousse son gaillard d'arrière à rugir d'amusement ne risque-t-il pas de perdre un peu de son autorité jupitérienne ? Nelson faisait-il des plaisanteries, d'ailleurs ?

— Je ne l'ai jamais entendu, c'est vrai. Il était presque toujours joyeux, presque toujours souriant – il m'a dit un jour « Pouvez-vous me passer le sel, monsieur ? » d'un ton si aimable que cela dépassait de loin un mot d'esprit. Mais je ne me souviens pas de l'avoir entendu faire des plaisanteries. Peut-être devrais-je garder mes bons mots, quand j'y parviens, pour vous et pour Sophie.

Ils poursuivirent en silence, Stephen regrettant ses paroles peu aimables, son remords encore amplifié par l'amabilité de la réponse ; il aperçut en l'air un pélican, sans doute un pélican des Philippines, mais, craignant d'être plus ennuyeux encore avec ses oiseaux que Jack avec ses bons mots, ses gournables et ses bauquières, il ne le montra pas du doigt : d'ailleurs sa tête était sur le point de se fendre.

— Mais dites-moi, reprit-il enfin, que vouliez-vous dire avec le jour de sainte Famine ? Nous voici avec un cochon de deux cents livres et une tortue d'autant.

— Oui, c'est merveilleux : un peu plus d'une livre par tête pour deux jours, et ce serait la grande vie s'il y avait du biscuit ou même des pois secs pour aller avec. Mais il n'y en a pas. Je m'en veux beaucoup de n'avoir pas fait débarquer plus de biscuit, de farine, de bœuf salé et de porc pendant qu'il était temps.

— Mon cher Jack, vous ne pouviez prévoir le typhon, et les canots ont fait mille allées et venues.

— Oui, mais ce sont les affaires de l'envoyé qui ont été emportées les premières, et celles de sa suite. Killick, que Dieu lui pardonne, a pris l'initiative de débarquer l'argenterie dans votre canot : ç'aurait dû être des pois secs. Chaque chose en son temps car, comme vous l'avez dit vous-même, les sangliers sont devenus très rares, de même que les singes. Nous en sommes déjà à la portion congrue. Il ne reste pratiquement pas de noix de coco et la pêche ne produit à peu près rien qu'on puisse manger. Mais tout cela n'est rien : il est étonnant de voir combien l'on a en fait besoin de peu de nourriture – on peut tenir le coup et travailler dur avec de vieilles bottes, des ceintures de cuir et les choses les plus invraisemblables quand on a le moral. Non, quand je parle du jour de sainte Famine, je parle du jour où je devrai leur dire qu'il ne reste plus de tabac ni de tafia. Vous n'avez pas idée à quel point ils tiennent à ces deux choses. Et ce sera dans moins d'une quinzaine.

— Vous attendez-vous à une mutinerie ?

— Mutinerie au sens d'une révolte ouverte et d'un refus d'obéir, non. Mais de certains je m'attends à des murmures, du mécontentement, de la mauvaise volonté ; et rien ne rend le

travail plus lent, plus inefficace ou plus dangereux que la mauvaise volonté et ses perpétuelles querelles. Il est horrible d'avoir à diriger même la moitié d'un équipage maussade et revêche. Et puis, chaque fois qu'un navire du roi se perd, il y a toujours quelque petit malin pour dire au reste que les officiers, étant nommés à un navire particulier, n'ont plus d'autorité une fois que ce navire particulier a disparu. Ils affirment aussi que la solde des marins cesse d'être versée au jour du naufrage, de sorte qu'ils ne doivent plus ni service ni obéissance, le Code de justice navale ne s'appliquant plus.

— Tout cela est-il vrai ?

— Grand Dieu non. Ce l'était autrefois mais a disparu après la perte du *Wager,* du temps d'Anson. Pourtant il y a toujours une partie des hommes disposés à croire qu'ils vont encore une fois se faire avoir ; la marine a une réputation épouvantable en matière de solde et de pension.

À cet endroit, la plage était coupée par la masse des débris apportés par les pluies torrentielles : ils l'escaladèrent, et là, sous leurs pieds, dans sa crique naturelle, se trouvait la goélette, un squelette de navire aussi joli qu'on pût le désirer.

— Là ! s'exclama Jack, n'êtes-vous pas stupéfait ?

— Tout à fait, dit Stephen en fermant les yeux.

— J'étais sûr que vous le seriez, dit Jack, hochant la tête en souriant. Cela doit bien faire deux ou même trois jours que vous ne l'avez pas vue et depuis lors nous en sommes arrivés non seulement aux estains mais aux couples de tableau et aux serres. Il ne reste plus que les fesses et ensuite nous commencerons à border.

— Les fesses, vraiment ?

— Oui, laissez-moi vous expliquer. Vous voyez l'étambot, bien sûr. Les estains s'élèvent de chaque côté et ensuite vous voyez la courbe des membrures de fesses…

Jack Aubrey parlait avec beaucoup d'animation. Mr Hadley, le charpentier, et lui étaient particulièrement fiers de cet arrière élégant ; mais son enthousiasme le conduisit à s'étendre un peu trop longuement et trop en détail sur les râblures et les couples dévoyés.

Stephen fut obligé de l'interrompre.

— Pardonnez-moi, Jack, dit-il.

Et, se détournant, il vomit avec violence.

Peu de choses auraient pu déconcerter Jack plus profondément. Le docteur Maturin, qui n'était pas un simple chirurgien mais un médecin, possédait la maîtrise parfaite de la santé : celle des autres et bien entendu la sienne ; la maladie n'avait aucune prise sur lui. Il avait subi avec une immunité égale les froids antarctiques et les chaleurs équatoriales, soigné sans encombre tout un équipage en proie à une épidémie meurtrière de typhus ; il traitait la fièvre jaune, la peste et la variole sans plus de crainte qu'un rhume ; et voilà qu'il était pâle comme un œuf d'autruche.

Jack le conduisit doucement vers le haut de la colline.

— Ce n'est qu'une crise passagère, dit Stephen. (Puis, quand ils approchèrent du rempart :) Je crois que je vais m'asseoir là un moment pour reprendre mon souffle.

Ce qu'il fit, dans le coin du camp où le canonnier et l'un de ses aides retournaient un maigre petit monticule de poudre à canon sur un morceau de toile à voile.

— Eh bien, Mr White, dit-il, comment cela va-t-il ?

Le canonnier et son aide cessèrent leurs travaux, se tournèrent vers lui, appuyés sur leurs pelles de bois, et secouèrent la tête.

— Eh bien, monsieur, dit White de son habituelle voix rugissante, j'ai fait bouillir ce qu'il y avait dans les barils démolis comme j'avais dit et ça s'est cristallisé, mélangé et broyé joliment avec un peu de pisse, comme on dit. Mais ça veut-il sécher dans c't'air humide ? Non monsieur, rien à faire. Pas même au soleil. Pas même quand on le retourne.

— Je pense que nous aurons du vent d'est demain, maître canonnier, dit Jack si bas que l'homme le regarda fixement. Cela devrait résoudre vos difficultés.

Il prit Stephen par le coude, le fit lever, le conduisit à leur tente et envoya un gamin chercher Macmillan, l'aide-chirurgien.

— Le docteur était tout pâle, dit le canonnier, l'œil toujours fixe.

Il était bien plus pâle encore quand Macmillan arriva. Le jeune homme aimait beaucoup son chef mais même après un si

long voyage dans une si grande promiscuité, il le craignait encore énormément, et là il était tout à fait perdu. Après les gestes habituels – langue, pouls, etc. –, il dit d'un ton mal assuré :

— Puis-je suggérer vingt gouttes de la teinture alcoolique d'opium, monsieur ?

— Non, monsieur, vous ne le pouvez pas ! s'exclama Stephen avec une étonnante véhémence. (Il avait été profondément dépendant de cette drogue pendant de longues années, atteignant des doses si monstrueuses qu'on ne saurait presque les citer et souffrant en proportion quand il s'était défait de l'habitude.) Mais, ajouta-t-il quand la douleur de son cri se fut atténuée, comme vous l'aurez perçu, il y a une fébrilité croissante et notre meilleur parti est sans doute écorce, acier, lavement salin, repos et par-dessus tout silence. Le vrai silence, comme vous le savez fort bien, ne saurait se rencontrer dans un camp plein de marins ; mais des boules de cire apportent quelque chose d'assez ressemblant. Elles sont derrière le baume de Gilead.

Quand Macmillan revint avec toutes ces choses, Stephen lui dit :

— Il n'y aura bien sûr aucun effet physique réel pendant un certain temps ; et dans l'intervalle il est possible que je perde quelque peu la tête. Je suis conscient d'une montée rapide de la fièvre et il y a déjà une légère inclination aux fantaisies vagues, réflexions décousues, hallucinations – les premiers symptômes du délire. Ayez la bonté de me passer trois feuilles de coca, de la boîte dans la poche de ma culotte, et installez-vous le plus confortablement possible sur la voile repliée. (Ayant mâché les feuilles un moment, il reprit :) L'une des misères de la vie médicale est que, d'une part, nous savons quelles choses effroyables peuvent frapper le corps humain et, d'autre part, nous savons combien nous pouvons en réalité faire peu pour la plupart d'entre elles. Le réconfort de la foi nous est donc refusé. Nous avons bien souvent vu des patients dans un profond désarroi se déclarer très soulagés après la prise de quelque liquide nauséeux mais tout à fait neutre ou d'une pilule de

farine commune roulée dans le sucre. Cela ne peut ou ne doit pas se produire avec nous.

Chacun se retira dans ses souvenirs, rappelant en mémoire des cas où cela s'était effectivement produit, et parfois même sur sa propre personne ; puis Stephen dit :

— Mais je vais vous parler d'une autre misère qu'on ne saurait nier. Dans le cours commun et naturel des événements, médecins, chirurgiens et apothicaires sont confrontés à d'énormes demandes de sympathie : il leur arrive de venir en contact immédiat avec une demi-douzaine de cas profondément désespérants en un seul jour. Ceux qui ne sont pas des saints sont en grand danger de se trouver à court de fonds et de faire banqueroute, état qui les prive d'une bonne part de leur humanité. Si l'homme est en clientèle privée, il se voit obligé d'émettre des paroles plus ou moins appropriées pour préserver ses relations, son gagne-pain ; et le simple fait d'adopter un visage de compassion, comme vous l'avez sans doute observé, contribue quelque peu à la production d'au moins un fantôme de pitié. Mais nos patients à nous ne peuvent nous quitter. Ils n'ont pas d'autre solution. Nous ne sommes pas requis d'arborer une expression conciliante car notre inhumanité n'affecte en rien notre gagne-pain. Nous avons un monopole. Et je crois que beaucoup d'entre nous le paient d'un prix bien lourd à long terme. Vous devez avoir déjà rencontré bon nombre de brutes prosaïques, insensibles et paresseuses, suffisantes, complaisantes et sans cœur, partout où les patients n'ont pas la liberté du choix, et si vous restez dans la marine vous en rencontrerez beaucoup plus.

Le monopole n'avait cependant pas encore transformé Macmillan en brute prosaïque. Ahmed et lui passèrent toute cette nuit étouffante d'humidité aux côtés de Stephen, l'éventant, lui donnant de l'eau tirée des profondeurs fraîches du puits et berçant son hamac d'un mouvement régulier ; avant le lever du soleil, le vent d'est promis commença d'effleurer la mer, apportant la fraîcheur avec lui, et ils eurent la satisfaction de voir leur patient tomber dans un sommeil paisible et tranquille.

— Je crois, monsieur, qu'il ira très bien, dit Macmillan quand Jack l'appela d'un signe à sortir de la tente. La fièvre est tombée aussi soudainement qu'elle était montée, avec une sueur louable et profuse ; et s'il repose tranquillement aujourd'hui, buvant un peu de bouillon de temps à autre, il pourra se lever demain.

Stephen faisait erreur en pensant que l'on ne pouvait obtenir le silence dans un camp rempli de marins ; les étoiles étaient encore au ciel quand ils s'en furent sur la pointe des pieds, en silence, emportant leur maigre petit déjeuner pour le manger sur le chantier, ne laissant que quelques hommes dont le travail ne faisait pratiquement aucun bruit : l'équipe des cordiers avec leur filasse, leurs cordages et leurs rouets ; le canonnier prêt à étaler sa poudre dès que le soleil lui donnerait quelque espoir de la sécher ; le voilier, qui en était au foc de la goélette ; et Killick qui avait l'intention de remettre en état la garde-robe du docteur – Ahmed n'était bon à rien avec une aiguille – et, tâche glorieuse, de polir la totalité de l'argenterie du capitaine.

C'est donc dans un silence étrange et peu naturel que Stephen sortit de la tente peu avant midi. Macmillan s'était rendu à la cuisine pour s'y procurer un bouillon ; Ahmed était parti beaucoup plus tôt à la recherche de noix de coco fraîches ; et Stephen, qui se sentait très bien quoique ridiculement faible, avait à répondre à une nécessité physique.

— J'espère que vous allez mieux, monsieur, dit le canonnier dans un murmure rauque.

— Beaucoup mieux, je vous remercie, Mr White, dit Stephen, et vous devez être heureux de cette belle brise sèche.

D'un ton quelque peu réticent, le canonnier dit que d'ici deux jours il pourrait peut-être remettre la poudre en barils puis, plus fort et avec beaucoup plus de conviction :

— Mais faudrait pas que vous seriez debout, circuler en chemise de nuit dans ce vent d'est, que si vous m'aviez appelé je vous aurais fait porter un ustensile par ce paresseux de Killick.

Le canonnier, comme le docteur Maturin lui-même, était officier marinier breveté et, sans atteindre le rang de l'accès au carré, il avait le droit d'exprimer son opinion. Ce n'était pas le cas des cordiers, mais Stephen rencontra tant de regards désapprobateurs et de têtes hochées en descendant puis

remontant l'allée de la corderie qu'il fut fort heureux de regagner la tente. Macmillan lui apporta un bol de soupe de babiroussa épaissie avec du biscuit écrasé (la tortue étant jugée trop riche), le félicita de son rétablissement, indiqua avec un rien de reproche qu'il y avait une chaise percée dans le coin là-bas et dit que, comme Ahmed allait certainement revenir d'une minute à l'autre – il n'était parti que jusqu'à la pointe ouest – cependant que Killick était à présent à portée de voix, il avait l'intention de dormir un peu ; et il suggérait avec déférence que le docteur en fasse autant.

Ce que fit le docteur, en dépit des joyeuses clameurs montant à midi du chantier où le babiroussa tournait sur sa broche devant un noble feu de bois flotté ; et il ne s'éveilla qu'en entendant d'abord des voix malaises qu'il ne reconnut pas, puis celle de Killick disant :

— Ha, ha, matelot, dis-leur qu'il y en a encore plein dans l'autre coffre. J'aurais pu en étaler deux fois plus si j'avais la place.

Ahmed traduisit ceci, ajoutant que le capitaine Aubrey était énormément riche, énormément important, une sorte de rajah dans son pays ; en réponse à une étrange voix haut perchée – un eunuque ? un gamin ? – il expliqua ce que le canonnier faisait avec la poudre et pourquoi. Il y avait plusieurs autres voix, anglaises et assourdies, car si l'on avait répété plusieurs fois à Ahmed « Il va beaucoup mieux, matelot, il est allé aux poulaines comme une fée », on lui avait dit tout aussi souvent « Mais maintenant il dort, alors parle bas ».

Mais la voix haut perchée ne sentait nullement la nécessité de parler bas. Elle questionnait Ahmed avec insistance et persévérance à propos de la poudre : est-ce que c'était tout ? était-elle prête ? quand serait-elle prête ? serait-elle bonne ? Finalement Stephen se glissa hors de son hamac, enfila sa chemise et sa culotte et sortit. La voix haut perchée retrouva aussitôt sa place dans la nature des choses : elle appartenait à une femme mince et jeune – enfin, plutôt jeune – qu'il identifia comme dayak à son joli visage animé et son teint superbe. Elle portait une longue jupe étroite qui lui donnait l'allure élancée, hésitante, d'une Chinoise aux pieds bandés, et une petite

jaquette qui ne cachait pas sa poitrine, et n'était d'ailleurs pas faite pour cela. Au grand bonheur des matelots, elle s'ouvrait souvent dans la brise capricieuse et forcissante. La femme portait dans sa ceinture un kriss à manche d'ivoire et ses secondes incisives (pas les dents du milieu) étaient limées en pointe, de sorte qu'elle semblait avoir deux paires de canines ; peut-être, se dit Stephen, était-ce cela qui lui donnait une expression particulièrement vicieuse. Cela ne décourageait pourtant pas les matelots ni les quelques soldats restés au camp. Ils s'étaient rassemblés autour d'elle, à l'admirer comme un troupeau d'innocents ; et le canonnier, sans abandonner totalement son tas à présent si poudreux qu'il était presque prêt, se montrait tout disposé à satisfaire sa curiosité.

Stephen accueillit les nouveaux venus ; la jeune femme et son compagnon à cheveux gris répondirent avec toute la civilité formelle habituelle à ceux qui parlent malais, mais avec un accent et certaines variations qu'il n'avait encore jamais entendus. Ahmed s'avança pour donner l'explication : quand il avait atteint la pointe ouest dans sa vaine recherche de noix de coco, il les avait vus qui débarquaient d'un petit prao avec cinq compagnons ; ils lui avaient demandé ce qu'il faisait et quand il avait expliqué la situation, ils lui avaient donné ces noix de coco – en montrant un petit filet. La marée descendait et avec le courant cela faisait un tel raz que le prao n'aurait certainement pas pu remonter la côte même avec le vent le plus favorable, aussi avait-il ramené ces deux-là par le sentier du milieu.

— Comment peut-elle marcher avec cette jupe ? demanda Stephen en anglais – rapide aparté.

— Elle l'a ôtée, dit Ahmed en rougissant.

— J'admire votre kriss, lui dit Stephen, jamais garde n'a été sculptée pour une main si petite et délicate.

— Donnez-moi votre honoré avant-bras, dit la jeune femme avec son sourire surprenant.

Et, tirant son kriss, un kriss à lame droite damasquinée, elle lui rasa une surface de peau lisse et nue aussi bien qu'un barbier.

— Dites-lui de me le faire, s'exclama le canonnier en se précipitant.

Quand il abandonna sa toile à voile, le vent d'est la prit, enveloppant son aide et dispersant la poudre sous le vent, nuage impalpable de poussière, irrécupérable à jamais.

— Regarde ce que tu m'as fait faire, Tom Evans, espèce d'infernal nigaud, rugit Mr White.

— Ahmed, dit Stephen, café dans la tente, s'il vous plaît. Pot d'argent, quatre tasses et un coussin pour la jeune femme. Preserved Killick, courez aussi vite que vous pouvez et dites au capitaine, avec mes compliments, qu'il y a ici deux Dayaks de mer.

— Et laisser mon argenterie ? et avec ma pauvre jambe ? s'exclama Killick avec un grand mouvement de bras vers l'étalage invraisemblable qui scintillait au soleil. Oh, monsieur, envoyez le jeune Achille, il court plus vite que n'importe qui dans la flotte.

— Très bien. Allez-y, je vous prie, Achille ; vous n'oublierez pas mes compliments, n'est-ce pas ?

Et comme Achille bondissait par-dessus le rempart et se précipitait dans la pente, il poursuivit :

— Vous ne faites pas confiance à vos compagnons, Killick ?

— Non, monsieur, dit Killick, ni à ces étrangers. Je n'aime pas parler contre une dame mais quand ils sont arrivés ils se sont exclamés « Ho là-bas » dans leur langue et ont eu l'air drôlement envieux – par le ciel, comment ils regardaient les soupières !

Ils avaient toujours l'air envieux en passant à côté de l'étalage mais, ayant échangé deux mots dans une langue qui n'était pas du malais, ils détournèrent le regard et pénétrèrent dans la tente.

L'homme à cheveux gris était manifestement l'inférieur de la femme ; il s'assit par terre à une certaine distance, et si ce qu'il disait était assez urbain, à la manière malaise, ce n'était nullement aussi urbain ni aussi abondant que sa conversation à elle, flux régulier, animé ; rien, bien sûr, d'aussi rude que des questions directes, mais des remarques qui auraient appelé des renseignements si Stephen avait voulu les donner. Il ne le voulait pas, bien entendu : après de si longues années de discrétion, son esprit avait même du mal à donner l'heure sans

effort. Mais un refus manifeste de parler eût été aussi indiscret qu'un bavardage et il lui répondit ce qu'elle devait déjà savoir – répondit si longuement qu'il en était encore à gloser sur les avantages et les inconvénients d'un climat chaud quand Jack entra, plus rouge de visage qu'à l'habitude, ayant remonté la pente au trot dans le sillage d'Achille.

Stephen fit les présentations avec toute la formalité requise ; Killick couvrit furtivement la chaise percée d'un Blue Peter sur lequel Jack Aubrey s'assit, le café apparut et Stephen dit :

— Le capitaine ne comprend pas le malais, aussi il faut me pardonner si je lui parle en anglais.

— Rien ne nous donnerait plus de plaisir que d'entendre la langue anglaise, dit la jeune femme. On me dit qu'elle ressemble beaucoup à celle des oiseaux.

Stephen s'inclina et dit :

— Jack, pour commencer, puis-je vous prier de ne pas lorgner la jeune femme avec une si évidente lubricité ; d'abord c'est incivil et ensuite cela vous place en position d'infériorité morale. Deuxièmement, demanderai-je à ces gens s'ils veulent porter un message à Batavia moyennant une somme ? Et dans ce cas, que sera le message ?

— C'était un regard d'admiration respectueuse, et qui vient parler de lubricité ? Mais je vais détourner les yeux pour éviter tout malentendu.

Jack but son café pour se donner une contenance puis poursuivit :

— Oui, demandez-leur, s'il vous plaît, s'ils veulent aller à Batavia pour nous. Avec ce vent portant et si régulier, cela ne devrait pas leur prendre plus d'une couple de jours. Quant à ce que sera le message, laissez-moi réfléchir pendant que vous réglez le premier point essentiel.

Stephen posa la question et écouta avec attention la longue réponse chargée d'atermoiements bien étudiés, tout en réfléchissant qu'il avait devant lui un esprit plus clair et plus vif que tout ce qu'il avait rencontré à Poulo Prabang, à l'exception de ses conversations avec Wan Da dont la mère était dayak. Quand elle eut terminé, il se retourna vers Jack et dit :

— En bref, tout dépend de la somme. Son oncle, un homme de conséquence à Pontianak et patron du prao, souhaitait particulièrement être chez lui pour la fête des crânes ; ce serait un grand sacrifice pour lui, pour le reste de l'équipage et pour la dame elle-même de renoncer à la fête des crânes ; et même avec ce vent favorable il leur faudra bien deux jours pour atteindre Batavia.

La discussion reprit, avec des considérations sur les festivités périodiques dans différentes parties du monde et la fête des crânes en particulier ; elle atteignit le sujet des rémunérations, de sommes et de moyens de paiement hypothétiques ; et pendant que l'on versait à nouveau le café, Stephen dit :

— Jack, je crois que nous allons parvenir à nous entendre et peut-être gagnerions-nous du temps si vous prépariez une liste de choses que vous voudriez demander à Mr Raffles de nous envoyer ; car je présume que vous n'avez pas l'intention d'abandonner la goélette, presque prête comme elle l'est.

— Dieu garde, dit Jack, ce serait vraiment faire la nique à la Providence. Non. Je vais juste noter quelques choses essentielles qu'il peut nous envoyer par le premier bateau de pêche sur lequel il mettra la main, sans attendre un navire de la Compagnie ou rien de ce genre.

Il commença : 100 livres de tabac, 20 gallons de rhum (ou d'arak s'il n'y a pas de rhum)… Et il avait atteint 100 boulets de 12 livres et 50 de 9 livres ; 2 demi-barils de poudre rouge à gros grain et 1 de rouge à grain fin quand Stephen lui dit :

— Nous sommes convenus d'un prix de vingt johannes.

— Vingt Joes ? s'exclama Jack.

— C'est beaucoup, je sais, mais c'est la plus petite des notes de Shao Yen que je possède et je ne veux pas induire la jeune femme en tentation…

Il vit un sourire s'ébaucher, un éclat prémonitoire dans l'œil du capitaine Aubrey, et reprit :

— Jack, à ce point je vous implore de ne pas faire de l'esprit : la dame est fine comme l'ambre, a un esprit très pénétrant et ne doit pas être offensée. Je ne veux pas l'induire en tentation, disais-je, en lui remettant des espèces dont Satan pourrait l'inciter à s'emparer pour s'enfuir avec. Elle ne recevra ses

johannes que lorsqu'elle aura donné à Shao Yen votre note et la sienne contresignée par moi : elle connaît parfaitement son cachet. Donc, si votre liste est prête, donnez-la-moi, s'il vous plaît, et nous mettrons les deux ensemble. De plus, la dame, dont le nom est Kesegaran – pas de remarque, Jack, s'il vous plaît : un regard modeste et les yeux baissés, rien de plus –, déclare qu'elle serait très heureuse de voir la goélette. Et comme le vent, contraire pour le prao de son oncle, est favorable à notre canot, nous pourrions gagner une heure ou deux en la reconduisant par mer à la pointe sud. Par ailleurs, la civilité n'en exige pas moins.

Ils regardèrent le cotre faire route au large, s'écarter largement de la côte, virer et foncer vers la pointe sud sur une belle mer animée, bleu clair pointillée de blanc. Tous les hommes se tenaient avec une parfaite correction navale ; les seules incongruités étaient l'absence d'uniforme de Seymour et la façon dont Kesegaran était passée de la chambre arrière à la lisse au vent et s'y était perchée, chevauchant les vagues de la manière la plus naturelle au monde.

— Je n'ai jamais vu une femme porter autant d'intérêt intelligent à la construction navale, dit Jack.

— Ni aux outils du charpentier de marine, dit Stephen. Son compagnon et elle en gémissaient de désir. Ils avaient peut-être envie de votre argenterie – j'en suis sûr – mais ce n'était qu'une velléité passagère comparée à leur ardeur devant les scies doubles de Mr Hadley, ses herminettes, ses vérins et bien d'autres objets d'acier brillant que je ne saurais nommer.

— Dans certaines régions ils sont obligés de coudre les planches ensemble, observa Jack.

Mais Stephen, poursuivant sa réflexion, reprit :

— Quand je parle d'une expression vicieuse, je ne veux pas dire vicieux au sens moral : en fait ce n'est pas ce mot-là que je devrais employer. Ce que je veux dire, c'est féroce et sauvage, ou plutôt potentiellement féroce et sauvage : certainement pas à traiter à la légère.

— Je ne saurais imaginer que puisse traiter Kesegaran à la légère un homme accordant la moindre valeur à ses… c'est-à-dire qui ne souhaite pas terminer ses jours en eunuque.

— Avez-vous déjà vu un vison, mon frère ? demanda Stephen après quelques instants.

Avec un soupir intérieur, Jack abandonna un jeu de mots sur vison, vision, vicieux et dit qu'il n'en avait jamais vu mais qu'il pensait que c'était un peu de la même famille que la martre, quoique plus petit.

— Oui, oui ! s'exclama Stephen, la martre est un bien meilleur choix : une créature très belle en vérité mais qui montre, en attaquant sa proie ou en se défendant, la plus extrême férocité. C'est là le sens impropre que je donnais à vicieux.

Une pause.

— Supposons qu'ils atteignent Batavia mercredi après-midi, dit Jack, pensez-vous qu'il leur faudra longtemps pour joindre votre banquier et pour que votre banquier joigne Raffles ?

— Mon cher, je n'en sais pas plus que vous sur leurs fêtes, leurs festivités ou leur état de santé ; mais Shao Yen est fort bien avec le gouverneur et pourrait lui envoyer votre message en cinq minutes s'il est là. Le gouverneur nous est tout à fait favorable et en cinq minutes de plus il pourrait mettre la main sur un navire, bateau ou vaisseau quelconque. Vous avez vu la rade de Batavia : aussi fréquentée que Hyde Park Corner.

— Donc, dans le meilleur des cas, sous réserve qu'il choisisse un engin remontant bien au vent (et après tout il est né à la mer), même avec cette brise nous pouvons commencer à espérer les voir dimanche. Du manille neuf, des pointes de six pouces, des pots de peinture ! sans même parler des choses essentielles, poudre et boulets, rhum et tabac. Que Dieu bénisse dimanche !

— Que Dieu bénisse dimanche, dit Stephen en remontant la colline.

Et il répéta « Que Dieu bénisse dimanche » en se balançant dans son hamac et en cherchant à trouver des raisons valables pour expliquer le sentiment d'insatisfaction extrême tapi au fond de son esprit. Son métier le conduisait à être intensément

soupçonneux et il savait qu'il allait souvent beaucoup trop loin, surtout quand il n'était pas en très bonne santé. Pourtant, pourquoi Kesegaran avait-elle dit à Ahmed de les amener au camp par le sentier du milieu, le sentier du milieu assez peu praticable, plutôt que par la plage ? Elle connaissait manifestement bien l'île, quoiqu'elle ait observé en passant, et sans doute en toute vérité, qu'avec ces courants dangereux l'endroit était peu fréquenté. Par le sentier du milieu elle avait vu le camp dans toute sa nudité et ce pauvre simple d'esprit d'Ahmed avait rendu cette nudité plus apparente encore en lui parlant de la poudre. Cette rencontre de hasard, les circonstances de cette visite au camp n'auraient guère pu être plus malheureuses. Mais par ailleurs, au chantier, elle avait vu plus d'une centaine d'homme robustes, une force nullement négligeable. Et le fait d'avoir ses secondes incisives limées en pointe (coutume tribale sans aucun doute) n'impliquait pas nécessairement un esprit profondément dépravé.

2

— Une autre misère de la vie humaine, remarqua Stephen dans l'obscurité matinale, est d'avoir un contubernale qui ronfle comme dix.

— Je ne ronflais pas, dit Jack, j'étais bien réveillé. Qu'est-ce qu'un contubernale ?

— Vous êtes mon contubernale.

— Et vous en êtes un autre. J'étais bien réveillé ; et je pensais à dimanche. Si les approvisionnements de Raffles arrivent, nous gréerons la chapelle par manière d'action de grâce, mangerons une ration complète de pudding aux raisins et nous mettrons en congé pour le reste du jour. Ensuite, le lundi, nous commencerons à…

— Qu'était ce bruit ? Pas le tonnerre. Dieu juste ?

— C'était seulement Bout-de-bois et le bosco qui s'en allaient en silence : avec leur groupe ils ont l'intention de commencera travailler de bonne heure et de mettre la marmite à brai au feu bien à l'avance, et Joe Gower a pris son harpon dans l'espoir de quelques-unes de ces raies si savoureuses qui dorment sur les hauts-fonds la nuit. Vous allez sentir bientôt la fumée et le brai, si vous faites attention.

Ils restèrent là, faisant moyennement attention, pendant plusieurs minutes d'une détente luxueuse, mais ce n'est pas l'odeur du brai qui fit jaillir Jack Aubrey de son hamac. D'en bas, du chantier, montaient des clameurs confuses et furieuses, un bruit de coups, un immense hurlement bouillonnant qui s'acheva en cri d'agonie.

Il faisait encore sombre quand il atteignit le rempart, mais des lumières bougeaient, en bas et sur la mer. Les flammes sous la marmite à brai semblaient dessiner la silhouette d'un navire considérable, juste au large, mais avant qu'il puisse en être certain, le premier des aides-charpentiers regrimpa la colline.

— Que se passe-t-il, Jennings ? demanda-t-il.

— Ils ont tué Hadley, monsieur, ils ont tué Joe Gower, des hommes noirs nous volent nos outils.

— Faites le branle-bas ! s'exclama Jack.

Et tandis que le tambour se déchaînait, plusieurs hommes remontèrent, les derniers portant à demi entre eux le bosco, tout dégoulinant de sang.

Premières lueurs dans l'est : la fausse aurore, puis le bord rouge du soleil et tout d'un coup la pleine lumière éclatante. Le plus grand prao à deux coques que Jack ait jamais vu se trouvait à quelques yards de l'entrée de la cale, assez près, la marée étant basse, pour que des files denses d'hommes s'y rendent à pied, portant outils, cordages, toile à voiles, pièces de métal, tandis que sur le rivage d'autres étaient rassemblés, certains autour de leurs amis morts, certains autour de leurs ennemis morts.

— Puis-je tirer, monsieur ? demanda Welby dont les soldats étaient alignés derrière le rempart.

— À cette distance et avec une poudre incertaine ? Non. Combien de charges vos hommes ont-ils ?

— La plupart en ont deux, monsieur, en état moyen.

Jack hocha la tête.

— Mr Reade, appela-t-il, ma lunette, s'il vous plaît, et faites passer pour le canonnier.

Le télescope rapprocha étonnamment le rivage. Ils découpaient avec soin la tête du charpentier : Gower et un autre homme qu'il ne put identifier avaient déjà perdu la leur. Il y avait deux Malais ou Dayaks morts, et malgré la situation c'est avec un choc qu'il vit que l'un était Kesegaran. Bien que portant à présent un pantalon chinois et percée de toutes parts, elle était parfaitement reconnaissable, couchée là, regardant le ciel d'un air féroce.

Jennings était toujours à ses côtés, encore volubile de l'effet de choc.

— C'est Joe Gower qui l'a fait, dit-il. Mr Hadley s'est jeté sur elle pour l'empêcher de prendre sa grande hache. Elle lui a coupé la jambe d'un coup et, comme il était couché par terre, elle lui a tranché la gorge en un clin d'œil – il a hurlé comme un porc. Alors Joe, il l'a percée avec son harpon. Ça lui est venu

tout naturellement, qu'il était le bardache du charpentier, comme on dit, et son aide.

— Monsieur ? dit le canonnier.

— Mr White, faites décharger les caronades et rechargez-les à mitraille. Que pensez-vous d'elles ?

— Je ne répondrais pas vraiment de la pièce avant, monsieur, mais le canon de neuf et la caronade arrière pourraient faire leur devoir.

— Au moins, remplacez la vieille cartouche par quelque chose de sec, mélangez un peu de poudre d'amorce et chargez dans les règles. Ces gens vont être occupés là en bas pendant un certain temps.

Il se retourna vers son second :

— Mr Fielding, piques d'abordage et coutelas ont été distribués, sans doute ?

— Oh oui, monsieur.

— Alors envoyez les hommes au petit déjeuner, bordée par bordée ; et recherchez, s'il vous plaît, toutes les sources possibles de poudre, les flasques, fusils, pistolets qui auraient été négligés, les fusées. Ah, docteur, vous voilà. Vous avez vu ce qui se passe, je suppose.

— J'en ai une idée générale. Voudriez-vous que je descende parlementer, faire la paix si c'est le moins du monde possible ?

— Savez-vous que Kesegaran était là et qu'elle a été tuée ?

— Je ne le savais pas, dit Stephen, l'air soudain très grave.

— Prenez ma lunette. Ils ne l'ont pas encore transportée au prao. À la manière dont ils se comportent, je ne pense pas qu'une trêve soit possible et vous seriez tué aussitôt. Dans une rencontre de cette sorte, il faut qu'un côté ou l'autre soit vaincu entièrement.

— Certes, vous avez tout à fait raison.

Killick posa un plateau sur le rempart et ils s'assirent de chaque côté, observant le chantier et les Dayaks si occupés.

— Comment va le bosco ? demanda Jack en reposant sa tasse.

— Nous l'avons recousu, dit Stephen, et s'il n'y a pas d'infection il s'en tirera ; mais il ne dansera plus. L'une de ses blessures était un tendon du jarret coupé.

— Il aimait la matelote, pauvre gars, et le trot irlandais. Voyez-vous qu'ils enfilent des jaquettes blanches ?

— La garde dayak de Prabang les portait. Wan Da m'a dit qu'elles détournent les balles, étant rembourrées de kapok.

Ils observèrent en silence, le temps de deux pots de café. La plupart du pillage immédiat avait cessé et à présent l'espace autour du chantier brillait de l'éclat du soleil sur les pointes de lance. Terminant sa tasse, le capitaine Aubrey lança :

— Mr Welby, holà, que pensez-vous de la situation ?

— Je pense qu'ils ont l'intention d'attaquer, monsieur, et d'attaquer de manière intelligente. J'ai observé ce vieil homme avec un turban vert qui les dirige. Depuis une demi-heure il envoie de petits groupes dans les arbres à notre gauche. Ils partent à plusieurs mais il n'en revient que quelques-uns, agitant des branches et lançant des appels pour qu'on les voie bien. Et puis d'autres hommes sont partis silencieusement sous le rivage, de ce côté-ci du chantier, où nous ne pouvons pas les voir, cachés par la levée. Je pense que son plan est d'envoyer un groupe important droit vers nous – charger en montant la pente, attaquer sur le rempart, tuer le plus possible et puis reculer lentement, tout en combattant, et ensuite faire demi-tour et partir en courant pour que nous quittions nos lignes et les poursuivions ; pendant ce temps le groupe de la forêt nous attaquera de flanc et les gens que nous ne voyons pas nous prendront par surprise, puis le premier groupe d'attaquants fera demi-tour afin, ensemble, de nous réduire en pièces. Après tout, ils sont plus de trois cents contre nos cent cinquante et quelques.

— Vous avez déjà vu cela, Mr Welby, semble-t-il, dit Jack en observant attentivement les arbres à gauche où l'éclat des armes se distinguait en fait aisément.

— J'ai beaucoup servi, monsieur, dit Mr Welby.

Pendant qu'ils parlaient, un pierrier et un gros mousquet, installés à bord du prao, tirèrent. Le boulet d'une demi-livre du pierrier souleva la terre du rempart ; le boulet du gros mousquet – sans doute une pierre arrondie – passa au-dessus de leurs têtes avec un hululement. Cela semblait être tout ce que les Dayaks avaient d'artillerie – on ne voyait pas de

mousquets – et aussitôt après cette décharge, les hommes armés de lances, en jaquette blanche, commencèrent à se rassembler.

Après un échange rapide à voix basse avec Jack, Welby lança :

— Soldats : un coup, un homme. Nul ne doit quitter les lignes. Feu indépendant : personne ne tire sans être sûr de tuer son homme. Personne ne recharge, mais après avoir tiré chacun met baïonnette au canon. Sergent, répétez les ordres.

Le sergent le fit en ajoutant : « Après avoir nettoyé le canon et le chien, si possible. »

Cris hululants, battements d'un petit tambour aigre, et les attaquants montèrent la colline en courant par petits groupes. Premier coup de mousquet nerveux à cent yards : « Sergent, prenez le nom de cet homme. » Plus près ; on les entendait haleter. Dernière longueur : vingt ou trente coups de mousquet et, dans une mêlée étroite et hurlante, ils furent sur le rempart ; lances, piques, épées, baïonnettes, poussière, nuage de poussière ; puis, à un cri énorme de quelque chef, ils se replièrent, d'abord lentement, toujours face au camp, puis plus vite, tournant le dos et courant à toutes jambes. Une dizaine de gabiers ardents leur coururent aux trousses, braillant comme des chiens, mais Jack, Fielding et Richardson les connaissaient par leurs noms et les firent revenir en les couvrant d'injures – imbéciles, crétins, gamins sans cervelle.

Les Dayaks en fuite s'arrêtèrent à mi-chemin de la pente et se rassemblèrent pour se moquer et défier le camp de marques de mépris.

— Caronade avant, lança Jack. Tirez dans la foule.

La pierre à feu rata au premier coup de cordon – déception effroyable – mais fonctionna au second et la caronade émit un bruit sourd, projetant une aimable averse de mitraille parmi les Dayaks qui hurlèrent de rire, firent des bonds et des cabrioles. Quelques-uns agitaient leur pénis vers les Anglais, d'autres leur montraient leurs fesses ; le puissant renfort sorti des arbres en courant vint les rejoindre pour une charge mortelle.

— Caronade arrière, dit Jack.

Sa voix fut instantanément suivie d'un grand fracas solennel et d'un nuage de fumée ourlé d'orange. Les échos n'étaient pas encore morts que le nuage s'en fut sous le vent, montrant la terrible saignée que la mitraille avait creusée. Il y eut une fuite éperdue vers le chantier et si certains revinrent, en rampant, pour aider leurs compagnons blessés à redescendre la colline, ils laissèrent au moins vingt hommes sur le terrain.

Suivit une longue période sans action, jusque bien avant dans l'après-midi, mais il apparut bientôt clairement que les Dayaks et leurs amis malais (c'était un équipage mélangé) n'avaient pas perdu courage. Il y avait beaucoup de mouvement en bas près du chantier et entre celui-ci et le prao ; de temps à autre ils tiraient du pierrier. À midi, ils allumèrent les feux pour le repas et le camp fit de même.

Tout ce temps. Jack avait surveillé l'ennemi avec la plus grande attention et il avait constaté, comme ses officiers, que le vieux Turban vert était certainement le commandant de l'affaire. Le chef dayak observait les Anglais avec autant de soin, souvent debout sur la plage et s'abritant les yeux ; un bon tireur avec un rifle, appuyé sur le rempart, pourrait certainement l'abattre. Stephen pourrait le faire, Jack en était sûr ; mais il savait avec autant de certitude que Stephen ne le ferait pas : de toute manière les deux médecins étaient occupés avec les blessés – plusieurs hommes avaient été atteints durant les combats sur le rempart. Il ne le ferait pas non plus lui-même, pas de sang-froid et à distance : s'il n'était pas mécontent lorsqu'une volée nettoyait le gaillard d'arrière ennemi, il restait quelque chose d'illogiquement sacré dans la personne du commandant adverse, et une différence perceptible quoique indéfinissable entre tuer et commettre un meurtre. Question : cela s'appliquait-il à un homme désigné comme tireur d'élite ? Réponse : cela ne s'appliquait pas. Cela ne s'appliquait pas non plus dans une mêlée, même minime.

Le capitaine Aubrey, ses officiers et David Edwards, le secrétaire de l'envoyé plénipotentiaire, prirent leur dîner sur des planches posées sur des tréteaux à l'intérieur du rempart, lequel était couronné de sacs de sable pour protéger leurs têtes des coups relativement fréquents du pierrier dont le

responsable se montrait remarquablement habile, touchant le rempart ou en effleurant le sommet à presque tous les coups – si habile qu'à l'instant où ils voyaient l'éclair, tous les hommes se laissaient tomber à genoux, hors de portée directe. Ces génuflexions ne les sauvaient pourtant pas toujours et deux fois, pendant le repas, le docteur Maturin fut appelé pour traiter les plus lents.

Le dîner ce jour-là fut informel, à tel point que Richardson put sans inconvenance viser de la lunette entre les sacs de sable et dire :

— J'ai la conviction, monsieur, que l'ennemi est totalement à court d'eau. Je vois trois groupes s'efforcer de faire des trous dans ce qu'ils prennent pour le cours d'eau, et Turban vert les injurie comme un poissonnier.

— Ils se voyaient déjà en train de boire de notre puits, dit Welby avec un sourire ; même si, à vrai dire, ils ont encore des chances de le faire, ajouta-t-il pour amadouer le sort.

— Les chances sont plus égales, à présent, observa le commis, et si cela continue à ce rythme nous aurons bientôt l'avantage.

— Si l'on en vient à cela, ils s'en iront certainement pour revenir trois fois plus forts, dit le maître. Monsieur, serait-il stupide de suggérer que l'on détruise tout à fait leur prao ? Il est d'une fragilité incroyable – pas la moindre pièce de métal dans toute la construction – et un boulet dans une des coques, ou mieux encore à leur jonction, le réduirait en pièces.

— J'en suis bien certain, Mr Warren, dit Jack, mais cela nous laisserait avec plus de deux cents canailles assoiffées pour nous dépouiller du clos et du couvert. Le docteur dit qu'il reste à peine une vingtaine de cochons, et juste quelques jours de rations en singes à queue annelée. Non. Il n'y a rien que j'aimerais mieux que les voir lever l'ancre et partir chercher des renforts. Nous avons presque terminé tout le sciage de long, et fort heureusement le pauvre cher Mr Hadley avait laissé bon nombre de ses outils les plus importants ici en haut pour les affûter et les régler ; en travaillant sans désemparer je pense que nous pourrions lancer la goélette et être partis pour Batavia

avant qu'ils ne reviennent. Leur port d'attache est certainement à Bornéo.

— Oh ! s'exclama le commis comme s'il avait été frappé par une idée nouvelle.

Mais il n'en dit pas plus. Le pierrier et le gros mousquet frappèrent tous deux le sac de sable juste à côté de lui, le déchirant et couvrant l'homme et la table de son contenu. Quand ils le relevèrent, il était mort. Stephen ouvrit sa chemise, posa l'oreille sur sa poitrine et dit :

— Le cœur, j'en ai peur ; Dieu soit avec lui.

Pendant les heures chaudes et lourdes qui suivirent, Jack, Fielding et le canonnier passèrent en revue toute la poudre que l'on avait trouvée, raclée dans les barils, les flasques, les cartouchières, les cartouches de signal et même les fusées.

— Nous avons une charge pour chacune des caronades et la pièce de neuf livres, avec juste assez de reste pour une demi-flasque pour le rifle du docteur, dit Jack. Maître canonnier, il serait bien de charger à présent, où l'on peut à peine toucher le métal : la chaleur va aviver la poudre. Et que le boulet de neuf livres soit très soigneusement piqué, et même poli et huilé.

— Bien, monsieur. Mitraille pour les caronades, je suppose.

— Un obus rempli de balles est ce qu'il y a de plus mortel comme charge à courte portée, mais je crains que nous n'en ayons pas ?

Le canonnier secoua la tête d'un air mélancolique.

— Tout est sur ce foutu récif, monsieur, pardonnez-moi.

— Alors mitraille, Mr White.

— Monsieur, monsieur, s'exclama Bennett, le capitaine Welby dit qu'ils sont en train d'envoyer des hommes dans la forêt.

— Peut-être, monsieur, dit Welby quand Jack l'eut rejoint à son poste d'observation, peut-être serait-il prudent de ne pas orienter directement votre lunette : ils pourraient penser que nous les avons flairés. Mais si vous regardez le terrain découvert à gauche de ce grand arbre à fleurs cramoisies, à onze heures du mât de pavillon, vous les verrez se faufiler, leurs pointes de lance tenues basses et enveloppées d'herbes ou de feuilles.

— Que pensez-vous qu'ils aient en tête ?

— Je pense que c'est une mission envoyée en enfants perdus pour attaquer le camp par-derrière, là où se trouve l'argenterie. Ils sont chargés d'en saisir un ou deux coffres et de s'enfoncer dans les bois, pendant que leurs amis nous amusent par une fausse attaque devant.

— Ils ne peuvent pas savoir à quoi ressemble l'arrière du camp. Nous pouvons le tenir avec une demi-douzaine d'hommes : il y a un à-pic énorme là où le glissement de terrain a emporté la terre.

— C'est vrai, monsieur, et comme la jeune personne est entrée par la porte ouest et sortie par le sud, elle ne peut pas non plus avoir vu cet à-pic. Tout cela doit être une théorie de leur général ; mais je suis certain qu'il a pensé nous prendre par surprise.

— Combien pensez-vous qu'il y ait d'hommes ?

— J'en ai compté vingt-neuf, monsieur, mais je peux en avoir manqué quelques-uns.

— Eh bien, je pense que nous pouvons y faire face. Mr Reade, empêchez cet imbécile de montrer les arbres du doigt. Arrêtez immédiatement, m'entendez-vous ? Harper et vous, allez ramasser les pierres les plus grosses que vous puissiez transporter et emportez-les au pied du mur nord, au pas de course. Mr Welby, je pense que nous pouvons offrir une charge par personne à vos huit meilleurs tireurs. Un quart de vos gens tués avant de commencer l'attaque, c'est très décourageant. Il faudrait une grande bravoure pour continuer, avec un tel à-pic à escalader.

La diversion commença presque aussitôt. Le pierrier et le gros mousquet tiraient aussi vite que possible ; des groupes d'hommes nombreux se mirent à courir en diagonale, en travers de la grande pente découverte entre le camp et le chantier, poussant des cris ou hululant comme des gibbons, et l'on entendit une furieuse série de pétards à la lisière intérieure de la forêt. Jack dut crier pour se faire entendre :

— Mr Seymour, un petit groupe se prépare à foncer sur l'argenterie du côté du mur nord. Prenez Killick, Bonden et les huit soldats que Mr Welby a détachés, ainsi que ce qu'il vous faudra d'hommes pour défendre le mur et faire face à la

situation pendant que nous observons leur tentative d'amusement en veillant à ce qu'elle ne tourne pas mal.

La feinte, la diversion ne tourna pas mal, mais la véritable attaque, si. Le groupe avait été choisi pour sa force et son courage ; en dépit de pertes énormes dès l'instant où ils quittèrent le couvert, ils vinrent en courant jusqu'aux marches, au pied du mur où Killick, hors de lui et tout pâle de haine et de fureur, les bombardait de grosses pierres, aidé de chaque côté par les soldats, tous les canotiers du capitaine et son patron de canot. Encore et encore, un Dayak faisait la courte échelle à un autre qui surgissait, lance brandie, pour être repoussé à la pique, transpercé d'un coutelas ou broyé par une pierre de cinquante livres. Finalement il n'en vint plus. Seymour, chargé du commandement, dut taper sur le dos des hommes pour les empêcher d'écraser de pierres les derniers estropiés horriblement brisés qui rampaient parmi les roches. Même alors, Killick resta longtemps, livide, l'œil fixe, hache d'abordage d'une main et bloc de basalte de l'autre.

La diversion perdit vite toute conviction. Les courses en diagonale se ralentirent, la salve de pétards s'acheva. Le soleil aussi se fatiguait de cette journée – il avait été d'une chaleur extraordinaire – et glissait vers l'ouest dans un bleu plus profond.

— Et pourtant, monsieur, dit Welby, je ne pense pas que ce soit la fin. Leur général a perdu quantité d'hommes et il n'a rien obtenu en échange. Ils n'ont pas d'eau – regardez comme ils creusent ! – et ils n'en trouveront pas à cet endroit-là. Ils ne peuvent donc pas attendre. Le général ne peut pas attendre. Dès qu'ils se seront reposés un peu, il lancera tout son monde sur nous, tout droit : c'est le genre qui veut la gloire ou la mort, j'en suis sûr. Regardez comment il les harangue, en sautant sur place. Ah, mon Dieu, ils ont mis le feu à la goélette.

Quand la fumée noire s'éleva et s'en fut dans la brise mollissante, tout le camp explosa d'un hurlement de colère désespéré, de frustration, de chagrin total. Jack leva la voix et héla le canonnier :

— Mr White, Mr White, holà ! Déchargez les caronades et rechargez-les avec les meilleurs boulets que nous possédions.

Vos hommes ont peut-être cinq minutes pour les rendre aussi lisses qu'ils peuvent être : certainement pas plus. Et, Mr White, que la mèche lente soit à portée de main.

Cette fois il n'y eut pas de manœuvre, pas de diversion. Ils montèrent la colline en masse, d'abord au trot puis en un galop furieux. Ils vinrent droit sur les canons, sans aucun signe de peur, mais sans aucune formation non plus, de sorte qu'ils atteignirent le rempart en ordre dispersé, les plus rapides d'abord, par dix plutôt que par cinquante, et ne réussirent pas à franchir la masse des piques et des baïonnettes. Leur chef arriva dans la seconde vague, toujours courant mais à peu près incapable de voir ou de reprendre souffle : il sauta sur un corps, sabrant furieusement le marin qui lui faisait face, et retomba, la tête fendue par le milieu d'un coup de hache.

Ce fut un combat cruel – tuer ou être tué – dans un grand rugissement de bruit et le cliquetis des épées et des lances, les grognements, la fumée, parfois un hurlement. Pendant un temps qui parut très long, l'ennemi ne recula pas sauf pour rebondir en avant ; mais les Dayaks et les Malais combattaient d'en bas, contre un ennemi en contact étroit avec des commandants navals et militaires compétents et abrité par un rempart, quoique modeste ; de plus, quel que fût leur courage, c'étaient des hommes plus légers, plus petits que les Anglais. À un moment donné, quand il y eut un retrait général sur la droite et au centre, un regroupement pour un nouvel assaut, Jack Aubrey sentit la marée s'inverser. Il lança :

— Mr Welby, chargez. Les Dianes, avec moi !

Tout le camp bondit sur le mur avec une clameur. Le tambour battait et ils se jetèrent en avant. Après le premier choc effroyable, le poids de l'infanterie de marine et leur ordre précis emporta tout devant eux. Ce fut une déroute, totale, désastreuse : les Dayaks s'en furent en courant pour sauver leur peau.

Ils couraient plus vite que les Anglais ; en atteignant la mer ils y sautèrent et partirent très vite à la nage vers le prao, agiles comme des loutres, une centaine peut-être.

Jack restait haletant sur la plage, son épée suspendue au poignet. Il essuya le sang qui lui coulait dans les yeux – le sang

d'un coup qu'il n'avait pas senti –, regarda la goélette en flammes, ses membrures soulignées par le feu, et les Dayaks qui remontaient déjà leur câble.

— Mr Fielding, dit-il d'une forte voix rauque, voyez ce qui peut être fait pour éteindre le feu. Mr White, les servants, les servants de canon, j'ai dit, venez avec moi.

Ils remontèrent non sans peine, tous ceux qui n'étaient pas blessés ; et jamais auparavant Jack n'avait autant ressenti son poids. Les corps étaient amoncelés à mi-chemin du camp, en couche plus épaisse encore devant le rempart, mais il s'en rendit à peine compte en se frayant un chemin droit vers le canon de neuf livres. Bonden, capitaine du canon et coureur plus rapide, lui donna la main pour franchir le parapet et dit :

— Ils ont appareillé, monsieur.

Jack se retourna : le prao était effectivement en train de lofer, serrant la brise incertaine d'aussi près qu'il le pouvait ; la marée descendait depuis assez longtemps pour dénuder le récif et il lui fallait s'écarter le plus possible de terre sur son bord tribord, mal commode pour doubler la pointe ouest avec son raz périlleux et son courant portant au nord.

Le canonnier aidé par son aide survivant arriva un instant plus tard.

— Il y a d'autres mèches dans ma tente, monsieur, dit-il d'une voix qui passait à peine par-dessus le rempart.

— Ne vous faites pas de souci pour cela, Mr White, dit Jack en souriant, la première en a encore pour une bonne demi-horloge.

Elle était là, effectivement, intouchée, intacte malgré le désordre et la confusion du combat, elle se consumait dans ses bailles, et sa fumée dérivait à travers le camp désert.

— Par le ciel, murmura le canonnier tandis qu'ils étaient accroupis à orienter la caronade avant, j'aurais cru que la bagarre avait duré bien plus longtemps. Quatre degrés, à votre avis, monsieur ?

— Visez très haut, maître canonnier.

— Très haut, monsieur, bien monsieur, dit le canonnier en donnant un autre demi-tour de vis.

Pendant un instant perceptible, la mèche siffla sur l'amorce : la caronade parla haut et fort, recula en glissant sur son affût. Tous les hommes surveillaient et, sous la fumée, certains aperçurent le haut vol incurvé du boulet. Jack regardait avec tant d'intensité que seul son cœur se souvint de se réjouir que la poudre ait été bonne, en battant si fort qu'il lui coupa presque le souffle. La visée était juste, le coup trop court de vingt yards.

Jack courut au canon de neuf livres, en lançant au capitaine de l'autre caronade :

— Quatre et demi, Willett ! Tirez quand il monte à la lame.

La caronade tira un instant plus tard : noble vacarme, là aussi. Cette fois, Jack ne vit pas le boulet mais son plumet blanc dans la mer, juste devant le prao, aussi bien en ligne que le précédent. Il poussa sur son anspect, orientant son canon un peu à droite, lança « Paré, holà ! » et appliqua la mèche sur la lumière. Au même instant, le barreur du prao poussa la barre à fond pour éviter le coup et se dirigea droit vers le point de chute. Il n'y eut pas de jaillissement. Pendant un instant tous les hommes restèrent immobiles : puis les deux coques se détachèrent, la grande voile s'abattit, tout le navire se désintégra, et l'ensemble, déjà répandu sur vingt ou trente yards de mer, partit à toute vitesse en dérive vers la pointe ouest et son terrible raz.

— Pourquoi ces acclamations ? demanda Stephen, sortant, les mains rougies de sang, de la tente hôpital et regardant comme une taupe à travers les lunettes qu'il portait à présent pour la chirurgie fine.

— Nous avons coulé le prao, dit Jack, vous pouvez voir les débris qui passent au large du cap. À présent les voilà dans le raz – grand Dieu, quelle force ! – et aucun homme ne peut y survivre. Mais du moins nous n'avons pas à craindre l'arrivée des renforts.

— Vous avez une manière assez triste de prendre du plaisir, mon frère, ne croyez-vous pas ?

— Ils ont brûlé la goélette, voyez-vous ; et d'après le peu que j'ai vu il n'y a pas grand espoir d'en sauver une seule membrure.

Fielding se hissa lourdement par-dessus les cadavres et le parapet, ôta son chapeau tout défoncé et dit :

— Eh bien monsieur, je vous félicite de votre coup glorieux : jamais un boulet n'a fait si beau travail. Mais je suis tout à fait désolé d'avoir à vous annoncer que bien que plusieurs hommes se soient fait brûler dans leur zèle, nous n'avons rien, absolument rien pu faire pour sauver la goélette. Il ne reste pas une seule membrure entière, il n'en reste pas une. Même la carlingue est perdue ; et bien sûr tous les bordés. Ainsi que le cotre.

— J'en suis profondément désolé, Mr Fielding, dit Jack d'une voix conçue pour la communication générale – une vingtaine d'hommes se trouvaient à portée. Je suis sûr que vous-même et tous les hommes avez fait de votre mieux, mais c'était un brasier sans espoir quand nous l'avons atteint : ils avaient certainement étalé du brai d'un bout à l'autre. Toutefois, nous voici vivants, et pour la plupart bons pour le service. Nous avons une bonne partie des outils du pauvre Mr Hadley ; il y a du bois tout autour de nous et je ne doute pas que nous trouverons une solution.

Il espérait que ses paroles paraissaient chargées d'entrain et d'une conviction inébranlable mais ne pouvait en être sûr. Comme cela lui arrivait habituellement après un combat, une tristesse effroyable avait envahi son esprit. C'était dans une certaine mesure dû au contraste prodigieux entre deux modes de vie : dans le combat violent au corps à corps il n'y avait pas place pour le temps, la réflexion, l'inimitié ou même la douleur, sauf invalidante ; tout bougeait avec une rapidité extrême, attaque et parade, réflexe vif comme un coup d'épée, regard surveillant automatiquement trois ou quatre hommes à portée, bras tendu dès qu'une garde semblait se baisser, cri pour avertir l'ami, rugissement pour déconcerter l'ennemi ; et tout cela dans un état d'esprit d'une vivacité extraordinaire, une sorte d'exaltation féroce, une vie intense du présent le plus immédiat. Alors qu'à présent le temps revenait avec tout son poids écrasant – la vie en relation avec le lendemain, avec l'année suivante, avec la promotion, le pavillon, l'avenir des enfants – en même temps que la responsabilité, les innombrables responsabilités propres au capitaine d'un vaisseau de guerre. Et la décision : dans la bataille, l'œil et le bras prenaient les

décisions avec une rapidité inconcevable : on n'avait pas le loisir de s'y attarder, pas le moindre loisir.

Il y avait aussi toutes les choses vilaines à faire après la victoire, et les choses tristes. Il chercha autour de lui un aspirant car à présent la plupart des hommes étaient revenus en haut de la colline, mais, n'en voyant pas, il appela Bonden, l'invulnérable Bonden, et lui dit de demander au docteur si une visite serait appropriée.

— Bien, monsieur, dit Bonden, puis avec une hésitation : Que vous avez un vilain trou là-haut (en lui touchant le crâne) qu'il faudrait bien le regarder en même temps.

— C'est vrai, dit Jack en se tâtant la tête, mais ce n'est pas important. Allez-y.

Avant que Bonden ne revienne, Richardson arriva en boitant pour dire que les Dayaks avaient tranché la tête non seulement du charpentier et de son aide, mais de tous ceux qui avaient été tués sur la plage ou dans la pente. Certains ne pouvaient être identifiés : fallait-il remonter les corps ? Les matelots morts dans le camp devaient-ils être séparés par religion ? Que fallait-il faire avec les cadavres d'indigènes ?

— Monsieur, dit Bonden avec un visage étrange, les compliments du docteur, et dans cinq minutes, s'il vous plaît.

Les cinq minutes de l'un ne sont pas celles de l'autre : celles de Jack étaient plus brèves que celles de Stephen et il entra trop tôt dans la tente. Stephen portait un bras mince vers un tas de membres amputés et de corps de patients déjà morts ; il le déposa sur un pied écrasé et dit :

— Montrez-moi votre crâne, voulez-vous ? Asseyez-vous sur ce baril.

— À qui était ce bras ? demanda Jack.

— À Reade, dit Stephen, je viens de l'amputer à l'épaule.

— Comment va-t-il ? Puis-je lui parler ? Se remettra-t-il ?

— Si Dieu veut, il se remettra, dit Stephen, si Dieu veut. Ce pierrier l'a projeté la tête contre une roche et il est encore tout à fait assommé. Asseyez-vous sur le baril. Mr Macmillan, de l'eau chaude et les grands ciseaux, s'il vous plaît. (Tout en épongeant et en taillant, il reprit :) Je n'ai bien entendu pas encore une liste complète à vous donner car tous les morts n'ont pas été

comptés et il reste quelques blessés à remonter ; mais j'ai peur qu'elle ne soit longue. Le poste des aspirants a beaucoup souffert. Votre secrétaire a été tué dans la charge, de même que le petit Harper : Bennett est pratiquement éviscéré, nous l'avons recousu mais je crains bien qu'il ne passe pas la nuit.

Butcher, Harper, Bennett, Reade : morts ou mutilés. Sur la tête baissée de Jack, tampons, ciseaux et sonde s'activaient et les larmes tombaient sur ses mains croisées.

Premières journées tristes et lourdes d'enterrement collectif – plus de morts, des deux côtés, que de vivants – et de visites aux blessés : des visages qu'il connaissait depuis le début de cet armement, de bons visages décents, presque tous, jaunes et mincis de douleur, parfois d'infection fatale, gisant dans la chaleur et la terrible odeur familière. Puis d'autres funérailles pour les cas les plus critiques, un, deux ou même trois par jour. Et tout cela avec extrêmement peu de nourriture. Stephen n'avait tiré qu'un seul petit babiroussa ; les singes ne valaient plus ses derniers grains de poudre ; et des rares poissons capturés à la ligne, depuis les rochers, ou à la seine, la plupart étaient des choses sans écailles, couleur de plomb, que même les mouettes ne voulaient pas.

Le lendemain de la mort du dernier patient en situation critique – un jeune Dayak qui avait supporté avec une force d'âme admirable les résections successives de sa jambe gangrenée –, Stephen obéit en retard au sifflet appelant *Tout le monde, Tout le monde à l'arrière* qui précédait l'allocution du capitaine à l'équipage. Quand il se glissa à sa place, Jack parlait encore de la loi navale, de la pérennité des nominations, du Code de justice navale, etc. Tout le monde écoutait attentivement avec une expression grave et réfléchie cependant qu'il répétait ses arguments principaux, en particulier ceux qui avaient à voir avec la poursuite de leur solde, chacun selon son rang, et la compensation qui remplaçait l'alcool absent. Ils se tenaient là, serrés, confinés entre des lisses imaginaires, exactement comme s'ils étaient encore à bord de la *Diane*, et pesaient chaque mot. Stephen, qui avait entendu l'essentiel auparavant, y portait peu d'attention ; il avait l'esprit ailleurs. Il

s'était attaché au Dayak, qui montrait une confiance sans limite dans son habileté et sa bienveillance, qui ne voulait se nourrir que de sa main, et qu'il avait vraiment cru sauvé comme il avait en fait sauvé le jeune Reade, assis à présent là, maigre comme un fantôme, sur un affût de caronade, sa manche vide épinglée sur sa poitrine, et comme il avait sauvé Edwards qui se tenait seul à l'endroit où l'envoyé plénipotentiaire et sa suite avaient toujours eu leur place.

— Mais à présent, compagnons, dit Jack de sa voix forte et profonde, j'en viens à un autre point. Vous avez tous entendu parler du pécule de la veuve (pas un officier, un matelot, un soldat ne semblait avoir jamais entendu parler de cette histoire du pécule de la veuve, aucun ne parut comprendre le moins du monde). Eh bien, poursuivit le capitaine Aubrey, la *Diane* n'avait pas de pécule de la veuve. Et cela veut dire que demain est le jour de sainte Famine.

Compréhension, alarme, découragement, déplaisir extrême apparurent sur les visages de tous les vieux matelots présents ; et le murmure des explications chuchotées imposa un moment silence à Jack.

— Mais ce n'est pas la pire sainte Famine que j'aie jamais connue, poursuivit-il. S'il est vrai qu'aujourd'hui sera la distribution de la dernière goutte de tafia et des dernières bribes de tabac, nous avons encore un peu de biscuit et un baril de cheval irlandais pas trop abîmé et il y a toujours une chance que le docteur abatte une autre des gazelles de l'île. Et puis il y a autre chose. Les officiers et moi, nous n'allons pas rester assis sur des coussins de soie à siroter notre vin et notre brandy. Le valet du carré et Killick vont mettre tous nos vivres dans la réserve générale, sous double garde, et aussi longtemps que cela durera, chaque table recevra sa part par tirage au sort. Voilà ce que le valet du carré et Killick vont faire, que cela leur plaise ou non.

Cela fut très bien reçu. La jalousie extrême manifestée par Killick à l'égard des vivres du capitaine et même des plus vieux fonds de bouteille de son vin était fort connue, et celle du valet du carré presque autant. Tous deux prirent un air pincé et

fortement désapprobateur mais l'équipage en général rit comme il ne l'avait pas fait depuis avant la bataille.

— Et par ailleurs, poursuivit Jack, le ciel aide ceux qui s'aident. Nous avons encore Ned Walker et deux autres qui étaient classés aides-charpentiers. Nous avons beaucoup de toile à voile et une bonne quantité de cordage. Nous pouvons sauver une bonne part des clous et des pointes des cendres de la goélette et mon projet est de construire un cotre à six avirons pour remplacer celui qu'ils nous ont brûlé, de choisir un équipage de nos meilleurs marins avec un officier pour la navigation et de les envoyer à Batavia chercher de l'aide. Moi, je resterai ici, bien entendu.

Toute cette avalanche créa la confusion dans son auditoire. Il y eut dans l'ensemble un murmure d'agrément et même de forte approbation, mais un homme lança :

— Deux cents milles dans un canot ouvert, avec la mousson qui va bientôt changer !

— Bligh en a fait quatre mille dans une chaloupe de vingt-trois pieds chargée de monde. Par ailleurs la mousson ne changera pas avant une bonne quinzaine, et même un troupeau de rustauds maladroits pourrait construire un cotre navigable dans ce délai. De toute manière, que faire d'autre ? Rester ici assis à regarder descendre le soleil sur le dernier singe à queue annelée ? Non, non. Mieux vaut un chien mort qu'un lion mouillé. C'est-à-dire…

— Trois hourras pour le plan du capitaine Aubrey, s'exclama une voix parfaitement inattendue, celle d'un gabier taciturne, d'âge moyen et fort respecté, nommé Nicholl : Hip, hip, hip…

Les acclamations résonnaient encore quand Stephen, son rifle au creux du bras, longea les restes noircis du chantier ; la carcasse de la goélette avec ses courbes élégantes était encore reconnaissable et, comme une forte pluie était tombée dans la nuit, l'ensemble dégageait un peu l'odeur âcre et désolée qu'il avait sentie le premier jour.

Il suivit la plage vers l'ouest, dans l'intention d'escalader son sentier habituel derrière le terrain de cricket mais, après avoir couvert une certaine distance, il vit dans la mer un objet mouvant. Il se trouvait alors bien au-dessus de la limite de

marée haute, dans une zone où les tempêtes les plus violentes comme celle qui avait détruit la *Diane* projetaient des débris massifs parmi lesquels poussaient des plantes intéressantes, parfois à une vitesse surprenante. Il s'assit, dans l'ombre agréable de fougères, sur le tronc d'un medang et sortit sa lunette de poche. Dès qu'elle fut au point, sa première opinion se confirma : il regardait le large visage insipide, aimable et à mufle carré d'un dugong. Ce n'était pas le premier qu'il voyait mais c'était le premier dans ces eaux et il n'en avait certainement jamais vu aucun aussi bien. Une jeune femelle dugong, d'environ huit pieds, avec son petit. Parfois elle le tenait sur sa poitrine avec sa nageoire, tous deux debout dans l'eau, regardant droit devant eux d'un regard très vague ; parfois elle broutait les algues poussant sur les rochers, au large ; mais elle montrait à tout moment la plus grande sollicitude envers son enfant, allant même parfois jusqu'à lui lécher la figure, ce qui semblait une tâche bien inutile dans une mer aussi limpide. Sa présence et celle de quelques autres sirènes beaucoup plus au large étaient-elles le signe du prochain changement de saison ? « Combien je suis heureux que le canot ne soit encore qu'une hypothèse, dit-il après avoir réfléchi à la question, sans quoi il aurait été de mon devoir de poursuivre l'innocent dugong. On dit qu'ils sont excellents à manger, comme la vache de mer du pauvre Steller, ou plutôt la pauvre vache de mer de Steller, malheureuse créature. »

Soudain le dugong plongea et s'en alla rejoindre ses congénères qui broutaient l'autre côté du récif, et Stephen envisageait de se lever quand un bruit étrangement familier lui frappa l'oreille. « On jurerait un cochon fouillant le sol », dit-il en tournant légèrement la tête à droite. C'était bien un cochon fouillant le sol, le plus beau babiroussa qu'il ait jamais vu : l'animal grognait et grommelait allègrement, fouillant avec avidité une touffe de tubercules. Il offrait une cible parfaite et Stephen leva doucement son fusil. Le babiroussa était aussi innocent que le dugong ; il l'abattit sans le moindre remords.

Quand il eut enfin hissé le sanglier dans un arbre avec son palan : « Deux cent vingt livres au bas mot, se dit-il. Mère de Dieu, comme ils vont être heureux. Je vais suivre la trace à

rebours le plus loin possible – jamais journée n'a été aussi propice aux traces – pour voir d'où il est venu, et ensuite je m'offrirai peut-être un coup d'œil sur les martinets. Je n'éprouve plus d'indignation à présent, plus du tout, et je voudrais voir l'état des nids vides. Le pauvre petit Reade, hélas, n'ira jamais me les chercher. Mais par le ciel, quelle force ont la jeunesse, l'endurance et un esprit joyeux face à une affreuse blessure ; il courra partout dans une quinzaine alors que le bosco, d'âge moyen et plongé dans la mélancolie, mettra beaucoup plus longtemps à récupérer d'une blessure beaucoup moins grave. » Son esprit poursuivit dans cette voie tandis qu'il suivait la piste très claire jusqu'à une bauge fort appréciée des animaux, dans la partie haute de l'île. À une période antérieure il aurait vu une bonne douzaine de pistes ou plus, vieilles et nouvelles, convergeant sur cette mare de boue peu profonde ; aujourd'hui il n'y avait que cette ligne unique, venant du nord-est.

« Je vais bifurquer ici » : parvenu à l'arbre d'où il avait tué un autre sanglier, il remonta la pente jusqu'au bord des falaises du Nord. Mais il se trouvait encore assez loin du précipice quand il contourna ce qui avait été une flaque dans la nuit et n'était plus qu'une large plaque de boue, de boue molle. Sur le bord opposé, aussi clair qu'il se pouvait, il vit l'empreinte d'un pied d'enfant : rien avant, rien après. « Ou bien cet enfant d'une agilité extraordinaire a sauté huit bons pieds, ou bien c'était un ange qui a posé un pied sur la terre, dit-il, ses recherches dans les buissons bas des deux côtés n'ayant rien révélé. Nous n'avons pas de mousse à bord qui soit aussi petit. »

Une centaine de yards plus loin, l'énigme se résolut. Près du bord du précipice, là où il s'était allongé, la tête enfoncée dans la fissure étroite, la même fissure dans laquelle Reade eût dû être descendu, se trouvaient sept paniers, remplis des plus beaux nids et soigneusement calés avec des pierres. Et comme si cela n'était pas assez clair, il y avait au large de la petite plage de sable une jonque, et des canots faisant le va-et-vient.

Après avoir passé quelques minutes assis là, retournant en esprit les diverses possibilités, il entendit des voix d'enfants derrière lui dans les arbres. Elles s'élevaient, chargées de colère,

de moquerie, de défi, de bravade, en malais ou en chinois peut-être ; elles montèrent en crescendo aigu qui s'acheva par un bruit sourd, un cri de douleur, et un concert de gémissements.

Stephen s'approcha et trouva quatre enfants sous un grand medang : trois petites filles pleurant de désespoir, un petit garçon geignant de douleur, cramponné à sa jambe ensanglantée. Ils étaient tous chinois, tous habillés à peu près de la même manière, avec des rembourrages aux genoux et aux coudes pour grimper dans les grottes.

Ils se tournèrent vers lui et cessèrent de pleurer.

— Li Po a dit que nous pouvions aller jouer quand nous aurions rempli sept paniers, dit une des fillettes en malais.

— Nous ne voulions pas qu'il aille jusqu'en haut, dit une autre, ce n'est pas notre faute.

— Li Po va nous fouetter jusqu'au sang, dit la troisième, nous ne sommes que des filles.

Elle se remit à pleurnicher.

L'apparence de Stephen n'avait rien qui pût les étonner ou les inquiéter : il était lui aussi vêtu d'un large pantalon court, d'une jaquette ouverte et d'un grand chapeau, tandis que son visage exposé depuis si longtemps au soleil était à présent d'une désagréable teinte jaune, et le petit garçon, de toute façon un peu assommé, le laissa examiner sa jambe sans résistance.

Ayant plus ou moins étanché le sang avec son mouchoir et fait son diagnostic, Stephen dit :

— Reste étendu bien tranquille, je vais te préparer sept attelles.

Ce qu'il fit avec son couteau de chasse, et bien que le temps pressât énormément, la conscience professionnelle le força à les égaliser avant de découper sa mince jaquette de toile en bandes pour faire des rembourrages et des bandages. Il travaillait le plus vite possible, mais les petites filles, calmées par sa présence adulte et compétente, parlaient plus vite encore. L'aînée, Mai-mai, était la sœur du gamin, et leur père, Li Po, le propriétaire de la jonque. Ils venaient de Batavia pour aller chercher une cargaison de minerai à Bornéo, ou plutôt à Ketapan, et comme ils le faisaient chaque saison quand le vent était favorable et la mer calme ils s'étaient écartés de leur route vers l'île aux nids

d'hirondelles. Quand elles étaient plus jeunes, on leur descendait des cordes du haut de la falaise, mais à présent elles n'en avaient plus besoin. Elles montaient d'en bas, utilisant des chevilles enfoncées çà et là dans les mauvais endroits, mais en général il était assez facile de se glisser le long des corniches et des pentes, portant dans les dents un petit panier pour aller remplir les grands paniers posés en haut. Seuls les gens très minces pouvaient passer dans certains endroits. Le frère de Li Po, celui qui avait été tué par les pirates dayaks, était déjà trop gras à quinze ans.

— Là, dit Stephen, nouant doucement le dernier nœud, je crois que cela ira. À présent. Mai-mai, ma chère, tu dois descendre immédiatement et raconter à ton père ce qui est arrivé. Dis-lui que je suis homme de médecine, que j'ai traité la blessure et que je vais porter ton frère jusqu'à notre camp du côté sud. Il est impossible de le descendre jusqu'à la jonque dans cet état. Dis à Li Po qu'il y a cent Anglais dans un camp fortifié, à peu près en face du récif, et que nous serons heureux de le voir dès qu'il aura pu faire le tour avec la jonque. Va vite, sois une bonne petite fille et dis-lui que tout va bien. Les autres peuvent aller avec toi ou venir avec moi, comme elles voudront.

Elles choisirent de venir avec lui pour le plaisir de la nouveauté, pour ne pas voir Li Po dans l'immédiat et pour la gloire de porter le fusil. Le sentier était étroit, leurs jambes petites, et il leur fallait ou bien courir devant lui et parler par-dessus l'épaule ou courir derrière lui et parler au dos de sa tête tandis qu'il portait le gamin ; car il n'était pas question qu'elles ne parlent pas, avec tant de choses à communiquer et tant de choses importantes à apprendre. La plus mince des deux, dont les yeux avaient cette extraordinaire pureté de courbe que l'on ne voit que chez les enfants chinois, voulut que Stephen sache que sa meilleure amie à Batavia, dont le nom pouvait être interprété comme Fleur dorée du jour, possédait un chat tigré hollandais. Sans doute le vieux monsieur avait-il déjà vu un chat tigré hollandais ? Le vieux monsieur voulait-il entendre l'histoire de toutes les plantes de leur jardin, et des cérémonies de fiançailles de leur tante Bong ? Cela, et un catalogue des variétés de nids d'oiseaux comestibles, avec leurs prix, dura

presque jusqu'à la lisière de la forêt, et on put les entendre du camp bien avant que leurs silhouettes ne soient visibles.

— Grand Dieu, Jack, dit Stephen quand le petit garçon eut été allongé dans une couchette avec un panier par-dessus sa jambe et Ahmed tout près pour le réconforter et quand les petites filles furent lâchées pour aller admirer les merveilles du camp, il y a beaucoup de bien à dire de la tradition confucéenne.

— C'est ce que ma vieille nourrice me disait toujours, dit Jack. Laissez-moi simplement envoyer chercher votre gazelle bénie et ensuite dites-moi où vous les avez trouvés et pourquoi vous avez l'air si ravi.

— La tradition, ou plus exactement la doctrine du respect infini pour l'âge. Dès que j'eus dit à cette aimable enfant de s'en aller bien vite comme une bonne petite fille, elle s'est levée, s'est inclinée les mains serrées devant elle et elle est partie. C'était le point crucial, le point critique : l'instant de l'échec total ou du succès. Si elle s'était montrée rebelle, obstinée ou désobéissante, j'étais perdu… L'animal est derrière et un peu au-delà du terrain de cricket, dans un arbre dont la moitié est noircie par la foudre et l'autre moitié verte. Voilà comment je veux élever ma fille.

— Et je vous souhaite beaucoup de succès ; ha, ha, ha ! Bonden, holà, Bonden, le docteur a une fois de plus sauvé notre bacon – *sauvé notre bacon*. Prenez donc trois hommes et un espar robuste et allez jusqu'à l'arbre foudroyé près du terrain de cricket, le plus vite possible. Eh bien, monsieur ? ajouta-t-il en se tournant vers Stephen.

— Eh bien, monsieur, préparez-vous à être surpris. Il y a une vaste jonque aux cales vides au large du côté nord de l'île : les enfants avaient débarqué pour recueillir les nids d'oiseaux comestibles. Je pense que ce navire fera le tour de l'île dès que le vent sera favorable et je crois probable que son propriétaire et capitaine nous transportera à Batavia. Ce gamin dans les attelles est son fils. Et j'ai des billets sur Shao Yen, un banquier de Batavia qu'il connaît obligatoirement, des billets qui paieront notre passage sans aucun doute. Et si ses exigences ne sont pas exorbitantes, il en restera suffisamment pour quelque vaisseau modeste qui pourrait encore nous permettre de respecter notre rendez-vous en Nouvelle-Galles du Sud, ou même avant.

— Oh, Stephen ! s'écria Jack, quelle glorieuse perspective ! (Il frappa des mains comme il le faisait quand il était profondément ému, puis ajouta :) Il n'a pas intérêt à être exorbitant… Pardieu, respecter notre rendez-vous… avec ce vent, nous devrions être à Batavia en trois jours au plus ; et si Raffles peut nous aider à trouver quelque chose qui fasse un peu plus de cinq nœuds, nous avons le temps d'aller à un rendez-vous bien plus précoce. Le temps, et largement. Grand Dieu, quelle providence que vous ayez été là quand le pauvre gamin s'est cassé la jambe.

— S'est blessé serait plus exact. Je ne certifie pas absolument la fracture.

— Mais il a des attelles.

— Dans un tel cas, on ne saurait être trop prudent. Comme la brise fraîchit joliment.

— Si votre jonque est de bonne qualité – et je suis sûr que c'est un excellent navire –, cette brise devrait l'amener ici dans l'après-midi. Est-elle assez grande ? Je veux dire, ajouta-t-il en voyant l'expression de stupidité profonde du visage de Stephen, quel est son déplacement, quel est son tonnage, combien pèse-t-elle ?

— Oh, je n'en sais rien. Disons dix mille tonnes ?

— Stephen, vous êtes impayable ! s'exclama Jack. La *Surprise* n'en fait pas six cents. À quoi ressemble votre jonque bénie par rapport à elle ?

— La chère *Surprise*… dit Stephen, puis, se reprenant : Je ne prétends pas être un expert en affaires navales, vous savez, mais je pense que la jonque, quoique moins longue que la *Surprise*, est nettement plus large et flotte plus haut dans l'eau. Je suis tout à fait persuadé qu'il y a place pour tout le monde, étroitement serré, et pour les possessions que nous avons encore.

— S'il vous plaît, monsieur, dit Killick, le dîner est sur la table.

— Killick, dit Jack en lui souriant d'une manière que l'homme aurait jugée incompréhensible s'il n'avait pas tout écouté avec attention, nous n'avons pas mis encore tout notre vin dans la réserve commune, n'est-ce pas ?

— Oh non, monsieur. Qu'aujourd'hui il y a du tafia pour tout le monde.

— Dans ce cas, sortez-nous une couple de bouteilles du haut brion avec le long bouchon, le quatre-vingt-huit, et dites à mon cuisinier de préparer quelque chose pour calmer l'appétit des petites filles jusqu'à l'arrivée de la gazelle du docteur.

À Stephen, il dit :

— Le haut brion devrait améliorer un peu le cheval de Dublin, ha, ha, ha ! Suis-je pas spirituel ? Vous l'avez flairé, Stephen, n'est-ce pas ? Aucun reproche pour votre pays, bien entendu. Dieu le bénisse, j'ai juste le cœur léger. (Tout en gloussant, il tira le bouchon, passa un verre à Stephen, leva le sien et dit :) Buvons à votre glorieuse, glorieuse jonque, la jonque la plus opportune que l'on ait jamais vue.

La glorieuse jonque apparut au large de la pointe avant la fin de la seconde bouteille et s'approcha du mouillage en louvoyant.

— Avant de boire le café, je vais jeter un coup d'œil à ce pansement, dit Stephen. Mr Macmillan, lança-t-il vers la tente hôpital, ayez la bonté de m'apporter deux élégantes attelles et quantité de bandages blancs.

Ils défirent les bandes de jaquette et nettoyèrent largement l'écorchure.

— Je vois une légère foulure, monsieur, dit Macmillan, et une tumescence considérable autour de la malléole externe : mais où est la fracture ? Pourquoi l'attelle ?

— Elle peut exister juste sous la forme d'une fissure imperceptible, dit Stephen, mais nous devons la bander avec autant de soin et d'attention que si c'était une fracture ouverte de la pire espèce ; et nous allons l'enduire de lard de porc mélangé à la potion cambodgienne.

Revenant à son café, il observa que Jack Aubrey, malgré son cœur léger, n'avait pas négligé la nécessité d'une manifestation de force : le rempart était hérissé d'hommes en armes, tous clairement visibles de la jonque.

Li Po monta donc la colline d'un air soumis et modeste, accompagné uniquement d'un jeune homme portant un négligeable coffret de lychees séchés et une indigne boîte de thé vert. Li Po supplia le savant médecin de bien vouloir accepter

ces articles sans valeur, humble témoignage de sa respectueuse gratitude, et pourrait-il voir son fils ?

Le petit garçon n'aurait pu jouer mieux son rôle. Il gémit, grogna, roula les yeux de douleur, parla d'une voix faible et mourante et refusa avec humeur les caresses de la main de son père.

— Ne vous inquiétez pas, dit Stephen, ses souffrances seront moindres quand nous serons en mer. Je m'occuperai de lui chaque jour et quand j'ôterai ses bandages à Batavia, vous trouverez sa jambe en parfait état.

3

Quand la *Diane* s'était posée sur son récif inconnu, elle ramenait à Batavia, première étape de son voyage de retour, l'envoyé plénipotentiaire anglais auprès du sultan de Poulo Prabang ; Mr Fox avait réussi à négocier un traité d'amitié avec le sultan en dépit d'une active concurrence française, et comme il était extrêmement pressé de porter la nouvelle à Londres, lui-même et la plupart de sa suite étaient partis à bord de la pinasse de la frégate, avec un officier et un équipage, pour couvrir les deux cents derniers milles dans un temps qui semblait favorable. Il avait toutefois laissé une copie authentifiée, signée et cachetée, entre les mains de son secrétaire privé, David Edwards, aussi bien comme précaution raisonnable que comme moyen de se débarrasser de lui : Mr Fox avait pris le jeune homme en grippe et ne souhaitait pas sa compagnie au cours du long voyage de Batavia en Angleterre.

Mais la pinasse avait subi le même typhon qui avait détruit la *Diane* échouée : à présent que l'envoyé et l'original étaient perdus, cette copie prenait une importance toute différente et le jeune homme, optimiste, joyeux et sans un sou, très désireux de trouver un emploi, bâtissait de grands espoirs sur ce papier. S'il apparaissait à Whitehall pour dire au ministre : « Voici, monsieur, le traité avec le sultan de Prabang », ou « Monsieur, j'ai l'honneur de vous apporter le traité conclu entre Sa Majesté et le sultan de Prabang », cela ne pouvait manquer de le conduire quelque part. Non pas, bien sûr, au titre de chevalier ou de baronnet que Fox escomptait, mais sûrement à quelque petite place auprès du gouvernement – attaché dans l'une des petites légations les plus éloignées, ou héraut adjoint du Board of Green Cloth ? Cet être honorable ne savait rien de la lettre empoisonnée que Fox avait jointe à sa copie, une lettre médisant d'à peu près tout le monde à bord de la *Diane* et de

son secrétaire en particulier ; mais Stephen, dont les fonctions d'agent secret entraînaient l'obligation de vivre selon un code différent, en connaissait le contenu.

Edwards, lié par son devoir, un reste d'affection pour son chef, un intérêt personnel décent et toutes sortes d'autres raisons appropriées, avait enveloppé le traité dans une étoffe, de la soie cirée et un autre étui, et le portait toujours sur sa poitrine. À présent, debout à côté de Stephen sur la haute poupe de la jonque de Li Po, tourné vers l'arrière, il se frappa la poitrine, qui répondit d'un son creux et cartonneux, en disant :

— Il me semble parfois que ce document est maudit. Il a été naufragé et presque coulé ; il a été attaqué par les Dayaks et presque brûlé ; et il est à présent en grave danger d'être saisi par des pirates, avec l'anéantissement total de tous nos efforts.

— Certes, ceci est une vision calculée pour figer le sang dans les veines d'un homme, répondit Stephen en regardant le cruel prao qui fonçait dans leur sillage, serrant de près la brise de sud-ouest, ses deux balanciers arrachant les embruns à la mer : cruel en ce qu'il était certainement pirate et beaucoup plus rapide que la jonque, mais pas dangereux en ce qu'il était petit, ne contenant pas plus de cinquante hommes bien serrés, et dépourvu du moindre canon. Et pourtant, je pense qu'ils vont *abattre*, comme le capitaine Aubrey le dirait, aussitôt que Mr Welby et lui auront rangé l'infanterie de marine le long du bord. De toute manière. Mai-mai, qui a plus d'expérience des Dayaks de mer et des pirates en général qu'une douzaine d'entre nous, m'assure que ceci n'est qu'un petit prao de Karimata. Elle s'étonne de son assurance, car nous sommes sur le territoire de Wan Da. Quand il n'est pas à la chasse ou de garde au palais, il circule dans le détroit et aux environs, levant tribut sur tous ceux qui ont accepté sa protection et coulant ou brûlant le reste.

Enfin, les soldats apparurent, habit rouge, baudrier blanc, mousquet brillant et tout le reste, prêts comme pour la parade. Ils s'alignèrent le long du bord, de tous les bords, et le capitaine Aubrey lança à Stephen :

— Demandez-lui, s'il vous plaît, de mettre la barre à bâbord.

Une série d'ordres aboyés en chinois d'une voix de fausset et la jonque entama une longue courbe qui exposa son armement

considérable, les deux caronades comprises. Les pirates, ayant contemplé ce spectacle un moment, firent demi-tour et s'en furent très vite vers le nord à la recherche d'une proie plus facile.

— Mr Welby, dit Jack, cela pourrait sauver nombre de vies utiles si vous libériez sans tarder vos hommes et les laissiez ôter leur cravate. (Échangeant avec Li Po sourires et courbettes, il dit à Stephen et Edwards :) Je suis désolé de vous avoir tenus si longtemps dans la crainte et le tremblement, mais la construction de la jonque est si dissemblable de tout ce que nous connaissons que les pauvres bonshommes ne pouvaient retrouver leurs affaires – bottes dans une cale, habits dans une autre, baïonnettes loin des baudriers et terre à pipe dans le magasin arrière avec la poudre à canon. Me croirez-vous, messieurs, si je vous dis que ce navire n'a pas moins de six cales distinctes ? Et quand je dis distinctes, je veux dire séparées l'une de l'autre par une cloison étanche.

Ses officiers apparurent, montant une échelle vers un étrange petit pont, une plate-forme n'ayant pas de nom dans le vocabulaire de la marine royale ; ils regardaient autour d'eux avec l'étonnement un peu perdu habituel aux terriens à bord d'un vaisseau de guerre.

— N'ai-je pas raison, Mr Fielding, de dire au docteur qu'il n'y a pas moins de six cales distinctes ?

— C'est un euphémisme, monsieur, répondit Fielding, Richardson et moi nous en avons trouvé sept et le maître estime qu'il y en a huit : nous allons faire un autre tour. Les aspirants affirment arriver au-delà de dix.

— Mai-mai, mon cœur, dit Stephen à travers une claire-voie sous laquelle on pouvait voir les petites filles jouer à une forme compliquée de marelle, veux-tu être gentille et montrer à ces messieurs tous les compartiments séparés de la jonque tour à tour ? Je suis sûr qu'ils te donneront tout un biscuit de mer pour toi.

Biscuit de mer : quoique rassis, elles l'aimaient à la passion et ne pouvaient parvenir à croire qu'en temps ordinaire les matelots en recevaient une livre chacun, chaque jour de travail.

— C'est une étrange manière de construire un navire, dit Jack, mais. Grand Dieu, cela a bien des avantages. Si la *Diane* avait eu ces cloisons, elle serait encore à flot.

Et il s'étendit sur la merveilleuse économie des courbes, la souplesse et la robustesse dépassant de loin tout ce que l'on pouvait obtenir à Seppings, jusqu'à ce que les regards absents de ses interlocuteurs tarissent son flot de paroles.

— Je dois refaire le pansement du petit garçon, dit Stephen. À droite, un autre pélican.

Il devait non seulement s'occuper des attelles et renouveler le stupéfiant baume violacé sous les regards anxieux du père, mais aussi faire sa ronde sérieuse en compagnie de Macmillan qui, constata-t-il avec surprise, était ivre. Un certain degré d'ivresse était assez courant à bord d'un vaisseau de guerre après dîner, mais là le degré était plus prononcé qu'à l'habitude, le tafia ayant été préparé avec l'arak de Li Po, alcool à peu près deux fois plus fort que ce qui avait été sauvé de la *Diane* et que le commis allongeait avec de l'eau de pluie pure et un peu de vitriol blanc ; et Macmillan avait évidemment dîné à midi au poste des aspirants. Pourtant, Stephen fut étonné. Macmillan étant à l'habitude un homme très précis et sobre. Il restait tout à fait ferme, ses pansements absolument parfaits, mais son anglais assez neutre était envahi par son écossais natif avec de curieux arrêts de glotte, des inspirations fortes et des rrr roulés, et son attitude générale était plus assurée et plus loquace qu'à l'habitude.

— Je suis rrresté rrréveillé toute la nuit, observa-t-il, et d'un coup il m'est venu pourrrquoi vous aviez dit que la jambe du petit gamin était cassée. Heuch, heuch, vous avez dû me prrrendre pour une pauvrrre gourrrde d'idiot.

— Pas du tout, pas du tout, dit Stephen. Il a un naevus sur la cuisse que nous ferions bien de cautériser pour éviter tout ennui ultérieur. L'aviez-vous remarqué ?

— Ah, ça oui. Ma femme avait juste le même, mais verrrs le genou.

Ils se trouvaient dans l'intimité relative de l'espace servant à la fois pour les réserves du capitaine et la pharmacie, et

Stephen, qui avait une estime réelle et même de l'affection pour son assistant, se sentit obligé de dire :

— Je ne savais pas que vous étiez marié, Mr Macmillan.

Pendant un long moment, Macmillan ne répondit pas, occupé qu'il était à ranger les pilules, plâtres, potions et bandages avec son ordre obsessif habituel, mais quand il rouvrit la bouche ce fut comme s'il avait déjà fait une réponse complète, ses mots n'en étant que la suite.

— J'aurrrais pensé qu'une femme c'était quelqu'un à qui un homme pouvait dirrre ses rrrêves ; et puis un jour elle m'a jeté le rrragoût à la tête avec la casserrrole, a crié « Au diable avec tes foutus rrrêves », s'est jetée par la porte et a tourrrné la clé derrière elle. (Il ferma le coffre de médecine, fit le même mouvement avec la clé et ajouta :) Je l'ai plus jamais rrrevue.

Ils vivaient tout en haut d'une haute maison de Canongate, ajouta-t-il entre parenthèses, avant de poursuivre d'une voix différente :

— Mais j'ai jamais été un bon marrri pour une petite femme aussi frrringante. Même quand j'étais gamin je rêvais de grandes chandelles qui se courbaient au soleil jusqu'à toucher l'étagère : et quand je suis devenu un homme c'était à peu près pareil – j'étais là à pointer mon pistolet avec un peu de fierté, vous me comprenez ; et puis le canon baissait, baissait.

À quelques ponts de là, à quelques cales de là, Stephen entendit le tambour battre *Roast Beef of Old England* pour le dîner des officiers.

— Il faut me pardonner, Mr Macmillan, dit-il, le capitaine est très à cheval sur la ponctualité.

Le roast-beef de ce jour était fait des restes du babiroussa, cuits pour partie à la mode anglaise, pour partie à la mode chinoise, d'une variété de petits plats javanais, et ensuite de la meilleure soupe de nids d'hirondelles qu'un homme d'un rang très inférieur à l'empereur eût jamais vue devant lui.

— Je crois, messieurs, dit le capitaine deux minutes après le toast au roi, que nous rentrons dans le vent. Docteur, voulez-vous permettre à votre Ahmed de sauter sur le pont et de voir ce qui se passe.

Ahmed revint au bout d'un moment et, s'inclinant, dit d'un ton conciliatoire et réprobateur « qu'ils étaient en train de s'arrêter, de choquer les voiles pour laisser venir un pirate, un pirate deux fois plus grand que la jonque : Li Po lui avait dit que la fuite n'était ni possible ni souhaitable – rien de plus fatal ».

— C'est sauter de la poêle dans le feu, dit Edwards à Stephen debout près de lui sur des glènes de cordages, derrière Jack et ses officiers, regardant le prao de guerre particulièrement immense, juste au vent, et la pirogue qui s'approchait à la pagaie.

— S'il vous plaît, monsieur, dit Reade tout bas, puis-je partager votre glène ?

— Bien sûr, Mr Reade, dit Stephen, prenez ma main et, pour l'amour de Dieu, faites attention à votre moignon contre cette chose de bois ici. Voir endommager une cicatrice aussi parfaite me briserait le cœur. (Revenant vers le secrétaire, il reprit :) L'image est très frappante, Mr Edwards, mais pas très exacte, si vous voulez bien me pardonner : le gril serait plus approprié, car les Malais grillent toujours leurs prisonniers chrétiens, c'est-à-dire ceux qu'ils ne crucifient pas. Vous pourrez le lire en détail dans le Père du Halde.

— Je n'éprouverais pas une aussi forte inclination à l'apostasie, n'était ce traité, dit Edwards.

La pirogue vint bord à bord : son chef et ses deux lieutenants furent accueillis à ce qui servait de coupée à la jonque, où Li Po et ses aides les reçurent avec de profondes courbettes révérencielles. Aux premiers mots de Li Po, le chef regarda autour de lui avec étonnement les marins anglais, les soldats (à présent en chemise et pantalon), les officiers, et enfin Stephen. À cet instant, son visage fut envahi d'un plaisir sincère et il se hâta, la main tendue à la mode européenne.

— Wan Da, mon cher, comment allez-vous ? demanda Stephen. Vous reconnaissez le capitaine Aubrey, je suis sûr, et ses honorables officiers ? et Mr Edwards qui porte le précieux traité ?

Mais oui, certainement, et il serait enchanté de prendre le café à bord de son propre navire avec le docteur Maturin et le capitaine aussitôt que ses lieutenants auraient fini leur affaire.

Celle-ci consistait à recevoir cent vingt-cinq dollars d'argent et trois paniers de nids d'hirondelles en guise de taxe ; et comme Li Po était occupé à compter ses pièces avec une morosité posée depuis l'instant où ce prao bien connu était apparu, choisissant dans sa réserve les plus légères et les plus douteuses, la transaction ne prit pas longtemps. Mais même dans ce bref laps de temps. Stephen en entendit assez – description par Wan Da de la frégate française *Cornélie,* à présent prête à appareiller de Poulo Prabang, et de ses tentatives frénétiques pour se procurer un minimum d'approvisionnement pour le voyage – pour l'inciter à refuser l'invitation pour Jack – « Écoutez, mon frère, dit-il en aparté, on nous demande d'aller à bord de l'autre navire ; mais pour vous cela se résumera à écouter une immense conversation en malais ou à la rallonger encore par la traduction : je vous en dirai l'essentiel en revenant » – et pour traverser seul.

— Oui, dit Wan Da en conduisant Stephen vers une série de coussins, elle est prête à prendre la mer ; elle est au mouillage dans le chenal ; et tous les navigateurs les plus expérimentés leur ont conseillé, étant donné la saison, de passer par le détroit de Salibabu. Ce qu'ils feront, jurent-ils, si seulement ils peuvent embarquer assez de vivres pour les conduire jusque-là. D'ailleurs, leurs affaires vont assez bien, ils n'ont ni argent ni crédit, bien entendu, mais ils ont échangé six canons de neuf livres avec une quantité de boulets et de mitraille, vingt-sept mousquets, deux câbles, une ancre de bossoir et une ancre à jet contre de la nourriture et surtout du sago. Ils en auront assez du sago bien avant le détroit de Salibabu, ha, ha, ha !

— Croyez-vous vraiment qu'un navire armé et désespéré se contentera de sago, Wan Da ?

— Pas s'il a la possibilité de rencontrer un navire plus faible dans quelque coin éloigné de la mer. Le tigre doit se nourrir. Mais comme je vous le disais à bord de la jonque, il y a la question de la poudre. Leur canonnier était un homme sans soin et déjà quand ils sont arrivés beaucoup de barils étaient gâtés : ensuite il y a eu cette pluie énorme dans le typhon – votre typhon : cela m'a vraiment fendu le cœur d'entendre vos nouvelles, dit Wan Da en posant la main sur le genou de

Stephen. Et tout ce qu'ils avaient à bord a été noyé. À présent, l'envoyé français, le capitaine et tous les officiers ont donné leurs bagues, leurs montres et leurs ornements, l'argenterie de table qu'ils ont, tous leurs objets d'argent – boucles de souliers, serrures et charnières – afin de constituer une somme suffisante pour acheter autant de barils ou même de demi-barils que le sultan voudra bien leur en accorder.

— C'est bien entendu un monopole royal.

— Oh oui. À l'exception des Chinois et de leurs feux d'artifice. Quelle quantité les Français ont pu privément se procurer chez eux, je ne saurais le dire. Pas beaucoup, à mon avis, et ce peu, de faible puissance.

— Quel est le point de vue du sultan ?

— Il est indifférent. À présent que Hafsa est si grosse de son enfant, elle lui a fait venir de Bali une nouvelle concubine, une créature enchanteresse à longues jambes comme un garçon, dont on dit qu'elle est remarquablement perverse. (Wan Da réfléchit quelques instants avec un sourire intérieur, puis poursuivit :) Il en est tout à fait entiché, et laisse tout aux soins du vizir.

Stephen connaissait intimement Wan Da. Ils avaient chassé ensemble, et Wan Da avait servi d'intermédiaire quand Stephen avait acheté la bonne volonté du Conseil du sultan par des billets sur Shao Yen. Après quelque réflexion, il sortit un autre de ces papiers portant le cachet rouge du banquier chinois et dit :

— Wan Da, faites-moi s'il vous plaît la très grande amitié de voir si ceci pourrait persuader le vizir de refuser la poudre aux Français. Exposez-lui qu'ils pourraient l'utiliser pour bombarder Prabang afin de se venger de ne pas avoir obtenu de traité ; ils pourraient confisquer le subside anglais, piller le trésor royal, violer les concubines. Vous ne devez rien aux Français. Vous les avez protégés selon la parole donnée. Ce qui peut leur arriver loin de vous, dans le lointain détroit de Salibabu, par exemple, ne vous concerne en rien. De toute manière, comme vous le savez parfaitement, ce qui doit arriver est déjà décidé. Ce qui est écrit est écrit.

— C'est très vrai, dit Wan Da. Ce qui est écrit est certainement écrit : ce serait folie de le nier.

Mais il ne semblait pas totalement décidé ou convaincu et, quand il se retourna une nouvelle fois vers le pot de café, il le fit avec un sourire contraint, embarrassé.

— Vous souvenez-vous du rifle à canon strié de Mr Fox, celui qu'il appelait son Manton ? demanda Stephen après une ou deux autres tasses et quelques échanges sur l'ours melliphage.

L'expression de Wan Da se transforma en joie rétrospective, appréciation et souvenir des plus aimables.

— Celui qui a une tête de cygne sur le percuteur ?

Stephen acquiesça :

— Il est à moi à présent. Me feriez-vous l'honneur de l'accepter en souvenir ? Je le donnerai à l'équipage de votre canot quand ils me ramèneront ; car, mon cher Wan Da, je suis obligé de vous quitter.

— Votre Excellence, dit un secrétaire, l'une des grandes jonques locales vient d'arriver, chargée jusqu'au plat-bord de marins anglais en détresse.

— De l'un des navires de la Compagnie ?

— Oh non, monsieur : ils sont pour la plupart blancs ou blanchâtres, pour autant qu'on puisse voir à travers la crasse. Jackson les a regardés à la lunette et il pense qu'ils appartenaient au corsaire de l'île Maurice qui a fait escale le mois dernier.

— Eh bien, qu'ils aillent tous au diable. Faites le nécessaire, Mr Warner. La caserne de la cavalerie est raisonnablement salubre ; et vous pouvez demander ce qu'il vous faut au major Bentinck.

Le gouverneur revint à son orchidée, un épiphyte placé très haut sur un chevalet de sorte que le bouquet d'environ cinquante fleurs blanches – blanches d'une pureté particulière, avec des cœurs dorés – descendait jusqu'à sa table à dessin, touchant presque la pendule qui lui servait à mesurer ses moments de loisirs. Il était trop profondément soucieux de la précision de la structure pour travailler vite et il n'en avait

ajouté que dix-neuf avant que le secrétaire ne revienne en disant :

— Je vous demande infiniment pardon. Excellence, mais il y a un bonhomme de la jonque qui insiste pour vous voir : il a des papiers qu'il ne veut remettre qu'entre vos mains. Il se dit homme de médecine, mais il n'a pas de perruque et ne s'est pas rasé depuis une semaine.

— Le nom est-il Maturin ?

— Je suis honteux de vous dire que je ne l'ai pas saisi, monsieur : le temps que j'atteigne le hall il était dans une colère très forte. Petit, mince, pâle, l'air malsain.

— Priez-le d'entrer et annulez mes rendez-vous avec le Dato Selim et Mr Pierson.

Il poussa avec soin de côté sa planche à dessin, ses couleurs d'aquarelle, son orchidée et appuya sur le bouton usé de la pendule ; quand la porte s'ouvrit, il se précipita en s'exclamant :

— Mon cher Maturin, combien je suis profondément heureux de vous voir ! Nous vous avions cru perdu. J'espère que vous allez bien.

— Parfaitement bien, je vous remercie, gouverneur, juste un peu énervé, dit Stephen dont le visage était effectivement moins pâle qu'à l'habitude. Le sergent m'a offert quatre pence pour m'en aller.

— Je suis vraiment désolé : presque tout le personnel a été changé. Mais asseyez-vous, je vous en prie, buvez un peu d'orangeade – en voici un pot glacé – et dites-moi ce qui s'est passé depuis tout ce temps.

— Fox a négocié avec succès son traité. La *Diane* est ensuite partie pour un rendez-vous au large des Fausses Natunas. L'autre navire ne s'est pas présenté et à la fin du temps prévu. Aubrey a mis le cap sur Batavia. Dans la nuit la frégate a touché un récif qui n'est pas sur la carte, au plus fort d'une marée de vive-eau. La mer était raisonnablement calme, l'échouage sans rien de désastreux – cela n'avait rien d'un naufrage – mais il se révéla impossible de la dégager en dépit des efforts les plus extrêmes et nous dûmes nous résigner à attendre la prochaine grande marée, au changement de lune. Mr Fox a jugé de son devoir de ne pas perdre de temps et il est parti pour Batavia

avec sa suite dans le plus robuste des canots du navire, emportant le traité. Il a été rattrapé par le typhon qui a détruit la *Diane* sur son récif et je crains qu'il n'ait été perdu. Vous n'en avez pas entendu parler ?

— Pas le moins du monde ; c'était d'ailleurs impossible, j'en ai peur. Ce typhon a été horriblement destructeur : deux navires de la Compagnie des Indes ont démâté et beaucoup, beaucoup de vaisseaux locaux ont fait naufrage. Il n'y avait aucun espoir concevable pour un canot ouvert.

Après une pause, Maturin poursuivit :

— Il a laissé une copie authentifiée à son secrétaire. Mr Edwards, comme précaution. Je l'ai ici (il montrait une enveloppe). C'était évidemment la charge et le privilège d'Edwards de vous l'apporter mais le pauvre jeune homme est prostré par une attaque de dysenterie et il m'a supplié de le prendre, avec ses devoirs et ses compliments très respectueux, afin que l'on ne perde pas de temps.

— C'est tout à fait correct de sa part. (Raffles sortit l'enveloppe du dossier.) Vous me pardonnerez ?

— Bien entendu.

— Aucun envoyé n'a jamais obtenu de meilleurs termes, dit enfin Raffles. Ils auraient pu être dictés par le ministre. (Sa satisfaction n'était cependant pas totale et avec un regard interrogateur vers Stephen il poursuivit :) Mais il y a une lettre d'accompagnement.

— C'est vrai, j'en ai peur, dit Stephen. Je l'ai lue pour voir si mon rôle dans la transaction avait été dévoilé, révélé, je ne dirais pas trahi. Certaines bizarreries m'avaient conduit à supposer que cela pouvait être le cas.

— Cela, du moins, il ne l'a pas fait, dit Raffles, mais c'est un ramassis d'invectives affreusement choquant. Pauvre Fox. Je voyais cela venir depuis quelques années, mais à tel point… Vous pouvez ne pas être d'accord, Maturin, mais, jeune homme, il était d'excellente compagnie. Terriblement choquant, dit-il encore en regardant avec désespoir l'écriture nette, délibérée.

— Si choquant que j'ai été tenté de la supprimer.

— Mr Edwards connaît-il le contenu de la lettre ?

— Non point, le pauvre jeune homme. En fait, il met tous ses espoirs dans le fait d'apporter à Whitehall le traité et ce qui va avec.

— Je vois. Je vois. Vous pouvez absolument le garantir, Maturin ?

— Je le peux tout à fait.

— Cette lettre nuirait horriblement à la réputation de Fox si elle était rendue publique. Tous ses amis le regretteraient extrêmement… Olivia, ma chère ! s'exclama-t-il comme sa femme passait devant la porte-fenêtre avec ses gants de jardin, voici le docteur Maturin qui revient de ses voyages et la plupart de ses compagnons avec lui.

— Je vous demande très humblement pardon, madame, d'apparaître dans cet état, en pantalon, cheveux sans poudre et avec ce qui pourrait presque être considéré comme une barbe, dit Stephen. Le capitaine Aubrey déclarait que je ne devais pas partir, que je jetterais le déshonneur sur le service ; mais je lui ai échappé. Lui-même ne mettra pas pied à terre, pas plus qu'aucun de ses hommes, avant d'être en état pour l'inspection d'un amiral. Car il vous faut savoir, madame, que nous avons voyagé dans une jonque non lavée, servant ordinairement au transport de minerai, puissante source de saleté, et que nos vêtements étaient rangés dans une stupéfiante multiplicité de compartiments ; il faudra donc bien une heure au moins avant qu'il puisse se donner l'honneur de vous rendre visite. Entre-temps, toutefois, il vous présente ses meilleurs compliments.

Mrs Raffles sourit, dit qu'elle était très heureuse de revoir le docteur Maturin, qu'elle allait immédiatement envoyer prier le capitaine Aubrey et ses officiers à dîner le jour même et qu'elle devait à présent les quitter.

— Eh bien, dit Raffles comme ces messieurs se rasseyaient, souhaitez-vous me raconter comment le traité a été obtenu ?

— Il y eut bien entendu de nombreux facteurs – le subside, les arguments de Fox et ainsi de suite –, mais l'un est le fait que votre banquier et ce cher Van Buren m'ont fait rencontrer les intermédiaires appropriés, et que j'ai pu obtenir la bonne volonté d'une majorité du Conseil.

— J'espère que vous ne supposez pas que le gouvernement vous remboursera jamais plus que le dixième de vos dépenses, et cela après sept années de requêtes impertinentes et répétées ?

— Non point. C'est un plaisir que je me suis accordé : essentiellement pour la bonne cause mais aussi, je dois l'admettre, en raison d'un désir profond de nuire à Ledward et à son ami.

— Oh, et que leur est-il arrivé ?

— Il semble qu'ayant perdu tout crédit à la cour, ils aient été tués dans une rixe.

— Pardonnez-moi.

— Et comme les Français n'avaient pratiquement pas d'argent. Ledward ayant tout dilapidé au jeu, il n'y eut pas de concurrence, aussi ce plaisir ne fut pas très coûteux. J'ai l'intention de m'en offrir un autre : l'achat d'un navire marchand tolérable, capable d'une navigation rapide.

— Vous n'avez donc pas l'intention de rentrer à la maison à bord d'un navire de la Compagnie ?

— Jamais de la vie. Ne vous ai-je pas parlé de notre rendez-vous avec… avec un autre navire, dans ces eaux ou un peu plus loin, et de notre retour par la Nouvelle-Galles du Sud ?

— Si, vous l'avez fait, mais j'avais imaginé que le temps était passé.

— Pas du tout ; plusieurs possibilités avaient été fixées. Par ailleurs, laissez-moi vous dire entre nous qu'il n'est pas inconcevable que nous rencontrions la *Cornélie*.

— Cela n'exigerait-il pas un navire très considérable, une dépense très considérable ?

— Très considérable, effectivement, sans aucun doute. Mais j'ai entre les mains de Shao Yen un dépôt qui n'est pas inconsidérable ; mes cadeaux ont été ridiculement mineurs. Et si cela ne suffit pas, je peux toujours tirer sur Londres. (Une pause, une pause peu naturelle.) Vous baissez les yeux, monsieur : vous avez, si je peux m'exprimer ainsi, un air embarrassé, mal à l'aise.

— Eh bien, pour vous dire la vérité, Maturin, je dois confesser que je me sens à la fois embarrassé et mal à l'aise. Il n'y a pas de courrier personnel pour vous ou pour Aubrey – je

présume que tout est parti pour la Nouvelle-Galles du Sud – mais j'ai pour vous des nouvelles qui pourraient être bien mauvaises. Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez quitté votre banquier peu satisfaisant ?

— Effectivement. La plus obstinée bande de chiens illettrés et peu serviables que vous puissiez imaginer.

— Et qu'à la place vous aviez choisi Smith & Clowes ?

— Exactement.

— Alors, avec grand regret, je suis obligé de vous dire que Smith & Clowes ont suspendu tout paiement. Ils sont ruinés. Peut-être y aura-t-il éventuellement quelques petits dividendes pour les créditeurs mais à l'heure actuelle, vous n'avez pas la moindre possibilité de tirer sur eux.

Stephen eut une vision instantanée, parfaitement claire, des bureaux de l'homme de loi de Portsmouth où le document imposant à sa banque de transférer tout ce qu'il possédait chez Smith & Clowes avait été écrit, en même temps qu'une procuration adressée à Sir Joseph Blaine qui était aussi son exécuteur testamentaire – un document établi par un avocat capable, un homme habile, très habitué aux tromperies, fraudes et mauvaise foi, un homme âgé, poussiéreux et qui prenait grand plaisir à sa tâche, mâchonnant ses gencives édentées, cependant que sa plume grattait le papier. La pièce empoussiérée était garnie de livres, pour référence plutôt que pour le plaisir, et la fenêtre empoussiérée donnait sur un mur nu : un réflecteur accroché en biais envoyait un soupçon de jour sur le plafond sombre et le reflet d'une mouette passait comme une ombre plus sombre parmi les toiles d'araignée.

« Voilà, monsieur, avait dit l'homme de loi, si vous voulez bien copier cela, car dans ces questions, l'holographe est toujours préférable, je défie le plus mauvais discutailleur ergoteur du royaume de le tourner. Vous n'oublierez pas de signer les deux documents et de les envoyer à Sir Joseph par le courrier du soir. Le sac ne sera pas scellé avant cinq heures et demie, ce qui vous donne tout à fait le temps de copier deux pages écrites petit et d'embarquer avant la renverse de la marée. »

Le souvenir et même le petit discours grinçant de l'avocat n'avaient sans doute duré qu'un battement de cœur car la voix de Raffles poursuivait sans qu'il y manque même un mot :

— Mais par ailleurs, j'ai certaines nouvelles moins moroses, je suis heureux de le dire, une légère consolation. Nous avons récemment renfloué un navire hollandais de vingt canons – il avait été coulé à dessein voici plusieurs mois à cause d'une infection – qui est à présent aussi net et étanche qu'au jour de son lancement. Si nous étions sur la terrasse, vous pourriez le voir avec une lunette ; il est mouillé juste à l'intérieur de l'île, à côté du chantier de la Compagnie hollandaise. Comme je vous le disais, il ne s'agit que d'un navire de vingt canons qui ne pourrait guère s'en prendre à la *Cornélie,* mais du moins il vous permettra de tenir votre rendez-vous.

— Vous m'étonnez, gouverneur, je suis stupéfié, heureusement stupéfié, dit Stephen.

— J'en suis fort heureux, dit Raffles avec un regard de doute.

— Puis-je aller annoncer à Aubrey notre bonne fortune ? Je l'ai laissé dans une sombre humeur, plongé dans les innombrables livres et papiers appartenant à la regrettée *Diane* qu'il doit présenter au plus ancien des officiers navals ici : il est terriblement perplexe car quand les Dayaks ont attaqué notre île il a perdu à la fois son commis et son secrétaire.

— Grand Dieu. Maturin, s'exclama Raffles, vous ne m'avez pas parlé de cela !

— Je suis un très mauvais raconteur de batailles. Je ne les vois pas ou je n'y prends généralement pas part. Pour celle-ci j'étais dans la tente hôpital presque tout le temps ; je n'ai même pas participé à la charge finale. Ce fut un combat sévère. Ils ont tué et blessé beaucoup de nos gens ; nous les avons détruits entièrement. Mais le capitaine Aubrey vous en fera un récit exact. Il bondissait à travers le champ de carnage comme si c'était sa terre natale. Vous connaissez le rugissement d'attaque du tigre, bien entendu ?

— Bien entendu.

— C'est le bruit qu'il fait au combat. Puis-je aller le chercher à présent et me changer, mettre quelque chose qui soit plus digne de la table de la chère Mrs Raffles ?

— Certainement : mon canot va vous y conduire immédiatement et ramener nos hôtes. Dites-moi, s'il vous plaît, combien d'officiers ont survécu ?

— Tous sauf le commis, le secrétaire et un aspirant, mais Fielding boitera jusqu'à la fin de ses jours et Bennett, un second maître, est toujours dans un état très précaire. Tandis que le petit Reade a perdu un bras.

— Le petit garçon aux cheveux bouclés ?

— Non. Le petit garçon aux cheveux bouclés a été tué.

Raffles secoua la tête ; mais il n'y avait pas de commentaire décent à faire et il dit seulement :

— Je vais commander le canot. (Après quoi, il ajouta :) Quant à Aubrey, à ses livres et à cette affaire d'officier naval plus ancien, il n'y en a pas ici, aucun plus proche que Colombo : c'est pour cela que j'ai les mains libres avec ce navire hollandais. Je me permettrai d'observer que j'ai connu des cas où la totalité des livres et des papiers d'un navire s'étaient perdus dans un naufrage ou par une action de l'ennemi, et les autorités sont restées impavides, donnant leur quitus sans difficulté ; alors que l'absence d'un enregistrement, d'un reçu ou d'une signature dans l'un des innombrables volumes peut déboucher sur d'interminables correspondances querelleuses et la non-résolution des comptes pendant sept ans ou même dix. Je vous dis cela de manière tout à fait officieuse, bien sûr.

En descendant au rivage, Stephen demanda au patron de canot du gouverneur de le conduire dans une boutique de jouets.

— Je voudrais acheter des poupées qui conviennent à trois petites filles chinoises, dit-il.

Il avait été convenu que Jack et lui logeraient à la résidence et, comme Li Po était pressé d'appareiller à la prochaine marée pour aller chercher sa cargaison de minerai, c'était probablement la dernière fois qu'il les verrait.

— Des poupées, monsieur ? dit le matelot d'un ton étonné ; et il réfléchit un moment avant de reprendre : Je ne connais qu'une boutique hollandaise, et ce qu'une petite Chinoise fera d'une poupée hollandaise, je n'en sais rien. Vous êtes mieux

placé, monsieur, en raison des parties concernées. En raison des parties concernées, répéta-t-il avec une certaine satisfaction.

Il conduisit Stephen à une boutique au bord d'un canal, une boutique avec deux bow-windows encadrant une porte ouverte dans laquelle était assise une grosse Batavienne malpropre.

— Le monsieur veut acheter une poupée, dit le marin. « Poupée », reprit-il beaucoup plus fort en agitant la tête et les bras comme s'ils étaient en bois.

La souillon les regarda avec des yeux pâles, étroits et soupçonneux, mais, reconnaissant enfin la livrée du gouverneur, elle se leva lourdement et les fit entrer dans la boutique. Le choix était limité à une demi-douzaine de figurines montrant les robes à la mode à Paris voici plusieurs années. Elle retourna jupes et jupons pour montrer les culottes à froufrous et surtout que l'on pouvait enlever : « Vraie dentelle, voui, voui », dit-elle. Les ayant observées quelques minutes, Stephen, au désespoir, choisit les trois moins offensantes.

La souillon écrivit le prix bien gros sur un papier et le donna au matelot en répétant « vraie dentelle, voui, voui ».

— Elle dit un demi-Joe chacune, monsieur, dit le matelot, profondément choqué car un demi-Joe représentait près de deux livres.

Stephen compta la monnaie et, avec un sourire salace, la souillon ajouta au paquet un cadeau : trois pots de chambre.

— Eh bien, je ne sais pas vraiment, dit le matelot, je n'ai jamais vu une petite Chinoise avec quelque chose qui ressemble à ça. Ni même une petite Maure.

Cependant que le canot du gouverneur s'en allait vers la jonque, Stephen réfléchit à sa pauvreté nouvelle, mais de manière superficielle ; il ne creusa pas la nature des sentiments ou plutôt du sentiment qui commençait à prendre forme à une certaine profondeur. Pour l'instant il était à peine conscient de quoi que ce fût, sauf d'un sentiment général de perte et d'une certaine consternation. Au combat on lui avait souvent apporté des hommes horriblement blessés mais qui s'en rendaient à peine compte, surtout si la blessure était invisible.

« Je vais mettre cela de côté pour une semaine à peu près », se dit-il. Il l'avait fait avec diverses infortunes, pertes et

infidélités, dans le passé, et malgré les rêves qui parfois le détruisaient la nuit, ou quelques autres inconvénients, cela lui paraissait encore le meilleur moyen d'affronter une situation où la détresse et l'émotion risquaient de prendre le dessus. L'importance relative se révélait souvent inférieure à ce qu'il avait supposé dans la première confusion mentale.

À bord de la jonque, il appela Mai-mai. Lou-mêng et Pen T'sao et leur donna ses présents. Elles le remercièrent poliment, s'inclinèrent encore et encore, caressèrent le papier d'emballage soigneusement replié ; mais il était clair, à leur étonnement devant les figurines et à leur regard choqué ou même indigné en reconnaissant les pots de chambre garnis, que Stephen ne leur avait pas apporté le plaisir qu'il espérait – qu'il espérait mais sans trop y croire, à vrai dire.

Il eut plus de chance dans le réduit qu'il partageait avec Jack Aubrey. Se frayant un chemin dans le labyrinthe des entrailles de la grande jonque et le long de ses petits passavants, il vit que l'invitation de Mrs Raffles était arrivée. D'élégants habits, conçus pour résister à une tempête arctique, étaient accrochés, propres et bien brossés, dans des endroits ombreux et leurs propriétaires, vêtus de culottes blanches, restaient tout à côté, le plus possible au frais et à l'abri des poussières.

— Vous voici, Stephen ! s'exclama Jack, un sourire involontaire ruinant la sévérité de son ton. Et vous avez sans aucun doute fait grand crédit au service : je m'étonne que les chiens ne vous aient pas attaqué. Ahmed et Killick ont pris vos habits en main dès l'instant où l'invitation est arrivée, les voici posés sur le coffre. Je vais faire passer pour le barbier du navire.

— Avant qu'il ne vienne, dit Stephen, laissez-moi vous dire deux ou trois choses. La première est que Raffles a un navire pour vous, un navire hollandais de vingt canons qui est resté immergé en entier pendant quelques mois pour une raison quelconque et qui vient d'être renfloué.

— Oh, oh ! s'exclama Jack, le visage illuminé de joie – c'est-à-dire rouge vif, les dents étincelantes dans tout ce rouge et les yeux d'un bleu plus brillant encore et il serra la main de Stephen avec une force paralysante.

— La seconde est que quand nous nous sommes rencontrés. Wan Da m'a dit, comme vous le savez, que la *Cornélie* appareillerait bientôt. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est qu'elle suivra pratiquement le même parcours que nous aurions pris avec la *Diane* et que nous devrons prendre avec ce hollandais renfloué, par le détroit de Salibabu, plus ou moins obligatoire, et qu'elle est extrêmement à court de poudre : comme il s'agit d'un monopole d'État, je lui ai demandé de persuader le vizir de ne pas lui en donner. (Le bonheur rubicond disparut du visage de Jack : il baissa les yeux.) À cette époque, poursuivit Stephen, j'avais en tête notre vaisseau marchand éventuel et je ne tenais pas à ce qu'il soit capturé ou détruit si je pouvais l'éviter. De toute manière la *Cornélie* a probablement un peu de poudre, récupérée ou achetée aux marchands chinois ; et je ne peux évidemment dire jusqu'à quel point Wan Da aura réussi.

Il jugea préférable de ne pas parler tout de suite des livres du navire ; il y eut une pause, et dans cette pause on entendit commencer le tambourinage de la pluie de mousson, de plus en plus forte.

— Bon, dit Jack en retrouvant un peu de son éclat premier, je ne peux vous dire à quel point je suis enchanté du navire du gouverneur.

Il éleva la voix :

— Killick. Killick, holà ! Faites passer pour le barbier !

— Messieurs, dit le gouverneur, je ne peux vous dire à quel point nous sommes enchantés, Mrs Raffles et moi, de vous voir à cette table. Nous aurions préféré, évidemment, que vous soyez plus nombreux et que vous soyez tous entiers, quoi qu'il y ait – avec une courbette vers ses hôtes et leurs pansements et un sourire particulier pour Reade qui rougit, regardant son assiette – quelques glorieux précédents… Ce fut un discours de bienvenue sincère et bien tourné, prononcé avec cette heureuse éloquence qui avait souvent enlevé une affaire dans les comités ; mais il n'atteignait pas tout à fait le ton naval, et les auditeurs de Raffles, habituellement nourris beaucoup plus tôt dans la journée, avaient faim, soif, horriblement chaud en dépit de la pluie qui avait percé leurs manteaux ; n'importe quel discours

eût été trop long pour eux. Sans montrer de morosité, ils n'étaient pas non plus très attentifs et, quand Reade pâlit, le gouverneur clôtura brusquement, sauta cinq paragraphes et but à leur heureux retour une boisson à base de vin, glacée et jugée plus saine dans ce climat pour les invalides et les jeunes gens.

Plat après plat, la gaieté revint, aidée par la gentillesse naturelle de Mrs Raffles, ses dons d'hôtesse, et la brise fraîche qui suivit la pluie ; ce fut merveille de voir combien les invalides et les jeunes gens réussirent à manger et comme ils se laissèrent volontiers persuader de se retirer discrètement dès qu'une lassitude apparut.

C'est un groupe réduit qui atteignit le port ; un plus réduit encore qui rejoignit Mrs Raffles et les deux autres dames pour le café et le thé ; et seuls Jack, Stephen et Fielding survécurent pour se rendre à la bibliothèque avec le gouverneur. Jack avait déjà présenté ses remerciements, ses remerciements du fond du cœur pour la bonté de Raffles qui lui offrait le navire hollandais, le *Gelijkheid* ; à présent, le gouverneur lui remit un portefeuille contenant ses plans, tontures, ponts, profils et toutes autres choses capables d'être mesurées exactement et représentées ; les marins s'y penchèrent avec une profonde attention professionnelle tandis qu'Ahmed rapportait les spécimens botaniques ayant survécu au voyage. Avant d'ouvrir le paquet, Stephen fit à Raffles un récit succinct de Kumai, cet autre éden, avec ses orangs-outangs, ses tarsiers, ses toupayes.

— Si je pouvais prévoir une quinzaine de paix, j'y partirais demain, dit Raffles. Une visite de courtoisie au sultan, confirmant l'alliance, serait l'excuse parfaite ; et le sloop *Plover,* qui doit arriver de Colombo à la fin du mois, me donnerait suffisamment de pompe. Mais vous n'avez pas idée du souci que peut avoir une tête ne portant même qu'une hémi-demi-semi-couronne. Java et ses dépendances ont une vaste population de rajahs, de sultans et de grands feudataires, tous très enclins au parricide, au fratricide, au coup d'État : et puis il y a l'inimitié entre les Javanais, les Madourais, les Malais ordinaires, bien sûr, les Kalangs, les Badouwis, les Amboinais, les Bougis, les Hindous, les Arméniens et le reste ; ils se haïssent tous les uns les autres mais sont toujours prêts à s'allier contre les Chinois,

et la moindre émeute peut se répandre avec une vitesse extraordinaire.

Il regarda attentivement le paquet.

— Voulez-vous un couteau ?

— Je pense pouvoir défaire ce nœud, dit Stephen en le saisissant entre ses dents. Les marins détestent à tel point voir quelqu'un couper une corde, un cordage ou même une ficelle, ajouta-t-il d'une voix étouffée. Voilà, je l'ai eu. Ce premier paquet est une collection plus ou moins mélangée de ce qui poussait dans le sentier derrière la maison de Van Buren. Je ne doute pas que la plupart vous soient familiers.

— Absolument pas tous, dit Raffles et, les classant en deux tas, il observa : Il y a un homme qui arrive ce soir et qui en sait beaucoup sur ces plantes épiphytes. Jacob Sowerby. Il a publié dans les *Transactions* et il m'a été recommandé pour le poste de naturaliste du gouvernement. J'en ai vu un ou deux autres, mais… ceci, par exemple (soulevant un objet ramolli qui ne pouvait plaire qu'à un fervent botaniste), est quelque chose que je n'ai jamais vu, ni rien qui lui ressemble le moins du monde.

— Votre Excellence, dit un secrétaire, le major Bushel envoie vous prier de venir au marché chinois : votre présence calmerait l'agitation immédiatement. Le capitaine West a déjà fait sortir la garde au cas où vous jugeriez bon d'y aller. Et Mr Sowerby est là.

— Je suis vraiment désolé, dit le gouverneur à Stephen, et au secrétaire : Très bien. Mr Akers ; j'irai par la Cour du lion. Présentez, je vous prie, mes excuses à Mr Sowerby : j'espère être de retour dans une demi-heure. Faites-le donc monter, lança-t-il avant de s'éloigner par la porte du fond.

Mr Sowerby entra : un grand homme maigre de peut-être quarante ans ; son expression tendue montrait sa nervosité et ses premières paroles démontrèrent que ce malaise le rendait agressif.

Stephen s'inclina, dit :

— Mr Sowerby, sans doute ? Mon nom est Maturin.

— Vous êtes botaniste, je suppose ? dit Sowerby avec un coup d'œil aux spécimens.

— Je ne peux guère me qualifier de botaniste, dit Stephen, bien que j'aie publié un petit ouvrage sur les phanérogames du haut Ossory.

— Naturaliste, alors ?

— Je pense que je pourrais correctement me décrire en tant que naturaliste, dit Stephen.

Sowerby ne répondit rien pendant un moment et resta assis à se ronger les ongles ; Stephen voyait bien que l'homme le considérait comme un rival, mais ses manières étaient si désobligeantes qu'il ne le détrompa pas. Finalement, Sowerby, regardant ses ongles rongés, dit :

— Un tout petit ouvrage suffirait pour les phanérogames de l'Ossory. L'Ossory est en Irlande ; il n'est pas besoin d'un gros ouvrage pour traiter du pays tout entier, à l'exception peut-être des formes très inférieures de vie dans les tourbières. J'y fus. J'y fus, et bien que l'on m'ait parlé de sa pauvreté, j'ai été étonné de constater à quel point l'endroit est pauvre, en fait, flore, faune et populace.

— Oh, voyons, toutes les îles ne peuvent pas se flatter d'avoir l'arbutus et le phalarope.

— Toutes les îles ne peuvent pas se flatter d'avoir la mousse d'Islande, ou de telles hordes d'enfants sauvages et nu-pieds dans la capitale même. Pauvreté extrême…

Bien que la pauvreté dont parlait Sowerby en cet instant concernât les oiseaux – pas de pics, pas de pies-grièches, pas de rossignols –, le mot fit brutalement revivre pour Stephen la banqueroute de Smith & Clowes, et cela ajouta une dimension nouvelle à ses sentiments déjà complexes. Déterminé à ne pas montrer combien les réflexions de Sowerby le blessaient et le mettaient en colère, il lui fut pourtant difficile de supporter la comparaison du « Trinity College de Dublin et ses minables logements de briques pour les étudiants avec les splendides bâtiments de mon Trinity College de Cambridge, qui n'est lui-même qu'une partie d'une université bien plus grande ; mais toute la différence entre les deux îles est sur la même échelle », et presque impossible d'écouter avec la moindre apparence d'équanimité une longue tirade sur « les événements scandaleux de 1798 où une nombreuse bande de traîtres se sont

soulevés contre leur souverain naturel, ont brûlé le presbytère de mon oncle et volé trois de ses vaches », ou la déclaration que cette pauvreté et cette ignorance avaient toujours été et seraient toujours le sort de cette infortunée communauté infestée de prêtres, aussi longtemps qu'elle persisterait dans la superstition papiste.

— Oh, gouverneur, dit Stephen en se retournant comme la porte du fond s'ouvrait et que Raffles entrait avec sur le visage l'expression du devoir accompli, je suis si heureux que vous arriviez juste à cet instant pour m'entendre écraser mon… je ne dirais pas adversaire, mais plutôt interlocuteur par une citation parfaitement appropriée qui vient juste de me passer par l'esprit. Mr Sowerby ici présent maintient que les Irlandais ont toujours été pauvres et ignorants. Je maintiens que cela n'a pas toujours été le cas et je soutiens ma déclaration, non par des annales telles que celles des Quatre Maîtres, qui pourraient être considérées comme partiales, mais par une autorité purement anglaise, celle de votre Bède le Vénérable lui-même. Dieu soit avec lui. « Dans l'année 664, écrit-il dans son *Histoire ecclésiastique*, une soudaine pestilence » – qu'en irlandais nous appelons la Buidhe Connail, la peste jaune – « dépeupla les côtes sud de l'Angleterre et peu après, s'étendant dans la province de Northumbrie, ravagea le pays près et loin et détruisit une grande multitude d'hommes… Elle ne fit pas moins de mal dans l'île d'Irlande où beaucoup de la noblesse et des rangs inférieurs de la nation anglaise… » (il toussota et poursuivit) « où beaucoup de la noblesse et des rangs inférieurs de la nation anglaise se trouvaient à l'époque pour étudier la théologie ou mener une vie monastique, les Irlandais leur assurant la nourriture et leur fournissant les livres et l'enseignement gratis pro Deo. »

Jack l'avait surveillé de près, avec beaucoup d'inquiétude ; il savait Stephen en proie à une colère intense, et il savait de quoi Stephen était capable. Quand il se rassit, ses mains ne tremblaient plus et Jack s'écria :

— Superbe citation, docteur, superbe citation, sur mon honneur ! Je n'aurais pas fait moitié aussi bien, sauf avec le Code de justice navale.

— Ce fut effectivement un coup fatal, mon cher Maturin, dit Raffles, l'une de ces répliques que l'on ne fait en général que le lendemain de l'événement. Qu'avez-vous à dire. Mr Sowerby ?

Mr Sowerby ne put que dire qu'il n'avait pas l'intention d'exprimer un reproche national, qu'il ignorait que le monsieur vînt d'Irlande, qu'il le priait de pardonner toute offense involontaire, et il profita du départ des marins pour prendre congé.

— J'espère que tout s'est bien passé, dit Stephen.

— Oh oui, dit Raffles, c'est presque la fin du ramadan, voyez-vous, et les musulmans les plus stricts sont tendus à la fin de la journée, surtout une journée aussi étouffante que celle-ci : demain ils seront aussi aimables qu'à l'habitude, et tout enduits de graisse de mouton. Mais je suis désolé que vous ayez eu à supporter ce bonhomme. Cela a dû vous paraître très long.

— L'autre nom du monsieur est Prolixité, dit Stephen.

Ils trièrent leurs orchidées en silence pendant un moment puis, d'une voix hésitante, Raffles dit :

— Vous êtes sans doute en général entouré de gentilshommes et d'autres officiers, de gens qui connaissent vos origines et votre valeur. Je me demande si vous savez à quel point ces opinions peu libérales sont répandues ? Pauvreté, illettrisme, papisme et ainsi de suite ? Et la très forte aversion pour toute personne le moins du monde liée au soulèvement ? Si vous n'avez jamais rencontré le genre de personnes qui détiennent l'autorité en Nouvelle-Galles du Sud, je crains que vous ne soyez profondément choqué si vous y restez quelque temps.

— Je les ai vues en passant à l'époque de cet infortuné William Bligh : nous avons touché à Sydney pour certains vivres essentiels au *Léopard*. Les gens là-bas étaient dans un état d'insurrection, mais d'après le peu que j'ai vu des officiers, ils me sont apparus, à quelques exceptions près, comme une troupe de mendiants à cheval, avec toute l'arrogance perfide et la vanité que ce terme implique.

— Hélas, il n'y a eu aucune amélioration depuis lors.

— C'est une chose étrange, dit Stephen après une pause, que lorsque les colons américains ont rompu avec l'Angleterre, un

grand nombre d'Anglais les ont soutenus ; même James Boswell l'a fait, à ma surprise, en s'opposant au docteur Johnson. Mais quand les Irlandais ont tenté d'en faire autant, aucune voix, pour autant que je sache, ne s'est élevée en leur faveur. Il est vrai que Johnson, parlant de l'union infâme avec Kevin FitzGerald, dit : « Ne faites pas d'union avec nous, monsieur. Nous ne pourrions nous unir avec vous que pour vous voler » ; mais c'était bien longtemps avant le soulèvement.

— C'est pour moi un étonnement constant que Johnson ait pu supporter ce moins que rien de Boswell, et que le moins que rien ait écrit un livre aussi remarquable. Je me souviens d'un passage où le docteur, scandalisé par la révolte des colons, les appelle « une race de bagnards qui devraient nous être reconnaissants de tout ce que nous leur accordons en dehors de la pendaison », et d'un autre où il dit : « Je suis prêt à aimer toute la race humaine, *excepté un Américain* » et les appelle « coquins, voleurs, pirates » en s'exclamant qu'il voudrait « les brûler et les détruire ». Mais ensuite l'intrépide Miss Seward dit : « Monsieur, ceci est l'un des cas où nous sommes toujours particulièrement violents contre ceux que nous avons lésés. » Peut-être la même violence est-elle à présent en action contre les Irlandais. Me tiendrez-vous compagnie devant un bol de punch ?

— Je crois que non, Raffles, quoique je sois très sensible à votre bonté. En l'ait, dès que nous aurons achevé de classer ce tas, je vous souhaiterai une bonne nuit. Ce fut une journée quelque peu fatigante.

En longeant le corridor où vivaient les secrétaires, il perçut un fort parfum d'opium, drogue qu'il avait utilisée pendant bien des années sous la forme plus pratique du laudanum, le prenant parfois pour le plaisir et la détente, parfois pour soulager la douleur, mais surtout pour faire face au désespoir émotionnel. Il l'avait abandonné lors de sa réconciliation avec Diana, pour maintes raisons, l'une étant sa conviction qu'un homme doit pouvoir faire face sans la force d'âme en bouteille. La force d'âme intérieure, pure, telle était sa devise ; mais en sentant cette odeur familière il constata qu'il aurait fort bien pu être tenté de rompre sa résolution s'il avait eu par hasard une

bouteille d'une pinte à portée de main : il allait lui falloir ce soir une constance mentale peu courante. D'une part, il avait été extrêmement en colère, ce qui ne facilite en rien le sommeil. D'autre part, il était probable que son moi le plus loquace, en dépit de toute la discipline qu'il pouvait lui imposer, allait, dans les moments de distraction ou d'approche du sommeil, le tourmenter d'observations sur sa pauvreté nouvelle – son incapacité à satisfaire Diana, à doter une chaire d'ostéologie, à faire à l'occasion quelque aimable cadeau, à maintenir certaines des rentes qu'il avait promises, à entreprendre de lointains voyages avec la *Surprise* quand enfin viendrait la paix. Et s'il dormait vraiment, le réveil serait pire, avec tous ces aspects envahissant à nouveau son esprit, accompagnés sans doute par d'autres qu'il n'avait pas encore perçus.

La réalité lui donna tout à fait tort dans les deux cas. Le sommeil vint aussitôt, brouillant les derniers mots de son Notre Père, un sommeil profond dans lequel il reposa, totalement détendu, jusqu'à ce qu'au premier rayon de lumière il prît conscience, d'abord, du luxe d'être couché là dans un état de confort presque désincarné et de bien-être ; puis du souvenir enchanté qu'ils avaient un navire ; puis d'une forme massive entre lui et la faible source de lumière et du bruyant murmure de Jack lui demandant s'il était réveillé.

— Et quand bien même, mon frère ?

— Eh bien, dans ce cas, dit Jack, sa voix profonde emplissant la pièce comme d'habitude, Bonden a réussi à découvrir un petit canot vert et j'ai pensé que vous aimeriez venir avec moi regarder le sloop hollandais renfloué dont le nom ne me restera jamais en tête.

— Absolument, dit Stephen, sautant du lit et enfilant ses habits.

— Bien sûr, je pense que vous pourrez vous laver et vous raser plus tard, dit Jack. Nous devons prendre le petit déjeuner avec le gouverneur, vous vous en souviendrez.

— Ah oui ? Eh bien, c'est vrai, mais une perruque dissimule bien des péchés.

À cette époque la citadelle de Batavia, qui renfermait la résidence du gouverneur, était dans un état quelque peu

chaotique, la dernière administration hollandaise ayant tenté de réduire l'effroyable mortalité due aux fièvres par la suppression de bon nombre de fossés, canaux et défenses aquatiques et le détournement temporaire de quelques autres, avec le résultat que Stephen n'eut qu'à descendre de sa fenêtre dans le canot vert et s'installer, avec l'aide de la main de Bonden, sur un coussin emprunté, à l'arrière, où Jack le rejoignit. Ils suivirent doucement cette étroite voie d'eau domestique et serpentine sur une centaine de yards, regardant tantôt dans une cuisine étonnée, tantôt dans une chambre dont ils détournèrent leurs visages rougissants, puis sortirent par l'écluse en ruine, suivant le canal à travers les hauts-fonds, doucement entraînés par la marée, et ainsi jusque dans la baie. Le jour montant était parfaitement calme et les quelques grands praos de pêche déjà en mouvement pagayaient tranquillement dans la brume, en chantant tout doux.

Stephen se rendormit. Quand il se réveilla. Bonden ramait toujours du même rythme régulier mais le soleil, se levant derrière eux, avait brûlé toutes les vapeurs éparses, la mer lisse était d'un bleu uni des plus délicats et Jack Aubrey avait les yeux fixés devant lui dans la lumière éclatante avec une concentration extrême.

— Le voici, observa-t-il, remarquant le mouvement de Stephen.

Et Stephen, suivant son regard, vit une île avec un quai et, le long de ce quai, le corps ou la coque d'un navire brun sombre, assez petit.

— Oh ! s'écria-t-il avant d'avoir tout à fait repris ses esprits, il n'a pas de mâts.

— Quelles jolies, jolies formes, dit Jack, et entre parenthèses à Stephen : On le remorquera jusqu'au ponton mâture d'ici un jour ou… des mâts autant que Dieu en a. Avez-vous jamais vu quelque chose de plus joli, Bonden ?

— Jamais, monsieur, sauf la *Surprise*, bien sûr.

— Ho, du canot ! vint l'appel.

— *Diane*, répondit Bonden d'une voix de bronze.

Le patron-responsable-assistant-remplaçant reçut le capitaine de la *Diane* avec toute la formalité que son équipe de

quatre personnes autorisait, mais la cérémonie fut gâchée par un hurlement véhément et même acariâtre :

— John, si vous ne descendez pas à la minute même, vos œufs seront durs et votre bacon tout brûlé !

— Allez, je vous prie, prendre votre petit déjeuner, monsieur, dit Jack, je trouverai parfaitement mon chemin. Son Excellence m'a donné les plans hier soir.

Son étude du soir précédent lui en avait effectivement donné une parfaite familiarité mais en conduisant Stephen par les échelles, les ponts et les cales, il ne cessait de s'exclamer « Oh, quel joli petit navire, quel joli petit navire ! » et quand il fut revenu sur le gaillard d'avant, regardant Batavia, il dit :

— Ne vous faites pas de souci pour la peinture, Stephen, pas de souci pour les mâts ; quelques semaines de travail au chantier y mettront bon ordre. Mais seule une main d'artiste et disposant d'un noble bois – avez-vous vu ses parfaites courbes de barrots ? – a pu produire un petit chef-d'œuvre comme celui-ci. (Il réfléchit un moment, souriant, puis dit :) Rappelez-moi quel est le titre sur lequel le pauvre Fox a buté au cours de notre première audience chez le sultan ?

— Kesegaran mawar, bunga budi bahasa, hiburan buah pala.

— Bigre. Mais c'est votre traduction qui m'intéresse. Que veut dire la dernière partie ?

— Muscade de consolation.

— C'est cela : voilà les mots qui flottaient quelque part dans le fond de mon esprit. Quel glorieux nom pour un joli petit navire bien étanche, à larges fesses et doublé de neuf, consolation pour tous les cœurs. Ce sera la *Muscade* pour l'usage quotidien, et *de Consolation* pour les papiers officiels. Chère *Muscade* ! Quelle joie !

4

Ce qui se passait à Batavia ne restait pas très longtemps inconnu à Poulo Prabang, et peu après l'intégration de la *Muscade* dans le service en tant que vaisseau, avec toute la formalité que permettaient les circonstances, un message arriva de Van Buren, félicitant Stephen de sa survie, donnant des nouvelles d'un jeune orang-outang très doué et affectueux dont le sultan lui avait fait cadeau et se terminant par : « On me demande tout particulièrement de vous dire que le navire appareille le dix-sept ; à quel point pourvu, mon informateur n'a pu vraiment me le dire, mais il espère que vos souhaits ont été du moins en partie exaucés. »

Le dix-sept, et la *Muscade* était à peine dotée de ses bas-mâts. Ses cales, superbement étanches, propres et parfumées, grattées à blanc par d'innombrables coolies et séchées, tous panneaux ôtés, tous sabords ouverts, dans les dernières rafales ardentes et desséchantes de la mousson précédente (pas trace de cafards, puces, poux, moins encore de rats, souris ou fragments de vieux lest imbibé de crasse), étaient si vides qu'elle flottait ridiculement haut, son cuivre tout neuf apparent de la proue à la poupe.

Les Hollandais responsables de l'arsenal et surtout les ouvriers hollandais de l'arsenal étaient extrêmement habiles et consciencieux, même selon les normes de la Royal Navy ; mais ils formaient une corporation très étroite et ne pouvaient supporter les intrus. Ils étaient disposés à travailler aussi vite que leur nombre limité l'autorisait et même (contre rémunération) quelques heures au-delà du temps attribué ; mais pas question de faire intervenir une main extérieure, quelles qu'en soient les capacités (excepté pour la tâche vraiment infecte du grattage, qui était limitée à une caste particulière de Bougis), et aucune aide d'un Muscade

quelconque n'était requise. Au chantier, le navire était le domaine des ouvriers. Si Mr Crown, le bosco, dansant d'impatience, posait un doigt sur une chambrière appartenant, à strictement parler, aux gréeurs, il y aurait un cri, « À bas les outils ! », et toutes les guildes de tous les secteurs poseraient leurs outils et s'en iraient, se lavant symboliquement les mains en franchissant la passerelle, pour n'être rappelées qu'après de longues négociations et le paiement des heures perdues. Peut-être, en théorie, appartenaient-ils à une nation conquise, peut-être leur chantier, leurs bois, leurs cordages et leurs toiles à voiles étaient-ils la propriété du roi George, mais l'observateur impartial n'aurait guère pu s'en douter, et la principale victime, totalement partiale, vieillie, ridée, grisonnant de frustration, rugissait « Trahison, mutinerie, enfer et damnation, les ferais tous fouetter à travers la Hotte » deux ou même trois fois par jour.

— Je suppose que vous autres, gentilshommes de la Navy, vous êtes totalement opposés à la corruption ? observa Raffles.

— La corruption, monsieur ! s'exclama Jack, j'adore ce mot. Depuis mon tout premier commandement j'ai corrompu tout responsable d'arsenal, d'artillerie ou d'avitaillement pour qui un présent traditionnel se justifiait le moins du monde et qui pouvait m'aider à mettre mon navire à la mer un peu plus vite et un peu mieux en état de combattre. J'ai corrompu dans toute la mesure où mes moyens me le permettaient, en empruntant parfois pour le faire ; je ne pense pas avoir sérieusement nui à la moralité d'un homme quelconque et je suis convaincu que cela fut largement payant pour le service, pour mon équipage et pour moi. Si seulement je connaissais les ficelles ici, ou si j'avais mon commis ou mon secrétaire, tous deux experts en la matière à un niveau inférieur, j'en ferais tout autant à Batavia, sauf votre respect, monsieur, et je le ferais sur une bien plus grande échelle, étant nettement mieux pourvu aujourd'hui que je ne l'étais alors.

— Il est bien dommage, dit Raffles, qu'aucun de nos navires des Indes ne soit attendu avant une couple de mois. Leurs capitaines comprennent la situation à merveille. Pourtant, je pense que si mon secrétaire des travaux disait quelques mots au

superintendant, quelque chose pourrait en sortir. Bien entendu, ni vous ni moi ne pouvons apparaître et je ne peux en aucun cas utiliser des fonds officiels ; mais officieusement je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider à appareiller dès que possible. Je déplore la nécessité d'huiler des rouages qui devraient tourner d'eux-mêmes, mais j'en admets l'existence, surtout dans cette partie du monde ; et dans le cas de la *Muscade* je suis disposé à vous apporter tout le soutien possible.

— Je vous en suis excessivement obligé, monsieur, et si par l'intermédiaire de votre honorable secrétaire je peux connaître à peu près le coût de la solution, je ferai de mon mieux pour le rassembler avec ce que j'ai ici. Et si je n'y parviens pas, il y aura peut-être quelque maison de commerce qui acceptera un billet sur Londres.

— Chez quel banquier êtes-vous. Aubrey ?

— Chez Hoare, monsieur.

— Vous n'avez pas changé, comme le pauvre Maturin ?

— Non. Non, pardieu, dit Jack en frappant du poing la paume de sa main. C'est la plus méchante initiative que j'aie eue de ma vie et je maudis le jour où je lui ai parlé de Smith & Clowes. Pour ma part, j'ai déposé chez eux quelques milliers de livres par commodité ; mais j'ai laissé tout le reste chez Hoare.

— Dans ce cas, l'ami de Maturin et le mien, Shao Yen, pourra vous satisfaire.

Shao Yen satisfit si bien le capitaine Aubrey, et les diverses guildes en présence furent si complètement persuadées d'abandonner pendant quelque temps leurs anciennes pratiques qu'en moins de trente-six heures le navire fut envahi d'ouvriers pleins d'ardeur, y compris tous les Muscades qui purent y trouver place ; Jack et ses officiers avaient eu souvent, bien souvent, à pousser un équipage – Fielding y était extrêmement habile et Crown ne lui cédait en rien – mais jamais auparavant ils n'avaient eu à les retenir autant, à supplier leurs hommes de ne pas s'épuiser dans ce climat humide et malsain, ou courir de tels risques là-haut. Les Muscades, arrière-garde et ainsi de suite, qui n'avaient pas de tâche hautement technique à accomplir, peignaient la coque, surveillés à distance par

Bennett, invraisemblable survivant du combat : il circulait dans un canot, lançant « Un demi-pouce de plus sous le seuil du sabord » cependant que la *Muscade* revêtait le damier Nelson, seule apparence possible pour un vaisseau de guerre, selon Jack Aubrey, et pour lequel il avait trouvé à Batavia quantité de peinture appropriée ; car si la présence navale royale était réduite à un seul lieutenant et une vingtaine de secrétaires et d'hommes, une escadre fort considérable avait séjourné dans ce port et pourrait bien y revenir. Elle avait donc laissé une profusion de fournitures, résultant pour la plupart de captures. C'est sur cette profusion que Jack Aubrey armait la *Muscade*, circulant librement dans la caverne d'Ali Baba, ou plutôt les cavernes, car l'immense choix de câbles neufs était conservé bien à l'écart de la poudre à canon dans son magasin voûté : chaque chose à sa place, tout ce que pouvait désirer le cœur d'un marin professionnel.

Il avait depuis longtemps décidé que s'il rencontrait la *Cornélie,* sa seule chance (à moins que la répugnante conspiration de Stephen ait réussi) était la fuite ou le combat à bout portant. Avec ses vingt canons de neuf livres, la *Muscade* ne pouvait lutter à longue portée avec la frégate française et ses trente-deux pièces de dix-huit livres, surtout si ces canons étaient aussi bien pointés que les canons français l'étaient en général ; mais s'il parvenait à l'engager vergue à vergue, et s'il était armé de caronades de trente-deux livres, il pourrait expédier une volée de trois cent vingt livres contre quatre-vingt-dix, et aborder dans la fumée.

Caronades, par conséquent : avec le canonnier et ses aides, il circulait dans le sombre entrepôt derrière le quai d'artillerie, stupéfait de la profusion offerte, stupéfait de leur liberté de choix (car le gouverneur avait donné carte blanche au capitaine Aubrey) et presque incapable de se décider, courant d'une pièce à l'autre, à la recherche de calibres parfaitement lisses. Il y avait une sorte de joie hâtive et angoissée dans le choix final des vingt pilonneurs ; il y avait aussi la question terrible des boulets, les caronades, contrairement aux canons longs, n'autorisant que peu de jeu et exigeant une sphère à peu près parfaite pour avoir la moindre précision, même à très courte portée. Chaque boulet

pesait trente-deux livres ; chaque caronade en exigeait un grand nombre (il en fallait beaucoup pour les exercices, tous les hommes étant tellement plus habitués aux grands canons de la pauvre *Diane)* et ils durent au total faire rouler bien des tonnes sur les sols poussiéreux et à travers les arceaux de contrôle.

Mais malgré toutes leurs vertus – légèreté de poids, légèreté de charge, équipage réduit, grand pouvoir destructeur – les caronades restaient des monstres capricieux. Elles étaient si courtes que même sorties en totalité, leurs éclats pouvaient parfois enflammer le gréement, surtout quand elles étaient traversées ; et puis elles avaient tendance à surchauffer, tressauter et arracher leurs bragues. Aussi, comme Jack considérait la *Muscade* essentiellement comme un navire armé de caronades (il avait pourtant conservé pour la chasse son vieux canon de neuf livres en bronze et une autre pièce longue lui ressemblant beaucoup), il passa des heures avec les hommes chargés d'adapter exactement les sabords à ces créatures brèves, trapues et rebelles, et à veiller qu'aucune partie du gréement ne passe à proximité de leur bouche, quel que fût l'angle de traverse. De plus, moyennant un coût inconvenant en douceurs pour les Hollandais, il mit au travail une troupe de brillants charpentiers chinois, pour remplacer les affûts habituels par d'autres dotés d'un plan incliné afin d'absorber une bonne part du recul.

Et cela ne fut pas sa seule extravagance. « À quoi bon être presque riche, demanda-t-il à Raffles – Stephen étant ailleurs – si l'on ne peut faire des folies à l'occasion ? »

En cette occasion particulière il fit des folies d'une ampleur étonnante en voilures – des voiles pour tous les temps, du zéphyr capricieux à ce que l'on pouvait s'attendre à trouver au large du Horn – et en cordages : le meilleur manille à peu près partout, surtout en gréement dormant, pour lequel il affirmait que rien ne saurait remplacer ce coûteux matériau toronné en aussière, à quatre brins de trois torons.

Tout cela et sa recherche d'un charpentier, un commis, un secrétaire et deux ou trois jeunes gens capables pour le poste des aspirants (Reade et Bennett, quoique pleins de bonne volonté, ne pouvaient monter dans le gréement et n'étaient pas

en état de tenir un quart de nuit par gros temps) firent qu'il vit peu Stephen, lequel, ses patients survivants en bonne voie de guérison, passait la plupart de son temps avec Raffles, soit dans la citadelle, soit à Buitenzorg, la retraite campagnarde du gouverneur, où l'on pouvait trouver, admirer, commenter ses jardins et la plupart de ses collections.

Peu après l'arrivée des charpentiers chinois à bord, Stephen partit pour Buitenzorg par une chaude matinée des plus menaçantes : il se tenait à côté de son cheval, une jolie petite jument madouraise, dont Ahmed tenait patiemment la tête. Cela valait-il la peine de transporter roulé derrière la selle un grand et lourd manteau imparfaitement imperméable, avec la possibilité d'être à la fois mouillé et étouffé si le temps se gâtait ? Ou était-il plus sage de risquer la pluie – d'être complètement trempé mais relativement au frais ? Peut-être n'allait-il pas pleuvoir. Cependant qu'il soupesait ces considérations, il vit approcher Sowerby d'un pas hésitant, avec parfois des arrêts complets. Il parvint finalement à portée de voix, ôta son chapeau et lança :

— Bonjour, monsieur !

— Bonjour à vous, monsieur, répondit Stephen en mettant le pied à l'étrier.

En dépit de ce mouvement. Sowerby se rapprocha et dit :

— J'étais sur le point de déposer cette lettre pour vous, monsieur, mais puisque j'ai le bonheur de vous rencontrer, j'espère que vous voudrez bien me permettre de reconnaître de vive voix votre magnanimité : Son Excellence me dit que je dois votre recommandation à ma nomination – ma nomination à votre recommandation.

— En toute honnêteté, dit Stephen, vous me devez peu de remerciement ; on m'a montré les papiers présentés par les différents candidats – le vôtre m'a semblé le meilleur, et de loin, et je l'ai dit : rien de plus.

— Quoi qu'il en soit, monsieur, je vous suis profondément reconnaissant ; et en estime de mon signe j'espère que vous me permettrez de donner votre nom à une plante inconnue. Mais je ne dois pas vous retarder, vous êtes sur le départ. Acceptez, s'il vous plaît, cette lettre : elle contient un spécimen et une

description complète. Je vous souhaite le bonjour, monsieur, et un agréable voyage.

Parvenu là, Sowerby était presque aveuglé par la nervosité ; il pâlissait et rougissait, ses paroles se bousculaient ; mais par quelque miracle il remit la lettre sans la laisser tomber, passa sans dommage le long du cheval nerveux d'Ahmed, mit son chapeau, évita d'un demi-pouce un pilier de pierre au bord de la route et s'en fut d'un pas rapide.

Ils chevauchèrent obstinément, il plut obstinément. De temps à autre, des tortues d'eau douce traversaient la route, moitié marchant, moitié nageant, toujours se dirigeant vers le sud-ouest. Plus fréquentes après la première heure, et en bien plus grand nombre, des troupes de gros crapauds sonneurs à ventre de feu en firent autant ; eux aussi se pressaient ardemment vers le sud-ouest. Mais désormais les chevaux, qui s'étaient cabrés à la vue des tortues, se trouvaient trop déprimés pour renâcler même devant une très nombreuse troupe de crapauds ; ils marchaient à pas lents, les oreilles tombantes et l'eau tiède ruisselant sur leur dos.

Elle ruisselait aussi sur le dos de Stephen, entre son habit et sa peau, car il avait décidément refusé le manteau ; et elle aurait ruisselé également sur le spécimen de Sowerby, n'était le fait que l'une des pingreries de Stephen concernait ses perruques. Son confort, son statut de médecin et son sens des convenances lui imposaient une perruque ; mais il répugnait beaucoup à payer pour cela. Il était à présent réduit à une seule, une demi-perruque de médecin ; et comme il jugeait exorbitants les prix des perruquiers de Batavia, cette survivante devait lui servir en toute occasion. Pour le moment, elle était protégée par un chapeau rond, lui-même abrité de l'averse par une gaine de toile huilée bien nette et amovible, nouée sous son menton par deux longueurs de merlin blanc, tandis qu'une robuste épingle transperçait le tout, fixant la précieuse perruque à la tête de son porteur aussi solidement que la peau de son crâne ; dans la coiffe de ce chapeau rond reposait la lettre de Sowerby.

Assis dans le petit salon bleu du matin à Buitenzorg, vêtu de l'une des robes à poudrer du gouverneur pendant que l'on

faisait sécher ses vêtements ailleurs, il brandit l'enveloppe craquante et bien sèche en disant :

— Je suis sur le point d'atteindre l'immortalité. Mr Sowerby a l'intention de donner mon nom à une plante inconnue.

— Mais voici la gloire ! s'exclama Raffles. Pourrions-nous la regarder ?

Stephen rompit le cachet et tira de plusieurs couches de papier à spécimen une fleur et deux feuilles.

— Je ne l'ai encore jamais vue, dit Raffles en observant le disque brun sale et pourpre. Il y a une ressemblance superficielle avec un stapelia, mais ceci doit évidemment appartenir à une famille tout à fait différente.

— Il est vrai que l'odeur ressemble aussi à celle des stapelias les plus fétides, dit Stephen. Peut-être devrais-je la poser sur le bord de la fenêtre. Il l'a trouvée poussant en parasite sur l'herbe aux puces. Ses feuilles tumescentes et visqueuses à marge incurvée en dedans m'incitent à penser qu'elle est aussi insectivore.

Ils considérèrent la plante en silence, respirant un peu de côté, puis Stephen dit :

— Pensez-vous que le monsieur puisse avoir une intention satirique ?

— Non, non, jamais de la vie, dit Raffles. Une telle chose ne lui viendrait jamais à l'esprit : il est totalement méthodique, absolument sans humour ; un classificateur parfaitement incapable d'un jugement de valeur.

— Grand Dieu, Raffles, s'exclama son épouse en entrant, quelle est cette odeur épouvantable ? Y aurait-il quelque chose de mort derrière le lambris ?

— Ma chère, dit le gouverneur, c'est cette nouvelle plante qui portera le nom du docteur Maturin.

— Eh bien, dit Mrs Raffles, mieux vaut avoir une plante qui porte son nom plutôt qu'une maladie ou une fracture, sans doute. Pensez au pauvre docteur Ward et à son hydropisie. Et ceci est certainement une plante prodigieusement curieuse, mais peut-être pourrais-je demander à Abdul de la porter dans la serre de rempotage. Cher docteur, on me dit que vos

vêtements seront tout à fait secs d'ici une demi-heure ; nous pourrons donc dîner tôt. Vous devez être affamé.

— Donner à des créatures le nom d'amis ou de collègues est une bien jolie coutume, observa le gouverneur quand elle fut partie. Et nul ne l'a jamais fait plus noblement que vous avec *Testudo aubreii,* ce glorieux reptile. Au fait, parler d'Aubrey me rappelle que je ne l'ai pas vu depuis des jours. Comment va-t-il ?

— Il va très bien, je vous remercie, court en tous sens jour et nuit pour mettre son navire à la mer avec plus encore que la folle hâte navale habituelle – court partout avec tant de zèle qu'il prend à peine le temps de manger et pas du tout de trop manger, je suis heureux de le dire.

— A-t-il besoin d'hommes ?

— Je ne crois pas. Nous restons à peu près cent trente, et comme la *Muscade* n'aura besoin que de petites équipes pour ses canons – pas plus de trois ou quatre par caronade, si je ne me trompe – il considère qu'elle est suffisamment armée. Et il est content de l'idée de promouvoir son aide-charpentier à la place du pauvre Mr Hadley. Mais comme vous savez, il lui manque encore un commis, un secrétaire et deux ou trois jeunes messieurs.

— Pour ce qui est du commis, mes recherches ne m'ont pas mené à un homme que je puisse recommander, mais j'ai un excellent secrétaire – il a été blessé à la jambe quand nous avons pris cette place mais il est à présent guéri et se déplace très agilement – et deux jeunes messieurs, qui conviendront ou pas. Pensez-vous qu'Aubrey viendrait dîner jeudi ? Je pourrais lui présenter mes candidats avant ou après, comme il lui plaira. Et je pourrais lui demander d'une manière générale quels sont ses projets immédiats. Je pense pouvoir le faire sans indiscrétion car en dehors du fait que je suis intensément curieux de savoir s'il a l'intention de risquer un engagement avec la *Cornélie* ou de lui échapper, je pourrais, en forçant quelque peu mon autorité, détacher un sloop, le *Kestrel,* quatorze canons, pour l'accompagner jusqu'au détroit s'il le souhaite. Il devrait être arrivé d'ici à la fin de la semaine.

Stephen dit :

— Je parle sans la moindre autorité – qu'y a-t-il là, à la fenêtre ?

— Un tangalung, une civette de Java, dit Raffles en ouvrant la fenêtre. Viens, Tabitha.

Après une pause, la jolie créature, tachetée et rayée, vint s'asseoir sur ses genoux en regardant Stephen les sourcils froncés.

Stephen baissa respectueusement la voix et poursuivit :

— Sans la moindre autorité, je pense pouvoir affirmer qu'aucune offre ne serait moins bienvenue.

— Oh, vraiment ?

— Mon impression – et ceci n'est que mon impression : je ne trahis aucune confidence et moins encore une consultation – est qu'Aubrey a l'intention de s'attaquer à la *Cornélie* s'il peut la trouver. La présence du *Kestrel* ne pourrait faire aucune différence quant au résultat physique de l'engagement puisqu'il ne porte que quatorze canons de rien du tout et n'est pas plus capable de s'en prendre à une frégate qu'une frégate n'est capable de s'en prendre à un vaisseau de ligne ; mais elle aurait un effet désastreux sur le résultat métaphysique. Si la tentative d'Aubrey échoue, il faudra que le *Kestrel* soit lui aussi coulé ou pris : la *Cornélie* vaincra deux adversaires et se couvrira de lauriers. Mais si la tentative d'Aubrey réussit, si Dieu veut, alors la *Cornélie* sera vaincue par la supériorité écrasante de deux à un ; elle ne subira aucun déshonneur et Aubrey n'y gagnera aucune gloire. Car vous devez considérer que les journaux et le public tiennent fort peu compte de la puissance relative des navires en cause.

— Aubrey est très attaché à la gloire ?

— Certainement : il a une véritable adoration pour Nelson. Mais je ne pense pas qu'il y ait en lui le moindre soupçon de vanité, comme c'était peut-être le cas chez son héros. Toutefois, le triomphe personnel d'Aubrey est un sujet sans importance dans cette rencontre hypothétique : l'objectif essentiel, qu'il reconnaît avec une clarté totale, est d'abaisser l'amour-propre des Français et en particulier l'amour-propre naval des Français. Il s'agit là, je peux vous l'assurer, d'une question d'une

telle importance que je me serais donné – que je me suis donné – un mal étonnant…

La nature de ce mal ne fut jamais révélée : la porte s'ouvrit et le maître d'hôtel anglais, autrefois beau spécimen rose et dodu de son espèce mais à présent jauni et ridé par la fièvre de Java, annonça que Son Excellence était servie.

— Grand Dieu, Mr Richardson, mon cher, quel tapage ! s'exclama Stephen en montant à bord de la *Muscade*. Que font donc tous ces gens ?

— Bonjour, monsieur, dit Richardson. Ils posent les enfléchures.

— Eh bien, que Dieu les protège du mal, dit Stephen, cela me paraît horriblement dangereux. Lui-même est-il à bord ?

Il était dans la cabine, prenant ses aises avec un pot de café après une matinée particulièrement dure qui avait commencé dans l'obscurité : pâle, l'air fatigué mais satisfait.

— Je n'aurais jamais cru que l'on pût faire autant de choses en trois jours, dit Stephen en jetant un coup d'œil autour de lui, car cela ne fait absolument pas plus de temps que je suis venu. La chambre est presque semblable à notre ancienne cabine – nette, propre et confortable ; et ces belles petites caronades nous laissent beaucoup plus de place, quelle joie. Raffles nous invite à dîner jeudi, ici, à Batavia : il a pour vous un secrétaire qu'il garantit et deux aspirants qu'il ne garantit pas. Pas de commis honnête, j'en ai peur.

— Jeudi ? dit Jack dont le visage s'allongea. J'avais prévu de touliner demain matin pour recevoir la barge aux poudres, d'embarquer le bétail pendant l'étalé et d'appareiller à la marée du soir.

— Je sais que demain il a une réunion de conseil, et ensuite un grand dîner pour une vingtaine de potentats à Buitenzorg.

— Bien sûr, il est fort occupé, dit Jack, qui, ayant réfléchi, poursuivit : Jeudi, cela veut dire perdre deux jours. Pourtant je serais tout à fait mal à l'aise de ne pas être correct avec le gouverneur ; il s'est montré si obligeant. Mais je vais vous dire ce qu'il en est, Stephen : si vous aviez l'occasion de le voir avant jeudi et de le prier de ne pas se déranger avec son secrétaire et

ses jeunes gens, mais de dire simplement à un de ses employés de leur donner une note pour moi, ce serait beaucoup mieux. Mrs Raffles et lui ne seraient pas encombrés par une couple de rustauds et je me ferais une bien meilleure idée de leurs capacités. Savez-vous pourquoi ils ont eu leur congé ?

— Ivrognerie, fornication et paresse furent leur perte ; et ils n'ont pas tant reçu congé qu'été abandonnés. Ils ont quitté leur maison de débauche vers midi, sont descendus tout titubants à la plage et ont constaté que l'escadre avait appareillé à l'aube. Ils vivent depuis lors dans la misère : car bien que le gouverneur s'en soit un peu occupé indirectement, il ne semble pas que leurs amis les aient aidés de quelque manière, peut-être faute de temps plutôt que d'envie. Il faut après tout une éternité à un navire des Indes pour aller et revenir.

Jack regarda un moment la mer de Chine méridionale – brillant soleil et innombrables petits bateaux affairés, mais une teinte verdâtre dans l'eau, et un banc de nuages chargés de pluie montant à une main de l'horizon sud – et, versant à Stephen une autre tasse, il reprit :

— Quant au commis, je peux m'en passer. Le pauvre Blyth avait un valet intelligent, raisonnablement honnête, et un assistant capable, et après tout le capitaine Cook était son propre commis. Mais j'accueillerais très cordialement un bon secrétaire ; cela me briserait le cœur de perdre tous nos livres, comme vous l'avez suggéré – mes observations pour Humboldt y sont dans une certaine mesure combinées –, et un homme habile, habitué aux livres de navire, pourrait peut-être démêler tout ce désordre. Par ailleurs, il y a le cas épouvantable de Macintosh – vous vous souvenez de Macintosh ? Il a pris la *Sibylle,* 36, après un long combat tout au long de la Manche – qui a essayé la même solution quand il s'est échoué dans les Cyclades et a perdu la moitié de ses papiers. Il a pris la moitié restante, les a enveloppés dans une feuille de plomb sur laquelle il a écrit « m… pour le Navy Board, t… du c… d'Amirauté, au b… le Sick and Hurt » et a tout jeté par-dessus bord. Une semaine plus tard, un pêcheur d'éponges grec l'a rapporté au navire amiral, en parfait état, et a demandé une récompense.

— Il avait vendu ses poulets avant de les compter, dit Stephen.

— Oui. Et quant aux jeunes gens, je les verrai, bien sûr ; mais un jeune monsieur non recommandé, et plutôt vieux en plus… J'avais pensé au jeune Conway de la hune de misaine ; mais c'est parfois difficile de monter en grade sur son propre navire et de donner des ordres aux hommes qui étaient hier vos compagnons de plat, en dehors même de pénétrer dans un poste des aspirants plein de gens qui étaient vos supérieurs. Par ailleurs, mes promotions ont souvent été malheureuses. Le gaillard d'arrière est un endroit bien malsain au combat, voyez-vous.

— Je ne sais pas grand-chose des combats, dit Stephen, mais j'avais imaginé que les aspirants étaient avec leurs équipes de servants, ou dans les hunes avec les tireurs.

— C'est vrai pour la plupart ; mais il y en a toujours quelques-uns sur le gaillard avec le capitaine et le second – des aides de camp, en quelque sorte.

Le mercredi, la *Muscade* sortit dans la baie, prit le mouillage hollandais que la *Diane* avait utilisé et subit un examen très sévère de son capitaine, de son maître et de son patron de cale. Que ce soit au chantier ou à couple de la barge aux poudres, ils n'avaient pas pu s'en écarter suffisamment pour juger son assiette comme ils le souhaitaient, mais à présent, ils avaient toute la place au monde, et tous trois convinrent qu'elle était un peu sur le cul. La mise en place du lest et le stockage des cales, processus extrêmement laborieux et délicat, étaient achevés, y compris l'installation du bétail, de sorte que l'odeur familière des cochons s'élevait à présent du capot avant et flottait le long des ponts ; tout défaire aurait provoqué peut-être pas une mutinerie mais certainement des murmures. Fort heureusement, Mr Warren, qui savait combien son capitaine était attaché à l'assiette et souhaitait faire naviguer son navire le plus vite possible, avait disposé les tuyaux de telle manière qu'il pouvait déplacer quelques tonnes d'eau d'arrière en avant dans la couche inférieure.

— Je pense qu'une demi-virure suffira, monsieur, dit-il.

Jack acquiesça et, gonflant ses poumons, lança :

— Mr Fielding, commencez, je vous prie, à pomper sur l'avant.

— Quelle voix possède notre capitaine, dit Stephen en marchant aux côtés de Welby vers le canot. Elle porte à une distance énorme mais vous devez cependant remarquer qu'elle n'a pas la rudesse ou la qualité métallique que l'on trouve chez les commissaires-priseurs, les politiciens et les mégères.

— Il y a dans ma région d'Angleterre un oiseau, le butor, qu'on appelle aussi le taureau des tourbières, et qui est presque aussi bon. On peut l'entendre à trois bons milles par une soirée calme. Mais je suppose que vous savez tout cela, docteur.

— Oh, monsieur, monsieur, s'il vous plaît, lança une voix derrière eux – celle d'un jeune homme courant le long du quai et qui appelait en haletant – si vous allez à la *Muscade*, pouvez-vous, s'il vous plaît, nous emmener avec vous ? Nous avons une lettre pour le capitaine.

— Et pourquoi donc *nous* ? demanda Welby, sourcils froncés.

— Il y a mon ami aussi, monsieur, juste de l'autre côté du pont. Le talon de son soulier s'est encore défait.

— Eh bien, qu'il enlève l'autre soulier et qu'il les porte tous les deux à la main, dit Welby. Et au pas de course. Nous n'allons pas attendre ici toute la nuit.

— Viens, Miller, viens donc, lança le jeune homme en un cri qui se cassa au milieu. Prends tes souliers à la main. Le monsieur ne peut pas attendre ici toute la nuit.

Stephen les observa tandis que le canot progressait sur l'eau calme. Ils étaient pâles, cireux, tout en coudes et en genoux (comment dit-on *âge ingrat* en anglais ? se demanda-t-il), maigres et mal nourris, et bien qu'ils se soient manifestement donné beaucoup de mal pour soigner leur aspect et leurs vêtements, miteux et trop petits, ils étaient à peine présentables. En fait, ce soin leur avait nui, car n'étant ni l'un ni l'autre barbier expert et entraîné, et traversant une période boutonneuse, coupures et écorchures avaient transformé leurs visages quelconques d'adolescents en une chose assez repoussante. Ils étaient pitoyables, comme le sont des jeunes gens anxieux et perdus, mais ne semblèrent pas

particulièrement intéressants à Stephen jusqu'à ce que l'un d'eux, saisissant son regard perçant juste avant que le canot n'atteigne son but, dise à voix basse :

— J'ai bien peur que nous ayons l'air assez sordides, monsieur.

Il le dit timidement, mais avec un regard direct et une confiance évidente dans la bonne volonté de Stephen qui le toucha.

— Pas du tout, pas du tout, répondit-il.

Et intérieurement, en montant à bord : « Je me demande ce que Jack va en faire. J'espère qu'il y verra des marins. Sans cela il ne leur restera que le métier à tisser ou la charrue. »

Une main amicale le hissa pour la dernière marche et il vit Fielding qui lui souriait.

— Vous voici, docteur, dit-il, le capitaine a souhaité que je vous dise qu'il est dans la chambre avec une surprise.

Sourires encore dans la chambre, parfaitement aisé sur le bon visage rouge de Jack, intimidé sur celui de son voisin, un petit homme debout derrière un grand étalage de papiers.

— Vous voici, docteur ! s'exclama Jack, et voici un de nos vieux compagnons de bord.

— Mr Adams, dit Stephen en lui serrant la main, j'ai grand plaisir à vous revoir ; et je vous félicite de votre guérison.

— Mr Adams me jure qu'il peut trier tout ce chaos, effectuer les remplacements nécessaires et nous fournir une série complète ; nous garderons tout et nous pourrons rendre nos comptes !

— J'ai toute confiance dans les pouvoirs thaumaturgiques de Mr Adams, dit Stephen avec la plus parfaite sincérité.

Adams avait été le secrétaire du capitaine sur *Lively* quand Jack en était le capitaine temporaire et il était renommé dans toute la Méditerranée pour son habileté : en cas de difficulté, les commis d'autres navires venaient discrètement à bord lui demander conseil et nombre de dépêches de capitaines devaient à sa plume leurs récits clairs et précis d'une action complexe. Il aurait pu être commis lui-même depuis longtemps, mais il détestait compter les chandelles ; et de toute manière il était

plus facile au secrétaire d'un capitaine de participer aux coups de main, son bonheur particulier.

— J'aurais dû vous rendre visite dès votre arrivée, dit Adams, mais je prenais les eaux à Barbarlang et je n'ai su votre présence que mardi, quand le gouverneur me l'a envoyé dire, qu'il soit béni.

On piqua trois coups ; au cours d'une brève pause, Stephen s'exclama :

— Mais j'ai tout à fait oublié ces malheureux jeunes gens. Notre canot les a amenés, avec une lettre du gouverneur ou plutôt d'un secrétaire, et ils attendent encore sur le… ils attendent dehors.

— Je les verrai tout à l'heure, dit Jack.

— Vous pouvez les voir tout de suite, si c'est pour moi, monsieur, dit Adams en rassemblant ses papiers. Je vais aller voir le valet du commis. S'il a le moins du monde quelque chose dans la tête, lui et moi nous pourrons remplir tous ces trous.

Cinq minutes plus tard on amenait les jeunes gens, pâlis par l'attente et l'appréhension. Jack les reçut d'une manière détachée, évasive : son bonheur présent ne troublait en rien son jugement pour tout ce qui concernait le navire, et sa première impression n'était guère favorable ; c'était peut-être bien le genre d'aspirant que n'importe quel capitaine laisse derrière lui sans les rechercher de trop près.

Il apprit très vite leurs antécédents de service – sans distinction – et leurs capacités naturelles – modérées. Après quelque réflexion, il dit :

— Je ne sais rien de vous. Je ne connais aucun des capitaines sous lesquels vous avez servi : je n'ai pas de mot de leur part et la note du secrétaire se contente de vous nommer sans la moindre recommandation. Et puis il y a une vilaine marque à côté de votre nom sur les livres de la *Clio* : techniquement vous êtes des déserteurs. Je ne peux en aucun cas vous prendre sur le gaillard. Mais si vous le voulez je peux vous entrer dans les livres comme matelots qualifiés.

— Merci, monsieur, dirent-ils d'une voix faible.

— L'idée du premier pont ne vous tente pas ? dit Jack. Très bien. Je ne suis pas à court d'hommes, je ne vous enrôlerai pas

de force. Mais je ne vous embarquerai pas non plus comme déserteurs. Vous pouvez retourner à terre avec le prochain canot.

— Nous préférons beaucoup rester, monsieur, s'il vous plaît, dirent-ils.

— Très bien, dit Jack. Bien entendu la vie du premier pont est dure et difficile, comme vous le savez fort bien, mais la *Muscade* a un équipage convenable et si vous vous tenez tranquille, faites votre devoir et ne cherchez pas à fanfaronner – surtout si vous ne cherchez pas à fanfaronner – tout ira pour le mieux ; qui plus est, vous en viendrez à comprendre à fond ce qu'est le service. Beaucoup d'hommes de qualité ont commencé leur carrière comme matelots, ont été renvoyés devant le mât étant aspirants et ont terminé sous leur pavillon. Killick, Killick, holà ! Faites passer pour Mr Fielding ! Mr Fielding, Oakes et Miller que voici seront inscrits sur le rôle comme matelots qualifiés. Ils appartiendront à la bordée tribord et seront stationnés dans la hune de misaine. Le valet du commis leur fournira frusques, lits, hamacs, sous la surveillance de Mr Adams.

— Bien, monsieur, dit Fielding.

— Merci beaucoup, monsieur, dirent Oakes et Miller, dissimulant ou plutôt s'efforçant de dissimuler leur désarroi sous une apparence décente de gratitude.

Le jeudi, Ahmed entra dans la cabine de Stephen avec une expression contrite et un discours tout préparé ; il s'agenouilla, frappa le pont du front et demanda l'autorisation de partir. Il se languissait de sa famille et de son village ; il avait toujours été entendu qu'il retournait à Java avec le tuan, et à présent, le navire était sur le point de partir pour un monde inconnu, pire que l'Angleterre. Comme présent d'adieu il avait apporté au tuan une boîte à bétel trilobée, dans laquelle il pourrait ranger ses feuilles de coca, et une perruque, une pauvre chose mais la meilleure que l'île pût produire.

Stephen s'y attendait, d'autant plus que l'on avait vu Ahmed au bras d'une beauté de Sumatra ; lui ayant donné l'autorisation de s'en aller, il ajouta une petite bourse de johannes et rédigea

un certificat éloquent pour le cas où il souhaiterait à nouveau être employé. Ils se séparèrent en excellents termes et Stephen porta la perruque convenablement poudrée pour le dîner du gouverneur.

Le repas suivit son cours agréable ; bien que Jack et Stephen fussent les seuls hommes invités, Mrs Raffles avait fait venir pour leur tenir compagnie pas moins de quatre dames hollandaises, des dames hollandaises parlant modérément l'anglais, qui avaient réussi à préserver leur teint délicat dans le climat de Batavia et dont le volume n'avait diminué en rien, pas plus que leur jovialité. Pour la première fois de sa vie, Stephen constata que Rubens et lui étaient du même avis, surtout du fait que leurs décolletés généreux et leurs robes diaphanes montraient des étendues de cette chair nacrée de Rubens qui l'avait tant étonné jusque-là. La chair nacrée existait bien, et elle excitait le désir. L'idée d'être au lit avec l'une de ces joyeuses créatures exubérantes le troubla fort, pendant un moment, et il regretta le signal de Mrs Raffles auquel elles s'en allèrent toutes tandis que les hommes se rassemblaient au bout de la table.

— Aubrey, dit le gouverneur, je suppose que Maturin vous a dit comment il a accueilli ma suggestion de détacher le *Kestrel* pour vous accompagner jusqu'au détroit, quand il arrivera.

— Oui, monsieur, il l'a fait, dit Jack avec un sourire.

— Je suis sûr qu'il avait raison ; mais il parlait en homme principalement intéressé par l'aspect politique et j'aimerais entendre l'opinion d'un marin, d'un capitaine combattant.

— Eh bien, monsieur, sous l'angle purement tactique, je regretterais beaucoup d'être accompagné par le sloop. Sa présence pourrait fort bien signifier qu'il n'y ait pas de combat du tout. La *Cornélie,* nous voyant coques noyées, en mauvaise lumière, risquerait de surestimer la force du *Kestrel* – qui est après tout gréé carré – et de s'esquiver, sans qu'on puisse jamais la revoir. Mais par-dessus tout, le sloop ne doit arriver que dans plusieurs jours et même alors il lui faudra sûrement refaire des vivres, de l'eau, et chaque jour implique la perte de cent cinquante ou deux cents milles de chemin vers l'est avec la brise actuelle. Quant au reste, le côté politique ou que je pourrais même appeler spirituel, je suis tout à fait d'accord avec

Maturin : plus l'on parviendra à persuader la marine française qu'elle est toujours battue, moins elle risquera de jamais gagner. Aussi, avec votre permission, monsieur, j'ai l'intention de quitter le mouillage cinq minutes après avoir pris congé de Mrs Raffles, et lorsque j'aurai noyé la terre, de faire cap à l'est sous toute la voilure que nous pourrons porter.

— Ma chère, dit le gouverneur dans le salon, nous ne devons pas retenir le capitaine Aubrey plus longtemps que pour la tasse de café rituelle. Il gratte visiblement le sol, il est tout ardeur de faire route à l'est et de persuader les Français qu'ils sont toujours battus.

— Avant qu'il ne parte, dit Mrs Raffles, il doit me dire ce qu'il a fait de ces pauvres infortunés jeunes gens. Cela me faisait vraiment saigner le cœur de les voir traîner dans le marché chinois, si blêmes, miteux et tristes ; cela aurait attristé leurs mères au-delà de toute expression.

— Je les ai pris à mon bord, madame, mais pas sur le gaillard : devant le mât.

— Avec les simples matelots ? Oh, capitaine Aubrey, quelle barbarie ! Ils sont fils de gentilshommes.

— Je l'étais aussi, madame, lorsqu'on m'a renvoyé devant le mât. C'était dur et pénible et pendant le quart de minuit, quand personne ne pouvait me voir, je pleurais comme une petite fille. Mais cela m'a fait un bien immense et je peux vous assurer, madame, que dans l'ensemble, les simples matelots sont des hommes fort décents. Mes compagnons du premier pont étaient aussi bons qu'il est possible, sauf pour l'un d'eux. Grossiers, bien sûr, à l'occasion, mais j'ai connu des postes d'aspirants, oh oui, et même des carrés beaucoup plus grossiers encore.

— Il serait certainement indiscret de vous demander pourquoi l'on vous a renvoyé devant le mât, dit la dame hollandaise la plus à l'aise en anglais.

— Eh bien, madame, dit Jack avec une œillade engageante, ce fut en partie à cause de ma dévotion au sexe mais plus encore parce que j'avais volé les tripes du capitaine.

— Sexe ? s'exclamèrent les dames hollandaises. Tripes ?

Elles chuchotèrent entre elles, rougirent, prirent l'air très grave et se turent.

Dans le silence, Jack dit à Mrs Raffles :

— Pour revenir à vos infortunés jeunes gens, ils me semblent avoir l'étoffe de marins mais j'ai l'intention de les mettre à l'épreuve quelques semaines sur le premier pont. Si mon impression est juste je les ramènerai à l'arrière, ce qui correspondra tout à fait avec mon intention de promouvoir un jeune gabier de valeur. Il viendra avec eux, et ne sera de ce fait ni perdu ni étranger dans le poste des aspirants. J'ai veillé à ce qu'ils soient dans la même bordée, et qu'ils partagent le même plat.

La *Muscade de Consolation* reçut son capitaine sans cérémonie, hissa aussitôt à bord son canot, largua son mouillage, et cependant que son petit orchestre (une trompette marine, deux violons, un hautbois, deux harpes juives, et bien entendu le tambour) jouait *Loath to Départ,* elle se glissa parmi les embarcations avec la fin de la marée et une brise favorable mais très faible. Les Muscades, bien qu'on les ait tenus extrêmement occupés, avaient tout de même trouvé le temps de se faire des amies à terre et un petit groupe de jeunes femmes javanaises, sumatraises, madouraises, hollandaises et mélangées agitèrent leurs mouchoirs jusqu'à ce qu'on ne pût plus les voir et que le navire fût tout juste un point blanchâtre dans la brume vers le cap Krawang.

Il y était toujours vendredi, samedi et dimanche, car la mousson, qui avait soufflé si nette et régulière tout le temps qu'ils étaient à Batavia, cédait à présent devant des brises si contraires qu'il ne parvenait pas à doubler ce maudit cap. Jack essaya tout ce qu'un marin peut essayer : mouiller avec trois câbles bout à bout pour étaler le flot et profiter du jusant ; aller au large à la recherche d'une brise favorable parmi les Mille Iles ; louvoyer bord sur bord, la *Muscade* courant aussi vite que la plus grande attention et l'habileté consommée des matelots pouvaient la faire aller, mais sans rien gagner, car toute la masse d'eau sur laquelle elle glissait avec cette ardeur irrépressible se déplaçait vers l'ouest à une vitesse égale ou même plus grande. Parfois, quand la brise tombait tout à fait, il essayait les avirons car la *Muscade*, quoique plus grosse que la

plupart des unités ayant recours à ces grandes rames massives, n'était pas trop fière pour s'efforcer de gagner un mille ou deux vers le cap au prix d'un labeur pénible et assez ignominieux. Et parfois, il faisait remorquer, tous les canots nageant à s'arracher le cœur. Mais la plupart du temps, l'air se déplaçait d'une manière ou d'une autre et il naviguait : cela ne lui faisait rien gagner vers l'est mais il en apprenait beaucoup sur son navire. Il n'était ni rapide ni très vivant avec le vent en arrière du travers, mais au plus près il se révélait aussi rapide et bon marin qu'un homme pût le désirer, presque aussi rapide et bon marin que la *Surprise* et sans la tendance de cette dernière à se montrer ardente et à embarder si la roue n'était pas entre les mains d'un expert. Durant les calmes fréquents et si fâcheux, le maître et lui travaillèrent son assiette jusqu'à trouver la disposition improbable qui lui convenait le mieux – la demi-virure sur le cul envisagée dès l'origine – et dès ce moment, la *Muscade* tint sa route seule.

Mais même parfaitement réglée, elle ne pouvait lutter contre les éléments et vaincre à la fois le vent et le courant ; au déjeuner du dimanche, Jack dit :

— J'ai fort rarement agi par principe et dans les rares occasions où je l'ai fait, cela s'est toujours mal terminé. Une jeune fille un jour m'a demandé : « Sur votre parole d'honneur. Mr Aubrey, pensez-vous que Caroline soit plus jolie que moi ? » et selon le principe que l'honneur est sacré, je lui ai dit oui, peut-être un peu ; ce qui l'a mise dans une colère effroyable et a tout à fait rompu notre commerce, voyez-vous. Et à présent, toujours par principe, je suis resté jusqu'à jeudi pour le dîner du gouverneur – je ne vous blâme pas du tout, Stephen, absolument pas : quoique à vrai dire, on ne pourra jamais vous faire comprendre que le temps et la marée n'attendent pas – mais quand je pense à tout ce vent d'ouest à huniers arisés que nous avons perdu, un vent qui aurait pu nous pousser jusqu'à 112° est, eh bien, je dis : que les principes aillent au diable.

— Reste-t-il de la marmelade ? demanda Stephen.

Jack la lui passa et poursuivit :

— Mais la religion, c'est tout autre chose, si vous me comprenez bien. J'ai l'intention de gréer la chapelle ce matin et

je me demande s'il serait inconvenant de prier pour un vent favorable.

— Il est certainement autorisé de prier pour la pluie et je sais que cela se fait souvent. Mais quant au vent… Cela n'aurait-il pas une ressemblance assez choquante avec vos actuelles pratiques païennes ? Cela ne ressemblerait-il pas un peu à un renforcement de vos grattages de galhaubans, de vos sifflements à devenir tout rouge ? ou même, Dieu garde, à du papisme ? Martin pourrait nous dire quel est l'usage anglican. Nous autres papistes prions évidemment pour l'intercession de notre patron ou de quelque saint plus approprié ; je le ferai sans aucun doute dans mes dévotions privées. Mais même sans Martin, je pense que vous pouvez sans danger former, sinon exprimer, un vœu ardent.

— Combien je voudrais que Martin soit là, ou plutôt que nous soyons là-bas, à l'est du détroit. Comment vont-ils ? Qu'ont-ils fait ? Seront-ils au rendez-vous ? Grand Dieu, comme je m'interroge.

— Qui est ce Martin dont ils parlent dans la chambre ? demanda le nouvel aide de Killick, un matelot de Wapping débarqué avec six autres du *Thunderer* pour se remettre de la fièvre de Batavia.

Lui seul avait survécu ; et comme il avait sa feuille de libération, sa prime pour maladie et une recommandation de son capitaine, et aussi qu'il avait navigué avec Jack et Killick à divers moments au cours des vingt dernières années, on l'avait embarqué aussitôt. Ce n'était pas qu'il fût un serviteur particulièrement bien formé ou aimable – il était même, si possible, plus rustre que Killick – ni d'ailleurs un matelot de grande qualité, étant classé qualifié par pure gentillesse ; mais c'était un bonhomme joyeux, obligeant, et surtout un vieux compagnon de bord.

— T'as jamais entendu parler de Mr Martin ? demanda Killick, arrêté net dans son polissage d'une assiette d'argent.

— Non matelot, pas un mot, dit l'homme qui s'appelait William Grimshaw.

— Jamais entendu parler du révérend Mr Martin ?

— Pas même du révérend Mr Martin.

— Qu'il a qu'un seul œil, dit Killick. (Et puis, réfléchissant :) Non. C'était évidemment après ton temps. Il était aumônier de la *Surprise* en mer du Sud, que c'est un grand ami du docteur. Ils ont ramassé plein de bêtes sauvages et de papillons dans l'Amérique – serpents, têtes réduites, bébés séchés – des curiosités, tu dirais – qu'ils les gardaient dans de l'esprit de vin.

— J'ai vu un agneau avec cinq pattes, un jour, dit William Grimshaw.

— Et puis, quand le capitaine a eu ses malheurs et qu'il s'est mis corsaire, le révérend Martin est venu avec, qu'il avait eu des malheurs aussi. Quelque chose à voir avec la femme de son évêque, qu'ils disent.

— Les évêques ont pas de femme, matelot, dit Grimshaw.

— Eh ben, sa demoiselle, sa bonne amie, alors, mais il est venu comme aide-chirurgien, pas comme pasteur, qu'un pasteur c'est pas bienvenu sur une lettre de marque.

— Pas sur un vaisseau de guerre non plus.

— Et même qu'il est chirurgien de la *Surprise* en ce moment, à découper ses compagnons – il craint personne avec son couteau, à présent, d'avoir empaillé tant de crocodiles et de babouins et d'autres – et qu'il nous attend. Dieu voulant, autour d'une île derrière ce détroit ; un monsieur tranquille, de bon caractère, pas trop fier pour écrire une lettre pour un homme ou une pétition pour l'équipage, et les pétitionnaires ça prie toujours. Ils sont partis vers l'ouest et nous on est partis vers l'est pour se retrouver de l'autre côté du monde, tu vois ; et le patron voudrait que le révérend soit ici à cette minute pour lui demander si c'est légal de prier pour le vent ou si ça serait du papisme.

— Pauvres malheureux bougres, dit Grimshaw, laissant de côté la question des prières.

— Comment que tu vois ça ? demanda Killick en plissant les yeux.

— À cause que si tu navigues toujours vers l'ouest et t'arrives à la ligne où la date change, disons si tu la coupes un lundi, eh ben demain c'est encore lundi et t'as perdu un jour de paie.

Killick réfléchit, l'air acariâtre, mécontent, soupçonneux. Puis son visage s'éclaira et il s'exclama :

— Mais nous qu'on a navigué vers l'est, si on la coupe un lundi, demain c'est mercredi et on a la paie du mardi pour rien, ha, ha, ha ! C'est-y pas vrai, matelot ?

— Vrai comme une bille, matelot.

— Dieu te bénisse, William Grimshaw !

Cette charmante nouvelle se répandit dans le navire, suscitant une effervescence joyeuse qui dura jusqu'au lendemain, de sorte que quand on gréa la chapelle, Jack remarqua l'absence de l'habituelle attention placide, flegmatique et même bovine ; après quelques hymnes et un psaume il ferma le livre, fit une pause un peu dédaigneuse et dit :

— Et ceux qui le jugent bon peuvent former un humble souhait ardent, mais pas une requête présomptueuse, pour un vent favorable.

Il obtint en réponse un volume sonore surprenant : le bourdonnement et le vrombissement habituels à la chapelle (beaucoup des matelots des régions de l'Ouest étaient non conformistes), un « Bien, monsieur » général, quelque chose qui ressemblait à « Écoutez-le ! » – un élan confus d'agrément, mais si fort qu'il en fut mécontent.

Si fort que beaucoup des hommes furent plus mécontents encore et reprochèrent librement à leurs compagnons leur manque de discrétion, en raison du temps vraiment affreux que la *Muscade* dut supporter durant une période qui parut se prolonger au-delà de toute raison, avec les deux bordées sur le pont presque toute la nuit, la mer chaude, phosphorescente, tumultueuse, tourbillonnant en abondance dans l'embelle, et les lignes de vie tendues de l'avant à l'arrière.

Jack avait appris les manières de la *Muscade* par vent léger, calme et brise contraire ; il put à présent découvrir comment elle se comportait dans les grains, grands frais, petits coups de vent, et gros coups de vent si forts qu'elle fonçait sous misaine au bas ris quand elle avait de l'eau à courir, son équipage surveillant avec le plus grand zèle l'apparition de roches ne figurant pas sur les cartes ; si elle n'avait pas d'eau à courir, comme parmi les terribles récifs et les îlots éparpillés du détroit de Macassar, elle prenait la cape, propre et sèche comme un

canard, sous sa grand-voile d'étai. Non seulement elle tenait admirablement la cape, mais même dans un très fort coup de chien elle conservait toutes ses qualités, serrant le vent à moins de six quarts ou même un peu mieux et dérivant fort peu ; ce qu'elle dut faire d'ailleurs assez souvent, quand une île inattendue apparaissait et qu'il fallait mettre la barre dessous toute pour se dégager du rivage menaçant.

Il est vrai qu'en dehors de trois bourrasques anormales qui les prirent à contre au large des Célèbes, les grains étaient tous à peu près favorables, en cela qu'ils accouraient tout rugissants par le sud ou le sud-ouest, sur la mer crêtée de blanc ; et il est vrai que tous les Muscades avaient connu des vents plus méchants et des mers plus fortes, avec l'inconvénient complémentaire des mains gelées, des ponts et du gréement couverts de glace et du danger d'icebergs grands comme des cathédrales dans la nuit, quand ils naviguaient à bord de la pauvre *Diane,* cap à l'est par les hautes latitudes australes ; mais ils trouvaient cette fois le mauvais temps injuste, car totalement inattendu – il était anormal d'être obligé de changer trois fois toute la voilure, pour terminer avec les toiles raides et terriblement lourdes habituellement utilisées pour un mauvais passage au sud du Horn. De plus, tout ce labeur les faisait fort peu avancer : bien que le vent vînt de la bonne direction, la *Muscade* ne pouvait guère en faire usage dans ces eaux dangereuses et pour l'ensemble mal connues.

C'est seulement quand ils eurent presque rejoint l'équateur que la mousson retrouva le sens des convenances et que le navire put guinder à nouveau ses mâts de perroquet. C'était un vendredi. Ce jour-là et la plupart du suivant furent absorbés par le changement, le séchage et la remise en état des voilures tandis que la *Muscade* glissait doucement sur une mer innocente, à quatre nœuds, avec des vigies perchées dans tous les points élevés possibles, cependant que la paix du soir était détruite par le rugissement de l'entraînement des caronades et la note plus profonde des pièces de chasse.

Pendant les calmes précédents, tout l'équipage avait eu l'occasion de s'entraîner longuement avec ces belles petites armes, pesant à peine mille sept cents livres chacune, et leurs

servants en étaient venus à les aimer ; Jack pouvait dire en toute vérité : « Un bon exercice, Mr Fielding », pour ajouter : « Mais il aurait été meilleur encore avec plus d'aspirants. Il nous en faut au moins deux de plus à l'avant et un autre sur le gaillard d'arrière. »

— Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur, dit Fielding. (Puis, voyant que le capitaine Aubrey n'avait pas l'intention d'être plus précis, il demanda :) Avez-vous l'intention de gréer la chapelle demain, monsieur ?

— Je ne crois pas, dit Jack. Il vaut peut-être mieux laisser les choses à elles-mêmes ; nous nous contenterons de l'inspection et du Code, pour cette fois. Au moins jusqu'à ce que nous soyons en pleine mer. Et je ne pense pas que nous ferons le branle-bas non plus. Les hommes ont besoin d'un peu de repos. (Puis, après une pause :) Allons prendre quelque chose en bas, dès que la chambre sera rétablie.

Les cloisons, les meubles, le violon du capitaine, la miniature de Sophie et tout ce qui pouvait gêner l'action des canons – dans la batterie libérée d'un bout à l'autre dont bénéficiaient tous les navires placés sous le commandement de Jack Aubrey à peu près chaque soir de leur vie – avaient été rangés dans la cale au premier coup de tambour. À présent le jeune charpentier et son équipe (des hommes vraiment très experts) les remettaient en place à une vitesse extraordinaire et en moins de cinq minutes la pièce avait retrouvé une apparence chrétienne, avec le sherry et les biscuits posés sur un plateau.

— J'ai l'intention de promouvoir Conway, Oakes et Miller, dit Jack. Avez-vous des observations à faire ?

— Conway a toujours été un jeune homme remarquable, bien entendu, dit Fielding, et Oakes et Miller se sont fort bien conduits dans le récent mauvais temps.

— C'est ce que j'ai remarqué. Je sais qu'ils sont loin d'être parfaits, mais nous avons besoin d'aspirants. Pouvez-vous me suggérer d'autres gabiers qui feraient mieux l'affaire ?

— Non, monsieur, dit Fielding après quelque réflexion. Très honnêtement, je ne peux pas.

L'idée navale du repos aurait pu déconcerter bien des terriens. On siffla le rangement des hamacs une demi-heure plus tôt que d'habitude et pendant le petit déjeuner le bosco rugit par le grand panneau : « M'entendez-vous, là en bas ? Le monde propre pour l'inspection à cinq coups : blouse de toile et pantalon blanc », pendant que ses aides à l'avant clamaient : « M'entendez-vous, là en bas ? Chemise propre et rasés pour l'inspection à cinq coups », appels presque aussi familiers sur un vaisseau de guerre que le chant du coq dans une cour de ferme.

Dès la fin du petit déjeuner, le navire fut dans un état d'activité intense, dirigée et habituelle : tous les membres de l'équipage, en dehors des quelques gamins encore sans barbe, se rasaient soit avec leurs propres instruments, soit en se soumettant à la main du barbier de la *Muscade*, tandis que tous ceux qui avaient une queue-de-cheval cherchaient leur matelot pour les opérations de peignage et de retressage mutuels. Il y eut abondance de maniement des pierres à briquer sur le pont, abondance de lavage de mains et de visages dans les cuvettes près du charnier, et les blouses et pantalons immaculés, lavés le jeudi précédent dans un coup de vent à huniers arisés, firent leur apparition, souvent ornés de rubans le long des coutures, accompagnés des chapeaux de paille à large bord dont les rubans étaient déjà brodés du nom du navire. Pendant ce temps, l'infanterie de marine polissait, blanchissait à la terre à pipe et brossait tout ce qui n'avait pas été poli, blanchi et brossé le samedi soir ; par ailleurs tous les sacs avaient été sortis et disposés en pyramide sur les bômes. Les officiers qui le pouvaient avaient attendu jusqu'au dernier moment avant d'endosser leurs meilleurs uniformes, pourtant ils étaient presque parvenus à ébullition avant que Richardson ne dise à Bennett, aspirant de quart : « Le monde à l'inspection » et que Bennett, se tournant vers le tambour, ne lui dise « Le monde à l'inspection ».

Au premier coup de la générale, l'infanterie de marine vint sur l'arrière, demi-tour à droite, clop, clop, et avec des cris martiaux se disposa en rangs en travers du navire avec Welby à sa tête, assisté de ses sous-officiers et du tambour, tandis que

les matelots se hâtaient vers leur poste, sur un rang, le long du reste du gaillard d'arrière, des passavants et du gaillard d'avant, leurs officiers et aspirants clamant « Sur la ligne, holà, espèces d'incapables, sur la ligne ! ». Quand ils eurent été plus ou moins mis en ordre, l'officier de chaque division annonça à Fielding que ses hommes étaient présents, correctement vêtus et propres, monsieur. Fielding traversa le pont vers Jack, ôta son chapeau et dit :

— Tous les officiers ont fait leur rapport, monsieur.

— Très bien, Mr Fielding, dit Jack, nous allons donc faire l'inspection du navire, s'il vous plaît.

Ce qu'ils firent, en commençant comme d'habitude par l'infanterie de marine ; vinrent ensuite l'arrière-garde et les matelots de pont – une division sur la *Muscade* – sous les ordres de messieurs Warren et Bennett ; les canonniers, sous Mr White (faute d'officier de gaillard d'arrière) et Fleming ; et les gabiers sous Richardson et Reade. C'était les plus jeunes, les plus agiles et les plus décorés des membres de l'équipage ; ils prenaient un plaisir innocent à se faire beaux et beaucoup étaient fortement tatoués en même temps qu'enrubannés et brodés de l'avant à l'arrière. Conway en faisait partie, un jeune homme joyeux au pantalon orné de coutures bleu vif ; de même que Oakes et Miller, moins joyeux mais résistant manifestement assez bien – ils s'étaient même aventurés à un peu de broderie rose au bord de leur blouse. D'inspection en inspection, ils avaient perdu progressivement leur air cadavérique ; leurs boutons s'assagissaient. Vinrent ensuite les hommes du gaillard d'avant, matelots plus vieux, plus expérimentés, sous les ordres de Seymour : mais même parmi ces hommes, qui dans certains cas étaient en mer depuis quarante ans, il n'y en avait pas un seul qui ait fait le tour du monde, pas un seul qui ait prévu le jour gagné ; et eux aussi conservaient une partie de cette allégresse inhabituelle.

À chaque division l'officier saluait, les hommes ôtaient leur chapeau, aplatissaient leurs cheveux et se tenaient bien droit ; Jack passait la ligne en revue, avec un regard attentif pour chaque homme, chaque visage bien connu. C'était presque un exploit quand il y avait de la mer, en raison d'une conviction

solide que la *Muscade*, quoique petite, étant à gréement carré et commandée par un capitaine de vaisseau, devait être considérée comme une frégate et que de ce fait, les hommes devaient s'aligner sur les passavants, sans tenir compte du fait que cela laissait fort peu de place à un capitaine corpulent pour passer, et surtout pour inspecter un matelot corpulent.

Cette étape s'acheva ; ayant inspecté la cuisine impeccable et ses marmites luisantes, Jack et son premier lieutenant gagnèrent l'arrière par la batterie vide, abondamment ornée d'images, de pots luisants, de plumes de paons de Java et d'une chandelle sur le plus grand coffre ; ils regardèrent la soute aux câbles, les magasins, et parvinrent enfin à l'infirmerie où Stephen, Macmillan et un aide-infirmier nouvellement acquis les reçurent, firent rapport sur les cinq cas obstinés de vérole de Batavia et la clavicule cassée – un matelot d'ancre de veille si heureux de son jour gagné qu'il avait entrepris de montrer à ses compagnons comment danser le trot irlandais perché sur les bittons de misaine.

Le capitaine regagna le gaillard d'arrière et le brillant soleil. L'infanterie de marine présenta armes avec un joli bruit de mousquets et de pas, tous les officiers saluèrent, tous les matelots ôtèrent leurs chapeaux.

— Très bien, Mr Fielding, dit Jack, nous nous contenterons du Code de justice navale et nous envisagerons ensuite de dîner.

Le lutrin fait d'un râtelier d'armes et les planches portant le Code de justice étaient à portée de main : Jack parcourut au trot le texte familier se terminant par : « Tout autre crime non capital commis par toute personne ou personnes de la flotte qui n'est pas mentionné dans ce Code ou pour lequel aucune punition n'est imposée ici, sera puni conformément aux lois et coutumes utilisées en mer dans de tels cas », puis continua :

— Mr Fielding, comme il nous reste un peu de temps avant huit coups, vous pouvez rentrer les cacatois et amener le clin-foc.

Pour sa part, il avait deux bonnes heures ou plus à attendre pour dîner, mais la pause était pire pour ses hôtes, Richardson et Seymour, car le carré dînait habituellement bien avant la chambre et le poste des aspirants plus tôt encore, à midi même.

Pourtant c'était un repas qui méritait qu'on l'attende. Wilson, le cuisinier de Jack, s'était dépassé avec une soupe de poissons, faite essentiellement de crevettes achetées à un prao de passage, et une selle de mouton rôtie suivie de toute une série de desserts ; et le sherry pâle qu'ils burent tout au long n'avait pas le moins du monde souffert d'au moins trois franchissements de l'équateur. La façon dont ils réussirent à avaler tout cela par une température de plus de vingt-cinq degrés dans une atmosphère presque saturée d'humidité et vêtus de drap épais émerveilla Stephen : tous trois avaient attaqué le gâteau de riz, observa-t-il, la tarte à la mélasse, le sago bouilli (que Dieu les protège), les petits gâteaux de Shrewsbury avec toute l'apparence d'un joyeux appétit. Toutefois, un œil attentif, accoutumé au visage de Jack Aubrey, pouvait distinguer l'existence d'une humeur bien différente sous les manières joviales du capitaine.

— Il est vraiment étrange, dit Jack, que tous les hommes soient à ce point surpris et heureux de ce jour gagné. Après tout, des navires transportent des convicts à Botany Bay et reviennent par le cap Horn depuis vingt ans et plus et l'on pourrait penser que cela fait partie du savoir général. Mais je suis heureux que règne à bord un sentiment de vacances ; cela va bien avec ce que j'ai l'intention de faire cet après-midi.

— S'il vous plaît, monsieur ! s'exclama Killick entrant en toute hâte avec un grand plat d'argent enflammé – une omelette flambée qu'il déposa devant Jack, couronnement de la fête et orgueil et gloire de Wilson.

C'est seulement quand ils l'eurent mangée tout entière et bu le toast au roi et plusieurs autres que Jack reprit :

— Vous me pardonnerez si je reviens un moment aux questions de service. J'ai l'intention de nommer Conway, Oakes et Miller aspirants avant le dernier petit quart. Puis-je vous demander de leur faciliter l'entrée au poste, Mr Seymour ? C'est parfois assez délicat lorsqu'on vient du rang.

— J'en serai très heureux, monsieur, dit Seymour. Et Bennett et moi, nous pourrons leur prêter la main pour les uniformes jusqu'à ce qu'ils trouvent un tailleur convenable. Nous avons racheté les affaires du pauvre Clerke quand elles ont été

vendues au pied du mât et il était fort bien équipé – trois de toutes choses.

— Eh bien, monsieur, dit Richardson en se levant, je suis très heureux, vraiment, d'entendre cette nouvelle ; et sans vouloir me hasarder à vous féliciter de votre choix, je pense pouvoir dire que cela facilitera beaucoup le travail du navire. Et je peux sans aucun doute vous remercier de tout cœur pour ce splendide dîner.

Le jour déclina et la brise avec lui : quand on appela le quart, la *Muscade* glissait sur une mer lisse, chaude comme une soupe, avec à peine assez d'erre pour gouverner. Presque tous les hommes prenaient un peu le frais sur le pont et bien qu'il fît trop chaud et trop lourd pour danser, on chantait sur le gaillard d'avant. On chantait aussi dans l'entrepont, au poste des aspirants, où les trois nouveaux jeunes messieurs jouaient des ciseaux, de l'aiguille et du fil pour mettre à leur taille les uniformes infiniment convoités.

— Que diriez-vous d'un peu de musique, Jack ? dit Stephen, partition en main. Cela fait longtemps que nous n'avons pas joué et je viens de retrouver le morceau de Clementi que nous aimions tant en Méditerranée.

— À vous dire le vrai. Stephen, je n'ai pas le cœur à cela. J'en ferais un hymne funèbre. Je ferais de n'importe quoi un hymne funèbre. Je viens de vérifier mes calculs avec le maître et nos chiffres sont tout à fait d'accord. J'ai pris la mauvaise décision. J'aurais dû attendre à l'entrée du détroit de Sibutu, à la cape à l'extrémité est de l'île, pour engager la *Cornélie* à portée de mousquet et ensuite vergue à vergue. (Il montra à Stephen la grande carte étalée sur la table.) Avec la mousson du sud-ouest, il a dû faire le tour de Bornéo par le nord, passant en mer de Sulu, puis mettre cap au sud pour le détroit de Sibutu afin d'entrer dans la mer des Célèbes, car aucun homme doué de raison ne s'aventurerait dans l'archipel de Sulu ; et après l'avoir traversé, il ne peut que laisser porter vers Salibabu. C'est là, si mes plans avaient bien tourné, que j'aurais dû l'attendre, mais mes plans n'ont pas bien tourné : ils étaient fondés sur la régularité de la mousson et la mousson n'a pas été régulière. Les

jours de mauvais temps qui nous ont rendus si lents et si prudents dans le détroit de Macassar ont dû lui faire traverser la mer des Célèbes à toute vitesse : mais si j'avais mis le cap droit sur Sibutu au lieu de faire de l'est dans cette brise misérable, sous le vent des hautes terres, je pense que nous y serions arrivés avant lui. Alors qu'à présent je suis convaincu qu'il est passé et qu'il file vers Salibabu. Je pourrais peut-être le rattraper avant qu'il y parvienne si la *Cornélie* est lourde et lente ; mais cela ne me servirait pas à grand-chose. Le genre d'engagement que je recherche n'est pas une poursuite, c'est une attaque surprise à bout portant, avec abordage dans la fumée. Mais à mille, à dix mille contre un, je ne le verrai jamais. J'ai peur que ces derniers jours de calme n'aient tout ruiné.

— Mais si la *Cornélie* franchit le détroit de Salibabu, ne tombera-t-elle pas sur Tom Pullings et la *Surprise ?*

— Il faudrait d'abord que Tom Pullings y soit.

— Est-ce peu probable ?

— Les chances sont très faibles. La moitié du monde entre nous, et Dieu sait quelles mers. En second lieu, il faudrait que la *Cornélie* reste toujours du côté nord du chenal, ce qui n'est pas son trajet normal, pour être aperçue, même coque noyée, de Kabruang, où j'espère que Tom sera au mouillage jusqu'au vingt. Et il ne s'agit pas seulement de la voir, mais de la reconnaître à distance. Car qui s'attendrait à rencontrer un Français dans ces eaux ? Et même si ces trois improbabilités sont surmontées, Tom quittera-t-il le lieu du rendez-vous pour une chasse qui pourrait l'entraîner sur deux ou trois cents milles de mer ? Chacun de ces éléments est peu probable et pour que les quatre coïncident… Non. Pour autant que je voie, notre espoir est de foncer comme le diable, de faire force de voiles et de tenter de rattraper ces infernales journées de cape. Après tout, nous avons des fonds merveilleusement propres.

— Quand vous parlez d'une attaque surprise et d'aborder dans la fumée, est-ce que vous n'oubliez pas la possibilité qu'elle n'ait pas de poudre ?

— Je ne l'avais pas oublié, dit Jack d'un ton froid. Non. Je ne l'avais certainement pas oublié ; quoique s'emparer d'un navire dans de telles circonstances serait à peu près aussi honorable

que… Il est vrai que cette possibilité existe, mais je ne peux fonder un plan d'attaque dessus. Une seule chose est claire, je dois m'efforcer de le rattraper et ensuite agir selon les circonstances – agir d'une façon navale, ajouta-t-il avec un sourire affectueux, car son ton était sans aucun doute un peu blessant.

Il était extrêmement énervé, comme Stephen s'en était aperçu.

Le quart du matin trouva la *Muscade* fonçant à toute vitesse ; et avec tous les hommes sur le pont après le petit déjeuner, cela alla plus loin encore. On guinda les mâts de cacatois et on envoya leurs voilures, d'ailleurs d'une toile très fine et délicate ; et comme le vent, une bonne brise à perroquets bien régulière, était à présent par l'arrière du travers, les bonnettes firent aussi leur charmante apparition, quatre du côté au vent du mât de misaine et deux sur le grand mât, avec une foule de voiles d'étai ; la civadière et son hunier, bien entendu, tous les focs qui voulaient bien porter, un noble étalage. Soudain les cacatois volants surgirent au-dessus des cacatois et tous les hommes regardèrent la vague s'élever haut à l'étrave, descendre jusqu'au cuivre en arrière des porte-haubans de misaine, puis courir en chuintant le long des flancs, laissant derrière la coque un large sillage bien droit, ouest par sud.

5

Miller, le plus vilain des deux aspirants en résurgence, avait été recommandé pour sa vue perçante et sa diligence comme vigie, non seulement par Mr Richardson, officier responsable de sa division, mais par le capitaine lui-même, et depuis lors, on parvenait à peine à l'arracher à la tête du mât. Il avait un respect immense pour le capitaine Aubrey : l'autorité naturelle de Jack, sa réputation de capitaine combattant et son pouvoir d'élévation ou d'abaissement jouaient évidemment leur rôle, mais c'est la manière dont il poussait son navire qui avait transformé le respect de Miller en une vénération enthousiaste. En cinq années de mer, il n'avait jamais rien vu qui ressemblât à ceci ; et ses compagnons de bord, dont certains naviguaient depuis dix fois plus longtemps, lui assurèrent qu'il ne le reverrait plus. Effectivement, Jack Aubrey, disposant d'un navire très sain, mâté de neuf, gréé de neuf et à fonds propres, poussait la *Muscade* extrêmement dur à présent qu'ils se trouvaient dans les eaux profondes de la mer des Célèbes. Il avait de bons officiers, un équipage très correct – ce n'était pas encore des Surprises, mais ils étaient déjà très supérieurs à la moyenne – et un violent sentiment de frustration et de culpabilité de sa mauvaise décision. Jour après jour, la *Muscade* courait vers l'est sous des pyramides de toile. Jack soudé au gaillard d'arrière et Miller à la tête de mât ; celui-ci aspirait par-dessus tout à ravir et stupéfier le capitaine Aubrey par la toute première annonce de la vision des perroquets de la *Cornélie* encochant l'horizon.

Jour après jour, les degrés de longitude s'égrenaient. Jack et le maître les vérifiant plutôt deux fois qu'une au chronomètre et par observations lunaires, tandis que Miller passait ses quarts de repos tout là-haut ; il y emportait parfois ses repas dans un mouchoir, et toujours la lunette que Reade lui avait donnée en disant : « Elle ne peut servir à rien pour un bonhomme

manchot, vois-tu, mais tu offriras à Harper et à moi un bol de punch quand nous atteindrons Botany Bay. » Il aperçut de nombreux praos, surtout à l'ouest de 123° est, et de temps à autre une jonque descendant des Philippines ; il les annonçait sans précaution, agaçant un peu les vigies officielles et ne s'attirant guère de remerciements du gaillard d'arrière. Mais depuis quelques jours il était muet : non seulement il n'y avait pas de navire à voir, mais il n'y avait même pas d'horizon. Une douce brume tiède remplissait l'air, rendant la respiration difficile et la distinction entre la mer et le ciel impossible – le monde n'avait plus de bord – et seule une éclaircie providentielle dans la brume, au nord nord-ouest, lui permit de discerner un navire à quelque deux milles, un navire faisant route au sud-est sous huniers et rien de plus. Il rugit, plein de confiance, en direction du gaillard :

— Ho, d'en bas ! Un navire coque visible par la hanche bâbord, cap au sud-est.

Quelques instants plus tard, il ressentit, transmises par une série après l'autre de câbles bien tendus, les vibrations d'un corps lourd et puissant montant à toute vitesse, puis il entendit dans la grand-hune la voix du capitaine lui demandant de libérer la place. Ils se croisèrent dans les haubans, de chaque côté du mât de perroquet, et Jack demanda :

— Où cela. Mr Miller ?

— Peut-être un demi-quart sur la hanche, monsieur, mais ça va et ça vient.

Jack s'installa sur les barres traversières, scrutant la douce mer bleue vers le nord nord-ouest : l'espoir qui avait presque laissé place à la résignation flambait à nouveau, lui faisant battre le cœur au point qu'il le sentait cogner dans sa gorge. La brume se dégagea une fois de plus, montrant la voile assez proche ; et l'espoir retomba à un niveau raisonnable. Bien sûr, un navire faisant route au sud-est ne pouvait être la *Cornélie* ; cependant il donna l'ordre qui fit monter les couleurs et amena la *Muscade* sur une courbe élégante pour se rapprocher de l'étranger, un navire marchand hollandais remarquablement miteux, lourd et très enfoncé. Il ne chercha pas à s'échapper mais mit en panne sous un hunier masqué jusqu'à ce que la

Muscade s'établisse à son vent. Son équipage, pour la plupart noir ou brun grisâtre, garnissait la lisse, l'air satisfait. Pas un de ses petits canons – de six livres selon toute probabilité – n'avait été mis en batterie.

— Quel navire êtes-vous ? lança Jack.

— *Alkmaar*, monsieur, de Manille à Manado.

— Que le patron vienne à bord avec ses papiers.

Le canot toucha l'eau, le patron vint à bord ; ses papiers comprenaient une licence de commerce délivrée par le secrétariat de Raffles à Batavia et ils étaient parfaitement en ordre. Jack les lui rendit et offrit au Hollandais un verre de madère.

— Pour vous dire vrai, monsieur, dit-il, j'aimerais beaucoup mieux une barrique d'eau, même vieille. (Et en réponse au regard interrogateur de Jack, il poursuivit :) Deux ou trois barriques seraient plus bienvenues encore, si vous en avez de reste. Nous en sommes réduits à un demi-pot, depuis plusieurs jours, mais même comme ça je doute que nous puissions atteindre Manado sans nous ravitailler. Mes hommes sont terriblement secs, monsieur.

— Je pense que nous pouvons faire cela, capitaine, dit Jack, mais buvez votre vin et dites-moi d'abord comment il se fait que vous parliez si bien anglais et ensuite comment il se fait que vous soyez à court d'eau.

— Eh bien, pour l'anglais, monsieur, j'ai beaucoup navigué sur les harenguiers, hollandais ou anglais, ça n'avait pas d'importance, quand j'étais petit garçon et jeune homme – toujours autour de Yarmouth. Et c'est là que j'ai été enrôlé de force et envoyé à bord du *Billy Ruffian,* capitaine Hammond, pour près de deux ans, jusqu'à la paix. Et pour ce qui est de l'eau, nous avons vidé par-dessus bord les deux couches supérieures, pour échapper à une couple de jonques pirates au large des Cagayanes ; mais quand on en a été libérés, je me suis aperçu qu'un crétin avait vidé aussi presque toute la couche basse, malgré mes ordres. Ah, tout le voyage a été bigrement maudit, monsieur. Ensuite, c'est une frégate française – une frégate française, dans ces eaux, ici, monsieur, vous pouvez croire ça ? – qui nous a arrêtés.

— Combien de canons ?

— Trente-deux, monsieur, beaucoup trop pour que je discute. Elle manquait aussi d'eau mais quand j'ai montré au capitaine que nous en avions à peine assez pour rentrer à la maison, et encore, alors que lui avait une bonne aiguade sous son vent, puisqu'il allait vers le détroit, il m'a laissé tranquille. Je dois dire qu'ils se sont comportés proprement, pour finir – pas de pillage, et ils ont pas touché à notre cargaison, pas de mauvaiseté –, et quoiqu'ils aient pris toute notre poudre et toutes nos voiles sauf celles que vous voyez, monsieur, l'officier était poli et nous a donné un billet sur Paris qui sera peut-être honoré un jour, j'espère.

— Combien de poudre ?

— Quatre barils, monsieur.

— Des demis, je suppose ?

— Non, monsieur, des barils entiers. Et la meilleure poudre de Manille à gros grain, avec ça.

— Où est cette aiguade ?

— L'île qu'on appelle Nil Desperandum, monsieur ; pas celle d'en bas, dans la mer de Banda, mais celle du nord. Faire de l'eau là-bas n'est pas rapide à cause du chenal en zigzag et du ruisseau tout petit – pas de bassin – mais c'est la meilleure eau de cette région et j'y serais bien allé avec eux, mais moi j'aurais jamais réussi à remonter au louvoyage contre la mousson. Mon bateau n'est pas le *Gelijkheid*. Comment l'appelez-vous maintenant, monsieur ?

— *Muscade*, dit Jack et après quelques moments de conversation à propos de la frégate française, la *Cornélie*, bien sûr, de son équipage, de ses qualités et de l'aiguade de Nil Desperandum, il se leva en disant : Pardonnez-moi, capitaine, mais je suis pressé par le temps. Je vais être obligé de vous envoyer l'eau par la pompe à incendie : je vais venir à couple aussi près que possible et je vous ferai passer une ligne pour le tuyau. Vous feriez mieux de regagner votre bord et de tout préparer.

Les navires se séparèrent après ce qui fut peut-être le quart d'heure le plus déplaisant dans la vie de Fielding en tant que

second. La houle était considérable ; le tuyau de la pompe à incendie affreusement bref ; les Alkmaars atrocement négligents pour écarter les deux coques, et les Muscades pas beaucoup mieux ; ils n'avaient aucun respect pour sa peinture. Et le capitaine Aubrey clama qu'il n'y avait pas une minute à perdre, non pas une fois mais vingt ; même quand le ruban d'eau entre les deux coques se fut élargi à un quart de mille et que les acclamations enthousiastes des Hollandais s'estompèrent dans la brise, son humeur était si aigre qu'il donna un coup de pied à un mousse qui tirait sur les rubans de peinture détachés de la fourrure de préceinte.

Immédiatement après il fut convoqué à la chambre et s'y rendit en clopinant, mal à l'aise, tout en remettant son habit en place. Il savait fort bien que le capitaine Aubrey détestait les coups de corde, de canne ou de pied, les bourrades et même les mots de reproche tels que « rustaud » ou « maudit maladroit du diable » sauf lorsqu'ils étaient prononcés par lui ; et le premier lieutenant se serait bien passé de reproches.

Mais quand il ouvrit la porte, il trouva le capitaine penché sur la carte avec le docteur d'un côté et Mr Warren de l'autre.

— Mr Fielding, dit Jack en se redressant avec un sourire, savez-vous ce que veut dire Nil Desperandum ?

— Non, monsieur, dit Fielding.

— Cela veut dire « Ne désespérez jamais », ou « La chance peut encore tourner », dit Jack, et c'est le nom d'une île à quelque trois cents milles sous le vent, juste avant le détroit.

— Vraiment, monsieur ? J'imaginais qu'elle était quelque part à l'est de Timor.

— Non, non ; c'en est une autre. C'est comme pour Désolation. Il y a plein d'îles de la Désolation, il y a aussi plein de Nil Desperandum, ha, ha ! Avec un peu de chance nous y trouverons la *Cornélie* occupée à faire aiguade. J'ai l'intention d'y aller et de m'approcher le plus possible. Et pour cela nous devons avoir autant que faire se peut l'air d'un navire marchand. Combien je regrette de n'avoir pas pensé à échanger les voiles maigres, minables et toutes rapiécées de *l'Alkmaar* pour une série des nôtres ! Mais avec du zèle on fait des merveilles.

— Oui, monsieur, dit Fielding.

— Ne vous souciez pas de votre peinture, Mr Fielding, dit Jack, ne vous souciez pas de vos vergues bien noircies, bien dressées par leurs bras et leurs balancines ; prenez exemple sur *l'Alkmaar* et au diable la propreté.

— Oui, monsieur, dit Fielding qui se souciait énormément de sa peinture et qui avait armé la *Muscade* avec un soin exceptionnel, en faisant le plus joli navire de vingt canons du service, prêt à passer l'inspection d'un amiral.

— Ha, ha, dit Maturin tout à coup, je me souviens quelle infecte baille à vase nous avions fait de la *Surprise* pour tromper le *Spartan*. Des crottes partout.

— Oh, monsieur ! s'exclama le maître en guise de protestation.

— Mais attention, Mr Fielding, dit Jack, la saleté n'a pas besoin d'être fondamentale. Elle n'aura pas à supporter un examen attentif. Il nous faut seulement ressembler tellement à un navire marchand que nous puissions venir à portée ; car dès que nous commencerons à tirer, nous le ferons bien entendu sous nos couleurs.

Stephen les laissa discuter les détails de cette horrible transformation et partit faire sa tournée. Macmillan l'accueillit d'un visage anxieux :

— Je suis tout à fait désolé de vous dire, monsieur, que deux cas dentaires se sont présentés ; et je dois avouer que je suis perdu, totalement perdu.

Macmillan prononça ces mots en latin, ce qui valait mieux, les patients étant juste à côté, leurs yeux angoissés fixés sur les chirurgiens. De toute manière le latin les réconfortait, étant la langue des savants et non pas de quelque charlatan ayant pris la prime pour jouer au docteur sur le gaillard d'avant.

— Moi aussi, dit Stephen, ayant examiné les dents, des molaires mal placées et profondément cariées dans les deux cas. Moi aussi, vraiment. Il faut quand même faire de notre mieux. Voyons ce que nous avons comme instrument… (Son inspection le conduisit à hocher la tête, puis à dire :) Eh bien, au moins nous allons appliquer de l'huile de clou de girofle et ensuite

boucher les trous avec du plomb dans l'espoir qu'elles ne se délabrent pas sous la pince.

Vain espoir ; et quand enfin il laissa les matelots aux soins de leurs compagnons et du boucher du bord, qui leur avait tenu la tête, il était plus pâle qu'eux.

— C'est vraiment une chose bizarre, dit-il en revenant dans la chambre où Jack, installé sur le coffrage du gouvernail, pinçait les cordes de son violon en regardant s'éloigner le sillage, c'est une chose bizarre mais si je peux amputer un membre arraché, ouvrir le crâne d'un homme, l'opérer de la pierre, ou, si c'est une femme, la délivrer d'une présentation par le siège difficile, de manière marine et sans scrupules – non pas avec indifférence pour la souffrance et le danger, mais avec ce que l'on pourrait peut-être appeler une fermeté d'esprit professionnelle – je ne peux pas extraire une dent sans une agitation réelle. Il en est de même pour Macmillan, bien que ce soit un excellent jeune homme à tous autres égards. Je ne reprendrai plus jamais la mer sans un tireur de dents expérimenté, quelque illettré qu'il soit.

— Je regrette que vous ayez passé un moment si désagréable, dit Jack. Buvons donc une tasse de café.

Le café était autant son remède universel que la teinture alcoolique d'opium l'avait été un temps pour Stephen, et il l'appela à voix haute et forte.

Killick semblait plus revêche que d'habitude : le café n'était pas de règle à cette heure du jour.

— Faudra qu'il soit noir, dit-il, je peux pas aller traire Nanny quart sur quart. Si je le fais elle va sécher. Une chèvre, c'est pas une citerne, monsieur.

— Un café fort et noir, dit Stephen quelques minutes plus tard. Comme il descend bien et comme je suis heureux de ne pas m'être laissé aller aux feuilles de coca après avoir terminé à l'infirmerie comme j'en avais l'intention. Elles calment l'esprit, c'est vrai, mais elles suppriment tout le sens du goût. J'en mâcherai quand même trois quand le pot sera fini.

Ces feuilles, qu'il avait rencontrées pour la première fois en Amérique du Sud, étaient à présent sa panacée tout à fait personnelle et tout en voyageant avec une quantité suffisante,

emballée dans de souples sacs de cuir, pour faire deux fois le tour du monde, il était remarquablement frugal : ces trois feuilles, qu'il mâcherait si tard dans l'après-midi, étaient une gâterie inhabituelle.

— Il me semble, dit-il, que le navire court à une vitesse particulièrement grande ? Voyez comme l'eau s'évase ; voyez comme les turbulences s'enfuient dans le passé ; et il y a une sonorité générale tout autour de nous – vous observerez que nous devons tous deux élever la voix – que l'on ne peut situer mais dont la note prédominante est presque exactement ce *sol* que votre pouce fait sonner.

À peine ces mots étaient-ils prononcés que Reade s'en vint, tout sautillant. Sa blessure avait merveilleusement cicatrisé mais Stephen lui faisait encore porter une sorte de cartouchière rembourrée pour protéger la cavité en cas de chute ou de choc et sa manche vide y était épinglée. Tous les hommes le traitaient avec une tendresse extraordinaire ; il avait totalement retrouvé son entrain et déjà acquis une agilité qui compensait presque sa perte.

— Les devoirs de Mr Richardson, monsieur, dit-il, et il pense que vous aimerez savoir que nous faisons douze nœuds et une brasse presque exactement. Je l'ai noté moi-même.

Jack rit tout haut.

— Douze nœuds une brasse, et avec le vent si loin sur l'arrière ! Merci, Mr Reade. Dites, s'il vous plaît, à Mr Richardson qu'il peut envoyer une aile-de-pigeon sur le mât de misaine s'il le juge bon et qu'il n'y aura pas de rappel aux postes, ce soir.

— Bien, monsieur. S'il vous plaît, il a dit que si je voyais le docteur je devais lui dire qu'il y a un oiseau vraiment curieux qui nous tient compagnie, qui ressemble beaucoup à un albatros, avec quelque chose dans son bec.

Stephen grimpa sur le pont à temps pour observer la longue lutte de l'oiseau pour se libérer de l'os de seiche qu'il avait transpercé du bec. Une fois l'os détaché, l'albatros s'écarta, cap au sud, en travers du vent, et disparut presque aussitôt parmi les moutons.

— Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir fait voir cet oiseau, dit-il à Richardson qui répondit :

— Pas du tout, monsieur, puis, le prenant par le coude : Si vous voulez vous mettre ici et vous pencher un peu, en regardant le haut du mât de misaine, je vais vous montrer une aile-de-pigeon dans une minute. Nous les envoyons volantes, voyez-vous.

Stephen se pencha, regarda, et au milieu d'une série d'ordres, de coups de sifflet et de cris de « Tiens bon », il vit un fragment blanc triangulaire apparaître bien au-dessus de toutes les autres blancheurs, clair dans le soleil, à la satisfaction évidente des nombreux matelots présents sur le pont immaculé – il venait d'être balayé pour la deuxième fois depuis le dîner.

— L'un des petits albatros, dit-il en revenant, et il était occupé à détacher un os de seiche de sa mandibule supérieure. L'oiseau la portait peut-être depuis mille milles ou plus.

— J'aurais voulu que ce soit une lettre de la maison, dit Jack.

Ils restèrent tous deux silencieux un moment puis Jack poursuivit :

— J'ai toujours lié les albatros aux hautes latitudes australes. De quelle espèce était celui-ci ?

— Je ne saurais dire. Je sais seulement que ce n'était pas l'exulans de Linné, quoiqu'il l'ait vu circuler sous les tropiques. Il y a une espèce au Japon, qui a été décrite, et une autre des îles Sandwich. C'était peut-être l'un ou l'autre, ou un oiseau tout à fait inconnu ; mais il aurait fallu que je le tire pour m'en assurer et je suis un peu fatigué de tuer… Vous aurez remarqué, je n'en doute pas, que l'horizon est à présent tout à fait clair.

— Oui, la brume a disparu dans la nuit et nous avons fait une excellente observation de Rasalhague et de la lune qui a confirmé non seulement notre position d'après le chronomètre, mais même notre estime, presque à la minute de longitude près, ce qui est relativement satisfaisant, je crois.

Puis, voyant que cette nouvelle superbe ne suscitait rien de plus qu'une inclinaison polie de la tête, il ajouta :

— Que diriez-vous de reprendre notre jeu là où nous l'avons laissé ? J'étais en train de gagner, vous vous en souviendrez.

— Gagner, bonté divine : comme votre mémoire vieillissante vous trahit, mon pauvre ami, dit Stephen en saisissant son violoncelle. (Ils s'accordèrent et, à brève distance, Killick dit à son aide :) Les voilà repartis. Grince, grince ; dong, dong. Et quand ils se mettront à jouer ça sera pas mieux. On peut pas rien en tirer. Jamais rien qu'un homme puisse chanter, même saoul comme un Polonais.

— Je me souviens d'eux sur le *Lively* mais c'est pas aussi pire qu'un carré plein de bonshommes avec des flûtes allemandes à couiner jour et nuit comme on avait sur *Thunderer*. Non. Faut vivre et laisser vivre, je te dis.

— Va te faire voir, William Grimshaw.

Dans le jeu auquel ils jouaient, l'un d'eux improvisait à la manière de quelque compositeur éminent (pour autant qu'une virtuosité très moyenne et l'absence d'inspiration le permissent) cependant que l'autre, ayant reconnu le compositeur, se mettait à jouer lui aussi, l'accompagnant d'un continuo approprié jusqu'à un point où, d'un commun accord, le second prenait l'initiative, soit avec le même compositeur, soit avec un autre. Eux, du moins, prenaient grand plaisir à cet exercice et ce jour-là ils jouèrent longtemps après la tombée de la nuit, avec une seule pause à la fin du premier quart où Jack monta sur le pont pour faire ses relevés de température et de salinité avec Adams et réduire la voilure pour la nuit.

Ils jouaient encore au changement de quart et Killick, dressant la table dans la salle à manger, dit :

— Ça va leur fermer le clapet un moment, Dieu merci. Pose pas tes gros pouces gras sur les assiettes. Bill : mets donc tes gants blancs. Mouche bien les chandelles et mets pas de la cire ou de la suie sur la maudite mouchette – non, non, donne-moi ça.

Killick adorait voir son argenterie étalée, brillante et splendide ; mais il détestait que l'on s'en serve, sauf dans la mesure où l'utilisation lui permettait de la polir à nouveau : une utilisation modérée, très modérée.

Il ouvrit la porte de la grand-chambre éclairée par la lune et remplie de musique et se tint là, sévère, jusqu'à la toute première pause où il dit :

— Le souper est sur la table, monsieur, s'il vous plaît.

C'était un bon souper, composé, par la bonté de Mrs Raffles, de spaghetti, côtelettes de mouton et toasts au fromage, suivis, toujours par la bonté de Mrs Raffles, d'un cake aux fruits confits. Au cours du repas ils burent les toasts habituels et avec les derniers restes de vin, Jack dit :

— À la chère *Surprise*, et que nous la rencontrions bientôt.

— De tout mon cœur, dit Stephen, qui vida son verre.

Ils restèrent à réfléchir en silence pendant que le courant chantait le long de la coque. Après quelques minutes, Jack reprit :

— Je me demande si vous ne feriez pas mieux de dormir en bas celte nuit. Je vais prendre le quart de minuit et je vais entrer et sortir sans cesse. J'ai l'intention de courir toute la nuit et de commencer le déguisement demain ; et au petit jour nous éventrerons la chambre pour ramener les pièces de chasse à l'arrière.

Dans la plupart des navires commandés par Jack Aubrey, Stephen, chirurgien du bord, disposait aussi d'une cabine ouvrant sur le carré : il s'y allongea, doucement bercé par le roulis et le tangage de la *Muscade* courant dans l'obscurité ; couché sur le dos, les mains derrière la tête, parfaitement à l'aise, mais sans dormir. Le café et plus encore les feuilles de coca l'emportaient tout à fait sur le porto, mais cela lui était égal. Son esprit courait aussi joliment que la *Muscade*, une oreille écoutant la voix générale et profonde d'un navire bien gréé sous un beau nuage de toile, les bruits navals immuables, le son lointain, lointain, de la cloche à intervalles réguliers, le cri « Bon quart partout » tout autour du pont, le piétinement étouffé des pieds nus au changement de quart. Il courait sans direction particulière, dérivant agréablement d'une série d'idées à une autre, rattachée par quelque association ténue, jusqu'à ce qu'il parvienne à la possibilité si lointaine de découvrir la *Surprise* à l'autre bout du détroit de Salibabu. En évoquant son nom il eut une image mentale très claire de la frégate ; il sourit dans le noir ; et tout soudain la perte de sa fortune lui revint, sa pauvreté relative actuelle. La *Surprise* lui appartenait peut-être, mais il n'y aurait aucune de ces superbes croisières qu'il s'était

promises quand la paix reviendrait – des croisières où aucune voix impérieuse ne pourrait jamais dire « Il n'y a pas une minute à perdre » et au cours desquelles Martin et lui pourraient vagabonder librement sur des rivages inconnus et des îles lointaines, jamais foulées par aucun homme et moins encore par un naturaliste, où les oiseaux se laisseraient prendre à la main, examiner, et reposer sur leurs nids.

Pauvreté relative. Il n'aurait pas les moyens de croiser ; il n'aurait pas les moyens de doter ses chaires d'ostéologie comparée ; il leur faudrait vendre la maison de Half Moon Street. Mais bien qu'il se soit engagé à verser un certain nombre de rentes, ses calculs (quoique rudimentaires) semblaient montrer qu'il conserverait peut-être des moyens modestes s'il restait dans le service ; et peut-être pourrait-il conserver la nouvelle maison de Diana dans le Hampshire, pour ses chevaux arabes.

De toute manière il était absolument certain qu'elle le prendrait bien, même s'ils étaient obligés de se retirer dans son château à demi en ruine des montagnes de Catalogne. Sa seule crainte était qu'en apprenant la nouvelle elle ne vende son célèbre gros diamant, le Blue Peter, la joie de sa vie : car non seulement cet acte la priverait d'une telle joie, mais il lui donnerait aussi une immense supériorité morale, et Stephen voyait dans la supériorité morale le grand ennemi du mariage. Il connaissait peu de mariages heureux parmi ses amis et connaissances, et dans ces rares cas l'équilibre lui semblait à peu près respecté. Et puis il préférait donner que recevoir ; il avait un fort dégoût d'être obligé envers quelqu'un : parfois, quand son moral était bas, il attribuait tout cela à une odieuse incapacité à la gratitude.

Supériorité morale. Après la mort de ses parents, il avait passé la plupart de son enfance et de sa jeunesse en Espagne, hébergé par différents membres de la famille de sa mère, avant de trouver un véritable foyer auprès de son parrain et cousin Don Ramon : il avait bien connu deux de ces proches, Cosi Francesc et Cosi Eulàlia, à trois périodes différentes de sa vie : petit enfant, adolescent et homme fait.

À l'époque de sa première visite c'était un couple marié depuis peu et qui semblaient très attachés l'un à l'autre quoiqu'ils fussent déjà relativement stricts et sévères – messe très tôt le matin tous les jours dans la cathédrale glaciale de Teruel. Au cours de son séjour suivant, l'attachement n'était plus apparent que dans certaines formes de générosité et de déférence au désir de l'autre ; et à son troisième passage il lui apparut clairement que tout l'attachement ayant pu exister avait été détruit par une lutte pour la supériorité morale. Leur vie était devenue une rivalité dans le martyre : rivalité de jeûne, rivalité de sainteté, rivalité de force d'âme et d'abnégation, une terrible allégresse résignée dans cette vieille maison de pierre froide et humide, une rivalité intensément vigilante qui ne pouvait être remportée que par celui qui mourrait le premier ; quoique Cosi Eulâlia lui eût révélé, secret à ne jamais trahir, qu'elle avait dépensé tous les présents de Don Ramòn et tous ses fonds d'habillement depuis trois ans en prières et messes pour le bonheur spirituel de son mari.

Ce n'était pas qu'il crût Diana capable de profiter de son avantage d'une manière quelconque ou même d'en être consciente – ce n'était pas du tout son style. C'était plutôt que lui, avec sa personnalité profondément inférieure, se trouverait oppressé par sa générosité.

Six coups bien distincts. À quel quart en était-on, pour l'amour de Dieu ? Et le navire marchait nettement plus vite, sans doute : la note fondamentale avait monté d'un demi-ton. Quelle vie plus lassante que celle d'un marin, perpétuellement obligé de sauter du lit pour courir partout dans l'humidité nocive ? Son esprit revint à sa fille probable, presque certaine, pour l'instant rien de plus qu'une larve sans aucune conversation, mais avec quel potentiel ! Un quatuor de Mozart se mit à chanter dans sa tête.

— S'il vous plaît, monsieur, dit une voix qui se faisait entendre depuis un moment et qu'il rattachait au mouvement irrégulier de sa bannette. S'il vous plaît, monsieur.

— Est-ce vous qui tiriez sur les cordes ou les balancines de ma bannette, Mr Conway ? demanda Stephen avec un regard malveillant.

— Oui, monsieur, je vous demande pardon, monsieur, dit Conway. Les compliments du capitaine, et tout est fini maintenant : il espère que vous n'avez pas été trop dérangé et que vous voudrez bien le rejoindre pour déjeuner.

— Mes compliments au capitaine, s'il vous plaît, et je serai heureux de lui rendre visite.

— Vous voici, Stephen ! s'exclama le capitaine Aubrey, je vous souhaite le bonjour. J'ai pensé que vous alliez être stupéfait.

Stupéfait, il l'était et pour une fois cela se voyait sur son visage ; car si la cloison avait été remise en place de sorte qu'il pénétra dans la salle à manger par la porte habituelle, en passant devant le soldat en sentinelle, le reste de l'espace à l'arrière était nu – pas de séparation entre la salle à manger et la grand-chambre – un grand espace vide sans rien d'autre que les deux chaises, la table du petit déjeuner et, très loin là-bas, les pièces de chasse de neuf livres amarrées tout contre les sabords arrière habituellement invisibles. La toile quadrillée couvrant le sol avait disparu : la pièce était étrangement vaste et dénudée – pas un coffre, pas une bibliothèque, pas un fauteuil, rien que ces canons sur le plancher nu avec leurs parquets à boulets, leurs bourres, leurs refouloirs, leurs tire-bourre et le reste. Il n'y avait pratiquement rien de familier dans la cabine que la table, les lointaines fenêtres de poupe, les caronades de chaque côté et l'odeur délicieuse du café et du bacon frit, portée par Dieu sait quels tourbillons et contre-courants complexes.

Jack agita la clochette en disant :

— Je n'ai pas invité d'officier ou d'aspirant. Ils sont tous trop crasseux ; et de toute manière il est beaucoup trop tard. Vous serez plus stupéfait encore quand vous monterez sur le pont. Nous avons commencé à détruire l'apparence de la pauvre *Muscade* à l'heure où habituellement nous nettoyons les ponts et je vous assure que le gaillard d'avant est déjà une honte et une abomination.

Le petit déjeuner vint, un petit déjeuner à l'échelle héroïque, calculé pour un homme grand, lourd, puissant, levé depuis le petit jour et n'ayant mangé jusqu'ici qu'un morceau de biscuit.

Cliquetis de couteaux et fourchettes, de porcelaine sur porcelaine, bruit d'écoulement du café, conversation réduite à des phrases telles que « Voulez-vous un autre œuf ? ».

— Cela ne peut être quatre coups, dit Stephen en levant les yeux de son assiette, l'oreille attentive.

— Je crois bien que si, dit Jack qui était parvenu à la confiture et au second pot de café.

— Vous avez été bien bon de m'attendre, mon frère, dit Stephen, je vous en remercie profondément.

— J'espère que vous avez pu dormir un peu, du moins, dit Jack.

— Dormir ? Et pourquoi n'aurais-je pas dormi, en fait ?

— Dès que les hommes hors quart ont été appelés, nous avons fait suffisamment de vacarme pour réveiller les morts, en tirant les pièces de chasse à l'arrière et en ouvrant les sabords. Je doute qu'on les ait ouverts quand on a remonté la *Muscade* du fond de l'eau tant ils étaient serrés. Et puis peints, en plus, comme l'ensemble de l'arrière, pour faire joli, de sorte qu'on ne les voyait pas. J'ai cru que nous allions briser le cœur de Fielding en les tapant et cognant pour qu'ils retrouvent le sens de leur devoir ; mais il avait un peu moins mauvaise mine quand nous avons mis les canons en place. Les bragues et les palans cachent un peu les cicatrices. Donc, vous avez dormi malgré tout cela : parfait, parfait !

Stephen fronça les sourcils et dit :

— Je ne comprends pas ce que vous espérez gagner en les plaçant là et en détruisant notre salon, notre salle de musique, notre seule consolation sur le vaste océan. Mais il est vrai que je ne suis pas un grand marin.

— Oh, je ne dirais jamais cela : oh, pas du tout, pas vraiment, dit Jack. Mais si vous voulez, je vous expliquerai en vous parlant de mon plan d'attaque, si l'on peut appeler plan une chose qui dépend d'une conjecture probable et d'innombrables inconnues.

— Je serai très heureux de l'entendre.

— Comme vous savez, nous espérons surprendre la *Cornélie* faisant aiguade à Nil Desperandum, dans la crique de la côte sud : un espoir qui n'est pas déraisonnable puisque l'aiguade à cet endroit est très lente et qu'il lui faut beaucoup d'eau pour la

prochaine étape de son voyage. Dans le meilleur des cas, j'y entrerai, ressemblant à un navire marchand hollandais ayant lui aussi besoin d'eau et portant évidemment les couleurs hollandaises ; j'y entrerai sous huniers crasseux et avec un peu de chance je viendrai tout près, j'enverrai les couleurs, je lui balancerai une volée et j'aborderai dans la fumée. Ça ne devrait pas être un abordage très difficile : si elle a envoyé ne serait-ce qu'un petit groupe à terre, nos effectifs seront à peu près égaux, et puis il y a l'immense avantage de la surprise. Mais c'est là le meilleur des cas et je dois en prévoir d'autres. Supposons par exemple qu'elle soit mouillée de façon mal commode, ou supposons que je manque le chenal – en bref, supposons que je ne puisse venir bord à bord ; dans ce cas, il nous faudra ressortir puisque je ne peux l'engager à distance, pas avec des caronades contre ses pièces longues de dix-huit livres. Il faudra faire demi-tour et l'entraîner à sortir, car je ne crains pas qu'elle ne me poursuive pas : je sais qu'elle est à court de vivres – en fait, elle en est probablement très à court. Pour manquer d'eau si tôt, il est probable qu'elle a quitté Poulo Prabang en grande hâte.

— Rien ne pourrait être plus probable qu'une querelle dans ces circonstances. Les Français avaient perdu tout crédit.

— Aussi, voyez-vous, je suis certain qu'ils nous prendront en chasse, et je suis sûr de pouvoir courir plus vite qu'eux, aussi bien au plus près qu'au portant. Le Hollandais m'a assuré qu'elle ne pouvait serrer le vent de plus de sept quarts ; et elle est horriblement mal équipée pour une brise par l'arrière du travers. Elle était tellement à court de toile à voile qu'elle a pris à *l'Alkmaar* des loques, jugées meilleures que ce qu'elle avait. Mon plan est de l'inciter à penser que nous cherchons à nous échapper – la tactique habituelle du canard boiteux –, de l'entraîner dans la nuit par le détroit de Salibabu, de disparaître derrière la deuxième île à l'autre extrémité, en envoyant en avant un canot bien éclairé, et de sortir quand elle passera. Dès qu'elle sera passée, nous aurons l'avantage du vent, et il serait bien étrange que nous ne puissions venir bord à bord en une ou deux horloges.

— Nous poursuivront-ils vraiment toute la nuit dans ces régions dangereuses ?

— Oh oui, je crois. Salibabu est un détroit profond, beaucoup mieux connu que la mer de Chine méridionale ; et de toute manière son capitaine est un homme audacieux et entreprenant – il a abattu son navire en carène à Poulo Prabang, ce que je n'aurais guère osé faire – et comme je vous l'ai dit, désespérément à court de vivres. Il lui faut traverser une immense étendue d'océan : il risquerait n'importe quoi pour s'emparer d'un navire bien équipé, vaisseau de guerre ou pas. De plus, sa route le conduit à passer le détroit : la poursuite ne l'écartera pas d'un pouce de son chemin. Je suis si certain qu'il tentera de nous rattraper que j'ai fait installer les pièces de chasse à l'arrière, comme vous voyez. Il tentera certainement de nous tirer dessus et je voudrais pouvoir lui répondre. Vous me direz qu'une pièce de neuf livres – avec un regard affectueux à *Beelzebub,* son canon de bronze – ne saurait emporter la vergue de misaine ou môme de petit hunier d'une frégate à la distance à laquelle j'ai l'intention de rester, ce qui est profondément vrai ; reste pourtant le coup heureux qui coupe une balancine ou un galhauban, provoquant une terrible confusion. Je me souviens, quand j'étais un gamin aux Antilles, d'un boulet de six livres tiré du gaillard d'avant qui avait coupé la drisse de pic de notre chasse, une goélette de grande valeur qui nous fuyait tout dessus – son grand mât est descendu et bien sûr nous l'avons pris. Évidemment, cela fonctionne dans les deux sens ; et les Français sont parfois d'une habileté diabolique à tirer.

— Dans l'hypothèse peut-être insensée que la *Cornélie* soit limitée aux quatre barils qu'elle a pris à *l'Alkmaar* ; combien durerait la canonnade ?

Il regretta sa question aussitôt posée ; et d'ailleurs Jack lui répondit assez froidement.

— Quatre barils permettent cent vingt coups d'une pièce de chasse de neuf livres, ou quatre volées de canons de dix-huit livres si on ne met pas enjeu la pièce d'étrave, ce qui est souvent le cas.

Mais à cet instant même, un Fielding assez défait vint faire rapport sur l'avancement des travaux.

— Comment les hommes le prennent-ils ? demanda Jack.

— Il y a une certaine réticence, çà et là, comme vous l'avez remarqué vous-même, monsieur, dit Fielding, mais maintenant ils semblent tous gagnés à cette idée et quelques-uns des plus jeunes gabiers demandent à être retenus plutôt qu'encouragés. À l'avant c'est un vrai foutoir : queues de vache, graisse de cuisine par-dessus le bord et poulaines à faire rougir un bordel.

— Je viendrai dès que le docteur aura terminé sa tasse, dit Jack, je lui ai promis qu'il serait stupéfait.

— Je suis avec vous, dit Stephen en se levant. Montrez-moi le chemin, s'il vous plaît.

— Voici, dit Jack quand ils furent tous trois debout au fronteau du gaillard d'arrière, face à l'avant. Il y avait sous le vent plusieurs autres officiers qui, eux aussi, observaient avec attention le visage de Stephen.

— Où dois-je regarder ? demanda-t-il.

— Comment, mais partout ! s'exclamèrent ensemble Jack et Fielding.

— Je ne vois pas beaucoup de changement, dit Stephen.

— Oh, voyons, s'exclama Jack au milieu d'un bruissement général de désapprobation. Ne voyez-vous pas ce pont dégoûtant ?

— Les fils qui pendent dans le gréement ? demanda Fielding.

— Les garcettes de ris défaites ? demanda le maître, trop ému pour rester silencieux.

— Des queues de vache un peu partout ?

— Il y a sur ce hunier une pièce bleue qui n'était sans doute pas là hier, dit Stephen, cherchant à plaire. Et peut-être la voile elle-même est-elle moins brillante qu'à l'habitude.

Mais cela n'eut aucun succès : lèvres pincées, mouvements de tête, échanges de regards d'intelligence ; tandis que derrière lui un grognement involontaire sortait de la gorge du quartier-maître à la gouverne.

— Peut-être ferais-je mieux de m'occuper de ce pour quoi je suis plus compétent, dit-il. Je vais faire ma tournée du matin. Voulez-vous m'accompagner, monsieur ?

Jack visitait habituellement l'infirmerie avec le chirurgien pour demander aux malades comment ils allaient – attention fort appréciée – mais ce matin il s'excusa, ajoutant :

— Vous avez sans doute été trompé du fait que nous n'avions pas encore changé les autres voiles ; mais ce sera plus net après le dîner.

Même avant dîner la transformation fut nettement plus évidente. Stephen monta sur le pont à temps pour assister à la prise de l'altitude du soleil quand il franchit la méridienne. Il avait suivi cette cérémonie un nombre incalculable de fois mais il l'avait rarement vue exécutée avec tant d'ardeur – tous les sextants et quadrants que possédait la *Muscade* en action et tous les aspirants coude à coude le long du passavant tribord – et jamais avec le navire dans un tel état. La mare de crasse avait gagné vers l'arrière presque jusqu'au sacro-saint gaillard, et même l'œil le moins observateur ne pouvait manquer de remarquer les huniers salis, rapiécés (contraste frappant avec le blanc éclatant sous le soleil des voiles basses, des perroquets et des cacatois ainsi que des bonnettes immaculées), les cuivres soigneusement ternis, les enfléchures irrégulières, les seaux malpropres accrochés çà et là au mépris de toute décence, l'air miteux général. Bon nombre des hommes avaient passé leur vie sur des vaisseaux de ligne, qui appelaient les fauberts presque à chaque horloge et qui n'auraient jamais, au grand jamais, eu recours à ce genre de pratique ; et ils avaient commencé par regarder avec horreur cette profanation délibérée. Mais peu à peu ils s'étaient laissé gagner et à présent, avec l'enthousiasme des nouveaux convertis, ils arrosaient ses flancs de crasse, presque avec excès.

La cérémonie atteignit son invariable fin : le premier lieutenant traversa le pont, ôta le chapeau qu'il avait mis pour l'occasion, annonça midi au capitaine Aubrey et reçut la réponse « Notez midi, Mr Fielding » qui donnait existence légale à la nouvelle journée navale. Immédiatement après, tandis qu'on piquait huit coups et que les hommes répondaient au sifflet du dîner par les cris et les piétinements habituels, Stephen vit Jack et le maître échanger un hochement de tête satisfait, d'où il conclut sans difficulté que la *Muscade*, fonçant à cette belle allure, dans sa vague d'étrave large et blanche, le faisait sur le bon parallèle.

Leur dîner, pris une fois de plus seuls dans la grand-chambre austère et pleine d'échos, était à peine mangeable, Wilson ayant perdu la tête dans toute cette excitation, mais après avoir observé : « Bon, au moins le vin est bon et je crois qu'il y a un gâteau de riz pour finir », Jack n'y prêta plus attention. Après un verre ou deux, il dit :

— Vous comprenez bien, n'est-ce pas, que tout ceci est purement provisoire, juste pour le cas où la *Cornélie* aura fait exactement ce que je veux qu'elle fasse ?

Stephen acquiesça avec un sourire tout en pensant : « Et je comprends bien comment l'on peut tenter de conjurer le mauvais œil. » Jack poursuivit :

— Ce matin je ne vous ai pas parlé de ma série d'événements, bien que ce soit de la première importance. Pour commencer, je dois apercevoir l'île au petit jour pour m'assurer si la *Cornélie* y est ou non : il serait absurde d'effectuer certaines des plus extravagantes pitreries que j'ai en tête avant de le savoir. Je suis à peu près certain que nous y parviendrons et avec une bonne partie de la nuit d'avance : le maître. Dick Richardson et moi sommes tout à fait d'accord dans notre estime et nous devrions obtenir une très bonne observation lunaire ce soir avec ce ciel clair. Si elle nous dit que nous sommes là où je crois que nous sommes, je réduirai la voilure et m'approcherai doucement jusqu'à l'aube où j'espère que Nil Desperandum sera en vue loin sous le vent.

— Ha, ha, dit Stephen animé pour une fois d'une sorte de ferveur martiale. Je demanderai à Welby de m'appeler à… à quatre coups, n'est-ce pas ? Il dort juste à côté : il dort, c'est-à-dire, quand il n'essaie pas d'apprendre le français, la pauvre âme.

— Je vous enverrai le second maître de quart, dit Jack. Supposons qu'elle soit là : nous dépassons les mâts de perroquet, repassons sous l'horizon, exécutons les autres pitreries et revenons sous hunier, tout tranquillement, vous m'entendez bien, car si les circonstances ne sont pas comme il faut – et tout dépend des circonstances – ou si mon attaque directe échoue, je dois l'attirer et la faire sortir peu après midi pour que nous puissions franchir le détroit dans la nuit ; une

fois la lune couchée, je pourrai prendre de l'avance, mettre la barre dessous, me cacher derrière mon île, sans montrer la moindre lueur ni le moindre bout de toile, et rester sur ancre flottante jusqu'à ce qu'elle passe, poursuivant les feux du canot que nous aurons envoyé en avant. Et dès qu'elle aura passé, dès qu'elle sera sous le vent – eh bien, voilà. Nous aurons l'avantage du vent.

— Ah, très bien. Puis-je vous verser un peu de vin ?

— S'il vous plaît. Remarquable porto : j'en ai rarement bu de meilleur. Stephen, vous êtes conscient de l'importance de l'avantage du vent, n'est-ce pas ? Je n'ai pas besoin de vous expliquer qu'un navire plus rapide ayant l'avantage du vent peut forcer le combat comme et quand il lui plaît ? La *Muscade* ne saurait jouer à longue portée avec la *Cornélie, e*lle ne peut pas tenir un combat de volées à distance : mais en venant très vite dans son sillage elle peut se mettre bord à bord, la pilonner et l'aborder. Quoique, bien entendu, je n'aie pas besoin de vous expliquer cela.

— Il serait étrange qu'il faille expliquer l'avantage du vent à un si vieux loup de mer ; cependant je dois avouer qu'il y eut une période où je le confondais avec le fait qu'il soufflât d'un côté ou de l'autre, comme le montre cette chose qui grince sur le toit. Mais ne pourriez-vous saisir ce précieux avantage par des moyens moins ardus que courir une centaine de milles et vous cacher derrière une île plus ou moins mythique, que nul n'a jamais vue, et le tout dans le noir, procédure périlleuse s'il en est ?

— Eh bien, non. Je ne peux remonter à son vent sans m'exposer à ses volées à distance, ce que notre navire ne pourrait supporter ; si je réduis la voilure pour le laisser me rattraper, il refusera, tout naturellement, mettra la barre dessous et me canonnera de plus loin que la portée efficace de mes caronades. Car je ne peux me contenter de l'hypothèse que la *Cornélie* n'a comme poudre que les quatre barils de *l'Alkmaar*. Quant à l'île, elle n'est pas mythique du tout. Il y en a deux, qui s'élèvent tout droit de cinquante brasses de fond et sont bien reconnues. Les Hollandais utilisaient beaucoup le détroit et Raffles m'a remis une excellente carte. Toutefois,

espérons que mon premier plan, d'aller l'aborder tout droit, prendra racine. C'est-à-dire…

Il s'arrêta, les sourcils froncés.

— Fera des petits ?

— Non… non.

— Donnera des fruits ?

— Allez au diable ! L'ennui avec vous, Stephen, si vous me permettez de le dire, c'est que bien que vous soyez le meilleur linguiste avec lequel j'aie jamais navigué, comme ce pape de Rome qui parlait une centaine de langues – une vraie Pentecôte…

— Serait-ce Magliabechi que vous avez en tête ?

— Probablement : un étranger, de toute manière. Et je suis sûr que vous en parlez à peu près autant, et comme un natif, ou mieux ; mais l'anglais n'en est pas une. Vous n'êtes pas très bon pour les images, et maintenant vous m'avez fait sortir les mots de la tête.

Le vieux loup de mer parut sur le pont le lendemain à l'aube : l'air aussi mal peigné, mal léché, mal lavé qu'un vrai vieux loup tiré trop tôt de son repaire. Il ne faisait pas exception. Presque tous les autres officiers portaient leurs vieux vêtements de travail et certains étaient debout depuis bien plus longtemps. Mais même si le docteur Maturin était apparu couvert de plumes et de goudron, il n'aurait suscité aucune remarque. Tous les regards étaient fixés sur la vigie dans les barres de hune de perroquet, et les regards de la vigie étaient fixés sur une île se détachant sur l'horizon pur, dans l'est nord-est. Le soleil était levé, dégagé de la mer, boule déjà incandescente, et ses rayons éclairaient presque toute la partie supérieure de l'île : du pont on n'en voyait pas plus ; seule la lunette tout là-haut pouvait distinguer cette rive lointaine. La brise était tout à fait sur l'arrière ; elle avait faibli et le gréement était presque muet. Ils se tenaient là en silence, l'équipage tout entier, tandis que la lumière solaire éclairait peu à peu le côté sud-ouest de Nil Desperandum.

Warren, le maître, émit un pet bruyant. Nul ne sourit, ne fronça les sourcils ou ne détourna les yeux de la tête du mât. À de longs intervalles réguliers, la coque franchissait la crête de la

houle de sud-ouest, son brion coupant l'eau avec un bruit d'étoffe.

Le cri descendit, tremblant d'émotion :

— Ho, d'en bas ! (Une pause, deux vagues.) Elle est là, monsieur. Je veux dire, je vois un navire vergues croisées, mouillé à un demi-mille de la côte peut-être : les huniers largués pour sécher.

— Dessous toute, dit Jack à l'homme de barre. (Puis, élevant la voix :) Très bien, Mr Miller, descendez maintenant. Mr Fielding, nous allons dépasser les mâts de perroquet immédiatement, s'il vous plaît.

Avec ses mâts de perroquet en drôme et la *Muscade* bien à l'abri de la vue de la terre, Jack poursuivit :

— Quand nous aurons tout ferlé sauf les huniers et la trinquette, nous pourrons mettre en place les bandes peintes. Mais ferlez à la diable, horriblement ballonné, avec les garcettes n'importe comment, entendez-vous, Mr Seymour ?

Il dirigeait en principe sa voix vers Seymour sur le gaillard d'avant, mais en fait c'était pour l'ensemble de l'équipage ; jusque-là encouragés à ferler avec une précision absolue, net et propre comme sur un yacht royal, les hommes se regardaient avec de petits sourires étonnés ; car en dépit de toutes les manipulations précédentes, c'était là un niveau d'indécence que même les plus audacieux n'avaient pas envisagé.

Les bandes dont le capitaine Aubrey avait parlé étaient des longueurs de toile à voile sur lesquelles on avait peint des sabords, des bandes comme beaucoup de navires marchands sans canons ou presque en portaient sur leurs flancs dans l'espoir de dissuader les pirates. La préparation prenait beaucoup de place sur le pont, comme Stephen le savait parfaitement, ayant déjà vu Jack en faire usage ; cette fois, avec un équipage qui n'était pas habitué aux manières du capitaine Aubrey, elle en prenait encore plus et il se replia de plus en plus loin. Ayant atteint le couronnement, il se jugea vraiment trop gênant et décida de se retirer, en dépit de la beauté extraordinaire de la mer, du ciel et de cet air pétillant comme du champagne, chose peu courante entre les tropiques et presque inconnue du docteur Maturin qui n'était pas un lève-tôt.

— Bonden, lança-t-il à son vieil ami le patron de canot du capitaine, demandez, s'il vous plaît, à vos compagnons de s'arrêter un instant. Je veux descendre et je ne voudrais pour rien au monde marcher sur leur travail.

— Bien, monsieur, dit Bonden. Faites place, faites place, là, pour le docteur.

Il le conduisit par la main entre pots et pinceaux jusqu'à l'échelle de descente, car la *Muscade* était à la cape en travers de la houle et le docteur Maturin n'avait jamais eu beaucoup le sens de l'équilibre, sauf à cheval ; le laissant fermement soudé à la main courante, il dit avec un sourire conspirateur :

— Je pense que nous allons nous amuser un peu après dîner, monsieur.

Stephen trouva Macmillan près du coffre à médicaments, s'efforçant d'ôter de la peinture de son pantalon ; après avoir conversé un moment de l'esprit de vin en tant que solvant et du zèle extraordinaire des matelots pour tout stratagème quelque peu illégitime et trompeur, il dit :

— Et pourtant, comme vous l'avez certainement remarqué, le travail ordinaire du navire se poursuit comme de son propre mouvement, en somme : l'ampoulette est retournée, la cloche piquée, le quart relevé ; quand il faut ajuster un bras, ou le border, comme nous disons, les hommes sont là ; le porc salé est déjà à tremper dans les bailles, pour devenir un peu plus comestible ; et je ne doute pas qu'à huit coups il sera mangé. Allons à notre infirmerie.

Ils passèrent au latin ; ayant regardé une hernie et les deux dernières véroles obstinées de Batavia, il demanda : « Comment va notre quatrième ? » en parlant d'Abse, un membre de l'arrière-garde, dont le mal était connu sous le nom de maringuelles en mer et grippage des boyaux à terre, une maladie dont Stephen ne connaissait pas la cause et dont il ne pouvait que rendre les symptômes un peu plus supportables avec des opiacés : il ne pouvait le soigner.

— Il partira dans une heure ou à peu près, me semble-t-il, dit Macmillan en écartant l'écran.

Stephen regarda le visage comateux, écouta la respiration courte, palpa le pouls presque imperceptible.

— Vous avez raison, dit-il, une libération s'il en est. J'aimerais beaucoup l'ouvrir : je l'aimerais plus que tout.

— Moi aussi, dit Macmillan avec entrain.

— Mais cela affecte tant leurs amis, leurs compagnons de table.

— Cet homme n'en avait pas. C'était un aide-cuisinier et il mangeait seul. Personne n'est venu le voir que le capitaine, son officier de division et son aspirant.

— Alors nous avons peut-être une chance, dit Stephen et, refermant l'écran : Dieu ait son âme.

Le docteur Maturin se trompait quant au porc salé. La brise, contrairement aux promesses du ciel et contrairement à l'évidence du baromètre, faiblit à tel point pendant le quart du matin que le capitaine Aubrey avança son plan d'une heure ; et le porc fut mangé, cru dedans, à six coups.

Les hommes ne se plaignirent pas. Entre-temps, la *Muscade* avait pris un aspect aussi miteux que *l'Alkmaar* et ils se préparaient à la perspective d'une action particulièrement vive, dans l'heure ; il régnait moins un sentiment de tension qu'un renforcement de tous les sentiments ; quand le tafia descendit, ces sentiments parurent moins renforcés qu'imprégnés d'une grande part d'hilarité – remarques spirituelles échangées entre ceux qui avaient le droit de monter sur le pont, costumés en matelots hollandais pour l'approche, et ceux qui ne l'avaient pas.

— Il y a quelques bougres bâtis à la hollandaise qui ont le droit de se montrer, et pourquoi ? Parce qu'ils ont pas l'air de faire peur à une mouche et que personne aurait peur d'eux ; et une fille en aurait pas peur, ha, ha ; ni une femme, ha, ha, ha !

— J'ai rarement entendu les hommes aussi joyeux, dit Stephen dans la soute aux vivres du capitaine.

Le corps d'Abse soigneusement calé entre deux coffres, il poursuivit :

— Je pense que je vais monter demander au capitaine si nous aurons un peu de temps avant le combat : c'est tellement ennuyeux de lutter contre la rigor mortis.

Mais quand il eut grimpé les échelles successives, il vit, à sa surprise et à son regret, que la *Muscade* était déjà assez proche de terre et que malgré son allure raisonnable, modérée, mercantile, il n'aurait pas le temps d'effectuer l'autopsie qu'il avait en tête. Jack mangeait un sandwich au jambon et parlait avec Richardson mais il leva les yeux à l'apparition de Stephen et sourit : le docteur Maturin avait enfilé le vieil habit noir qu'il portait habituellement pour opérer et pouvait aisément passer pour un subrécargue débraillé de navire marchand. Jack lui-même était en pantalon et bras de chemise, coiffé d'une vilaine casquette plate en lainage, comme on en voyait encore parmi les vieux marins et qui avait l'avantage de contenir ses longs cheveux jaunes, moins éclatants qu'à l'époque où on le surnommait familièrement Boucle d'or, mais encore très évidents.

— Elle est là, dit-il en se tournant vers Stephen.

Elle était bien là, sous le ciel bleu, navire élégant et soigné avec ses sabords rouges ouverts pour aérer l'entrepont. Elle était aux deux tiers de la baie dans laquelle la *Muscade* entrait, encadrée par le rivage bordé de blanc et la forêt qui s'élevait derrière, vert vif par endroits. Il y avait un assez fort ressac ; on voyait de l'eau blanche au-delà de l'étrave tribord de la *Cornélie* et çà et là dans d'autres zones de la baie.

— La marée est au plus haut, dit Jack, étale depuis une demi-heure. Étiez-vous occupé ? Il y a des sandwiches dans les bouteilles, et un pot de café, si cela vous tente. Le dîner risque d'être tardif : les feux de la cuisine sont éteints depuis un siècle.

— Nous avons été occupés comme des fourmis, à transporter nos malades à leur poste et tout préparer dans l'infirmerie : charpie en quantité, compresses, tampons, chaînes, scies, bâillons. Quand pensez-vous que le combat va commencer ?

— Pas avant une bonne heure, à moins qu'ils ne nous flairent auparavant. Comme vous voyez, il n'y a pas un anneau de corail enfermant un lagon : ce sont plutôt des récifs indépendants, séparés par un chenal en zigzag et une barre étonnamment forte à l'embouchure du ruisseau. C'est certainement pour cela qu'il est mouillé si loin. Ce n'est pas commode pour ses canots et quand l'un de ses cotres s'est approché de terre à l'instant, je

crois qu'il a touché sur le bout du banc. Voyez-vous le groupe qui fait aiguade ?

— Je crois.

— Au pied des falaises noires, à deux quarts par l'avant tribord : prenez ma lunette.

La falaise noire, le ruisseau qui descendait en bondissant et les matelots rassemblés autour de leurs tonneaux lui apparurent d'une clarté étonnante dans la lumière brillante.

— Il pourrait y avoir quelque plante extrêmement intéressante sur cette paroi rocheuse humide, dit Stephen. Puis-je regarder la *Cornélie ?*

— Du gaillard cela pourrait être indiscret : le petit hublot des bouteilles serait préférable. Voyez-vous Dick, sur la vergue de petit hunier ? Il va diriger le navire de là-haut. Ce devrait être le maître mais il a les boyaux en désordre. Nous devons faire route à peu près droit sur le point d'eau. Il y a ensuite deux bords en baïonnette à un demi-mille l'un de l'autre avant que nous puissions lofer et passer sous son vent.

— Je vais aller les regarder des bouteilles tout en mangeant un sandwich.

— Stephen, dit Jack à voix basse, cherchez Pierrot, le petit Christy-Pallière, voulez-vous ? J'espère que vous ne le verrez pas, parce que cela confirmera mon idée qu'il est à terre. J'ai une peur horrible de le tuer.

— Vous voulez parler du jeune officier français que vous avez rencontré à Poulo Prabang, le neveu de votre ami ? Mais vous oubliez que je ne l'ai jamais vu, pas plus gamin qu'homme fait.

— C'est vrai, dit Jack, pardonnez-moi.

La *Muscade* poursuivit sa route, son capitaine seul sur le gaillard d'arrière en dehors d'un homme à la roue et de Hooper près de la lisse sous le vent, ressemblant à un mousse. Richardson, sur la vergue, surveillait l'eau en avant, bleu foncé dans les profondeurs du chenal, plus claire sur les bancs des deux côtés. Une vingtaine de matelots se tenaient sur le gaillard d'avant, les mains dans les poches, ou traînaient sur le passavant, même appuyés à la lisse. Tout le reste de l'équipage était invisible sous le gaillard, sous les passavants, dans la

timonerie ou la grand-chambre. Tous les servants des canons étaient à leur poste et ceux qui pouvaient apercevoir quelque chose par les fentes de leurs sabords ou les trous dans les bandes de toiles le racontaient à leurs camarades, à voix basse, avec une précision frappante. Les abordeurs avaient leurs armes en main, coutelas, pistolets, haches d'abordage, piques ; la mèche lente fumait dans les bailles à côté des caronades – Jack ne faisait jamais confiance aux pierres à feu ; et l'atmosphère était grave.

Derrière leur porte coulissante, les bouteilles étaient bien séparées de la foule pressée, attentive, et de son murmure de voix : c'était le réduit où le capitaine se lavait, se rasait, se poudrait et, avec son homologue de l'autre côté (son cabinet d'aisances), c'était l'un des rares endroits dans la partie haute du navire qui ne fût pas bouleversé lors du branle-bas de combat. Une fois le bassin ôté, c'était un lieu agréable pour observer la situation et Stephen avait plus de chance avec son petit hublot que la centaine d'hommes regroupés sous le pont, en dehors de ceux qui bénéficiaient d'un sabord.

Il vit comme eux la *Cornélie* approcher quand la *Muscade* glissa en diagonale à travers la baie, disparaître de son champ de vision durant la première partie du chenal en baïonnette et réapparaître dix minutes plus tard sur le second bord, nettement plus proche, toujours fermement mouillée ; et cependant que la *Muscade* poursuivait son virement, la *Cornélie* immobile et la mer qui l'entourait se déplacèrent régulièrement vers l'avant, presque aussi loin que son œil pouvait les suivre. C'est alors qu'il vit un signal apparaître à la tête de son mât, juste deux pavillons impératifs renforcés par un canon du gaillard d'arrière : jet de fumée puis coup de tonnerre bruyant dans ce silence d'expectative. Une voix forte sur le pont au-dessus de lui lança : « Tiens bon, tiens bon comme ça, les hommes aux bras sous le vent », et le navire disparut à l'extrémité du petit hublot.

Pour Jack il restait nettement visible : il n'eut pas besoin de sa lunette pour voir ses sabords ouverts se remplir des pièces de dix-huit livres mises en batterie.

La *Muscade* dessinait la longue courbe qui devait l'amener bord à bord avec la frégate, à présent presque droit devant et en travers. Les couleurs françaises montèrent à la corne d'artimon de la *Cornélie :* Jack attendit le coup de semonce.

Il n'y eut pas de coup de semonce. À la place, les trois canons de dix-huit livres les plus en arrière tirèrent pour tuer, presque simultanément.

— En haut le monde ! lança Jack comme les boulets passaient à hauteur de hunier, quelques yards sur tribord.

Son déguisement avait été percé à jour, et il serait peut-être seringué d'un bout à l'autre mais il espérait encore amener la *Muscade* assez près pour engager la *Cornélie* avec un effet réel. Sous ses pieds dans l'embelle, le bosco emboucha son sifflet : les officiers grimpèrent sur le gaillard en courant.

— Voiles basses et voiles d'étai, dit Jack, la main dessus, la main dessus, la main dessus, holà ! Mr Crown, larguez les bandes peintes. Mr Fielding, l'enseigne et les couleurs.

Stephen entendit le choc d'un boulet quelque part en avant puis, dans une confusion plus apparente que réelle, sa porte s'ouvrit et Seymour lui cria dans l'oreille :

— Ils nous ont flairé, monsieur, le capitaine vous demande de descendre.

Les autres pièces de dix-huit de la *Cornélie* tirèrent en une longue suite, sa muraille disparaissant derrière la fumée. Des trous apparurent dans les huniers et les voiles basses ; le point d'amure de la grand-voile, qui venait d'être tourné, se libéra : les boulets firent jaillir de l'eau du gaillard d'avant jusqu'à l'arrière ; plusieurs levèrent des fontaines blanches tout près ; le dernier démolit le bossoir bâbord.

— Bonne précision, pour une telle distance, observa Jack.

— Très honorable, monsieur, dit Fielding. Je souhaite tout de même qu'elle ne s'améliore pas.

Une pause durant laquelle la *Muscade,* en dépit de sa grand-voile battante, couvrit deux cents yards, puis, de manière délibérée, tous les canons bâbord de la *Cornélie* firent feu l'un après l'autre. Six boulets touchèrent la coque, les mâts ou les vergues ; l'un emporta la moitié des bouteilles bâbord et le dernier parcourut toute la longueur du navire à hauteur de

poitrine, tuant deux hommes sur le gaillard d'avant et trois sur le gaillard d'arrière : Miller, juste à côté de Jack Aubrey, un matelot à la barre, et le maître.

— Les hommes aux bras sous le vent ! lança Jack, essuyant le sang de Miller sur son visage ; et aux hommes qui avaient instantanément repris la roue : La barre à bâbord.

La *Muscade* vira vite sur tribord et d'une voix qui atteignit l'amphithéâtre il lança l'ordre si attendu :

— Tir à volonté !

L'infirmerie se mit à résonner, non seulement des coups de boutoir des boulets ennemis, mais du rugissement beaucoup plus fort des caronades de trente-deux livres de la *Muscade,* et du grincement de leurs affûts au recul. Stephen, Macmillan et Suleiman, l'aide-infirmier, étaient déjà très occupés – blessures par éclats de bois, contusions, un avant-bras brisé par la chute d'une poulie – mais tout en recousant, bandant et posant des attelles, ils se faisaient des signes de tête satisfaits. Bonden, qui descendait le jeune Harper dans ses bras, dit :

— Nous leur cognons dessus, monsieur, c'est un plaisir à voir.

Ce l'était. Et le ciel résonnait à répétition de leur tonnerre, rugissement continu sous les explosions séparées.

La *Muscade,* comme la plupart des navires hollandais de vingt canons, portait tout son armement sur un même pont : elle tirait à contrevent de sorte que sa fumée était instantanément balayée, et le gaillard avait donc toute facilité pour voir tomber ses boulets de trente-deux livres. Elle tirait remarquablement vite, au moins deux fois plus vite que la *Cornélie,* et les servants travaillaient en accord parfait, les munitions montant de la Sainte-Barbe avec une régularité d'horloge ; mais à forte élévation, la précision manquait et à faible élévation, malgré une ligne précise, les boulets tombaient court. La *Cornélie* était très lente à tous égards, en partie parce qu'elle tirait sous le vent et que les tourbillons de fumée lui brouillaient la vue ; mais même à trois quarts de mille elle était d'une précision terrible.

De plus, si elle économisait manifestement sa poudre et ne gâchait jamais un coup, elle n'était certainement pas limitée à quatre barils ou n'importe quoi de ce genre.

— Paré aux pièces de chasse, lança Jack. Mr Fielding, nous allons virer.

La *Muscade* pivota, amenant le vent par l'arrière, remonta tribord amures et sortit comme elle était venue. Au virement, les pièces de chasse réussirent à lancer trois boulets chacune, dont deux touchèrent certainement le but ; mais la *Cornélie* tira deux volées dont la première aurait pu démâter la *Muscade* si elle n'avait pas mis la barre dessous toute au bon moment. La seconde tomba trop court.

« S'ils avaient tiré aussi vite qu'ils tiraient droit, réfléchit Jack, nous aurions été pris au lacet, et sans couteau pour nous dégager. » Il ne confia pourtant pas cette réflexion à son premier lieutenant mais dit :

— Il peine à déraper son ancre.

Même sans lunette il voyait bien que la *Cornélie* à court d'hommes avait beaucoup de mal avec son cabestan ; et à la lunette il aperçut les hommes en plein effort, le visage rouge, parfois à trois seulement par barre, qui s'efforçaient de faire tourner le tambour, puis qui passaient sur l'autre câble, en remontaient une partie, déviraient le premier et ainsi de suite, pour ne pas laisser leurs ancres et leurs câbles à tant de milliers de milles de tout remplacement.

— Ils n'ont pas beaucoup de chance non plus avec la chaloupe, dit Fielding.

Jack se retourna : là, sur un petit récif à moins d'un quart de mille de la rive, la massive chaloupe de la *Cornélie* était fermement coincée par le jusant. D'après l'eau blanche qui l'encadrait, il était certain que dans sa hâte à rejoindre le navire, le patron de canot avait fait route sur un passage étroit dans le corail, le plus proche, et avait méjugé la brise, son tirant d'eau ou la dérive, sinon les trois. Jack vit avec un plaisir réel que l'officier plein d'activité dans un petit canot qui dirigeait leurs tentatives pour décharger d'urgence les barils et renflouer la chaloupe était Pierrot Dumesnil, cet aimable jeune homme, à présent totalement exaspéré.

— Ils ont leur travail tout tracé pour un moment, mais pas trop longtemps, j'espère, dit Jack en regardant le soleil. Il n'y a pas tellement de temps à perdre. Eh bien, Mr Walker ?

— Un pied dans la sentine, s'il vous plaît, monsieur, dit le charpentier, mais mes aides et moi on a mis trois bons bouchons dans les trous – il n'y a que trois boulets qui nous aient touchés près de la flottaison ou dessous. Mais le grand canot et les espars des deux côtés ont beaucoup souffert et vos bouteilles bâbord sont à peu près détruites.

Jack entendit aussi le rapport du bosco, sans trop de surprise – il voyait un peu partout les câbles coupés et les voiles percées – puis dit à Fielding :

— Mettons à la cape dans le chenal avec une plate-forme par-dessus bord, comme si nous étions en danger de couler. Une demi-douzaine d'hommes suffiront pour l'apparence pendant que les autres s'occupent aux nœuds et aux épissures, et nous allons pomper, mais de l'autre côté. Mr Conway, demandez s'il vous plaît au docteur s'il conviendrait que je descende. Mr Adams, dit-il à son secrétaire, avez-vous pris des notes ?

— Eh bien, monsieur, dit Adams, je ne savais pas vraiment quoi faire. Comme nous n'avions pas fait le branle-bas, nous n'étions pas officiellement en combat ; j'ai donc fait ce que j'appellerais des remarques officieuses. Et comme nos hommes n'ont pas été tués en combat régulier j'ai dit au voilier de les coudre dans leur hamac plutôt que de les immerger à la manière habituelle. J'espère que j'ai eu raison, monsieur.

— Tout à fait raison, Mr Adams.

Il descendit à l'infirmerie ; le temps d'y parvenir, ses yeux étaient suffisamment habitués à l'obscurité de l'entrepont pour voir les mains de Stephen rouge vif sous la lampe.

— Avons-nous beaucoup souffert ? demanda-t-il.

— Trois blessés par éclats de bois sont morts de perte de sang dès qu'ils ont été descendus ou avant, dit Stephen. En dehors de cela, j'en ai six en très bonne voie, si Dieu veut, un bras cassé et quelques contusions ; rien de plus. Pour les morts, vous le savez mieux que moi.

— Le maître, j'en suis désolé, le jeune Miller, Gray, un bon matelot, à la barre, et deux autres sur le gaillard d'avant – un seul boulet en enfilade.

Il s'assit entre Harper et Semple, l'un de ses canotiers, tous deux blessés par des éclats de bois, et leur raconta comment la journée s'était passée. « Il avait la possibilité de nous frapper très fort et nous pouvions à peine le toucher… »

— Notre *Agag* a percé deux fois sa coque juste en arrière du brion, dit Harper, un peu étourdi par la perte de sang. J'ai vu les boulets pénétrer de mes propres yeux. Quelles acclamations !

— J'en suis sûr. Mais maintenant nous avons l'intention de l'entraîner, de l'attendre à la fin du détroit et de l'attaquer de tout près. Son ancre est engagée et son grand canot échoué pour le moment ; mais je suis sûr que tout sera en ordre dans moins d'une heure, et nous pouvons parfaitement attendre une heure.

6

L'attente du capitaine Aubrey ne fut pas si longue. En quarante-sept minutes la *Cornélie* réussit à se dégager, libérer sa chaloupe, ranger celle-ci correctement sur les bornes et s'élancer à la poursuite de la *Muscade*. Le temps qu'il parcoure le long chenal de Nil Desperandum jusqu'à la pleine mer et s'installe pour la longue chasse qui les conduirait au détroit de Salibabu, il fut manifeste que le Français n'avait pas l'intention de rattraper sa proie, l'intention de rejoindre la *Muscade* et de l'attaquer de près. Il avait reçu quelques-uns de ses boulets de trente-deux livres et n'en désirait pas plus ; ce qu'il visait, c'était une action à distance, et chaque fois que Jack lui offrait une chance de gagner du terrain il la refusait. Son plan était de ralentir la *Muscade* en provoquant des avaries dans ses voiles et son gréement pour pouvoir, en une embardée, la réduire par des volées d'enfilade, à un demi-mille ou plus.

Il fut clair aussi que Jack avait surestimé les possibilités de la *Cornélie*. Il n'avait pas imaginé qu'une frégate à fonds propres, convenablement réglée, puisse faire moins de huit ou neuf nœuds avec cette mousson de sud-ouest régulière par la hanche, bien que la brise ait quelque peu molli pendant la journée ; mais il se trompait ; avec son pitoyable étalage de voilures minces et rapiécées, la *Cornélie* ne pouvait faire plus de sept nœuds et demi. Et bien que la *Muscade* eût en remorque une lourde bouée invisible, elle avait du mal à faire semblant, de manière convaincante, de s'enfuir de tout son pouvoir – de vraiment chercher à s'enfuir. Toutefois, avec les écoutes un peu moins bordées qu'elles ne devraient l'être, quelques fautes de barre (Bonden était passé maître dans cet exercice et il avait plusieurs trucs en réserve) et des vergues pas tout à fait bien brassées, c'était possible ; ainsi couraient-ils vers l'est, tirant avec une

régularité délibérée à la portée extrême de leurs pièces de chasse, ou presque.

Jack resta sur le gaillard jusqu'à ce que la vitesse de la *Muscade* fût ajustée du mieux possible à celle de la *Cornélie,* puis il appela Seymour :

— Mr Seymour, dit-il, je vous donne le rang de troisième lieutenant à titre temporaire, j'en ai parlé à Mr Fielding. Vous arrangerez les choses avec lui après la cérémonie.

C'était attendu. Il fallait quelqu'un, même très jeune, pour prendre le quart du maître. Quoi qu'il en soit, Seymour rougit et dit, d'un ton montrant à quel point il était ému :

— Merci, monsieur, merci beaucoup.

Pendant qu'ils parlaient, la pièce arrière tribord tira sous leurs pieds ; Jack acquiesça et descendit en courant l'échelle vers la chambre remplie de fumée – la brise par la hanche enfumait toute la pièce une bonne minute après chaque coup – et trouva tous les hommes en observation, les yeux cherchant à percer l'opacité, les plus chanceux avec la tête sortie par le sabord.

La discussion s'atténua à son entrée.

— Nous avons peut-être touché la coque, cette fois, monsieur, dit le canonnier.

— Je suis sûr que c'est passé par-dessus, dit Reade d'une voix aiguë.

— Du calme, Mr Reade, dit Jack.

— Bien, monsieur. Demande pardon, monsieur.

Jack prit une lunette et se pencha pour l'ajuster par-dessus la vaste étendue de mer, la longue houle traversée en diagonale par de petites vagues où quelques moutons blancs rendaient l'ensemble plus bleu encore. Le sillage de la *Muscade* s'étalait, plus large que d'habitude à cause des turbulences de la bouée cachée ; et dans la prolongation directe de cette ligne, la *Cornélie* levait une belle vague d'étrave dans l'eau même que la *Muscade* avait traversée huit minutes plus tôt. Le moindre bout de toile en sa possession était établi et portant – selon toute probabilité elle n'avait que fort peu de voiles de rechange, peut-être pas du tout.

Position délicate. S'il lui faisait une avarie légère, réduisant sa vitesse d'un ou deux nœuds, elle abandonnerait probablement la chasse, perdant tout espoir ; s'il ne tirait pas avec une précision raisonnable, le français ne croirait pas à sa fuite. D'autre part, si un coup malheureux ralentissait la *Muscade*, ne fût-ce que de quelques minutes, la *Cornélie* pouvait mettre la barre dessous et lui envoyer une volée de ses pièces de dix-huit livres si horriblement précises. Et un coup malheureux de la *Cornélie* était plus probable que l'inverse : ses pièces de chasse tiraient du gaillard d'avant, quelque huit pieds plus haut que le pont supérieur de la *Muscade* ; de plus, elles visaient l'arrière exposé de la *Muscade*, son gouvernail vulnérable. Pendant que ces pensées se bousculaient dans l'esprit de Jack, il remarqua que la frégate pompait son eau, projetée en un beau jet sous le vent. « Quand il sera débarrassé de tout cela, il ira peut-être un peu plus vite », se dit-il. Puis, tout haut :

— Mr White, quelle est votre élévation ?

— Un peu plus de six, monsieur, dit le canonnier qui pointait le canon tribord tandis que Bonden en faisait autant pour *Beelzebub*.

À cet instant, la *Cornélie* tira au sommet de la houle. Le boulet tomba court mais longea le flanc de la *Muscade* en une série de grands bonds, le dernier assez proche pour projeter des embruns à bord.

Jack se pencha sur *Beelzebub,* la main sur le bronze chaud et, pendant que Bonden libérait le coin de mire – la cale permettant d'élever ou de baisser le tube – avec son anspect, Jack le recula peu à peu : ils se comprenaient sans rien de plus qu'un grognement et un mouvement de tête, car le capitaine adorait pointer un canon et ils avaient exécuté ce mouvement des milliers de fois ; quand le milieu de la petite vergue de hune apparut dans le viseur, il lança par le panneau ouvert :

— Mr Fielding, Mr Fielding, holà ! Regardez, s'il vous plaît, si vous pouvez suivre le vol du boulet. Je tire très haut.

— Bien, monsieur, répondit Fielding.

Et Jack poursuivit sa mise au point : « À droite la bouche… un peu plus… », les hommes maniant leurs leviers avec la plus

grande délicatesse. « En arrière d'un cheveu. » Les yeux fixés dans le viseur, il attrapa la mèche. La *Muscade* monta sur la houle et, juste avant que le canon ne soit sur sa cible, Jack enfonça l'extrémité incandescente dans la lumière. Le sifflement dura à peine un instant mesurable puis le coup partit, le canon reculant sous lui avec une force terrifiante et remplissant l'air de fumée et de fragments de bourre. Le temps que les bragues arrêtent le recul de la pièce avec leur résonance habituelle, profonde et satisfaisante, il avait déjà la tête par le sabord et un mouvement d'air heureux lui permit de voir le boulet plus d'une seconde sur sa route, tache noire diminuant très vite.

— Un peu à côté de ses porte-haubans d'artimon tribord, monsieur, dit Fielding.

Jack hocha la tête. D'autres manœuvres étaient possibles, par exemple faire courir pour éventuellement remonter au vent, mais toutes feraient perdre du temps, toutes risquaient de mettre en péril son navire et son rendez-vous. Certes, ce comportement était dangereux, mais, toutes choses bien pesées, il le considérait comme la meilleure solution.

— Continuons comme ça. Mr White, dit-il, mais avec discrétion : pas de feu d'artifice.

Ils tiraient régulièrement. Une fois, un ricochet de la *Cornélie* vint abîmer les ornements sous le couronnement de la *Muscade* et deux fois des trous apparurent dans sa grand-voile et sa misaine. *Beelzebub* commençait à chauffer quand Jack aperçut Reade debout là, avec l'air de qui vient apporter un message. C'était en fait une invitation : le capitaine, ayant manqué son dîner, souhaitait-il prendre une collation froide au carré ?

Jack s'aperçut qu'il était extrêmement affamé. À l'idée de manger il se mit à saliver douloureusement et son estomac eut un sursaut.

— Oui, avec plaisir, dit-il en s'extrayant de l'équipe bien serrée des servants.

Bonden prit sa place, et il se dirigea vers les bouteilles bâbord pour se laver les mains. Ouvrant la porte les yeux fixés sur son poursuivant, il faillit bien tomber la tête la première

dans la mer, et n'en réchappa que par un sursaut qui le tordit avec violence.

— Amarrez cette poignée au taquet de hanche, dit-il, sans quoi le docteur risque d'avoir un accident.

Le docteur était déjà au carré ; les autres officiers et lui offrirent à Jack de la viande en conserve, des anchois, des œufs durs et du jambon, des cornichons, des oignons, des mangues ; ils furent aussi hospitaliers que possible et Welby prépara un bol de punch d'arak froid. Pourtant, avec la chaise de Warren vide, ce fut un repas assez morne et vers la fin, Adams entra avec un livre de prières ; parlant fort pour couvrir le vacarme d'un coup de pièce de chasse et son recul, il dit dans l'oreille de Jack :

— J'ai marqué la page avec un morceau de merlin, monsieur.

— Merci, Mr Adams, dit Jack.

Et après une minute de réflexion :

— Je crois, messieurs, que nos vieux compagnons nous pardonneront si nous leur faisons nos adieux de la manière la plus simple et en vêtements de travail.

Il y eut un murmure d'agrément, quelques mouvements de chaises, un léger malaise pour finir le punch.

Cinq minutes plus tard, après les huit coups, la cloche continua de sonner à une demi-seconde d'intervalle ; Jack prit place à l'arrière du gaillard. Les canons étaient amarrés, silencieux, tous les hommes présents. Jack lut les belles paroles graves ; les hamacs lestés glissèrent par-dessus bord l'un après l'autre sans presque d'éclaboussures, dans la vague gonflée qui suivait le creux créé par l'étrave.

La *Muscade* avait mis la barre dessous de deux quarts pour celte cérémonie ; après un coup resté sans réponse, la *Cornélie,* voyant ce qu'on faisait, ne tira plus.

Quand il eut refermé le livre, que les hommes eurent repris leur place et la *Muscade* sa route, Jack dit à Fielding :

— Nous allons tirer un coup sous le vent en remerciement.

Il demanda à Oakes de s'en charger, en ajoutant « Caronade arrière sous le vent » pour qu'il n'y ait pas d'erreur : Oakes restait très choqué de la perte de son ami. Il n'avait encore jamais vu de combat et mieux valait le maintenir actif. Le

capitaine et le premier lieutenant allèrent jusqu'au couronnement et, au coup de canon, Jack ôta son chapeau. Il était à peu près sûr que le français se trouvait sur son gaillard d'avant ; ils s'étaient vus plusieurs fois à la lunette.

— Elle pompe toujours, observa Fielding.

— C'est vrai, dit Jack absent. Mais pardieu, comme le soleil a couru dans le ciel ; et cette maudite lune est déjà là.

Elle était bien là, visible dans le ciel brillant, pâle, basculée en berceau, plus sotte qu'à l'habitude, vingt degrés au-dessus de la silhouette sombre de la terre dans l'est, visible depuis une bonne heure et plus.

— À ce rythme, nous ne lui aurons jamais fait franchir le détroit avant demain matin. J'espère, pardieu, qu'elle marchera mieux quand elle aura enfin vidé ses cales.

— Monsieur, dit Fielding, je crois qu'ils établissent quelque chose. Un contre-cacatois.

Ils le fixèrent tous deux à la lunette.

— C'est une paire de draps, dit Jack, une paire de draps cousus côte à côte et repliés au sommet. Eh bien, par le diable, ils ne manquent pas de bonne volonté.

Se penchant vers la descente, il ajouta :

— Cessez le feu, en bas !

« Au loch ! » lança le soldat en sentinelle près de l'endroit où se trouvait habituellement la porte de la chambre. Il retourna l'ampoulette et s'avança pour piquer deux coups. Comme les personnages d'une horloge ancienne, l'aspirant de quart et le quartier-maître quittèrent leurs postes respectifs pour se retrouver à la lisse sous le vent, l'un portant le loch et son tambour, l'autre un petit sablier. Le quartier-maître fila le loch : la ligne se déroula. « Tourne ! » : la série de nœuds quitta le tambour, l'aspirant tenant l'ampoulette tout près de l'œil. « Stop ! » : le quartier-maître arrêta la ligne.

— Que trouvez-vous, Mr Conway ? demanda Jack.

— Sept nœuds et un peu plus de trois brasses, monsieur, s'il vous plaît.

Jack hocha la tête, descendit et dit :

— Mr White, vous pouvez l'encourager par un feu régulier, coup pour coup, mais que vos boulets soient un peu courts. Si

nous voulons lui faire franchir le détroit avant l'aube, il ne faut plus toucher un cheveu de sa tête ; et même ainsi, ça sera tout juste ; courts mais vraisemblables, vous me comprenez.

— Bien, monsieur. Courts mais vraisemblables, répondit le canonnier.

Manifestement il n'était pas heureux.

— Mr Fielding, dit Jack en regagnant le gaillard d'arrière, quand j'aurai dit deux mots à Bout-de-bois, je vais monter. Si ce contre-cacatois rapproche un brin la *Cornélie* et si ses boulets viennent à bord, vous pourrez vous écarter.

Le charpentier et son équipe étaient fort occupés dans l'embelle à composer un cadre ressemblant tout à fait au profil des fenêtres de poupe de la *Muscade*, partie essentielle du plan de Jack pour tromper la *Cornélie* quand la lune serait couchée.

— Comment cela vient-il, Mr Walker ? demanda-t-il.

— Assez bien, monsieur, merci, mais je pense que le canot sera affreusement difficile à manier.

— Ne vous en faites pas pour cela. Bout-de-bois, dit Jack. Si tout va bien il n'aura pas à courir plus d'une demi-heure.

« Si tout va bien », répéta-t-il intérieurement en grimpant jusqu'à la hune de misaine puis, sans faire de pause, jusqu'aux barres de hune et en s'avançant un peu sur la vergue. Assis là, il avait une vue parfaite de la moitié est du ciel, clair et parfait, dôme parfait, avec une mer claire et parfaite jusqu'à mi-chemin de l'horizon où, selon une ligne droite comme un méridien, elle passait du bleu léger pointillé de blanc à cette teinte trouble qu'on rencontre en automne dans la Méditerranée et que Stephen nommait couleur de vin. Au-delà de cette ligne, des deux côtés, la terre s'élevait, très haute, sombre, se prolongeant hors de vue dans le sud-est et tendant à converger : l'embouchure du détroit de Salibabu. Elle était encore très loin à cette allure modeste et d'après la position de cette lune ridicule, il savait le soleil, dissimulé par le grand hunier, déjà assez bas dans l'ouest.

— Nous aurons sans aucun doute une brise plus forte dans le détroit, comme il est en entonnoir. Mais même ainsi il faut compter avec la marée. Ce sera vraiment de justesse.

Il lança vers le pont un ordre qui modifia la route de la *Muscade* d'un demi-quart pour qu'elle reste plus près de la rive sud. Ce serait nécessaire pour le virage éventuel, mais pour l'instant il cherchait surtout à éviter la force principale de la marée qui commencerait à courir vers l'ouest dans quelques heures.

Quand il était en mer, quand le présent et le futur immédiat étaient si proches, et surtout dans une action, même aussi légère que celle-ci, Jack Aubrey ne perdait guère de temps à se pencher sur le passé ; mais aujourd'hui il avait l'esprit pesant. Au grand dam de son jugement et de son intellect, il était, comme tant de marins, un être superstitieux : il n'aimait pas cette terre sombre, cette vilaine couleur de mer, là-bas, comme une barre toute droite ; et tout en le chagrinant, la mort du jeune Miller avait confirmé bien des notions irrationnelles.

Il resta là un temps considérable : deux fois il sentit la vergue bouger sous lui quand on la brassa un peu plus près du vent ; et tout au long de sa méditation, les canons poursuivirent leur tir, quoique avec moins de zèle du côté de la *Muscade*, à intervalles de plus en plus longs.

Le temps passa : des ordres, des coups de marteau dans l'embelle, les bruits d'un navire courant sans trop d'urgence : le tangage et le roulis réguliers, magnifiés dans les hauteurs, mais pas assez pour interrompre ses réflexions.

Trois coups. Une part plus ou moins autonome de son esprit dit « Trois coups du premier petit quart » et, à ces mots, une sorte de gaieté modérée lui revint. Ils lui rappelaient la réponse de Stephen Maturin à la question : « Mais pourquoi les appelle-t-on « dog-watch », ou quart du chien ? », sa riposte instantanée « Mais c'est parce qu'on les a coupés ! » que Jack considérait comme la chose la plus spirituelle qu'il ait entendue de sa vie. Il y attachait une valeur extrême et racontait souvent l'histoire, peut-être trop souvent, malgré la nécessité de rappeler aux messieurs les plus lourds de la Compagnie, et même parfois aux femmes de marins que les petits quarts sont beaucoup plus brefs que les autres.

Cette réponse, faite bien des années auparavant, s'était bonifiée avec l'âge et à présent elle le fit sourire cependant qu'il

quittait la vergue, saisissait un galhauban, se laissait glisser tout du long et retombait sur le gaillard d'avant. Suivant le passavant jusqu'au gaillard d'arrière, il aperçut deux nouveaux trous dans la bonnette de grand-voile et vit Fielding et le bosco affairés sur les palans qui permettraient de mettre à l'eau le canot trompeur, le moment venu.

— Combien faisons-nous. Mr Richardson ? demanda-t-il en regardant derrière lui la lointaine *Cornélie*.

— Tout juste huit nœuds à deux coups, monsieur : il gagnait sur nous et il a touché encore une fois les bouteilles bâbord ; aussi j'ai bordé les écoutes.

— Maudites bouteilles. Je venais d'installer un nouveau bassin. Un nouveau bassin en porcelaine, tout à fait élégant.

— Oui, monsieur. Voulez-vous qu'on file un nouveau coup de loch, monsieur ?

— Non, c'est presque la fin du quart.

Le peu de brume présent dans le ciel à l'ouest commençait à rougir – une teinte rose or très délicate – et le soleil surplombait la mer d'à peine sa largeur. Jack regarda soigneusement par-dessus le bord et vers le sillage : il était presque sûr d'une brasse de plus, mais les souhaits pouvaient dépasser la pensée et il dit :

— Eh bien, oui, peut-être. L'ampoulette est tellement plus facile à lire quand il fait jour.

— Huit nœuds et juste une brasse, monsieur, s'il vous plaît, dit Reade, aspirant de quart, quelques instants plus tard.

La *Cornélie* tira comme il parlait et le boulet leva son plumet à peine à cinquante yards en arrière : elle tenait l'allure.

— Allons, voilà qui est encourageant, dit Jack.

Il resta pour voir le soleil se coucher, soulignant le français d'une brève gloire éclatante, et quand il descendit cinq minutes plus tard le crépuscule envahissait déjà la mer par l'est, tandis que la lune avait gagné en substance.

— Monsieur, dit Killick au pied de l'échelle de descente, j'ai installé votre équipement de nuit dans la cabine du pauvre Mr Warren. Que Mr Seymour est tout joyeux d'habiter dans le poste des aspirants jusqu'à ce que votre chambre à coucher soit remise en état.

Le visage de Killick était de bois, expression qu'il adoptait toujours quand il cachait une vérité ou qu'il suggérait une fausseté : Jack savait parfaitement que son valet avait inutilement imposé cet arrangement à Seymour et au carré – inutilement, car l'offre aurait sans aucun doute été faite.

— Je vois : dans ce cas, sortez-nous une caisse du porto de quatre-vingt-sept.

Il poursuivit son chemin jusqu'au carré où il trouva tous les officiers, sauf Richardson, rassemblés autour d'une carte étalée sur leur longue table.

— Messieurs, dit-il, je me vois obligé de m'imposer à votre hospitalité pour ce soir, si vous le permettez. La grand-chambre doit rester allumée et si la *Cornélie* continue à nous arroser nous devrons répondre pour entretenir son moral.

Le carré répondit qu'il en serait fort heureux, et Jack poursuivit :

— Mr Fielding, vous me pardonnerez de parler ici de questions de service, mais je voudrais juste observer que lorsque nous serons dans le détroit, il serait préférable de filer le loch à chaque coup de cloche ; on pourra aussi remettre les hamacs en place pour que les bordées de repos puissent dormir un peu en prévision de demain, et rallumer les feux de la cuisine. Et pour finir, je prendrai le quart de minuit en allant me coucher juste après le souper – je vous suis obligé de votre amabilité, Mr Seymour.

Seymour courba la tête à la recherche d'une réponse élégante, mais avant qu'il l'ait trouvée, Jack dit :

— Docteur, pouvons-nous aller visiter votre infirmerie pendant qu'on rallume les feux ?

— Je vais vous dire, Stephen, dit-il en chemin, je sais quelles contraintes impose la présence du capitaine au carré – tout le monde assis bien droit, sans roter, sans histoires salaces – aussi j'ai fait monter une caisse de notre porto de quatre-vingt-sept. J'espère que cela ne vous ennuie pas trop ?

— Cela m'ennuie énormément. Déverser ce liquide irremplaçable dans le gosier de mes compagnons est impie.

— Mais ils apprécieront le geste : cela effacera un peu de la raideur. Je ne saurais vous dire combien il est désagréable de

sentir qu'on est un rabat-joie dont le départ sera un soulagement. Vous êtes plus heureux que moi à cet égard. Ils ne vous considèrent pas avec le moindre respect. C'est-à-dire pas avec un respect excessif. Je veux dire qu'ils ont pour vous un respect remarquable, bien entendu ; mais ils ne vous considèrent pas comme un être supérieur.

— Est-il vrai ? Ils m'ont certainement considéré comme fort désagréable cet après-midi. J'ai été renfrogné, hargneux et acerbe avec tout le monde.

— Vous m'étonnez. Quelque chose vous avait-il contrarié ?

— J'avais mis de côté un cadavre à ouvrir, un cas intéressant de maringuelles ; je voulais vous demander votre autorisation comme il est de mon devoir, mais avant que j'aie pu le faire, quelque main criminelle, ou du moins affairée, l'avait cousu et placé parmi ceux que vous avez ensevelis.

— Quelle goule vous faites. Stephen, sur ma parole.

Le souper fut grave mais extraordinairement copieux ; et bien qu'ils n'aient pas servi ensemble très longtemps, ils avaient subi tant de vicissitudes que cela eût pu être un armement de cinq ans, ce qui réduisait la formalité sans doute inévitable. Seymour, bien sûr, à son premier jour de présence à la table du carré, ne disait rien, et Stephen était comme d'habitude perdu dans ses pensées ; mais Fielding et Welby plus encore se sentaient libres de raconter des anecdotes assez longues et en dépit des prédictions de la goule tout le monde sembla apprécier puissamment le porto 1787, peut-être dans une certaine mesure parce que Killick avait déclaré :

— J'ai décanté le quatre-vingt-sept, monsieur : qu'il avait un énorme dépôt, *vu qu'il est si extraordinairement vieux* (ces derniers mots prononcés extraordinairement fort).

Un troisième carafon circulait quand Stephen, élevant la voix pour couvrir la pièce de chasse là-haut, demanda tout à coup :

— Ceci pourrait-il être un sloop, par hasard ?

Ils avaient entendu un certain nombre de choses étranges de la part du docteur, mais aucune qui dépassât d'aussi loin toute probabilité, de si loin qu'il y eut un moment de silence complet.

— Voulez-vous parler de la *Muscade*, docteur ? demanda enfin Jack.

— Certainement. La *Muscade*, que Dieu bénisse.

— Que Dieu la bénisse, sans aucun doute. Mais elle ne pourrait en aucun cas être un sloop tant que je l'ai, voyez-vous. Si elle était entre les mains d'un capitaine de frégate, elle serait un sloop ; mais j'ai l'honneur d'être sur la liste des capitaines de vaisseau et cela en fait un vaisseau, exactement comme n'importe quel trois-ponts du service. Comment se fait-il qu'une idée aussi folle vous soit passée par la tête ?

— Je réfléchissais aux sloops. Un de mes amis a écrit un roman et me l'a montré en demandant mon opinion d'homme de mer.

Le carré tout entier baissa les yeux sur son assiette avec une certaine fixité d'expression.

— J'ai trouvé que c'était une bien jolie histoire, mais j'ai été choqué du fait que le héros commande un sloop et s'empare d'une frégate française : toutefois, il vient juste de me venir à l'esprit que la *Cornélie* est sans aucun doute une frégate ; que nous aspirons, bien que petits, à nous en emparer ; que peut-être mon objection n'était pas fondée et qu'il arrive que des sloops capturent des frégates.

Ah non, s'exclamèrent-ils, le docteur avait tout à fait raison, jamais dans l'histoire de la Royal Navy un sloop n'avait capturé une frégate, ce serait tout à fait contre nature.

— Mais en revanche, dit Jack, il est arrivé qu'un vaisseau ayant à peu près le même déplacement et le même poids de métal dans sa volée qu'un sloop y réussisse. C'est la présence à bord d'un capitaine de vaisseau et sa supériorité morale qui changent tout. Buvons un verre ensemble, mon cher monsieur. À présent, messieurs, dans quelques minutes, nous serons au changement de quart, je vais donc vous remercier pour un superbe dîner, jeter un coup d'œil au ciel et me coucher.

— Et nous tenons à vous remercier pour ce vin superbe, monsieur, dit Fielding. Il restera mon critère d'excellence chaque fois que je boirai du porto.

— Écoutez-le, écoutez-le, dit Welby.

Sur le pont, la brise avait fraîchi d'une manière perceptible et soufflait tiède par-dessus la lisse, à un quart de la hanche. À la lumière de l'habitacle, la table de loch montrait que leur vitesse s'était élevée jusqu'à huit nœuds et trois brasses, et la *Cornélie* se maintenait. La lune la dessinait clairement mais n'était pas assez brillante pour cacher la lumière des lanternes de combat sur le gaillard d'avant ou l'éclat des sabords ouverts le long de son flanc, et moins encore le jet de flammes qui jaillissait de sa pièce de chasse tribord. Les deux navires étaient à présent bien engagés dans le détroit. Au sud, on voyait les lumières d'un village de pêcheurs, juste où la carte l'avait annoncé. L'autre rive était trop loin pour bien voir, mais elle se déroulait, montueuse, argentée sous la lune, avec de grandes ombres noires.

Huit coups. Seymour releva Richardson : on changea de quart et les tribordais descendirent dormir comme ils le pouvaient sous les canons qui tonnaient et grinçaient sur le pont au-dessus d'eux. Fielding, venu pour faciliter à Seymour la prise de son premier quart indépendant, se trouvait à présent dans l'embelle pour une répétition des mouvements d'installation du cadre et de ses lanternes sur le canot devant servir de leurre, et disposé de manière à pouvoir être mis à l'eau en quelques minutes – mouvements que l'équipe choisie composée de Bonden, deux quartiers-maîtres et un matelot noir d'ancre de veille extrêmement costaud, nommé Darkie, avaient déjà exécutés maintes et maintes fois.

Jack les observa un moment puis se dirigea vers l'étrave avec Fielding.

— Je serais fort surpris si la *Cornélie* ne mettait pas une sourdine maintenant, dit-il, mais de toute manière j'ai l'intention de reprendre deux encablures d'avance pour éviter qu'un boulet égaré ne fasse vraiment du dégât. Évidemment il faut quand même qu'elle garde nos fenêtres de poupe clairement en vue. Je vais donner l'ordre de brasser et de larguer la bouée et puis j'irai me coucher. Bonne nuit à vous.

— Bonne nuit, monsieur.

Pendant que Jack descendait, la canonnade se tut, la *Muscade* ayant eu le dernier mot ; et en gagnant sa cabine il vit qu'il n'aurait pas à dormir dans la bannette du mort. La sienne,

particulièrement longue, avait été descendue et accrochée en long. Killick était par bien des côtés un valet déplorable, grognon, mesquin, despotique avec les hôtes de rang inférieur, d'une vulgarité désespérante ; mais par d'autres il était une perle sans épines. Jack consacra un moment à passer d'autres images en revue et, ayant atteint la brique sans prix, il s'endormit.

Réveil familier, faible lanterne dans l'obscurité et les mots « Bientôt huit coups, monsieur ». Il s'éveilla d'un jet comme il l'avait fait si souvent depuis son enfance, dit « Merci, Mr Conway » et sortit de sa bannette. Quelque système enregistreur non endormi avait tenu compte de la progression du navire pendant ce temps et il ne fut pas du tout surpris d'apprendre, par le bruit de l'eau courant le long des flancs, que la *Muscade* avait ralenti.

Chemise, pantalon, souliers de toile : il sortit sans bruit du carré obscur. Dans l'embelle éclairée par la lune il plongea les mains dans le charnier, s'aspergea le visage d'eau et vint vers l'arrière au moment où la sentinelle s'avançait pour piquer huit coups.

— Vous êtes à point pour la relève, monsieur, dit Seymour, mais je suis tout à fait désolé de vous dire que la brise a molli.

— Stop ! cria Conway.

Et, remontant de la lisse sous le vent, il annonça :

— Sept, monsieur, sept nœuds exactement.

— Bonne nuit à vous deux, dit Jack.

Et pendant que la roue, la gouverne, la vigie et les canons changeaient de mains, il se retira au couronnement. Par la hanche bâbord à présent, vers le milieu du chenal, se trouvait la *Cornélie,* un peu plus loin, un peu plus vague. La lune, traversant un voile de nuages, était presque au plus haut : la marée haute viendrait bien après son passage au sud et de toute manière, *l'Alkmaar* avait annoncé comme un fait établi que le flot avait ici trois heures de retard sur Nil Desperandum ; malgré tout, il devait déjà courir vers l'ouest depuis quelque temps. Approchant la table de loch d'une lanterne de poupe, il additionna les chiffres des quatre dernières heures. Trente et un milles. Ce n'était pas ce qu'il aurait souhaité, mais ce n'était pas

trop mal : l'affaire restait en suspens. Ce quart, le quart de minuit, était la période décisive car c'est à présent que la marée dirait son mot. Il s'était évidemment renseigné sur le détroit dès qu'il avait entendu dire que la *Cornélie* le franchirait probablement et il avait appris qu'au contraire de certaines régions du Pacifique, il s'y produisait deux marées hautes par jour lunaire, la première assez insignifiante, la seconde, celle que la *Muscade* allait devoir refouler tout au long de ce quart, plus forte. Mais à quel point plus forte, nul à Batavia n'avait pu le lui dire. Cela dépendait évidemment de l'âge de la lune et dans son actuel état gibbeux, elle n'exercerait certainement pas toute son influence, à beaucoup près. D'après tous leurs calculs et d'après le peu qu'ils avaient comme observations de Dalrymple, Horsburgh et les autres, le maître (un excellent navigateur) et lui avaient décidé qu'à ce moment du mois lunaire ils pouvaient s'attendre à un courant portant à l'ouest de deux nœuds et demi ; et dans son plan il avait tenu compte d'un peu plus de trois nœuds.

Il est peu de choses plus difficiles à juger que le mouvement relatif, de nuit, sur une côte inconnue dépourvue d'à peu près tout amer remarquable. Déjà la plupart des petits villages éparpillés avaient éteint leurs lumières et la difficulté à les situer était augmentée par les restes éclatants des feux allumés pour défricher forêts et broussailles, plus tôt dans la journée.

Coup après coup, l'aspirant de quart annonça sept nœuds, sept nœuds et deux brasses, sept nœuds et une brasse, cependant qu'heure après heure, le charpentier ou l'un de ses aides indiquait la profondeur d'eau dans la sentine : jamais plus de six pouces. Et tout au long de cette période, Jack Aubrey examina la côte avec sa lunette de nuit, cherchant à trouver un amer qui lui donnerait quelque idée de la vitesse du courant. Vaine tentative : pour cela il fallait un point fixe, clair et proche.

Juste après trois coups, le point fixe apparut ; et non pas un seul, mais quatre : quatre bateaux de pêche à l'ancre, alignés à deux encablures sur l'avant tribord, tous avec de vives lumières pour attirer le poisson.

— Mr Oakes, lança-t-il, apportez table de loch, craie, ampoulette d'une demi-minute, et une lanterne.

Il se hâta le long du passavant et quand le premier bateau fut par le travers, il lança : « Tourne », le suivit avec son compas d'azimut jusqu'à ce que Oakes crie « Stop », et lut la différence. De même avec le second, le troisième, le quatrième bateaux, tous suffisamment écartés pour que son esprit parvienne à une solution approximative et consternante des triangles.

Il descendit pour les tracer avec soin. C'était encore pire qu'il ne l'avait supposé : la marée courait à cinq nœuds et demi et quand la lune serait plus à l'ouest, elle serait encore plus forte. La vitesse du navire par rapport à la terre était inférieure de deux milles par heure à ce qu'il avait prévu. La marée porterait dans ce sens pendant six heures en tout, repoussant l'autre extrémité du détroit de douze milles ; le temps qu'ils l'atteignent, le soleil serait très haut dans le ciel.

Non, cela ne marcherait pas. Par acquit de conscience il refit tous ses calculs mais ne put que confirmer le premier et le second résultat ainsi que son sentiment de déception profonde.

Remonté sur le pont, il réduisit à nouveau la vitesse. La *Cornélie,* là-bas dans le courant plus fort, perdait du terrain ; et sans être désormais sûr de ce qu'il devait faire, il ne souhaitait pas rompre le contact. Il se pencha sur le couronnement, regardant le sillage éclairé par la lune et légèrement phosphorescent : il n'y avait manifestement plus le moindre espoir d'exécuter son plan et pendant quelque temps il se perdit en réflexions mélancoliques et même fort amères. Pendant un temps considérable, cependant que se poursuivait derrière lui la vie assourdie d'un vaisseau de guerre dans la nuit : la voix tranquille du quartier-maître à la gouverne, les réponses du barreur, le murmure de la bordée sous le fronteau du gaillard d'avant et des servants de canon sous ses pieds, les coups piqués sur la cloche, suivis des appels « Bon quart, vigie d'étrave », « Bon quart partout », de tous les postes de surveillance autour du navire.

Mais son tempérament naturellement optimiste avait un peu repris le dessus avant cinq coups, l'heure la plus sombre de la nuit, et il accueillit Stephen assez joyeusement :

— Vous voici, Stephen, comme je suis heureux de vous voir.

— Je suis désolé d'être si en retard. Le sommeil m'a vaincu, un sommeil luxueux.

— Je suppose que vous souhaitiez voir l'occultation de Menkar.

— Pas du tout. Je voulais venir m'asseoir près de vous car si j'ai bien compris, il n'y aura pas de combat avant que la lune soit couchée.

— Eh bien, cela me paraît fort aimable à vous, mon frère. Mais je suis tout à fait désolé et même honteux de vous dire qu'il n'y aura pas de combat du tout, du moins pas avant longtemps et pas sous la forme que j'avais espérée. La *Cornélie* est un si mauvais marcheur, une si infernale limace, et j'ai fait une erreur si stupide à propos de la marée, qu'il est tout à fait impossible que nous ayons franchi le détroit avant le jour.

Cinq coups, et la manœuvre rituelle du loch.

— Sept nœuds, monsieur, s'il vous plaît, dit Oakes, son jeune visage boursouflé encore plus pâle, plus pitoyable sous la lune.

— Cela ne sonne pas mal, n'est-ce pas ? dit Jack quand il fut parti. Mais toute la masse d'eau sur laquelle nous faisons nos sept nœuds se dirige vers l'ouest à cinq nœuds ou plus, de sorte que l'embouchure du détroit ne se rapproche que de deux milles par heure au lieu des quatre sur lesquels j'avais compté. Cela m'a tout à fait accablé, je vous assure – complètement abattu : mélancolie profonde. Mais ensuite il m'est venu en tête que ce n'était pas la fin du monde si nous manquions notre rendez-vous avec Tom et que la chose à faire était de garder la *Cornélie* en vue, l'entraîner bien au-delà du détroit, nous écarter largement et remonter à son vent en pleine mer. Avec cette brise nous pourrons faire douze nœuds quand elle en fait sept.

— Ne pourriez-vous à la fois tenir votre rendez-vous avec Tom Pullings et poursuivre la *Cornélie ?*

— Oh non. Tom est ou devrait être nettement plus au nord. Il me faudrait envoyer tout ce que nous possédons pour l'atteindre à temps, et la *Cornélie* verrait instantanément ce que nous avons en tête. Son capitaine n'est pas idiot – voyez comme il nous a flairés à Nil Desperandum. Non. Je m'en irais à toutes jambes pour trouver Tom, peut-être le manquer et perdre très certainement la *Cornélie*. Vous n'avez pas idée avec quelle

facilité un navire peut vous échapper et disparaître en quelques heures dans une mer ponctuée d'îles.

— Je suis sûr que vous avez raison. Et puis il y a le rendez-vous beaucoup plus sûr, plus aimable et plus confortable de Botany Bay, ou de la baie de Sydney pour être plus exact. Jack, je ne saurais vous dire à quel point je suis impatient de voir un platypus.

— Je me souviens que vous en avez parlé la dernière fois que nous étions là-bas.

— Quelle fichue période, un véritable enfer, sur mon âme. Mal vu des soldats, à peine autorisé à mettre un pied à terre, chassé sans presque aucun vivre et rien qu'un petit perroquet vert bien connu et très courant – quelle honte. La Nouvelle-Hollande a envers moi une dette énorme.

— Ne vous inquiétez pas. Cela ira beaucoup mieux cette fois-ci. Vous observerez tout à loisir de grands vols de platypus.

— Mon cher, ce sont des mammifères, des animaux à fourrure.

— J'ai cru vous entendre dire qu'ils pondent des œufs.

— Effectivement. C'est ce qu'il y a de si délicieux. Ils ont aussi un bec comme un canard.

— Pas étonnant que vous ayez tant envie d'en voir.

La nuit était encore plus tiède que d'habitude et ils restaient là, à l'aise, détendus, assis sur deux paillets, bavardant à bâtons rompus de ce voyage sur le *Léopard*, de l'odeur qui venait de la terre, fumée de bois perceptible dans certains cas, choses vertes, parfois séparables, dans d'autres, de l'acuité du nez après le plus bref séjour en mer, de la merveilleuse propreté et de l'absence de toute puanteur à bord de la *Muscade*, même dans les cales.

La lune se coucha : les étoiles brillèrent plus fort encore et Jack revint à son observatoire d'Ashgrove Cottage. À Batavia, un Hollandais intelligent lui avait montré un meilleur moyen de faire pivoter le dôme, d'après les pratiques appliquées par les meuniers dans son pays – meuniers de moulins à vent, bien entendu.

Huit coups. Fielding prit la relève mais Jack resta sur le pont et quand Bonden vint à l'arrière dans l'obscurité, un peu plus tard, il lui dit :

— Bonden, il faudra dire à vos compagnons que cela ne marche pas. La marée est trop forte, le français trop lent.

— Oh oui, monsieur, dit Bonden. Que j'étais seulement venu à l'arrière pour dire que Killick a un pot de café au feu et un plat de burgoo, et le voulez-vous sur le pont ou en bas ?

— Qu'en dites-vous, docteur, en haut ou en bas ?

— Oh, en bas, s'il vous plaît. Je dois aller très bientôt voir mes patients.

— Cela vous ennuierait-il que nous attendions cinq minutes ? Je voudrais voir le croissant de Vénus.

— Vénus ? Ah, par le ciel, dit Stephen, un peu déconcerté. Bien entendu. Je suis sûr que vous avez remarqué que la mer est beaucoup moins agitée ?

— Oui. Cela se produit souvent avant la renverse de la marée, vous vous en souviendrez. Bientôt ce sera le jusant et toute la masse d'eau se déversera à nouveau vers l'est, des millions et des millions de tonnes d'eau. Et je pense qu'elle s'écoulera d'autant plus vite poussée par le vent : je sens une promesse de brise à huniers arisés, et de quelques grains.

Stephen ne sentait pas la moindre promesse en dehors d'une obscurité plus profonde dans l'ouest, mais sachant que les salamandres, les chats et les monstres marins ont des sens qu'il ne possédait pas, il en convint ; il regarda aussi le lever de Vénus, forme vacillante si près de l'horizon mais extraordinairement brillante et parfois, à la lunette, nettement en croissant.

Ils descendirent prendre leur burgoo si bienvenu et leur café dans le carré, toujours en bavardant à mi-voix, bien que déjà les hommes hors quart aient été appelés et que le grincement des pierres à briquer nettoyant le pont dans la nuit résonnât dans le navire. Leur conversation revenait toujours à ce voyage avec le *Léopard,* aux délices tout à fait relatives de l'île de la Désolation, et à Mrs Wogan.

— C'était une femme bien, dit Jack, et d'un courage particulier : si je me souviens bien, elle était déportée pour avoir tiré au pistolet sur les hommes venus l'arrêter, et j'aime beaucoup les femmes crânes. Mais cela ne peut aller, voyez-vous : avoir des femmes à bord, cela ne peut aller. Là (montrant

du doigt le second bol de burgoo de Stephen qui avait débordé sur la table), voilà ce que je voulais dire en parlant de la renverse. Nous sommes en jusant à présent et avec la brise d'arrière qui se lève, nous aurons une mer tout à fait différente. Entendez-vous la pluie ? C'est l'un de mes grains : pluie à seaux pendant vingt minutes et ensuite un ciel clair. Le soleil ne tardera pas à se lever.

— Je dois aller voir mes patients. Je ne suis pas du tout satisfait du jeune Harper.

Les blessures par éclats de bois les occupèrent un moment : quelques cas de guérison rapide, quelques cas d'évolution maligne ; et quand Stephen se redressa, Jack lui dit :

— Je vais venir avec vous.

Descente de l'échelle, en route vers l'arrière.

— Sentez-vous quelle odeur délicieuse, même ici ? demanda Stephen. On a bien raison de l'appeler *Muscade*.

Avant que Jack puisse répondre, il y eut un énorme choc triple au-dessus de leurs têtes et la décharge simultanée des deux pièces d'arrière. Il remonta en courant les diverses échelles, atteignit le gaillard d'arrière dans le dernier voile de pluie et les premières lueurs de l'aube et saisit instantanément la situation : la *Cornélie*, revenant avec le vent, avec le courant, envoyant quelques bouts de voilure improvisés et courant un peu plus vite au milieu du détroit, s'était approchée, cachée par le grain, à portée de ses longs canons, avait fait une embardée et tiré une volée complète. Un de ses boulets avait frappé la vergue de grand hunier de la *Muscade* dans ses suspentes et bien qu'on eût déjà choqué les drisses, l'énorme voilure se gonflait sous le vent, avec un bruit de tonnerre.

— Bâbord la barre, cria-t-il, en partie pour soulager la voile, mais surtout pour dérouter la *Muscade* qui, pour le moment, fonçait en diagonale, en travers de la route de la *Cornélie*.

— Elle ne gouverne pas, monsieur, cria Fielding par-dessus le rugissement des pièces de chasse. Une drosse coupée et un boulet entre le safran et l'étambot.

Jack héla le gaillard d'avant :

— La civadière et son hunier. Larguez la bouée.

Puis, se tournant :

— Mr Crown, les palans de garde, immédiatement. Mr Seymour : carguez au vent ; coupez les rabans d'envergure sous le vent et ramassez le plus que vous pourrez dans la hune.

Il courut dans la chambre et, la pièce tribord ayant tiré et pris son recul, dit :

— Amarrez-la à l'intérieur.

Il se pencha et vit Richardson en chemise de nuit, suspendu à l'arrière, dans l'eau jusqu'au menton chaque fois qu'une lame les rattrapait, et luttant furieusement pour dégager le boulet avec un anspect.

— Dick ! A-t-il percé ou est-il coincé ?

— Surtout coincé, monsieur, entre l'aiguillot supérieur et le…

Une montée d'écume lui coupa la parole.

Rentrant la tête, Jack dit :

— Bonden, donnez-moi une boucle de cordage amarrée au meneau. Dites au bosco de mettre la barre à tribord toute, dès l'instant où les palans seront en place. Passez-moi un levier. Mr White, à vous.

Une minute plus tard il était dans le bouillonnement blanc du sillage. La barre de fer massive le fit couler mais d'un grand coup de pied il remonta jusqu'à ce qui pouvait être la surface et saisit le crochet de la pantoire au moment où la *Cornélie* commençait une nouvelle volée. En se balançant pour passer sous les élancements, Jack entendit un boulet frapper la coque de la *Muscade*, puis le canon de Mr White l'assourdit. Un pied sur la plaque à boucle, le bras gauche autour du safran, il enfonça son levier sous le boulet à demi enfoui et tenta de le forcer à sortir cependant que Richardson agissait par l'autre côté. Une vague après l'autre les noyaient dans l'écume car la *Muscade* gagnait en vitesse, et cela semblait désespéré : les forces de Jack diminuaient très vite. Il était sur le point de perdre prise sur son fer quand le safran auquel il était si intimement accroché émit un grincement et se déplaça légèrement sur bâbord. Un dernier effort et le boulet tomba.

Ils échangèrent un hochement de tête, la bouche bien fermée contre la mer, et Jack, lâchant son fer, tenta de grimper à bord. Ses bras refusèrent tout service et il appela Bonden. On le hissa à bord, cruellement écorché contre le tableau ; puis vint

Richardson, la jambe pissant le sang d'une blessure inaperçue. Ils s'assirent tous deux, trempés, haletants, puis Jack dit :

— En batterie, Bonden.

Le canon vint heurter le sabord et tira presque instantanément.

Quand la fumée s'éclaircit, Jack vit Fleming entrer tout courant en gueulant :

— Mr Fielding dit qu'elle gouverne, monsieur.

Au même moment il vit la *Cornélie* entamer son virage pour réduire la distance croissante et répondit :

— Merci, Mr Fleming, demandez-lui de nous mettre vent arrière et de m'envoyer l'un des matelots de pont.

Puis à Richardson :

— Dick, comment vous sentez-vous ?

— Parfaitement bien, monsieur, je vous remercie ; je n'ai rien senti sur le moment. Je pense que c'est le crochet de la pantoire qui a dû me faire ça.

Le matelot entra, toucha son front de la main.

— Jevons, donnez la main à Mr Richardson pour descendre. Dick, allez vous faire panser : dites au docteur que nous sommes vent arrière et s'il vous dit que vous devez rester en bas, eh bien, restez en bas.

La réponse de Richardson, que le matelot aidait à se lever, fut perdue dans le vacarme des canons et des acclamations sauvages.

— Touché la coque au milieu, monsieur, lança Mr White, j'ai vu voler les éclats.

Par l'espace qu'il put trouver, Jack aperçut fort bien la frégate, éclairée par le soleil à travers un trou dans l'est nuageux, et à présent de trois quarts ; la lumière soulignait le flot rejeté par sa pompe à chaîne tribord.

Il se leva, fléchit les mains et les bras, remonta l'échelle jusqu'au gaillard d'arrière : une scène d'apparente confusion sous un ciel troublé.

— Nous avons dégagé une vergue de rechange, monsieur, dit Fielding, et le hunier descend, comme vous voyez, mais Seymour dit que le mât est trop offensé.

— Coupé à moitié, à un pied des barres de hune, monsieur.

Le bosco réapparut :

— Nouvelles drosses en place, monsieur.

— Parfait, Mr Crown ; paré à envoyer de la toile sur la vergue de voile barrée.

La *Cornélie* se remit à tirer de ses pièces de chasse ; le plumet d'un boulet les trempa.

— Bien, monsieur, dit enfin le bosco, plus surpris par l'ordre que par l'arrosage pourtant abondant.

Il n'avait encore jamais de sa vie établi de voile barrée.

— Mr Fielding, à guinder les mâts de perroquet de misaine et d'artimon…

Les ordres venaient vite, sans insistance mais avec beaucoup d'autorité : dès que cette voilure étrange fut établie et portante, et les hamacs rangés, les hommes devaient aller déjeuner par demi-bordée : quatre matelots de qualité à la barre et Fielding à la gouverne.

Pendant tout ce temps, les pièces de chasse s'étaient répondu hargneusement, sans plus d'effet que des trous dans les voiles et des cordages coupés, mais le temps que la voile barrée donne à la *Muscade* sa poussée à peu près inconnue et potentiellement dangereuse, la *Cornélie* avait repris le terrain perdu pendant le tir de ses deux volées et gagnait rapidement du terrain. Jack changea de route pour ramener le vent arrière un peu plus près de la hanche afin que la voile barrée ne dévente pas la grand-voile : la *Muscade* reprit aussitôt de la vitesse. Après dix minutes d'une attention soutenue et l'établissement de deux focs supplémentaires, il décida que leurs vitesses étaient aussi proches de l'égalité qu'il pouvait l'espérer sans grand hunier et il dit à Seymour, chargé des caronades arrière bâbord, et à ses deux aspirants de se tenir parés. La *Muscade* avait de belles fesses rondes et pour que ses caronades, orientées le plus en arrière possible, puissent porter, il suffisait de changer la route de deux quarts.

Il lança par la claire-voie, qui n'était plus qu'un résidu fracassé de bouts de bois avec des éclats de verre dans une partie du cadre :

— Mr White, mettez votre canon en batterie, amarrez tout et laissez jouer les pilonneurs bâbord ; Mr Seymour, nous allons mettre la barre sous le vent. Tir à volonté ; tirez haut, tirez vite.

Courbé sous la bordure de la voile barrée, cette voile anormale et mal commode, il prit lui-même la barre.

La *Muscade* vira, à l'aise, rapide, les hommes trop inquiétés par l'écoute et l'amure de la voile étrange pour se tracasser des pièces de chasse de la *Cornélie* ; elle vira et la première caronade tira, suivie par deux autres simultanément. Comme Jack s'y était attendu, la *Cornélie* mit la barre dessous et répondit d'une volée complète ; et comme il s'y attendait, elle n'était pas aussi précise que ses premiers coups si mortels. Combien de fois la division de Seymour tira-t-elle ? Il ne put le dire, tant la succession des coups était confuse, mais à un moment il les entendit hurler comme des fous, réclamant des boulets car leurs réserves et leurs parquets se vidaient.

— Je crois que c'était six coups chacun, monsieur, dit Adams debout là, une corne à encre à la boutonnière et une montre à la main, prenant des notes.

La *Cornélie* ne tira plus mais reprit la chasse ; elle avait perdu deux encablures mais elle continuait à venir avec le vent et elle conservait l'avantage du courant plus rapide.

Ils poursuivirent ainsi mille après mille, la *Cornélie* parfaitement consciente du fait que la *Muscade* n'avait qu'à guinder un nouveau mât de grand hunier pour la distancer et parfaitement décidée à l'en empêcher. Maintes et maintes fois elle embarda, tira une volée et reprit sa route ; et chaque fois qu'elle avait un petit avantage, par exemple quand le hunier d'artimon de la *Muscade*, trop abîmé, se déchira et fut arraché, elle tirait, d'abord de tribord puis de bâbord, avec tous ses canons, faisant un bruit terrible. D'ailleurs, toute leur progression dans le détroit fut marquée par de grands vols d'oiseaux de mer dérangés de leurs corniches sur les falaises.

La *Muscade* répondait en général d'un pas de danse et d'une décharge tout aussi bruyante de ses caronades, qui tiraient en une suite étonnamment rapide – presque autant de boulets d'un côté que de l'autre. Dans l'ensemble, l'artillerie de la *Cornélie* était nettement moins précise.

— Et cela n'a rien d'étonnant, observa Jack à Fielding tout en pelant une orange par-dessus le couronnement, car s'ils ont pompé comme cela toute la nuit, je m'émerveille qu'ils soient encore capables de mettre leurs canons en batterie, sans parler de viser.

Mais cinq minutes après cette remarque stupide (pour laquelle il se maudit), au moment où ils étaient enfin sur le point de mettre en place le nouveau mât de hune – tout étant paré – et quand la sortie du détroit s'ouvrit, la *Cornélie*, largement à portée, embarda et tira deux volées soignées, lentes, délibérées, qui firent grand dégât, surtout en coupant la guinderesse elle-même et tout son palan, de sorte que le mât à demi hissé plongea tout droit, perçant le pont et détruisant son emplanture et le trou de clé de mât si soigneusement préparé.

Mais ce double mouvement avait fait perdre du terrain à la *Cornélie* et elle ne tira même pas de ses pièces de chasse avant que les débris ne soient dégagés, avant que le charpentier et son équipe ne s'affairent sur l'emplanture et avant que l'ouverture par laquelle Jack avait espéré échapper au français ne s'ouvre largement par le travers tribord. C'est alors que le cri descendit de la vergue de petit perroquet :

— Voile en vue !

— Où cela ?

— Par l'avant bâbord, monsieur. Je vois ses cacatois juste derrière le cap, monsieur. Une autre. Deux vaisseaux, monsieur. Trois. Quatre. Par le ciel. Vous allez les voir tout de suite, monsieur.

— Mât de hune paré, monsieur, dit Fielding à Jack.

— Guindez-le, Mr Fielding, s'il vous plaît, dit Jack. Le mât de perroquet à la suite, et croisez les vergues dès que possible.

Il marcha d'un pas mesuré jusqu'au gaillard d'avant et fixa le cap dans sa lunette. Les minutes coulèrent ; l'une des pièces d'arrière tira un coup de réglage et le duel reprit – son interdiction de toucher un cheveu de la *Cornélie* avait disparu depuis longtemps et le seul désir de la *Muscade* était d'estropier son ennemi avant qu'il ne lui coupe un mât.

— Vous allez les voir dans un instant, monsieur, dit la vigie sur le ton de la conversation.

Le premier navire sortit du couvert de la haute pointe. Il n'était pas à beaucoup plus d'un mille et avec la brise par le travers et toutes voiles dessus, il faisait route au sud-est à près de dix nœuds – une belle vague d'étrave. À contre-jour dans le soleil montant, on ne distinguait pas son armement mais ses couleurs américaines étaient très visibles. Deux autres le suivaient, tous deux sur le même cap, avec la même urgence, tous deux à peu près de la même taille, sloops de guerre lourds ou petites frégates, tous deux battant pavillon américain. Ils échangeaient des signaux à grande allure. Quatrième navire – son cœur glacé explosa de bonheur. Il revint très vite, mais sans courir, jusqu'au gaillard d'arrière :

— Mr Richardson et le quartier-maître des signaux ! appela-t-il.

Et Richardson, lieutenant de signaux, vint en clopinant de l'embelle, la jambe enveloppée d'un épais bandage. Titus, le responsable des signaux, le suivait, il arrivait en courant des poulaines.

— Les couleurs, pavillon au mât de pavillon, signal de reconnaissance, le numéro de la *Diane* et *Chasse au nord-ouest*. Puis télégraphiez : *Bienvenue Tom*, tout cela de la hune de perroquet : et deux autres pavillons sur la vergue.

Richardson répéta le tout ; Adams le nota ; le matelot courut au coffre à pavillons ; Jack lança :

— Mr Reade, sautez, s'il vous plaît, à l'infirmerie et dites au docteur avec mes congratulations que la *Surprise* est en vue.

Il jeta un regard dans l'embelle où l'aussière passée sur le cabestan inférieur se raidissait pour faire monter le mât de hune jusqu'aux élongis, et il était sur le point de dire à Fielding d'envoyer la flamme de guerre aussitôt le mât de perroquet en place quand une pensée lui figea à nouveau le cœur : la *Surprise* aurait-elle été capturée par une escadre américaine ?

Il repartit vers l'avant. Les couleurs, le signal de reconnaissance et la direction de la chasse étaient déjà en l'air ; il observa la *Surprise* avec une attention rigoureuse. Elle avait serré le vent et doublé les trois autres avec son aisance de lévrier. Derrière lui, la canonnade avait cessé. Il entendit les ordres pour guinder le mât de hune, le cri « Comme ça ! »

quand il fut en place et bloqué par sa clé ; mais tout cela venait de très loin. Titus composait le message à envoyer par télégraphe, en marmonnant T.O.M : enfin, les couleurs de la *Surprise* eurent un sursaut et descendirent. Elles furent remplacées par son pavillon national, aux acclamations d'un nombre de matelots de la *Muscade* dépassant de très loin ceux qui auraient dû avoir le temps de regarder autour d'eux : d'un coup d'œil en arrière, Jack vit que la *Cornélie* avait viré et courait vers les violents grains de pluie du nord-est.

— Les compliments du docteur, monsieur, dit Reade. Il vous félicite vivement de cette rencontre et montera sur le pont dès qu'il sera libre.

Le docteur Maturin s'était libéré le temps que la *Muscade*, ayant retrouvé son grand hunier, son grand perroquet et sa flamme de guerre, soit partie à la poursuite de la *Cornélie* ; elle serrait le vent de près et courait à une vitesse superbe, rejetant très loin sa vague blanche d'étrave, mais la *Surprise* qui remontait sous le vent avait dû choquer les écoutes pour ne pas la doubler trop vite. Stephen arriva en courant, vêtu de l'habit noir et du tablier qu'il portait au combat, et le contraste entre le sang séché sur la noirceur poussiéreuse et son visage éclatant était particulièrement frappant.

— La voilà donc ! s'exclama-t-il, je l'aurais reconnue n'importe où. Quelle joie !

— Oui, vraiment, dit Jack, et je suis si heureux que vous soyez monté avant que nous soyons obligés de rentrer la voile barrée. Vous n'en verrez peut-être jamais plus.

— Montrez-la-moi, s'il vous plaît, dit Stephen.

— Eh bien, mais, c'est cette voile juste au-dessus de notre tête, envoyée sur la vergue de voile barrée, dit Jack.

— Une très jolie voile, d'ailleurs, sur ma parole : ornementale au dernier degré. Comme il remonte, ce brave navire. Hourra ! Hourra !

Je vois Martin devant cette chose – j'ai oublié son nom. Je vais agiter mon mouchoir.

La *Surprise* vint à portée de pistolet et, faisant faseyer son petit hunier, s'arrêta à la hauteur de la *Muscade*, courant à peu

près à la même vitesse. Des visages heureux, souriants, s'alignaient sur la lisse, tous bien connus de Jack et de Stephen ; mais il y a une étiquette pour ce genre de chose en mer, et ils ne prononcèrent pas un mot avant que les deux capitaines ne soient en face l'un de l'autre, Jack Aubrey toujours avec son affreuse casquette, Tom Pullings en vêtements de travail avec son chapeau d'uniforme pour cette cérémonie : en dessous, son visage horriblement balafré éclatait de bonheur.

— Tom, comment allez-vous ? lança Jack de sa voix puissante.

— Magnifiquement, monsieur, magnifiquement, répondit Pullings en ôtant son chapeau. J'espère que vous allez bien, et tous nos amis ?

Jack lui rendit son salut et ses longs cheveux jaunes se mirent à flotter sous le vent.

— Mieux que jamais, je vous remercie. Foncez à présent et retrouvez son sillage ; cela ne vous prendra pas très longtemps (elle était très lourde au virage). Mais attendez-moi pour attaquer. Il se rendra pour nous deux : pas de poudre perdue, pas de morts. Quelles sont vos conserves ?

— *Triton,* monsieur, une lettre de marque anglaise, capitaine Goffin, vingt-huit pièces de douze et deux longues de neuf livres ; et les autres sont des prises américaines.

— Eh bien, tant mieux. Allez-y, Tom. Vous allez vous faire rincer, ajouta-t-il toujours du même registre, quand les premières gouttes tombèrent sur le pont.

La *Surprise* fit porter son petit hunier, reprit sa route aussitôt ; à présent que les paroles officielles étaient terminées, les salutations s'échangèrent en dépit de la pluie.

— Capitaine Pullings, mon cher, comment allez-vous ? Méfiez-vous de l'humidité.

— Mr Martin, comment allez-vous ? J'ai vu l'orang-outang !

— Comment ça va, Joe, comment ça va, matelot, comment ça va. Methusalem ?

Et, de quelques hommes facétieux tout à l'avant :

— R'gardez donc la voile barrée, ha, ha, ha ! (avec des gestes d'hilarité).

Les Muscades regardaient, stupéfaits, cette familiarité, car si Killick et Bonden – Killick surtout – les avaient régalés de récits de l'importance et de la richesse du capitaine Aubrey (un carrosse de verre avec des roues dorées et deux desserts par jour pour les valets), de l'habileté extravagante et de la vie mondaine du docteur Maturin (appelle le due de Clarence Bill et prend le thé avec Mrs Jordan), ils n'avaient jamais parlé de la *Surprise*.

Le temps manqua toutefois pour l'étonnement car dès que la *Surprise* fut hors de portée des appels, on leur demanda de ferler et de déverguer la voile barrée si haïe pour envoyer la raisonnable bonnette d'artimon, qui donna à la *Muscade* un nœud de plus ; mais avant même qu'elle ne fût pleine, la *Surprise* avait disparu dans le grain, tache grise d'eau déchaînée.

La demi-heure suivante fut particulièrement anxieuse et ses minutes se prolongèrent hors de toute raison. Ce n'était pas simplement les ponts inondés, l'eau jaillissant des dalots sous le vent, ni même la crainte de la côte inhospitalière, car Jack avait tous ses relèvements bien clairs ; c'était sa crainte que la *Surprise*, trompée par la lenteur de la *Cornélie*, ne se trouve soudain bord à bord, face à des canons plus lourds et tout proches. Au milieu de cette période malheureuse, le tonnerre se déchaîna avec une force énorme à la hauteur de la tête de mât, un tonnerre continu, effaçant tout bruit de canonnade ; avec, bien entendu, des éclairs en tous sens dans le déluge plus fort encore.

À ses côtés, Adams ressemblait à un rat noyé – ils avaient tous l'air de rats noyés : inutile de porter même un suroît dans ce flot tiède comme du lait.

— Monsieur, dit Adams au creux de son oreille, je vous demande pardon, mais Mr Fielding a dit que je pouvais vous parler car il s'agit d'un cas spécial. Le canonnier doit mettre ses livres en ordre et il est très ennuyé du levier perdu à la mer : il ne veut pas vous le demander mais il serait reconnaissait d'une faveur, si vous pouviez lui donner un certificat contresigné par vous-même comme commis et maître, et ensuite par Mr F.

Un triple coup de tonnerre tout à fait extravagant, accompagné d'une odeur de soufre, lui coupa la parole, mais quand ce fut terminé, Jack dit d'un ton tranquille :

— Rappelez-le-moi quand je signerai des papiers.

Ce coup prodigieux marqua la fin du grain. Le tonnerre s'en alla sous le vent, grondement lointain ; la pluie se raréfia, cessa, et là, cinq cents yards plus loin, apparut la *Surprise,* à la cape, très claire dans l'air lavé de frais. Mais elle était seule. Dans tout le détroit éclairé par le soleil il n'y avait pas d'autre navire : la côte à bâbord, l'horizon en avant et à tribord, et pas d'autre navire sur la mer.

Son étonnement dura à peine assez longtemps pour qu'il puisse le nommer. Tous ces canots autour de la *Surprise,* bien plus qu'une frégate ne pourrait en porter, et le fait qu'elle embarquait des hommes par dizaines de chaque côté et par l'échelle de poupe indiquaient que la *Cornélie* avait coulé. À la lunette il vit qu'on remontait des hommes à peu près inanimés – des hommes en uniforme.

— Mr Seymour, mettez un canot à l'eau, n'importe quel canot qui puisse flotter, dit-il.

Et il descendit en toute hâte en réclamant un habit décent, un chapeau, une culotte. Se souvenant que la *Surprise* était après tout la propriété privée de Stephen, il envoya lui demander s'il voulait se rendre à son bord, en ajoutant que « pour le moment la mer était assez agitée ». L'aspirant revint avec les compliments du docteur Maturin, mais pour l'instant, Mr Macmillan et lui étaient engagés dans une tâche urgente.

— Ils s'activaient à la scie, monsieur, dit Bennett, encore pâle, nauséeux.

Le seul canot ayant survécu à la longue canonnade était le petit cotre : il le transporta vers ce flanc et ces marches qu'il connaissait si bien. La *Surprise* avait déjà mis en place les tire-veilles et les hommes de coupée en gants blancs ; elle le reçut avec style et il y eut une acclamation spontanée, désorganisée mais sincère quand il courut vers le passavant où Tom Pullings l'accueillit avec une poignée de main de fer.

— Elle a coulé, monsieur, dit-il, nous l'avons vue mettre ses canots à l'eau comme nous sortions du grain : elle était enfoncée

jusqu'aux sabords et comme ils s'écartaient, l'étrave est passée sous une vague et elle s'est enfoncée, comme sous voiles. Nous en avons ramassé tout un tas qui nageaient et se cramponnaient aux cages à poules. Mais voici l'officier qui la commande, monsieur : il a succédé à son capitaine mort au combat. Il parle anglais et je lui ai dit qu'il devait se rendre à vous.

Il se détourna avec un geste de présentation et là, parmi le groupe des officiers, anglais et français, sous le vent, se trouvait Jean-Pierre Dumesnil ; il s'avança, pâle et presque mort de fatigue, offrant son épée.

— Jean-Pierre ! s'écria Jack, marchant à sa rencontre, pardieu, je suis si heureux de vous voir. J'avais peur que… Non, non, gardez votre épée et donnez-moi votre main.

7

« Non, non, gardez votre épée et donnez-moi votre main », lui ai-je dit. Et cela sonne peut-être un peu comme sur la scène à Drury Lane, quand l'acteur en culotte rose et casque emplumé relève son ennemi tombé et qu'on s'aperçoit que la femme de chambre est en réalité la fille du duc, mais sur le moment, je vous assure que cela m'est venu tout à fait naturellement. J'étais tellement heureux de le voir. Si vous avez reçu la longue lettre que Raffles avait promis de mettre à bord du prochain navire des Indes, vous devez savoir de qui je parle : Jean-Pierre Dumesnil, le neveu de ce capitaine Christy-Pallière qui m'avait fait prisonnier quand j'avais la Sophie et qui m'avait si bien traité – le neveu que j'ai retrouvé à Poulo Prabang, transformé de petit aspirant grassouillet en jeune officier grand et mince, second de la Cornélie. J'ai eu bonne impression de lui à ce moment, et elle est encore meilleure à présent. (Je vous demande de bien vouloir regarder dans le tiroir du bas à droite de l'écritoire noire, vous trouverez, l'adresse de ses cousins Christy : je crois qu'ils vivent à Milsom Street. Il est allé à l'école du docteur Hall, à Bath, pendant la paix et il a souvent séjourné chez eux – il prie qu'on transmette ses devoirs et ses souhaits les plus affectionnés ; et vous voudrez bien leur dire qu'il est tout à fait indemne.) Pendant notre combat, l'un de nos boulets de trente-deux livres s'est déchaîné sur le gaillard d'arrière de la Cornélie, laissant Jean-Pierre au commandement, et un autre lui a fait sauter un aboutage très bas à l'étrave. Elle faisait tant d'eau qu'en pompant jour et nuit ils arrivaient tout juste à la maintenir à flot, même vent arrière. Pourtant, et malgré le manque d'hommes, il a combattu noblement. Il aurait même pu nous avoir si nous n'avions pas rencontré la Surprise à l'embouchure du détroit en compagnie de trois navires – Tom Pullings avait entendu le son du canon bien avant le jour et

descendait à toute vitesse de sa station loin au nord. Les trois autres sont apparus d'abord, sortant de derrière un cap, battant les couleurs américaines, et je me suis dit « Eh bien, Jack, te voilà pris entre le diable et les abîmes », c'est-à-dire les diaboliques canons de dix-huit livres de la Cornélie derrière moi et le feu concentré d'une escadre américaine devant, et pas d'eau à courir pour manœuvrer. Mais c'est alors que j'ai vu apparaître la chère Surprise – grand Dieu, quelle joie ! – et j'ai envoyé le signal de chasser au nord-ouest.

À cinq contre un, ce n'était vraiment pas juste, aussi, Jean-Pierre a serré le vent dans l'espoir de se sauver derrière l'une des îles au sud, sous couvert d'un grain. Mais ses hommes réussissaient à peine à surmonter la voie d'eau même avec le vent bien en arrière du travers, aussi, avec mer de l'avant et tout le monde épuisé, il n'a pas pu rester à flot. Il a tout juste eu le temps de mettre ses canots à l'eau avant que la Cornélie ne coule. La Surprise a récupéré les hommes – certains tenaient à peine debout et ont dû être embarqués en palanquée – et quand la Muscade est arrivée et que je suis monté à bord, Jean-Pierre m'a rendu son épée.

Ensuite, le détroit n'étant pas le lieu idéal pour mouiller, nous avons continué vers l'est jusqu'à cette rade abritée, mouillé par soixante brasses d'eau et fait connaissance avec les autres navires. Le Triton est une grosse lettre de marque, presque aussi grand que la Surprise ; il est commandé par Goffin la Carne : vous vous souvenez probablement de sa cour martiale pour un passe-volant ; ils croisaient ensemble depuis quelque temps. Les autres sont de superbes prises américaines qu'ils ont capturées, d'autant plus superbes qu'elles contiennent les cargaisons de plusieurs autres navires trop petits pour mériter un équipage de prise. L'une d'elles est bourrée de fourrures, loutre de mer et autres, très appréciées en Chine où les deux navires se rendaient. Dans l'ensemble, la Surprise semble avoir fait une croisière particulièrement heureuse même avant ces deux gros navires marchands, capturant des baleiniers de Nantucket et de New Bedford et les renvoyant dans les ports d'Amérique du Sud, mais je ne sais pas exactement – nous avons tant de choses à nous dire et il y avait tant de choses à faire sur la pauvre

Muscade tout abîmée que je ne sais pas la moitié de ce qu'il y a à savoir.

Il était assis à l'extrémité tribord de la série de fenêtres de poupe qui remplissaient la grand-chambre du soleil réfléchi par la mer miroitante, une fenêtre plus familière pour lui qu'aucune autre connue à terre et par laquelle il apercevait la *Muscade,* bien nette à nouveau après un séjour étonnamment bref à ce mouillage, avec sur son flanc le charpentier et son équipe mettant les dernières touches aux bouteilles. Il jeta un coup d'œil le long de la table vers l'autre extrémité de la fenêtre, mais voyant que Stephen écrivait activement, avec sur le visage une expression chicanière, il laissa son regard vagabonder sur la table même, dressée très exceptionnellement dans la grand-chambre pour recevoir confortablement quatorze personnes ; et il vit, non sans une certaine complaisance, qu'elle était dressée avec une magnificence rare. C'était le genre d'occasion que Killick aimait plus que son âme et l'argenterie de Jack, préservée malgré toutes les vicissitudes du voyage, brillait et scintillait dans les éclats de lumière. Stephen continuait à gratter de la plume mais à présent son expression était plus aimable tandis qu'il écrivait :

… Et donc, ayant démoli Baker à propos de l'économie de l'abeille solitaire, j'ajouterai simplement que je suis profondément fatigué d'être moi-même une abeille solitaire. Je n'ai pas de mots pour exprimer mon impatience d'entendre ci nouveau parler de vous, d'apprendre que vous-même, et peut-être notre fille, êtes remises, en bonne santé et heureuses. Et dans la mesure où les choses matérielles affectent le bonheur, le vôtre sera peut-être augmenté, comme l'a été le mien, de savoir que si ces prises atteignent le port, notre économie personnelle pourra être un peu moins maigre, serrée, inquiète et grise.

Jack revint à sa lettre :

— Pourtant la part de la Surprise rien que sur ces deux marchands devrait apporter quelque soulagement au pauvre

Stephen, puisqu'il en a la plus large quote-part en tant que propriétaire et armateur, bien entendu. Quelque soulagement, dis-je ; mais je crains que cela ne le fasse avancer que fort peu dans la récupération de sa fortune. Je ne suis pas sûr de sa situation car sitôt que j'ai entendu dire que la banque avait fait banqueroute, je me suis hâté vers sa chambre et je lui ai dit que je n'avais jamais rien regretté autant dans ma vie que mon conseil de passer chez. Smith & Clowes, que j'espérais et je priais qu'il n'ait pas suivi ce conseil dans une mesure désastreuse, et j'avais l'intention de poursuivre en disant que nous avions fait bourse commune bien avant cela et que nous devions sans aucun doute recommencer. Mais j'ai buté sur les mots – je m'étais déjà mal exprimé – et il m'a interrompu – « Non, non. Pas du tout. Ce n'était rien de grave. Je vous suis infiniment obligé. » Depuis lors, il n'a rien dit et si j'ai de temps à autre lancé des allusions et suggestions que j'espère délicates, il n'a pas semblé les remarquer ; et avec un homme auquel Lucifer ne pourrait pas tenir le livre, la cloche ou la chandelle quant à l'orgueil, je ne saurais aborder la question directement. Quoi qu'il en soit, quand ce voyage sera terminé, je le supplierai de me faire la faveur de me vendre la Surprise : non seulement cela me donnera un plaisir extraordinaire, mais cela servira au moins à le maintenir à flot.

Pour en revenir aux autres navires : les Américains ont un équipage assez court, bon nombre de leurs hommes ayant été mis à terre au Pérou, car il est toujours plus sage de ne pas leur laisser la possibilité de se révolter contre vous et de reprendre le navire ; mais il n'y a pas grand risque de cela car ils seront escortés non seulement par le Triton, qui est un navire puissant pour ces eaux et chargé d'hommes, mais aussi par la Muscade. Il lui sera plus rapide de regagner Batavia en passant par Canton, où elle attendra la mousson du nord-est – plus rapide que de rentrer au louvoyage contre celle-ci. J'en ai offert le commandement à Tom mais il dit qu'il préfère rester avec nous ; c'est donc Fielding qui l'aura, et il en est tout à fait enchanté.

Killick entra et resta dans la porte, respirant fort et l'air désagréable. Plongés dans leurs lettres, ils n'y firent pas attention ; il avança jusqu'à la table, déplaça quelques couteaux et fourchettes, tout à fait inutilement, et avec un bruit inutile.

— Sortez, Killick, dit Jack sans lever les yeux.

— Killick, vous me gênez dans mes pensées, dit Stephen.

— Que je suis seulement venu vous dire que le cuisinier a brûlé la soupe, le docteur est pas encore rasé, et Votre Honneur a renversé de l'encre sur votre culotte, votre seule culotte décente.

— Sang du Christ, enfer et damnation, c'est pourtant vrai ! s'exclama Jack. Allez chercher ma culotte numéro deux. Stephen, nous pouvons pirater un peu de vos réserves, n'est-ce pas ? Killick, allez demander à Mr Martin, avec les compliments du docteur, trois plaques de soupe séchée.

— Trois plaques de soupe séchée, bien, monsieur, dit Killick qui ajouta, comme pour lui-même : Ça sera sûrement pas assez d'ailleurs, sûrement pas assez.

Jack revint à sa lettre :

Ma chérie, nous donnons un dîner d'adieu dans une demi-heure. Nous avons largement le temps mais je sais que tous les hommes qui s'en occupent sont inquiets de la réussite, d'autant plus que la Muscade est un vrai navire de guerre, avec une flamme, et, menés par Killick, ils vont entrer sous un prétexte ou un autre, ou regarder par la claire-voie, en toussant d'un air morose jusqu'à ce que nous soyons là, tout dessus et bien parés, prêts à accueillir nos hôtes.

Il avait terminé la lettre, avec des baisers affectueux pour tout le monde, quand la porte s'ouvrit devant Tom Pullings, redevenu le premier lieutenant de la *Surprise*, mais qui portait cependant l'uniforme de son rang de capitaine de frégate, un uniforme splendide quoique un peu froissé et sentant les moisissures tropicales, car il ne l'avait pas enfilé depuis neuf mille milles.

— Pardonnez-moi, monsieur, dit-il, mais vous ne m'avez pas entendu frapper ; et je crois qu'un canot vient de quitter le *Triton*.

— Merci, Tom, dit Jack, je cachette cette lettre et je suis à vous.

— Et, monsieur, je suis tout honteux de vous dire que quand vous êtes venu à bord j'ai totalement oublié de vous donner une lettre qui m'a été remise à Callao. Elle était dans la poche de cet habit et elle m'est complètement sortie de l'esprit jusqu'à ce que je l'entende crisser.

Jack comprit aussitôt que la lettre provenait de son fils naturel, engendré dans sa jeunesse lorsqu'il était à la station du Cap, et il entendit à peine le récit confus de Pullings : un prêtre avait visité la *Surprise* quand elle était arrivée, s'était montré fort déçu de constater que le capitaine Aubrey n'était pas à bord, ni le docteur Maturin ; il parlait un anglais parfait, avec juste une sorte d'accent ; vous l'auriez cru irlandais, si ce n'est qu'il était noir, noir comme du charbon. Tom l'avait rencontré à nouveau chez le gouverneur où il se tenait à côté de l'évêque, vêtu d'une robe violette et traité avec beaucoup de respect. C'est là qu'il avait donné à Tom cette lettre. Excuses renouvelées : retraite.

— Une lettre de Sam, dit Jack en passant la première feuille. Comme il s'exprime bien – une bien jolie tournure de phrases, sur ma parole. Il y a un message pour vous (en passant la seconde feuille) et quelque chose en grec. Lisez donc tout cela.

— Comme il progresse, c'est merveilleux : à ce rythme il sera bientôt vicaire général. Ce n'est pas du grec mais de l'irlandais, et par référence à mon intervention auprès du patriarche, il dit : *Que Dieu dépose une fleur sur votre tête*.

— Eh bien, voilà qui est civil. Je n'aurais pas dit mieux moi-même. Les Irlandais ont donc une écriture à eux ? Je n'en avais pas idée.

— Bien sûr qu'ils ont une écriture à eux. Ils l'avaient bien avant que vos ancêtres ne sortent de leur sombre forêt teutonique ; et ce sont d'ailleurs les Irlandais qui ont été les premiers à enseigner aux Anglais l'abc, quoique avec un succès

médiocre, je l'admets volontiers. Mais ceci est une fort agréable lettre, c'est vrai.

— Eh bien, monsieur, dit Killick un rasoir à la main, une serviette sur le bras, l'eau refroidit.

« C'est le plus cher des garçons, se dit Jack, en relisant la lettre de Sam, mais comme je suis heureux qu'elle soit arrivée quand la mienne était terminée. » L'existence de Sam était parfaitement connue et admise à Ashgrove Cottage ; elle était parfaitement connue et source de grand amusement à bord de la *Surprise*, dont bon nombre des matelots les plus anciens avaient vu le jeune homme venir à bord pour la première fois : le portrait de son père, mais d'un noir luisant. Mais l'esprit de Jack Aubrey, quoique logique en mathématiques et en navigation céleste (il avait lu un certain nombre de communications à la Royal Society, largement applaudi par les membres qui le comprenaient, et accueilli avec un courage sombre par les autres), l'était beaucoup moins quand il s'agissait de la loi ; à certaines, et presque à toutes celles qui touchaient au service, il obéissait sans question ; il en était d'autres qu'il transgressait parfois pour en souffrir ensuite dans sa conscience ; et d'autres encore dont il se moquait. La place de Sam dans ce paysage mouvant était obscure. Jack ne pouvait ressentir de culpabilité bien définie de cette lointaine fornication, et il aimait du fond du cœur son curé noir de fils ; mais une contradiction subsistait, et il eût été fort mal à l'aise de lire une lettre de Sam alors qu'il écrivait lui-même à Sophie.

La lettre en soi était parfaite. Entre *Mon cher monsieur* et *Votre très humble, obéissant et affectionné serviteur,* elle parlait du plaisir de Sam à la vue du navire, de sa déception de n'avoir pu présenter ses respects au capitaine Aubrey et au docteur Maturin ; de son voyage à travers les Andes ; de la grande amabilité de l'évêque, un gentilhomme âgé de Vieille Castille. Tout était parfaitement discret ; n'importe qui eût pu la lire ; mais le tout respirait l'affection ; et Jack était revenu au début quand Killick effaça le sourire de son visage en annonçant que la *Muscade* avait également mis un canot à l'eau.

En réalité, ni ce canot ni celui du *Triton* ne venaient à la *Surprise ;* ils avaient des tâches toutes différentes et la stupide

anxiété des hommes de la frégate conduisit Jack à se tenir sur le gaillard d'arrière, dans la chaleur de son meilleur habit, en dépit du taud, pendant ce qui parut un long moment de temps perdu et de famine. Le groupe sous le vent, Pullings, Davidge, West et Martin, c'est-à-dire premier, deuxième, troisième lieutenants et aide-chirurgien, trouvait cette attente aussi échauffante et plus affamante encore. Échauffante, car si seul Pullings était en uniforme (West et Davidge, chassés de la Navy, n'y avaient pas droit, non plus que Martin, mais pour des raisons différentes), les autres étaient tous en grande tenue ; et eux aussi regrettaient leurs habit, gilet, cravate haute et souliers de cuir. Plus affamante, car ils avaient repris l'habitude ancienne du dîner à deux coups (Pullings prenant ses repas au carré plutôt que tout seul) et ce moment était passé depuis une heure et demie. Le sort de Martin s'améliora un peu quand Stephen monta, rigoureusement boutonné, rasé et brossé, et qu'ils tombèrent dans une conversation fort animée, dans une zone neutre en arrière du cabestan, juste au bord, mais sans y mordre, de la solitude sacrée du capitaine, du côté au vent ; et l'immense quantité d'informations qu'ils avaient à se transmettre fit disparaître toute pensée de nourriture. C'était là un réconfort refusé aux lieutenants : leur esprit tournait autour du dîner, leur estomac grognait, ils déglutissaient de temps à autre mais ils parlaient peu, si peu que l'on put entendre dans l'embelle le bosco, Mr Blockeley, réprimander à voix basse l'un de ses aides qui était nu-pieds :

— Que penseront de nous ces messieurs quand ils monteront à bord ?

Ce serait dans un avenir très proche, car à présent les vrais canots avaient débordé et Killick et ses aides s'approchaient avec des plateaux chargés de verres, bouteilles, petites choses frites et autres gourmandises que la *Surprise* pouvait offrir.

— Killick ! appelèrent-ils, pas très fort.

Mais Killick affecta de ne pas entendre et, serrant les lèvres, il déposa les plateaux sur la tête brillante du cabestan, tout disposé bien exactement, les morceaux de bacon croisés avec soin, intouchables jusqu'au début de la fête.

— Paré ! s'écria le bosco, sifflet à la bouche.

— Les hommes de coupée, lança West, officier de quart, comme le premier canot s'accrochait et que les invités montaient à bord au son des sifflets.

Le premier fut Goffin, un grand homme à cheveux noirs, à visage rouge, solidement charpenté, un ancien capitaine de vaisseau qui avait été cassé (mais il portait encore l'uniforme naval, avec des modifications mineures). Il salua le gaillard d'arrière ; tous les officiers lui rendirent son salut ; il dit « Comment allez-vous, Aubrey ? » sans un sourire et se tourna vers Killick et le cabestan ; son neveu le suivit, un peu plus gracieux ; vinrent ensuite les gens de la *Muscade,* avec les deux officiers français survivants, et finalement Adams accompagné de Reade et Oakes, envers qui Jack éprouvait une responsabilité particulière et qui devaient rester à bord de la *Surprise ;* mais tous deux, ayant dîné à midi, ne pouvaient raisonnablement espérer dîner une fois de plus.

Quand tous les officiers eurent bu un premier verre, limité au gin, hollandais ou de Plymouth, et au madère. Jack les conduisit en bas ; comme ils entraient en troupe, envahissant la grand-chambre, Goffin lança « Pardieu, Aubrey, vous ne vous refusez rien » et se dirigea vers le haut de la table superbement dressée.

— Ici, monsieur, s'il vous plaît, en face de votre jeune monsieur, dit Killick, en gants blancs, en lui montrant une place à l'autre extrémité, à côté de Pullings.

Il parut enfler, son visage devint d'un rouge plus sombre et il s'assit. Nul ne pouvait trouver à redire à la disposition : par convention immémoriale, les officiers français capturés étaient placés à la droite et à la gauche de Jack et les officiers du roi avaient préséance sur ceux qui n'étaient pas ou qui n'étaient plus officiers du roi. S'il s'était agi d'une petite réunion informelle et si Goffin avait été un ami, Jack aurait pu prendre d'autres dispositions : mais ce n'était nullement certain – lorsqu'il avait été rayé de la liste lui-même, lorsqu'il se trouvait dans la situation inconfortable de Goffin, des amis pleins de bonnes intentions mais obtus lui avaient parfois donné la préséance due à son rang ancien : et il en ressentait encore la souffrance. Goffin, toutefois, voyait les choses autrement ; il

estimait que sa condamnation pour le crime insignifiant d'un passe-volant (il avait inscrit sur les rôles de son navire le nom du fils d'un ami pour gagner à l'enfant absent quelques années de service quand il embarquerait finalement, pratique commune mais illégale, et son secrétaire, qu'il giflait et battait abondamment, l'avait trahi) était si technique qu'il méritait un meilleur traitement. Il resta quelque temps assis, muet, cherchant à composer quelque remarque insultante sans être trop grossière.

Il eut une occasion parfaite avec la soupe, dont l'odeur ressemblait si fort à celle d'une fabrique de colle que les deux Français reposèrent leur cuiller avant d'échanger un coup d'œil hagard et de se soumettre aux horreurs de la guerre, cependant que Pullings, pour l'honneur du navire, lançait à Stephen :

— Très bonne soupe, docteur.

Jack dit tout bas à son voisin :

— Je suis désolé, Jean-Pierre : c'était une mesure désespérée. Dites, s'il vous plaît, à votre ami de ne pas la finir.

Mais Goffin laissa passer sa chance ; pour lui toutes les soupes se ressemblaient ; il la mangea mécaniquement et tendit son assiette pour être resservi ; c'est seulement quand elle fut vide qu'il dit à son neveu, de l'autre côté de la table, un jeune monsieur âgé qui n'avait pas réussi à passer lieutenant :

— Avez-vous jamais été à un banquet du lord-maire. Art ?

— Non, monsieur.

— Ou dans l'une des salles de la Cité, chez les épiciers, les poissonniers et ainsi de suite ? Ceci est le genre d'étalage que l'on voit chez les gens du commerce.

Le trait manqua son but car Jack riait à pleine gorge, profondément amusé par l'une de ses propres plaisanteries, mais cette pointe de malice et quelques autres furent perçues par les occupants du bas bout de la table et il ne fallut pas longtemps pour que Jack prenne conscience de leur malaise. Il en devina la source en voyant ce visage sombre à la droite de Pullings et en acquit la certitude quelques instants plus tard.

Dans une pause, Fielding venait de dire :

— En parlant d'ours, monsieur, vous ai-je jamais raconté que mon père était aspirant sur le *Racehorse* sous Lord Mulgrave,

ou le capitaine Phipps comme on l'appelait alors, durant son voyage vers le pôle Nord ? Il n'était pas exactement compagnon de bord avec Nelson, embarqué sur le *Carcass,* mais ils se voyaient beaucoup à terre et s'entendaient fameusement. Nelson…

— Vous ne devez pas parler de Nelson devant deux officiers français ! s'exclama la Carne. Ce n'est pas civil.

— Oh, ne vous en faites pas pour nous, monsieur, répondit Jean-Pierre avec un rire, nous n'avons pas l'échine écorchée, comme dirait Hamlet. Nous avons notre Duguay-Trouin, pour n'en nommer qu'un seul.

— Duguay-Trouin ? Je n'en ai jamais entendu parler.

— Eh bien, cela vous fera une bonne surprise, dit Jean-Pierre. Un verre de vin avec vous, monsieur.

— Un verre de vin pour tout le monde, dit Jack, cul sec, messieurs, et pas de reste. À Duguay-Trouin, et puissions-nous ne jamais le rencontrer.

Après cela, sur la suggestion de Stephen, ils burent aussi à Jean Bart. Killick et ses aides entraient et sortaient sans arrêt ; le tas de bouteilles vides montait dans l'entrepont ; un étalage de plats beaucoup plus appréciables couvrait la table et Jack dit :

— S'il vous plaît, Mr Fielding, poursuivez votre récit. Il ne s'agit pas, je pense, de la célèbre tentative de Nelson pour avoir une peau d'ours ?

— Oh non, monsieur : en fait, ce n'est pas vraiment une bonne histoire, sauf lorsque mon père la raconte, mais je vais juste vous en donner le squelette pour montrer qu'il y a un autre côté à cette créature.

— Le squelette, c'est très bon, dit Welby en pouffant dans son verre.

— Les navires revenaient d'à peu près 81° nord ; ils avaient failli être pris par les glaces et après des efforts prodigieux, ils étaient mouillés dans la baie de Smeerenburg, au Spitzberg. La plupart des hommes avaient eu permission de débarquer ; certains jouaient à saute-mouton ou au ballon avec une vessie et d'autres parcouraient le pays à la recherche de gibier. Ceux qui étaient restés près de la côte tuèrent un morse, une énorme

créature que vous connaissez certainement, monsieur : ils lui ôtèrent la graisse, mangèrent ce qu'un baleinier qui était avec eux leur indiqua comme le meilleur morceau, en le cuisant sur la graisse, qui brûle assez bien une fois que le feu a pris. Un peu plus tard, je crois que mon père dit un jour ou deux plus tard, on vit venir sur la glace trois ours blancs, une ourse et ses petits. La graisse brûlait encore, mais l'ourse en sortit des morceaux qui ne brûlaient pas et qui avaient de la chair dessus ; ils les mangèrent voracement et quelques matelots jetèrent vers elle des fragments de la carcasse qu'ils avaient encore. Elle les ramassait un par un, les rapportait à ses petits et les divisait. Comme elle emportait le dernier morceau, les hommes tirèrent sur les petits, les tuant, et la blessèrent gravement. Elle se traîna jusqu'à ses petits, portant toujours le fragment, le déchira et en déposa un morceau devant chacun : voyant qu'ils ne pouvaient manger, elle posa ses pattes d'abord sur l'un puis sur l'autre et tenta de les relever. Constatant qu'elle ne pouvait les faire bouger, elle s'éloigna ; quand elle fut à quelque distance, elle se retourna et gémit ; comme cela ne les incitait pas à venir, elle revint et, reniflant tout autour d'eux, commença à lécher leurs blessures. Elle s'éloigna une seconde fois et, ayant rampé quelques pas, se retourna à nouveau et resta là un moment à gémir. Mais ses petits ne se levaient pas pour la suivre. Aussi, elle revint vers eux et avec des signes d'une affection inexprimable elle tourna autour du premier, puis du deuxième, les poussant de la patte et gémissant. Constatant enfin qu'ils étaient froids et sans vie, elle leva la tête vers les hommes en grondant ; et plusieurs, tirant ensemble, la tuèrent aussi.

Un silence décent ; Stephen dit à voix basse :

— Lord Mulgrave était le plus aimable des commandants. C'est lui qui fut le premier à décrire la mouette ivoire ; et il s'intéressait particulièrement aux méduses.

Un coup du premier petit quart ; la conversation était redevenue plus générale, bourdonnement régulier au haut bout de la table, et Welby, la figure assortie à son habit écarlate, avait entraîné le troisième lieutenant monoglotte de la *Cornélie* dans un français beaucoup plus confiant et compréhensible qu'aucun

de ses compagnons ne s'y attendait, quand la voix de Goffin surgit du bas bout, morose, forte et quelque peu incontrôlée :

— Eh bien, puisque bon nombre d'entre nous sont en défaveur à Whitehall, je vous propose un toast : à toutes les brebis galeuses de la Navy, et qu'elles soient toutes bientôt frottées de la même pommade.

Ils le prirent remarquablement bien : West et Davidge réussirent un sourire, tout le monde but son vin et puisa dans les réserves d'anecdotes ou de remarques sur la marée, le temps, le courant – n'importe quoi pour éviter le silence, Welby se montrant d'une force étonnante avec un récit sur le Firth de Pentland, Martin et Macmillan entretenant un flux régulier sur le sujet du scorbut, de ses soins et de sa prévention. Mais ce fut un soulagement quand, après le dessert – un grand beau « chien tacheté », le meilleur plat de tout le repas –, ils entendirent Jack dire :

— Docteur, voudriez-vous, s'il vous plaît, expliquer à votre voisin que nous sommes sur le point de boire à la santé de Sa Majesté ; qu'il serait parfaitement convenable pour lui de ne pas nous accompagner ; mais que s'il choisit de le faire, nous avons le privilège de boire assis.

Le troisième lieutenant de la *Cornélie* choisit de le faire, ainsi que Jean-Pierre, qui ajouta même les mots « Dieu le bénisse ». Peu après cela, Jack suggéra qu'ils prennent le café sur le gaillard d'arrière.

Café, brandy en petite quantité, puis adieux : sombre indignation vertueuse de la part de Goffin, grande affection de tous les Muscades, qui emportaient à Canton un énorme paquet de lettres, et très forte émotion de la part de Jean-Pierre.

— J'ai peur que ce dîner ait été vraiment raté, dit Jack comme il regardait les canots s'écarter, et la Carne vomir par-dessus bord. C'est une chose délicate : j'ai souvent constaté que dans les réceptions de cette espèce, un homme suffit à tout gâcher.

— C'est un grossier personnage, dit Stephen, il ne tient pas son vin.

— Il est en train de le rendre, pardieu, dit Jack. Dites-moi, nos malades sont-ils vraiment obligés de manger cette soupe atroce ?

— Elle était quatre fois trop concentrée, puis l'on a tenté de la déguiser avec une partie du bouillon d'origine, lui-même fait au départ de viande de porc en décomposition, puis brûlé. Mais ce n'est pas la soupe qui le fait vomir ainsi ; c'est la bile noire.

— Ah ? Vous avez certainement raison. J'aurais peut-être dû faire en sorte que mon invitation soit plus facile à refuser. Quand j'étais dans son cas, je dois dire que j'ai gâché bien des réceptions par ma morosité avant d'apprendre à avoir des engagements antérieurs. On a du mal à croire à quel point le rang d'un homme devient important pour lui – je veux dire sa place dans notre monde, notre monde de bois – quand il a servi vingt ans ou à peu près, et que son ordre, ses lois, ses coutumes et. Dieu garde, même ses habits sont devenus une seconde nature. Et la pauvre Carne – Grand Dieu, comme il dégueule ! – doit avoir servi plus près de trente ans. Il était second lieutenant du *Bellerophon* en quatre-vingt-treize, quand j'y ai pris passage ; et il était cinq places au-dessus de moi sur la liste des capitaines de vaisseau.

— Pourtant il en a violé une loi.

— Oh oui, le passe-volant. Mais je voulais parler des lois importantes : obéissance instantanée, discipline absolue, ponctualité totale, propreté et ainsi de suite. Je les ai toujours jugées de première importance, et à présent que je suis revenu dans le service – j'en remercie Dieu chaque jour – je les respecte plus encore, de même d'ailleurs que les règles mineures. La discipline est un tout, disait St Vincent, et je ne crois pas que je pourrais me résoudre à mettre le nom de quelqu'un sur les rôles ; à moins, bien entendu, que votre fille ne se révèle être un fils ayant le goût de la mer. Capitaine Pullings, je pense que vous avez quelque chose à dire.

— Oui, monsieur, si je peux me permettre. Quand nous aurons dérapé notre ancre et quitté la compagnie, les hommes aimeraient beaucoup, si vous faites l'inspection…

— C'est exactement ce que j'ai en tête, Tom : rappel aux postes mais sans branle-bas de combat, dès que nous serons en route ; et ensuite je ferai la tournée.

— Oui, monsieur. Parfait, monsieur. Mais ce que je veux dire c'est : en grand uniforme. Ils n'ont pas vu un habit à dentelle d'or en dehors du mien, et même deux fois seulement depuis Lisbonne, ce qui ne veut pas dire grand-chose puisque je suis seulement volontaire.

Jack était très attaché à l'équipage de la *Surprise,* ensemble difficile mais d'une haute qualité marine constitué de matelots de vaisseau de guerre et de corsaires, avec une pincée de matelots marchands ; et ils étaient très attachés à lui. Non seulement il les avait fortement favorisés en matière de prises quand la *Surprise* naviguait comme lettre de marque, mais il leur avait obtenu une protection contre la presse ; et bien qu'au cours du présent voyage il leur ait été arraché à Lisbonne pour prendre le commandement d'un autre navire, il avait aussi été réinscrit très publiquement sur la liste navale ; il revenait à présent dans toute la splendeur et les dentelles d'or d'un capitaine de vaisseau, apportant à la frégate et à son équipage une respectabilité délicieuse. Les navires corsaires avaient dans l'ensemble une réputation scandaleuse – en fait certains se distinguaient à peine des pirates – et les matelots corsaires à bord se réjouissaient de leur nouveau statut, qui les libérait de toute critique ; ils aimaient en voir le symbole massif, avec la médaille d'Aboukir à la boutonnière et son chapeau numéro un sur la tête. Le sentiment général à bord était que les Surprises avaient à présent le meilleur de deux mondes, la liberté et l'égalité relatives d'une lettre de marque, d'une part, et d'autre part l'honneur et la gloire du service du roi : un état de choses charmant, surtout quand il était combiné avec la possibilité de récompenses substantielles. Mais jusqu'ici leur capitaine n'avait guère fait sa rentrée officielle.

De bien loin sur l'eau vint le son des appels de boscos : les prises et leurs gardiens se préparaient à armer les barres de cabestan.

— Très bien, Tom, dit Jack, mais cet habit me tue. Je vais descendre, l'ôter et voir si je peux me rafraîchir un peu. Quand

les autres officiers et vous serez changés et en nankin, nous appareillerons ; après ça j'irai demander aux hommes comment ils vont. Docteur, descendrez-vous avec moi ? Ne ressentez-vous pas la chaleur ?

— Point du tout, dit Stephen, sobriété et modération me préservent de la pléthore ; elles me préservent de l'inconfort dans ce qui n'est après tout qu'une chaleur modeste.

— Sobriété et modération sont des vertus capitales et je les ai pratiquées depuis ma prime jeunesse, dit Jack, mais elles sont tout à fait déplacées chez un hôte qui doit encourager ses invités à boire et manger par l'exemple : il y a donc un Roland pour votre…

En bras de chemise, étendu sur le coffre sous les fenêtres de poupe ouvertes, Jack défit sa ceinture et réfléchit un moment. Le nom d'Olivier surgit, au milieu d'une vingtaine d'autres, et il appela :

— Killick, Killick, holà !

— Eh bien, quoi ! s'exclama Killick, lui aussi en bras de chemise.

Il avait travaillé très dur pour desservir la table et n'était pas heureux d'être arraché à son énorme vaisselle, beaucoup trop délicate pour être confiée à des matelots qui utiliseraient la poudre de brique sur l'argenterie si on les quittait des yeux un instant.

— Roland et Olivier : en avez-vous jamais entendu parler ?

— Il y a un Roland, monsieur, armurier près de Haymarket ; et les saucisses de Leadenhall sont garanties d'Olivier. J'ai souvent mangé des saucisses de Leadenhall garanties d'Olivier, aux Grapes, quand j'étais à terre.

— Bon, dit Jack sans conviction. Je vais peut-être somnoler. Dans ce cas, appelez-moi quand nous serons en route.

Il entendit siffler *Le monde paré à appareiller*, puis la suite invariable : tonnerre étouffé de la course des pieds nus, ordres, sifflets, cliquetis des linguets, piétinement des hommes aux barres et grincement aigre du violon sur la tête du cabestan ; et son esprit s'efforça de retrouver l'état précis de l'équipage du navire, son rôle complet, tel qu'il l'avait laissé au Portugal ; mais il s'était produit tant de choses depuis lors, il avait bu et mangé

de si bon cœur au dîner que son esprit refusa tout service et qu'au cri distant « Haute et claire » il s'endormit. Pendant la période d'activité extraordinaire, après avoir mouillé l'ancre dans cette rade, avec les réparations de la *Muscade*, le transfert des prisonniers français, l'inspection des prises, le transport de ses possessions et de celles de Stephen sur la *Surprise* et ses adieux à ses anciens compagnons, qui l'avaient acclamé de la manière la plus agréable quand il avait débarqué pour la dernière fois – au cours de ces heures de course continuelle, il avait évidemment vu des Surprises mais seulement de manière fugace, en échangeant bien peu de mots sauf avec ses canotiers, qui le conduisaient de navire à navire sur la mer chaude et calme. Il dormit ; mais son sommeil était imprégné d'anxiété : bien peu de choses pouvaient blesser un gabier plus que de voir son nom oublié et c'était le devoir d'un officier de s'en souvenir.

En fait, ce n'est pas Killick qui l'éveilla, mais Reade :

— Les devoirs de Mr West, monsieur, et *Muscade* a envoyé *Permission d'appareiller*.

— Répondez par l'affirmative et ajoutez *Joyeux Noël :* vous aurez à le télégraphier. Où en sommes-nous ?

— Nous avons caponné l'ancre de bossoir, monsieur, et nous allions la traverser quand un homme nommé Davis est tombé par-dessus bord. Mr West lui a passé une ligne et ils l'ont remonté à bord il y a une minute, tout écorché.

Jack était sur le point de dire « Ils n'ont qu'à le remettre à l'eau », mais Reade était très apprécié de tout le monde à bord – sur la *Muscade* de vieux matelots couraient toute la longueur d'un passavant pour l'aider à monter une échelle, et il en serait sans doute de même sur la *Surprise* – et il avait une certaine tendance à se juger supérieur : ce n'était pas à encourager, et la remarque se transforma en un simple « Merci, Mr Reade ». Mais le sentiment demeura. Davis était un très grand homme sombre et poilu, dangereusement sauvage, maladroit – son nom de bord, Davis le Gauche, traduisait bien ses qualités – et si dépourvu de toute capacité nautique qu'il était toujours confiné dans l'embelle où sa force énorme pouvait être utile pour hisser. Jack l'avait une fois sauvé de la noyade, comme il avait sauvé bien des hommes, étant un nageur remarquable ; et Davis, plein

de reconnaissance, le persécutait depuis lors, le suivant de navire en navire, impossible à débarquer, bien qu'on lui ait offert toutes les possibilités de déserter dans les ports où les navires marchands proposaient des salaires très supérieurs à celui de la Navy, 1 £, 5 shillings et 6 pence par mois.

Un homme désastreux, violent et tout à fait capable d'estropier ou même de tuer un matelot de valeur par jalousie ou offense imaginaire ; mais, une demi-horloge plus tard, Jack se retrouva serrant la main de Davis avec un plaisir réel – une poignée de main terrible, suivie d'autres presque aussi puissantes, car si les Surprises étaient heureux de voir à nouveau leur capitaine dans toute sa gloire navale, ses bas de soie blanche, son épée de cent guinées et le chelengk turc de son chapeau les intimidaient quelque peu ; si sa progression était remarquablement bavarde pour un navire du roi, elle était contrainte pour un corsaire, aussi les hommes mettaient-ils tous leurs sentiments dans leur poignée de main. Fort heureusement Jack avait lui aussi des mains énormes, presque aussi robustes quoique un peu moins calleuses ; et fort heureusement la *Surprise*, ayant ostensiblement quitté l'Angleterre en tant que navire de guerre privé, portait un équipage beaucoup moins nombreux qu'un navire du roi – en dehors de toute autre chose elle n'avait pas d'infanterie de marine – et il n'y avait guère plus de cent mains à serrer. Quant aux noms qui l'avaient tant inquiété, ils lui venaient sans la moindre difficulté. Bien sûr, c'était assez facile avec de très vieux compagnons comme Joe Plaice qui avait navigué avec lui sur de nombreux armements :

— Eh bien, Joe, comment allez-vous et comment va votre tête ?

— Parfaitement, monsieur, je vous remercie beaucoup, dit Joe (tapotant le dôme d'argent que le docteur Maturin avait vissé sur son crâne endommagé, par 49° sud, voici bien longtemps), et je vous souhaite toute la joie du monde pour vos deux fauberts – avec un clin d'œil vers les épaulettes dorées que Jack n'avait pas portées tant que sa réintégration n'était pas parue dans la *London Gazette*.

Mais il en fut à peu près de même avec les autres hommes qu'il avait engagés à Shelmerston, tous corsaires ou contrebandiers.

— Harvey, Wall, Curtis, Fisher, Waites, Halkett, dit-il à l'équipe de servants entourant leur canon, le vieux *Wilful Murder,* dans une attitude détendue, informelle, comment allez-vous ?

Poignées de main à la ronde. Et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il atteigne *Sudden Death* où il fut presque pris à contre tout dessus par six visages abondamment barbus, arborant tous un large sourire enchanté et plein d'attente sous la broussaille.

— Slade, Auden, Hinckley, Mould, Vaggers, Brampton, je vous vois tous en forme.

La position du canon, son nom et quelque chose dans leur attitude lui avaient tout d'un coup remis en mémoire les noms des sethiens du bord.

— Très bien, monsieur, dit Slade, on vous remercie de votre bonté. Y ajuste Auden ici – ses deux voisins le montraient du doigt – qui a perdu deux orteils en Terre de Feu, et John Brampton a péché avec une femme à Tahiti et il est encore à l'infirmerie.

— Je suis désolé de l'apprendre. Je vais lui rendre visite. Mais pour le reste, prospères, j'espère.

— Oh mon Dieu, oui, monsieur, dit Slade, pas tout à l'ait à votre niveau de Nabuchodonosor, mais Seth a été très bon pour nous.

Ses compagnons et lui firent un mouvement du pouce par-dessus l'épaule à ce qui était pour leur secte un nom à la fois sacré et porte-chance.

— Ha, ha, dit Jack, l'esprit ramené aux glorieuses prises qu'ils avaient faites lors de leur première croisière ensemble, je suis heureux que la barque se soit bien comportée.

Ils regardèrent tous d'un air affectueux là-bas par-dessus bord où la *Muscade*, le *Triton* et les deux navires marchands bourrés de richesses se dirigeaient vers le nord-ouest avec le vent par deux quarts de l'arrière, coques plus qu'à demi noyées déjà.

— Mais ne vous attendez pas à retrouver Nabuchodonosor, pas dans ces eaux.

— Oh non, monsieur, dit Slade et tous ses compagnons firent tut, tut, tut. Tout ce qu'on espère maintenant c'est de rentrer tranquillement à la maison avec ce qu'on a, et si on y arrive (même mouvement simultané des six pouces) on construira un tabernacle en bois d'acacia pour notre chapelle – vous connaissez notre chapelle, monsieur ?

— Oh oui, bien entendu.

C'était le cas de tous ceux qui entraient à Shelmerston par la mer ; car si la chapelle n'était pas grande, elle était construite de marbre blanc ornementé de grands S en cuivre doré et contrastait violemment avec le reste de la bourgade, pour l'essentiel coiffée de chaume, assez simple et de forme vague.

— Et dans ce tabernacle on a l'intention de déposer nos barbes, comme qui dirait en action de grâce.

— Tout à fait convenable et approprié, dit Jack.

Et, ayant serré les mains, il passa à *Belcher* : son capitaine avait presque certainement été à la fois pirate et cannibale et sa main était sans aucun doute la plus rude et la plus comparable à un étau de tout le navire.

— Eh bien, Johnson, Penderecki, John Smith et Peter Smith… dit Jack.

Et ainsi de suite tout au long du côté tribord où seul le second chef de pièce et un abordeur se tenaient à côté de chaque canon, puis jusqu'au fond des entrailles du navire. Cette tournée ressemblait à une inspection officielle, mais Jack n'était pas accompagné par son second ni par aucun des officiers de division ; c'était une affaire entièrement personnelle et si son dîner n'avait pas été un succès, si la soupe était encore très présente en lui, son visage était envahi de plaisir tandis qu'il circulait dans l'obscurité chaude et odorante, vers l'infirmerie. Le navire était en ordre parfait, comme un vaisseau de guerre ; il n'avait perdu que cinq hommes – trois Lascars, de pneumonie, durant la traversée froide, humide et pénible du détroit de Magellan, un matelot emporté par la mer dans les poulaines, la nuit, dans le gros temps qu'ils avaient rencontré en émergeant dans le Pacifique, et un tué à l'abordage du premier

navire marchand – et sans aucun doute, sous le commandement de Tom Pullings, la *Surprise* était un navire heureux. Pourtant, la puanteur n'était-elle pas un peu exagérée, même pour le faux-pont ?

La lumière filtrait sous la porte de l'infirmerie et il y avait des voix à l'intérieur ; en ouvrant, il entendit avec satisfaction que les deux hommes de médecine parlaient en latin. Les seuls autres occupants étaient Wilkins, dont le bras cassé refusait de se ressouder et qui ne pouvait donc lui serrer la main malgré sa gratitude de cette visite, et le plus simplet des frères Brampton, le vérolé de Tahiti, trop honteux pour bouger ou parler.

— Mr Martin, dit Jack après avoir vu les malades, ceci n'est en aucune façon une réflexion personnelle à votre égard ou à celui du capitaine Pullings, mais l'atmosphère ici en bas n'est-elle pas particulièrement malsaine, pour ne pas dire insalubre ? Docteur Maturin, ne trouvez-vous pas l'atmosphère particulièrement malsaine ?

— Oui, certes. Mais à mon avis ce n'est pas autre chose que l'atmosphère ordinaire, la puanteur ordinaire d'un vaisseau de guerre âgé ; car vous devez tenir compte du fait que par mauvais temps, les hommes en proie aux nécessités de péristaltie ou de mixtion recherchent quelque coin abrité à l'intérieur du navire plutôt que d'être arrachés aux poulaines, là-bas, à découvert sur l'étrave. De sorte qu'après quelques générations, nous vivons à bord d'un cloaque flottant, la puanteur étant aggravée par bien d'autres facteurs tels que tonnes et tonnes, et c'est à dessein que je dis tonnes, de cette vase infecte qui entre à bord sur les câbles quand nous mouillons dans un port comme Batavia ou Mahon, une vase constituée des ordures des abattoirs et des habitations humaines, sans même parler des débris putrides apportés par les rivières – boue et vase qui dégoulinent des câbles dans leurs soutes, tombant dans l'espace en dessous qui n'est jamais, jamais nettoyé. La *Muscade*, cher collègue (en se tournant vers Martin qui semblait quelque peu décontenancé), était aussi parfumée que son nom l'implique, sans le moindre cancrelat, la moindre souris, moins encore un rat, ayant reposé au fond de la mer pendant des mois. Toutes ses pièces de bois gonflées s'étaient serrées l'une contre l'autre, comme celles d'une

barrique de vin quand enfin on réussit à la rendre étanche, de sorte qu'une fois vidée à la pompe et aérée, elle resta sèche, sans eaux putrides vagabondant dans les cales ; et nous y avons été habitués assez longtemps pour que nos nez soient devenus délicats.

— Wilkins doit être placé demain là-haut, dans un endroit ventilé, dit Martin, et Brampton doit achever sa salivation dans la paix et la tranquillité.

— Je vais faire mettre en place une autre manche à air, dit Jack.

Avant de partir, il se pencha sur la bannette de Brampton et lui dit d'une voix assez forte :

— Courage. Brampton ; bien des hommes ont connu des cas pires que le vôtre et vous êtes en très bonnes mains.

— La femme m'a tenté, dit Brampton.

Et après un bref silence :

— J'irai en enfer.

Il détourna la tête, le corps secoué de sanglots.

Le capitaine parti, ils revinrent au latin.

— Pensez-vous que je puisse décemment lui offrir un réconfort ? dit Martin.

— Je ne saurais vous dire, dit Stephen. Pour le moment, je vais lui donner une potion visqueuse avec une drachme d'asafœtida.

Il se retourna vers le coffre à médicaments.

— Je vois que vous n'avez rien changé, dit-il.

— Oh non, bien sûr, dit Martin.

Puis :

— Je crains que le capitaine n'ait pas été très satisfait.

— C'est seulement que j'ai dit sans réfléchir que le navire était vieux, dit Stephen. Il ne le supporte pas.

Ayant flairé le mélange, il ajouta un peu plus d'asafœtida puis reprit :

— Qu'est-ce qui vous a conduit à dire que le patient doit achever sa salivation à l'infirmerie ?

— Parce que partout ailleurs il serait exposé aux espièglerie de ses compagnons, questions facétieuses sur son membrum virile et bons mots à répétition : les sethiens sont un groupe

austère et cet écart de conduite a amusé les marins ordinaires et dissolus. Ils n'ont pas de mauvaises intentions, mais ils laissent libre cours à leur humour et tant qu'il n'aura pas retrouvé la santé, leur hilarité pourrait le tuer. L'esprit n'est pas très solide et je crains que ses amis soient mal avisés de parler si abondamment du péché et de sa rétribution.

Le temps qu'ils aient donné sa potion à Brampton et convoqué l'aide-infirmier pour tenir compagnie aux patients – pas de visite autorisée jusqu'à nouvel ordre –, un air un peu plus frais descendait dans les profondeurs par la nouvelle manche à air ; comme ils atteignaient le gaillard d'arrière, Jack dit à Pullings :

— Si elle est maintenue bien réglée par rapport au vent, elle sera très utile, mais (en élevant la voix) la puanteur de charnier et de cloaque de l'entrepont a soulevé quelques remarques, aussi peut-être vaut-il mieux ouvrir le nable.

— Je suis tout à fait désolé de cette puanteur, monsieur : je ne l'avais pas remarquée. Mais c'est qu'il fait un peu chaud et renfermé avec la brise si loin en arrière du travers.

— Mr Oakes, Mr Reade ! lança Jack.

— Monsieur, dirent-ils en ôtant leur chapeau.

— Savez-vous où se trouve le nable ?

Ils prirent l'air un peu ébahi, puis Oakes dit, non sans hésiter :

— Dans la cale, monsieur.

— Eh bien, allez trouver le charpentier et demandez-lui de ma part de vous montrer comment on l'ouvre ; et qu'il reste ouvert jusqu'à ce qu'il y ait dix-huit pouces d'eau dans la sentine.

Quand ils furent partis il se tourna vers Pullings et dit de la même voix sonore :

— Bien sûr, il faudra pomper une heure de plus ou à peu près, ce qui est bien dur par cette chaleur ; mais au moins cela nettoiera les fonds. Qu'ils soient propres comme un seau à lait.

Ce fut entendu de tout le monde sur le gaillard d'arrière à l'exception des hommes de médecine, qui escaladaient très lentement les haubans du mât d'artimon, trop concentrés sur cette tâche délicate pour qu'une flèche satirique les atteigne.

L'intimité était la chose la plus rare à bord : chacun d'eux avait une cabine mais qui convenait juste pour lire, écrire, penser ou dormir en solitaire, étant aussi petite (toutes proportions gardées) qu'une cage à poule d'engraissement ; et si Stephen avait à sa disposition la grand-chambre, la salle à manger et la chambre à coucher (ce qui n'était que juste puisqu'il était propriétaire du navire), aucun de ces endroits appartenant tout autant au capitaine ne se prêtait aux descriptions longues, détaillées et même passionnées d'oiseaux, de bêtes, de Heurs ; pas plus que le carré, avec ses nombreux autres habitants. Les uns comme l'autre pouvaient convenir pour l'étalage occasionnel de peaux, os, plumes, spécimens botaniques ; et d'ailleurs leurs vastes tables semblaient faites à dessein ; mais au cours de voyages précédents ils avaient constaté que le seul endroit pour une conversation longue, confortable et ininterrompue était la hune d'artimon, plate-forme raisonnablement spacieuse entourant la tête du bas-mât et le pied de celui qui le surmontait, située quelque quarante pieds au-dessus du pont, protégée des deux côtés par les haubans du mât de hune et leurs caps de mouton et à l'arrière par une petite cloison de toile tendue sur un bastingage tandis que l'avant était ouvert, offrant une excellente vue de tout l'océan que la grand-voile et le grand hunier ne dissimulaient pas, quand le hunier d'artimon n'était pas établi. La grand-hune aurait été plus haute ; la hune de misaine leur aurait offert une meilleure vue (imbattable avec le petit hunier ferlé) ; mais atteindre l'une comme l'autre était plus public : des mains aimables auraient d'en bas placé leurs pieds sur les enfléchures, des voix fortes et parfois facétieuses leur auraient lancé des conseils ; car s'ils semblaient prendre le danger à la légère et lâchaient parfois les haubans d'une main pour l'agiter afin de montrer que l'altitude ne les gênait pas, quelque chose dans leur contenance et leur progression indiquait aux observateurs que malgré les milliers de milles de mer parcourus, ils n'étaient pas des marins, ou rien qui ressemblât même de loin à un marin. Mais le gaillard d'arrière (d'où l'on atteignait la hune d'artimon) était un terrain défendu aux trois quarts de l'équipage ; de plus, alors que la grand-hune et la hune de misaine étaient souvent remplies

d'hommes occupés, la hune d'artimon était beaucoup plus rarement utilisée, en particulier avec le vent si loin en arrière du travers.

Moins utilisée, mais les bonnettes appropriées y étaient cependant rangées, pliées en longs boudins souples ; et ils s'étendirent dessus, haletants, le dos soutenu par la toile ferme, comme ils l'avaient fait si souvent.

— Eh bien, vous voici donc avec nous à nouveau, dit Martin, le regardant avec une satisfaction affectueuse. Je ne saurais vous dire avec quel regret je vous ai vu quitter le navire à un demi-monde d'ici. En dehors de toute autre considération, je me retrouvais sans mentor avec une infirmerie potentiellement pleine de maladies que je ne savais nommer et moins encore traiter.

— Allons, vous vous en êtes fort bien tiré. Pas plus de trois hommes pour cent degrés de longitude : c'est fort bien. Et puis, tout compte fait, il y a bien peu de choses en notre pouvoir dans le domaine physique en dehors des saignées, purgations, suées, pilules bleues et pommade plus bleue encore. La chirurgie, c'est une autre affaire. Vous avez fait le plus joli travail sur le nez du pauvre West.

— C'était la simplicité même. Une petite entaille – j'ai utilisé des ciseaux – quelques points indolores et en retrouvant sa sensibilité il a guéri.

— Sans même le moindre pus estimable ?

— Sans rien du tout. C'était une gelure, voyez-vous, et non la syphilis.

— C'est ce qu'il m'a dit : il l'a dit en même temps à moi et au capitaine Aubrey. Je crains que les hommes ne fassent preuve de beaucoup de tact : ils détournent les yeux sans poser de questions et ne le regardent plus.

— J'en ai peur aussi. Mais dites-moi, dites-moi, qu'avez-vous fait tout ce temps et qu'avez-vous vu en dehors de l'orang-outang ?

Stephen lui sourit et, ce faisant, les événements des mois précédents se présentèrent à lui, non pas comme une suite mais plutôt comme un tout. Il y choisit ce qu'il convenait de raconter, non sans réflexions intérieures (« Quelles sont les trois choses

que l'on ne saurait dissimuler ? L'amour, le chagrin et la richesse sont les trois choses que l'on ne saurait dissimuler : et l'intelligence vient en quatrième tout proche ») et la réalisation que ce cheminement mental n'avait pas pris plus de deux roulis du navire, mouvements magnifiés, si haut, dans l'espace, mais manifestement pas dans le temps.

— Vous vous souviendrez, dit-il, que le capitaine Aubrey fut rappelé en Angleterre pour être complètement réintégré et prendre le commandement de la *Diane*. Celle-ci devait transporter un envoyé plénipotentiaire auprès du sultan de Poulo Prabang qui envisageait une alliance avec les Français ; et comme cette île – ah, quelles orchidées, quels coléoptères, Martin, en dehors de mon singe céleste et du rhinocéros d'une taille inimaginable ! – se trouve dans la mer de Chine méridionale, à peu près sur la route de nos navires des Indes revenant de Canton – où irions-nous sans notre rhubarbe et notre thé. Dieu nous en préserve –, la mission de l'envoyé était de conduire le sultan à changer d'idée. Il fut jugé utile que j'y aille également, comme parlant français et ayant quelque connaissance du malais en même temps que de médecine. Nous allâmes donc, courant aussi vite que possible, et ne faisant qu'un seul arrêt à Tristan da Cunha : mais cela faillit bien être notre dernier, le navire étant poussé plus près, plus près, encore plus près d'un mur de roche abrupte par des rouleaux à la hauteur du mât de hune et sans le moindre souffle de vent pour nous mouvoir. Je vous assure toutefois que nous y survécûmes et que je posai même le pied sur Tristan, me flattant que j'y verrais des merveilles pendant qu'ils faisaient aiguade et embarquaient des verdures. Vous ne serez pas étonné d'apprendre qu'on m'en arracha après quelques heures, quelques heures à peine, sous le prétexte qu'il ne fallait pas laisser échapper quelque conjoncture favorable de vent, de marée ou autre. Puis le lointain océan austral et là, enfin, j'eus des albatros, des pétrels géants, des culs-blancs, des pigeons du Cap : mais à quel prix ! Lames monstrueuses, vent hurlant sans cesse qui n'autorisait la pensée et la parole humaine que quand nous étions au plus profond des vastes creux de la vague ; et puis la glace ; glace sur le pont, glace sur les cordages,

montagnes de glace dans la mer, d'une taille très prodigieuse et, je dois l'avouer, d'une beauté prodigieuse, qui menaçaient de *nous capeler,* comme disent les marins ; aussi le capitaine Aubrey dirigea-t-il notre route vers des mers plus chrétiennes, et j'avais grand espoir de voir l'île d'Amsterdam, minuscule terre lointaine et inhabitée que n'a jamais visitée aucun naturaliste et dont la flore, la faune et la géologie sont totalement non décrites. Je la vis effectivement, mais seulement loin au vent, et le navire poursuivit sa route toutes voiles dessus vers Java Head.

Le soleil s'était couché abruptement à la manière tropicale peu après qu'ils se furent confortablement installés : la nuit avait envahi le ciel, montrant les étoiles dans l'est après quelques minutes de crépuscule, et à présent, par le travers bâbord, une planète scintillante montait à l'horizon, où elle resta suspendue un moment comme la lanterne de poupe de quelque fort navire. Martin était un homme de paix : Maturin, avec certaines limites, était en principe opposé à la violence ; pourtant, tous deux avaient si bien absorbé les valeurs prédatrices du vaisseau de guerre et plus encore de la lettre de marque qu'ils firent silence, observant comme des tigres la planète jusqu'à ce qu'elle se dégage de la mer et révèle son caractère purement céleste.

— Je dois demander au capitaine Aubrey le nom de cette étoile prodigieuse, dit Stephen, il le sait sûrement.

Comme en réponse à ces mots, ils entendirent Jack accorder son violon, très loin.

— Je laisserai de côté Java et la grande amabilité du gouverneur Raffles, naturaliste très distingué, pour le moment, mais je vous montrerai quelques-uns de mes spécimens quand nous pourrons trouver une table libre – saviez-vous qu'il existe un paon de Java ? Miséricorde, je l'ignorais : c'est d'ailleurs un oiseau superbe et très fier –, j'observerai simplement que nous atteignîmes Poulo Prabang, que notre envoyé déjoua les manœuvres des Français bien qu'ils fussent arrivés avant nous, et qu'il conduisit le sultan à signer un traité d'alliance avec la Grande-Bretagne. Heureusement, tout cela prit un certain temps – j'aurais voulu que cela dure plus longtemps encore ! –

au cours duquel j'eus l'inestimable chance de faire la connaissance du docteur Van Buren, dont vous avez peut-être entendu parler.

— La grande autorité hollandaise sur la rate ?

— Lui-même. Mais ses intérêts vont bien au-delà.

— Au pancréas, à la thyroïde ?

— Plus loin encore. Il n'est rien des règnes animal ou végétal qui n'éveille sa curiosité ardente et grandement informée. C'est à lui que je dois mon introduction dans un paradis inconcevablement lointain, habité par des moines bouddhistes, où les oiseaux et les bêtes n'ont pas la crainte de l'homme – n'ont jamais été chassés – et où j'ai marché main dans la main avec une aimable femelle orang-outang âgée.

— Oh, oh, Maturin !

— Et d'autres merveilles que j'ai notées ; mais si je vous en raconte la moitié et si je vous montre la moitié de mes spécimens, avec les remarques qui s'y attachent, nous serons encore en train de parler quand nous atteindrons la Nouvelle-Galles du Sud ; et je n'ai pour l'instant pas encore entendu un mot de vous. Laissez-moi simplement terminer mon résumé en vous disant que nous partîmes en triomphe avec notre traité, que nous croisâmes à l'un des lieux de rendez-vous, sans succès, et qu'au cours de notre retour vers Batavia, la *Diane* toucha un récif ne figurant pas sur les cartes – il y en a beaucoup semble-t-il dans cette mer inconfortable –, le heurta de nuit et au plus haut de la marée. Nous ne pûmes l'en tirer ; mais comme il y avait une île assez proche nous y transportâmes la plupart de nos possessions avec les canots à rames, établîmes un camp militaire et nous préparâmes, dans une relative tranquillité d'esprit, à attendre la prochaine grande marée, qui, comme vous le savez probablement, dépend de la lune. Nous étions dans une relative tranquillité car notre puits nous fournissait de l'eau et le bois des sangliers ; cependant que l'île n'était pas sans intérêt, étant habitée par des singes à queue annelée, deux sortes de cochons, *Sus babirussa* et *barba tus,* et de nombreuses colonies de ce que l'on appelle hirondelle, avec les nids de laquelle on fait la soupe, et qui, je suis désolé de le dire, n'est pas une hirondelle mais simplement une espèce naine de martinet d'Orient.

L'envoyé, toutefois, ne voulut pas attendre : il était impatient de rentrer avec son traité et le capitaine Aubrey lui donna la nouvelle chaloupe avec des vivres suffisants et un équipage pour le voyage jusqu'à Batavia, un voyage d'à peine deux cents milles qui n'aurait pas été grand-chose sans le typhon qui détruisit notre navire sur son récif et coula sans aucun doute la chaloupe ouverte. Nous étions occupés à construire une goélette avec les restes de l'épave quand une horde de brigands très laids nous attaqua – dayaks et malais, conduits par une détestable femelle, une dévergondée sanguinaire, catin rebelle et cupide. Ils tuèrent beaucoup de nos hommes mais nous en tuâmes plus des leurs : ils brûlèrent notre goélette, ces voleurs, en partant, mais nous détruisîmes totalement leur prao d'un boulet remarquable du canon de neuf du capitaine. Vint ensuite un moment d'anxiété, avec les sangliers devenus si rares et presque plus de singes à queue annelée ; toutefois, une jonque venue pour les nids d'hirondelles nous transporta à Batavia où le gouverneur Raffles nous donna ce charmant navire, la *Muscade*, sur lequel vous nous avez trouvés. Voilà. Ce sont les points essentiels, que j'espère compléter par des notes et des spécimens au fil de nos navigations. À présent, dites-moi, je vous prie, ce que vous avez fait et ce que vous avez vu.

— Eh bien, dit Martin, si je n'ai pas vu un orang-outang, mon voyage n'a pas été dépourvu de moments intéressants. Vous vous rappellerez sans doute que la dernière fois que nous eûmes le bonheur de circuler dans la forêt brésilienne, je fus mordu par un singe nocturne à face de hibou.

— Certainement. Comme vous avez saigné !

— Cette fois, je fus mordu par un tapir et je saignai plus encore.

— Un tapir, bonté divine ?

— Un jeune tapir rayé et pointillé, *Tapirus americanus*. Je vis sa mère, énorme, brun foncé et tout égarée, au détour d'une sorte de petite piste ou d'un sentier près de la rivière. Elle s'enfuit follement dans l'eau et ne revint plus. Je constatai qu'il était pris dans un piège et quand, avec une peine infinie, je l'eus saisi et hissé jusqu'au bord, il me mordit. S'il y avait de la lumière, je vous montrerais la cicatrice. Et avant que je puisse

sortir du piège, une bande d'Indiens survint, sans doute ceux qui l'avaient creusé ; et ils me firent d'amers reproches, frappant l'air de leurs épieux. J'étais extrêmement mal à l'aise, si mal à l'aise que je sentais à peine la douleur ; mais heureusement, un groupe d'hommes du navire apparut et l'un des marins qui parlait portugais leur donna un morceau de tabac et leur demanda d'aller à leurs affaires. Mais il me vient à l'esprit que l'un de ces hommes était Wilkins, dont vous avez examiné le bras fracturé à l'infirmerie : puis-je m'interrompre un moment et vous demander ce que vous pensez de lui ?

— Il m'a semblé qu'il s'agissait d'une fracture transverse distale radius-ulna tout ordinaire, avec quelque déplacement latéral, et efficacement réduite : le genre de fracture que l'on peut attendre d'une chute. Mais comme elle était pansée selon la méthode de Basra je n'ai pas vu beaucoup du bras. Quand cela s'est-il produit ?

— Il y a trois semaines ; et elle n'est pas encore soudée ni en voie de se ressouder. Les extrémités sont toutes proches – il y a crepitus – mais pas de liaison.

— Vous soupçonnez le scorbut, je suppose ? Il est vrai que c'en est un signe habituel, quoique nullement infaillible. Et un début de scorbut justifierait en partie le moral extrêmement bas de John Brampton. Sommes-nous à court de jus ?

— Non. Mais j'ai ouvert un nouveau baril il n'y a pas très longtemps et je doute de sa qualité. Nous l'avons acheté à Buenos Aires.

— J'ai un filet de citrons frais et un élégant petit baril privé, tout à fait fiable, qui suffira pour quelques mois. Mais comme le capitaine Aubrey n'a pas l'intention de toucher en Nouvelle-Guinée et comme le voyage est long, nous pourrions lui demander de faire route en temps utile vers une île convenable, bien cartographiée et bien approvisionnée.

Huit coups sous leurs pieds, changement de quart – appels bruyants caractéristiques, cris et sifflets.

— Grand Dieu ! s'exclama Stephen, je vais encore être en retard. Viendrez-vous souper avec nous ?

— Merci : vous êtes très bon mais je dois vous prier de m'excuser cette fois, dit Martin en regardant avec un peu

d'inquiétude à travers le trou du chat. Nous allons être obligés de redescendre dans le noir.

— Il le faut, dit Stephen. Si ce n'était pour mon engagement, j'aurais préféré rester ici, dans une nuit si douce et tendre, sans craindre le coup de lune ou la chute de l'humidité.

— Si nous avions une petite lanterne sourde, nous y verrions mieux, dit Martin.

— Il n'est rien de plus vrai, dit Stephen. Je n'ai toutefois pas envie d'appeler pour en demander une ; cela ne paraîtrait pas très marin.

— C'est de cette même hune que Wilkins est tombé quand il s'est cassé le bras. Il est vrai qu'il était ivre à ce moment, mais la hauteur est toujours la même.

— Allons, montrons un peu plus que la force d'âme romaine, dit Stephen. La gravité nous aidera, et peut-être saint Brendan.

Il se glissa par le trou, les pieds tâtonnant pour trouver les enfléchures, très étroites à cette hauteur, où les haubans étaient très serrés. Son orteil en trouva une, bas, très bas, et il lâcha le bord ; mais il le fit sans réfléchir qu'il aurait dû attendre que le roulis l'applique contre le mât. Pendant un moment des plus désagréables, ses mains griffèrent l'obscurité vide : elles saisirent en fait un hauban, le plus en arrière, car il n'avait pas non plus attendu le coup de tangage. Il resta accroché là assez, longtemps pour pouvoir répondre d'une voix égale quand Martin qui, passant de l'autre côté, avait profité du roulis, lui demanda comment il allait :

— Parfaitement bien, je vous remercie.

— Pardonnez-moi si je suis un peu en retard, dit-il en entrant dans une odeur de fromage grillé. Je descends tout juste de la hune d'artimon.

— Pas du tout, dit Jack. Comme vous voyez, je ne vous ai pas attendu.

— J'étais dans la hune d'artimon d'avant le coucher du soleil jusqu'à il y a deux minutes.

— Oui, dit Jack. Voulez-vous un peu de vin ou attendrez-vous le punch ?

— Étant donné mes excès au dîner et l'état du vin sous ce climat, je crois que je me limiterai au punch, à une dose très modérée de punch. Quel élégant plat à fromage grillé. L'ai-je déjà vu ?

— Non. C'est la première fois qu'il sort de son coffret. Je l'avais commandé à l'homme de Dublin que vous m'aviez recommandé et je l'ai emporté la dernière fois que nous sommes passés au cottage. Et puis je l'ai complètement oublié.

Stephen souleva le couvercle et vit dessous une bonne demi-douzaine de petits plats, mijotant doucement sur une lampe à alcool, le tout brillant des soins attentifs de Killick. Il le fit tourner d'un côté et de l'autre, admirant le travail, puis dit :

— Vous avez fait bien du chemin, Jack, pour pouvoir aujourd'hui oublier une centaine de guinées.

— Grand Dieu oui, dit Jack. Grand Dieu, nous étions si misérablement pauvres. Je me souviens du jour où vous êtes revenu à cette maison de Hampstead avec un beau beefsteak enveloppé dans une feuille de chou, et combien nous en avons été heureux.

Ils bavardèrent de leur pauvreté – huissiers, arrestation, prison pour dettes, crainte d'autres arrestations, expédients divers – mais au bout d'un moment, quand ces considérations sur la richesse et la pauvreté, la roue de la fortune et ainsi de suite, furent épuisées, l'entrain et la gaieté de la conversation s'éteignirent ; et après son second plat de fromage, Stephen prit conscience d'une certaine contrainte chez son ami. Le rire franc et sincère ne résonnait plus ; les yeux de Jack se tournaient plus vers le canon massif qui partageait la chambre avec eux que vers le visage de Stephen. Le silence tomba, autant de silence qu'il peut en tomber dans un navire filant huit nœuds, avec l'eau chantant le long de la coque, le sillage animé, et tous les câbles du gréement dormant et courant, avec leurs poulies innombrables, émettant leurs notes particulières dans un volume sonore général.

Au milieu de ce silence, Jack dit :

— J'ai fait le tour du navire cet après-midi pour demander à nos compagnons comment ils se portent et j'ai remarqué que beaucoup d'entre eux sont plus vieux que quand je les ai vus

pour la dernière fois. Cela m'a conduit à penser que peut-être je suis moi aussi plus vieux : et quand vous avez parlé de la barque comme d'un *vaisseau de guerre âgé,* cela m'a tout retourné. Pourtant il est absurde de ma part d'avoir rassemblé tout cela dans le même pot de morosité ; car si les sethiens se sont laissé pousser un yard de barbe, et si je devrais sans aucun doute porter des pantalons souples et plus larges, un navire et un homme sont choses différentes.

— Est-ce vrai, mon frère ?

— Oui, c'est vrai : peut-être ne le pensez-vous pas, mais ils sont bien différents. La *Surprise* n'est pas vieille. Regardez le *Victory*. Il est assez gaillard, je crois. Personne ne le jugerait vieux, je crois. Mais il a été construit des années avant la *Surprise*. Regardez le *Royal William*. Vous connaissez le *William,* Stephen ? Je vous l'ai montré bien des fois parmi les pontons à Pompey. Un premier rang de cent dix canons.

— Bien sûr que je m'en souviens. Un objet d'aspect effroyable.

— Uniquement en raison des usages que l'on en a fait. C'est de son cœur et de sa vie que je parle ; ses bois sont aussi sains que le jour où il fut construit, ou plus : plongez votre couteau dans l'un de ses goussets et il se courbera ou se cassera dans votre foutue main. J'ai vu une longueur de l'un de ses haubans, une fois dégagée du congréage et de la fourrure, parfaitement saine aussi. Un cordage blanc non goudronné, parfaitement sain. Or le *Royal William* a été mis en construction en mil six cent soixante-seize. Mil six cent soixante-seize. Non, non ; la *Surprise* n'est peut-être pas l'un de vos navires modernes de pacotille, bâti à la diable avec des bois encore verts dans quelque chantier perdu : elle a peut-être été construite voici un certain temps, mais elle n'est pas vieille. Et vous savez – qui mieux que vous – quelles améliorations lui ont été apportées : renforts en diagonale, goussets renforcés, doublage…

— Vous parlez de manière très passionnée, mon cher : protectrice, comme si j'avais dit quelque chose de désagréable à propos de votre épouse.

— C'est parce que en fait je me sens passionné et protecteur. Je connais ce navire depuis tant d'années, homme et gamin, que je n'aime pas qu'on en dise du mal.

— Jack, quand j'ai dit *âgé,* je parlais simplement des générations, des âges de crasse qui se sont accumulés en bas. Je n'avais pas l'intention d'en dire du mal, pas plus que je ne dirais du mal de la chère Sophie, Dieu garde.

— Bon, dit Jack, je suis désolé de m'être emporté. Je suis désolé d'avoir été si rude. Ma langue a saisi le mors entre les dents et me voici à nouveau pris à contre ; ce qui est tout à fait absurde car j'avais l'intention d'être particulièrement aimable et agréable. J'avais l'intention de vous dire qu'il y a, c'est vrai, une centaine de tonnes de galets de lest là en bas qui auraient dû être changés depuis longtemps ; et après avoir admis cela et dit que nous avions l'intention d'ouvrir le nable et de pomper pour nettoyer, je devais poursuivre et vous demander si vous voudriez bien envisager de me la vendre. Cela me ferait tant plaisir.

Stephen mâchait un gros morceau de fromage rebelle. Quand il l'avala enfin, il dit indistinctement « Très bien. Jack » et, observant discrètement l'enchantement contenu du visage de son ami, il s'émerveilla : « Comment, physiquement parlant, ses yeux peuvent-ils prendre ce bleu plus intense ? »

Ils conclurent l'affaire d'une poignée de main, puis Jack dit :

— Nous n'avons pas parlé du prix : voulez-vous me le dire tout de suite ou préférez-vous y réfléchir ?

— Vous me donnerez ce que j'ai donné, dit Stephen. Je ne me souviens pas exactement de ce que c'était mais Tom Pullings nous le dira. C'est lui qui a enchéri pour moi.

Jack acquiesça.

— Nous le lui demanderons demain matin : pour l'instant il est ère in té.

Et, élevant la voix :

— Killick !

— Monsieur ? répondit Killick apparu dans la seconde.

— Apportez au docteur le meilleur bol à punch et tout ce qu'il faut ; et puis préparez son violoncelle et mon violon dans la grand-chambre et sortez les pupitres.

— Bol à punch, bien, monsieur. Et la bouilloire est déjà à bouillir, dit Killick presque en riant.

— Et, Killick, dit Stephen, au lieu des citrons, apportez-moi s'il vous plaît le tout petit baril qui est dans ma cabine : vous pouvez le sortir de son étui en toile à voile.

Le bol apparut avec sa jolie louche ; il y eut une longue pause avant que l'on entende le pas lourd de Killick dans la timonerie. À en croire ses jurons grognons, l'un de ses aides devait lui donner la main, mais il entra seul, le petit baril serré sur le ventre.

— Posez-le sur le coffre, Killick, dit Stephen.

— Que je savais pas que vous l'aviez, dit Killick avec un étrange mélange d'admiration et de ressentiment en s'écartant du baril, en chêne cerclé de cuivre poli, marqué au sommet *Bronte XXX* au-dessus d'une plaque gravée : À cet éminent médecin, le docteur Stephen Maturin, dont les capacités ne sont surpassées que par la gratitude de ceux qui en ont bénéficié : Clarence.

— Bronte ! s'exclama Jack, se peut-il…

— Il se peut, effectivement. C'est là du jus sicilien trois fois raffiné de ses propres terres, un présent du prince William. J'avais l'intention de le garder pour l'anniversaire de Trafalgar, mais voyant qu'il s'agit d'une occasion particulière, peut-être pourrions-nous en tirer une once ou deux et boire dès ce soir à ce souvenir immortel.

Bol fumant, sucre fondu, odeur puissante de l'arak ; et tout en ajoutant son jus de citron concentré, Stephen dit :

— Je dois vous dire qu'il pourrait y avoir un soupçon de scorbut à bord de votre navire. C'est Martin qui l'a remarqué le premier, à ma grande honte. Quel homme de valeur.

— Certainement. Tous les hommes disent combien nous avons de chance de l'avoir.

— Il a suggéré, et j'en suis entièrement d'accord, que nous fassions route vers quelque île couverte de fruits. Il n'y a pas de nécessité urgente, avec ce que j'ai apporté, mais du point de vue médical nous devrions certainement faire une halte à mi-chemin, si vous pouvez trouver l'endroit voulu dans l'océan sans limites.

8

C'est de la hune d'artimon qu'ils aperçurent cette île ou plutôt le petit nuage plat isolé qui en signalait la présence. Tant de milles, tant de degrés avaient défilé sous la coque de la *Surprise* qu'à présent, patiemment enseignés par Bonden, nos médecins montaient par les gambes de revers comme des chrétiens ; et depuis quinze jours ils le faisaient sans aide, sans ligne de vie ou rien qui pût interrompre une chute, bien que pour atteindre la hune de cette manière digne d'un marin il leur fallut escalader ce qui était en fait une échelle de corde inclinée à quelque cinquante-cinq degrés par rapport à la verticale, cinquante-cinq degrés en arrière, de sorte que l'on s'y trouvait accroché comme un paresseux, les yeux tournés vers le ciel. Leurs mouvements n'étaient d'ailleurs pas tellement différents de ceux d'un paresseux ; mais tous deux reconnaissaient cette méthode comme beaucoup plus rapide et beaucoup plus agréable que leur manière de se faufiler entre les câbles serrés du gréement ; et ils ne furent pas mécontents d'entendre Pullings dire, au cours d'un dîner où le carré avait invité le capitaine, que la *Surprise* était le seul navire jamais connu dont les deux docteurs montaient dans le gréement sans passer par le trou du chat.

Mais en dépit d'un tel progrès, et bien que le navire eût beaucoup gagné dans l'est, ils n'avaient pas encore épuisé les observations de Martin en Amérique du Sud – ils étaient encore plongés dans ce qu'il avait vu de la forêt amazonienne, avec son sol extraordinaire couvert de végétation morte, d'immenses arbres tombés les uns pardessus les autres, de sorte qu'en certains endroits il y avait une grande épaisseur de bois pourrissant et qu'un homme devait choisir le plus récent (parfois difficile à décerner en raison de la couche épaisse de lianes) et le plus sain des troncs pour ne pas tomber dans un

chaos de vingt ou même trente pieds de pourriture ; le crépuscule à midi dans les profondeurs extrêmes, presque dépourvues de mammifères, d'oiseaux – tous cantonnés très haut, dans les sommets ensoleillés – et même de reptiles, mais oh, Maturin, quelle richesse de coléoptères ! Ils n'avaient fait qu'effleurer certains aspects de Java, et Poulo Prabang était encore à venir (bien qu'ils aient examiné les peaux d'oiseau et les fort intéressants ossements du pied de *Tapirus indicus)* quand ils entendirent crier « Terre ! » par la vigie, bien au-dessus d'eux, dans les barres traversières du grand mât de hune. « Terre, un quart par l'avant bâbord. »

Ce cri coupa net leur conversation. Il coupa net aussi beaucoup de siestes tranquilles dans l'embelle ou sur le gaillard d'avant, car c'était pendant le quart de l'après-midi d'une journée de couture et reprises : bon nombre des Surprises les plus jeunes et les plus ardents jetèrent fils, aiguilles, dés et petits sacs. Ils grimpèrent en toute hâte, encombrant les haubans et les vergues hautes : ils firent tout de même place à Oakes, le plus léger et le plus agile des hommes du gaillard d'arrière, envoyé dans les barres de hune avec une lunette.

— Je l'ai, monsieur ! lança-t-il. Je l'ai à la levée : verte avec une large bordure blanche. À cinq lieues environ, presque exactement sous le vent, juste sous le petit nuage.

Jack et Tom Pullings se sourirent. C'était le plus joli atterrissage que l'on pût souhaiter, et s'ils avaient indépendamment déterminé depuis quelques jours la position du navire par plusieurs excellentes observations lunaires en même temps que par les deux chronomètres, ils n'avaient pas espéré parvenir à l'île Sweeting sans avoir à changer de route de plus d'un demi-quart, et dans un laps de temps de deux ou trois heures par rapport à l'heure prévue.

— Les voiles nous gênent, dit Martin, et nous sommes trop bas. Ne pensez-vous point qu'en grimpant plus haut, par exemple jusqu'aux barres de hune d'artimon, au-dessus de ce hunier si gênant, nous aurions une meilleure vue ?

— Non point, dit Stephen. Et même en ce cas, est-ce qu'un homme sage et prudent ayant des devoirs envers ses patients s'en irait grimper à des hauteurs vertigineuses pour mieux voir

une île sur laquelle nous mettrons le pied, si Dieu veut, dès demain ou peut-être même ce soir ? Une île qui promet peu de choses au philosophe naturel. Car vous devez considérer que ces petites îles très minuscules, très éloignées, ne possèdent pas la superficie nécessaire à rien de considérable en matière de flore ou de faune qui leur soit particulier. Pensez simplement à la terrible pauvreté des oiseaux terrestres à Tahiti, d'une masse pourtant tellement plus considérable. Banks en a fait la remarque avec chagrin, même avec reproche. Non, monsieur. D'après ce que j'ai compris, l'île Sweeting a de la valeur pour l'homme de médecine à la recherche d'antiscorbutiques plutôt que pour le philosophe ; et vous me permettrez de dire que je m'étonne de votre impatience.

— Elle naît d'une cause beaucoup plus humble, même si j'observerai en passant que Saint-Kilda possède un roitelet particulier et les Orcades un campagnol. Le fait est que je ne suis pas une créature aussi véritablement amphibie que vous ou le capitaine Aubrey. Bien peu de gens le croiraient, mais je suis essentiellement un terrien, descendant sans doute d'Antée, et je me languis de poser à nouveau pied à terre – d'en tirer une force nouvelle pour supporter les prochains mois de vie océanique. Je me languis de marcher sur une surface qui ne soit pas en mouvement perpétuel, roulant, tanguant, capable de me prendre par surprise avec une embardée et de me jeter dans les dalots pendant que mes amis se moquent et que les marins dissimulent leur hilarité. Ne pensez pas que je sois mécontent de mon sort, Maturin, je vous en prie. J'aime passionnément les longs voyages en mer et toutes les merveilleuses possibilités qu'ils peuvent offrir – le flamboyant sur les rives du Sào Francisco, les vampires à Pénédo ! Mais de temps à autre j'ai besoin de m'asseoir sur mon élément natif, la terre, d'où je me relève comme un géant rafraîchi, prêt à affronter un coup de chien à huniers arisés ou la puanteur effroyable du faux-pont dans la chaleur humide et oppressante du pot au noir, sans un souffle d'air, tandis que le navire roule à en perdre ses mâts. Il me semble que cela fait un siècle que je ne me suis pas assis dans un siège auquel je puisse faire confiance ; car si nous avons passé bien des îles dans notre traversée de cette énorme

étendue d'océan, nous les avons justement passées. Vents contraires et courants défavorables nous avaient mis en retard pour nos divers rendez-vous : le seul espoir était celui-là, le dernier, et le capitaine Pullings y mena le navire de manière tout à fait impitoyable – mots durs, ordres péremptoires, plus rien du jeune homme aimable et modeste que nous connaissions mais un véritable Bajazet des mers – et bien entendu sans la moindre intention de s'arrêter, le rivage eût-il été peuplé de casoars à casque jaune. Mais dites-moi, Maturin, l'île Sweeting est-elle vraiment si pauvre et dénudée ? Je n'en ai même jamais entendu parler.

— Ni moi d'ailleurs. Dieu sait, jusqu'à ce que le capitaine Aubrey en dise le nom. C'est un sien cousin du côté de sa mère qui l'a découverte, l'amiral Carteret, qui fit le tour du monde avec Byron et ensuite encore avec Wallis mais cette fois comme capitaine du *Swallow*. Ce navire relativement petit fut séparé de Wallis par mauvais temps au large de la Terre de Feu, non sans une certaine allégresse de la part de Carteret, je crois, car cela lui permit de découvrir de son côté certains pays, y compris cette île, à laquelle il donna le nom de l'aspirant qui l'avait aperçue. Ce n'était pas Golconde ni même Tahiti, étant habitée par une troupe d'hommes noirs et nus, trapus, laids et grincheux, avec des yeux très enfoncés, des dents limées, des mentons fuyants et d'abondantes tignasses noires crépues et rudes, teintes avec plus ou moins de succès en jaune ou brun clair. Ils ne parlaient aucun dialecte reconnaissable du langage polynésien, et l'on jugea qu'ils étaient plus probablement apparentés aux Papous…

— Nous n'avons aucune chance de voir les rives de la Papouasie, semble-t-il, dit Martin avec un soupir. Mais je vous demande pardon, je vous ai interrompu.

— Certainement pas. D'après ce que j'ai compris, l'intention du capitaine, pour des raisons liées au vent, aux courants et à la navigation tortueuse dans le détroit de Torrès, était de laisser la Nouvelle-Guinée loin à main droite, de piquer droit dans l'océan jusqu'à cette île Sweeting, de s'y rafraîchir, puis de tourner pour nous ramener dans la région des alizés du sud-est et de là, naviguant au plus près, allure où la *Surprise* excelle plus que

tout autre navire, de gagner la baie de Sydney : navigation hauturière presque tout au long, ce qu'il aime par-dessus tout. Il n'a pas non plus l'intention de toucher aux Salomon, moins encore de passer à l'intérieur du récif de la Grande Barrière ou de s'en approcher.

Tous deux agitèrent la tête avec tristesse, puis Stephen poursuivit :

— D'après ce que Sir Joseph m'a dit de la Nouvelle-Guinée, ce n'est pas une grande perte. Cook et lui y ont débarqué, ont traversé une vaste étendue de boue jusqu'à une plage quelconque où, sans un mot, les indigènes s'en sont instantanément pris à eux, tirant ce qui ressemblait à des pétards, criant de la manière la plus offensive, et jetant des lances. Il eut tout juste le temps de ramasser vingt et quelque trois plantes dont aucune n'est vraiment intéressante. Et quant au récif de la Grande Barrière, je ne m'étonne pas que nous l'évitions, après les effroyables expériences de Cook : cela ne veut pas dire que je n'en regrette pas la nécessité. Cela me fend le cœur.

— Peut-être le vent tombera-t-il, nous permettant d'atteindre certaines régions du récif en canot.

— Je l'espère vraiment, en particulier pour cette île du haut de laquelle Cook et Banks ont examiné une grande étendue du récif et où Banks a recueilli quelques-uns des nombreux lézards. Mais pour en revenir à l'île Sweeting – et à présent je crois que je peux apercevoir une minuscule encoche à l'horizon – le capitaine Carteret n'y trouva pas de poussière d'or, pas de pierres précieuses et pas d'habitants très aimables mais il découvrit une richesse considérable en noix de coco, ignames, taros et fruits de toutes sortes. Il n'y avait qu'un seul village, car malgré une terre raisonnablement fertile à l'intérieur, les habitants tirent la plus grande partie de leur nourriture de la mer et se rassemblent dans l'unique crique de l'île : tous ses autres côtés sont plus ou moins abrupts et j'imagine qu'il s'agit d'une ancienne manifestation volcanique, ou peut-être bien d'un cratère englouti et dégradé. Quoi qu'il en soit, et malgré l'air désagréable et peu engageant de ces gens, ils consentirent à commercer et le capitaine Carteret repartit avec des vivres qui

tinrent son équipage en bonne santé jusqu'au détroit de Macassar. Il en fixa la position avec le plus grand soin et fit des sondages ; mais cette île est loin d'être connue et bien que le capitaine Aubrey me dise que les baleiniers qui s'enfoncent loin dans les mers du Sud y font parfois escale, je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue sur une carte.

— Peut-être est-elle habitée par des sirènes, dit Martin.

— Mon cher Martin, dit Stephen, qui pouvait être obtus comme dix à l'occasion, un instant de réflexion vous dira que tous les siréniens exigent des eaux peu profondes et de grands champs d'algues ; et que les seuls membres de cette inoffensive tribu pour le Pacifique sont la vache de mer de Steller, ou rhytine, dans le Grand Nord, et le dugong dans les régions plus favorisées de Nouvelle-Hollande et de mer de Chine méridionale. Je n'espère rien que de la verdure et des fruits frais. Ce qui me rappelle : voulez-vous souper avec nous ce soir ? Nous devons goûter une conserve de mangues.

Martin s'excusa à nouveau ; et tard dans la soirée, quand la conserve de mangues fut terminée et qu'ils s'installèrent pour faire un peu de musique. Stephen dit :

— Jack, je ne vous pose cette question peut-être impertinente que pour m'épargner la peine de lancer des invitations mal venues : y a-t-il désaccord entre vous et Martin ?

— Ciel, non ! qu'est-ce qui vous fait imaginer une telle chose ?

— Je lui ai plusieurs fois demandé de souper avec nous et il a toujours refusé. Il manquera bientôt d'excuses plausibles.

— Oh, dit Jack en posant son archet et en prenant l'air songeur, il est vrai que je ne parviens pas à oublier qu'il est pasteur, aussi je dois faire attention à ce que je dis ; et de toute manière je ne sais guère quoi lui dire. J'ai un grand respect pour Martin, bien entendu, comme tous nos hommes, mais j'ai du mal à bavarder avec lui et je semble peut-être un peu réservé. Je ne peux pas babiller avec un homme érudit comme je le peux avec vous et Tom Pullings – c'est-à-dire, je ne veux pas dire que vous n'êtes pas aussi savant que Job, bien loin de là, sur ma parole et mon honneur, mais nous nous connaissons depuis si longtemps. Non. Martin et moi n'avons jamais échangé un mot

plus haut que l'autre. Ce qui vaut aussi bien, car il est fort désagréable d'être enfermé pour une période indéfinie avec quelqu'un que l'on n'aime pas – c'est bien pire au carré, bien sûr, où l'on doit en voir la face maudite jour après jour, mais déjà assez pénible dans la grand-chambre ; quoique certains capitaines ne semblent pas en souffrir. Peut-être a-t-il le sentiment que je l'ai négligé. Je vais l'inviter à dîner demain.

Demain : la *Surprise* approchait de l'île Sweeting avec la brise deux quarts en arrière du travers. Elle avait pris la cape pendant le quart de minuit et une bonne part du quart du jour, car si Jack Aubrey avait bien en tête la carte et les sondages de son cousin, les conditions pouvaient s'être transformées depuis 1768 et il voulait le grand jour pour entrer dans le lagon. Il l'avait et, confortablement rassasié par son petit déjeuner, il dirigeait la frégate, perché sur la vergue de petit hunier. Le soleil s'était élevé de quarante-cinq degrés dans la perfection du ciel d'orient et envoyait sa lumière très profondément dans l'eau transparente, si transparente qu'il vit l'éclat d'un poisson qui se retournait, très bas, peut-être à cinquante brasses. Il n'y avait rien d'autre à voir, pas la moindre trace de fond ; et d'après la carte de l'amiral Carteret il n'y en aurait pas avant qu'il parvienne à portée de mousquet du récif, le rivage étant très abrupt.

Le navire se préparait à une entrée classique à travers le récif, pour atteindre un lagon classique ; c'était l'étalé, la brise était stable, la frégate gouvernait parfaitement sous petit hunier seul, pointant juste un peu, compte tenu d'une dérive minime, et il eut tout le temps d'examiner le récif (large et abondamment colonisé par les palmiers), le lagon et l'île. Ce n'était pas l'une de ces îles légèrement bombées, faites de sable corallien, qu'il avait vues si souvent dans la partie orientale des mers du Sud, mais quelque chose de plus rocheux, avec une masse d'arbres et de buissons, de toutes les teintes de vert et souvent très vives, qui montaient en un demi-cercle escarpé, immédiatement derrière le village implanté en croissant au-dessus de la marque de marée haute, et le tout reflétant la brillante lumière matinale. Un village assez caractéristique, avec des pirogues rangées sur le

sable ; mais la plus grande partie de l'espace était occupée par une très longue maison sur pilotis, d'un modèle qu'il n'avait encore jamais vu.

Il eut aussi tout le temps d'examiner les ponts de la frégate. Ils étaient encore plus merveilleusement propres qu'à l'habitude, depuis le coucher du soleil. Tout y était dans l'ordre le plus exact, tous les cordages lovés à plat et les rares cuivres brillant comme de l'or, car il était possible que le roi de cette île soit invité à bord. Pourtant un bon nombre de gabiers, et pas seulement les jeunes, d'ailleurs, avaient trouvé le temps d'endosser leur tenue de terre : chapeau de paille à large bord avec *Surprise* brodé sur le ruban, chemise brodée, pantalon de toile immaculée avec des rubans cousus dans les coutures, et petits souliers reluisants à boucles de ruban. Car la *Surprise*, armée uniquement de volontaires, était extraordinairement généreuse de ses permissions à terre. La plupart s'étaient déjà équipés de petits sacs remplis de clous, de bouteilles et de morceaux de miroir, chacun sachant combien les présents de cette sorte avaient plu aux jeunes femmes de Tahiti ; et ceci était encore une île des mers du Sud. Ils étaient dans la Grande Mer du Sud, comme les marins l'appellent, depuis qu'ils avaient franchi le cent soixantième degré de longitude est, et, quoique puisse dire le docteur, tous les hommes (à part quelques misérables vieux bougres comme Flood, le cuisinier, dont le frère avait été dévoré dans les Salomon) s'attendaient avec confiance à des sirènes. Les deux médecins se tenaient sur le gaillard d'avant, Stephen observant l'île avec autant d'ardeur que Martin bien qu'il en eût décrié les possibilités.

Mais ce village avait quelque chose de bizarre. Pas le moindre mouvement, en dehors du doux balancement des palmes. Les pirogues étaient toutes sur la plage : pas une sur le lagon, pas une au large.

Le bruit des brisants, brisants très modérés, sur le récif, s'amplifia ; Jack se pencha pour appeler les hommes dans les porte-haubans :

— Hooper, allez-y, Crook, allez-y.

— Bien, monsieur, répondirent les deux voix, tribord profonde et rauque, bâbord aiguë.

Une pause, puis des éclaboussures loin en avant et les voix alternées :

— Pas de fond sur cette ligne. Pas de fond sur cette ligne. Pas de fond…

L'entrée était droit devant et l'eau devenait plus verte que bleue.

— À choquer l'écoute d'une brasse ! lança Jack. Bâbord la barre. Un demi-rayon. Comme ça, comme ça.

— Comme ça, bien, monsieur.

— À la marque, dix-huit, dit le porte-haubans tribord.

— Et dix-neuf brasses, dit bâbord.

— Bâbord un rayon, dit Jack voyant une pâleur en avant.

— Bâbord un rayon, bien, monsieur.

Ils étaient maintenant engagés dans le chenal ; le récif et ses palmiers s'élevaient des deux côtés ; la brise était par le travers, et brusquement le bruit de la mer brisant sur l'extérieur et le long soupir de son retrait en réponse furent coupés net.

Le navire poursuivit en silence, avec la sonde active des deux côtés, et parfois les changements de cap : en dehors de ces appels et du cri d'une sterne, rien ; silence sur le pont jusqu'à ce que la frégate soit au milieu du lagon où elle rentra dans le vent et mouilla son ancre. De terre, pas un bruit.

— Venez-vous, docteur ? demanda Jack.

Les deux médecins avaient couru sur le passavant dès l'instant où l'on avait mis un canot à l'eau, et se tenaient là, décorés de sacs, boîtes et filets.

— S'il vous plaît, monsieur, dit le docteur Maturin. Il est manifestement de notre devoir de chercher sans retard les antiscorbutiques.

Jack acquiesça et pendant que l'on descendait dans le canot mousquets, cadeaux et marchandises d'échange habituelles, il dit à voix basse :

— Cette île ne vous semble-t-elle pas étrangement silencieuse ?

— C'est vrai, et presque inhabitée. Pourtant, trois hommes à l'œil vif nous ont assuré séparément avoir vu des gens bouger en lisière de la verdure, des jeunes femmes en jupes d'herbes.

— Peut-être sont-ils rassemblés dans le bois pour quelque cérémonie religieuse, dit Martin. Rien n'est plus terrifiant qu'un bois, comme le savaient les anciens Hébreux.

— Bonden, couvrez ces mousquets avec le prélart de chambre ! lança Jack.

Et, se tournant vers l'arrière :

— Mr West, mouillez une ancre à jet et mettez-vous en travers : deux canons en batterie et tir à blanc s'il y a des signes de troubles. Un boulet à l'écart de nous si je lève la main. Mitraille s'ils nous poursuivent en pirogue. À vous, Mr Reade.

Reade était devenu tout à fait habile à se débrouiller avec un seul bras, mais c'est tout un nid de mains inquiètes qui se déploya dans le canot pour le rattraper s'il tombait : un nid qui demeura, presque aussi attentionné et beaucoup plus raisonnable, quand les hommes de médecine firent leur descente, suivis par le capitaine.

— À déborder. Nagez, dit Reade de sa petite voix pointue. Tous ensemble à présent, si vous pouvez y réussir ; et Davis, pour une fois, nage à sec.

Ce furent les derniers mots de toute la traversée du lagon, les officiers regardant, pensifs, le rivage silencieux.

— Les avirons en dedans ! cria enfin Reade.

Les canotiers rentrèrent leurs rames dans le canot, à la manière de la Navy. Un dernier élan et l'étrave vint se poser sur le sable. Le nageur de pointe sauta à terre pour mettre la passerelle en place, Jack et les officiers débarquèrent.

— Retournez-le bout pour bout, l'arrière à la plage, à flot sur un grappin, dit Jack. Wilkinson, James et Parfitt, de garde pour cette marée – les mousquets hors de vue. Le reste, venez avec moi. Pas de vagabondage jusqu'à ce que je vous le dise.

Ils remontèrent le sable blanc, les yeux à demi fermés contre l'éblouissement mais avec des regards attentifs à droite et à gauche vers les pirogues, le bois et la longue, longue maison. En dépit des ordres, Reade, un peu en retard sur le groupe principal, s'écarta vers les pirogues.

Quelques instants plus tard, comme un cochon surgissait de derrière la plus proche pirogue et filait dans les arbres, il revint en courant. Tout jaune et pâle sous son hâle, il dit à Stephen :

— Il y a quelque chose d'horrible par-là, une femme, je crois.

Le groupe s'arrêta et le regarda. D'une voix défaillante il ajouta :

— Morte.

— Voulez-vous m'attendre ici, monsieur, sans aller plus loin, dit Stephen.

Tous restèrent immobiles, mal à l'aise, tandis qu'il s'écartait suivi de Martin. Dans cette brillante lumière, le silence était d'autant plus oppressant : tous les membres du groupe se regardaient, le visage interrogateur, mais sans un mot, même à mi-voix, jusqu'à ce que le docteur revienne et lance d'une certaine distance :

— Monsieur, tous les hommes qui n'ont pas eu la petite vérole doivent retourner à bord immédiatement.

En s'approchant, il ajouta :

— Mr Reade, avez-vous eu la petite vérole ?

— Non, monsieur.

— Alors ôtez vos habits : allez vous baigner dans la mer, mouillez bien vos cheveux et asseyez-vous tout seul à l'avant du canot. Ne touchez personne. Qui a un briquet ?

— Voilà, monsieur, dit Bonden.

— Allumez-le et brûlez les vêtements de Mr Reade. Vous avez eu cette maladie, monsieur, si je me souviens bien.

— Oui, quand j'étais enfant, dit Jack.

Et aux hommes qui se tenaient un peu à l'écart :

— Johnson, Davis et Hedges, retournez au canot.

Ils se détournèrent en portant la main à leur front et descendirent la pente, le visage déçu mais surtout préoccupé ; une puanteur de charnier les suivit jusqu'à la mer.

— Et vous autres ? demanda Stephen. Faites bien attention, car c'est l'espèce la plus mauvaise et contagieuse.

Un autre homme s'écarta, tout en marmonnant, avec un air honteux.

— Eh bien, monsieur, je vais aller regarder dans la maison longue ; ensuite peut-être pourrons-nous chercher nos antiscorbutiques. Il vaudrait mieux que les hommes restent ici un moment. Viendrez-vous avec nous, monsieur ?

Jack suivit délibérément Stephen et Martin, en détestant chaque pas. Il s'attendait à quelque chose de très déplaisant, de répulsif ; mais ce qu'il vit et ce qu'il sentit en les suivant jusqu'en haut de l'échelle et dans le crépuscule bourdonnant de la maison longue était pire, bien pire. Le village presque entier était venu y mourir.

— Nous ne pouvons faire aucun bien ici, dit Stephen après avoir parcouru deux fois toute la longueur avec la plus étroite attention.

Et quand ils furent dehors, sur la plate-forme surélevée avec sa pyramide de crânes ancestraux, dont la couche inférieure verte de mousse, il observa :

— Vous aviez tout à fait raison, Mr Martin, en parlant de cérémonie religieuse, et ceci (montrant du doigt deux hachettes, neuves sauf quelques points de rouille, posées sur ce qui avait été récemment un lit de fleurs), ceci, je crois, est le sacrifice offert pour préserver la tribu, pauvres âmes.

Jack les suivit quand ils redescendirent, parlant de la nature de la maladie et des ravages qu'elle fait dans les nations et les communautés ne l'ayant pas connue dans le passé – combien elle est mortelle pour les Esquimaux, par exemple, et que cette infection en particulier avait dû être apportée ici par un baleinier, dont la présence des haches prouvait la visite. Il ressentait une certaine indignation contre les deux hommes, un ressentiment de son horreur personnelle, qu'ils ne partageaient pas, et quand Stephen se retourna vers lui, après avoir rejoint les autres, et lui dit : « Je pense que nous pouvons prendre ici des noix de coco, des fruits et de la verdure, sans voler personne », il se contenta pour toute réponse d'un regard maussade et d'une inclinaison de tête.

Stephen saisit son humeur et celle des hommes qui attendaient – le vent en tournant leur avait dit tout ce qu'ils n'avaient pas encore appris du visage de leur capitaine, de ses épaules voûtées, de son pas lourd – et il poursuivit :

— Puis-je vous suggérer de cueillir les noix, en particulier les très jeunes et laiteuses, sur les palmiers du récif, pendant que Mr Martin et moi nous irons chercher nos plantes à l'intérieur des terres ? Par-dessus tout, ne restez pas dans cette

atmosphère méphitique. Mais d'abord, je vous en supplie, que Mr Reade soit ramené au navire, que l'on dise à l'aide-infirmier de le frotter tout entier avec du vinaigre et de lui couper les cheveux avant qu'il embarque, et qu'il soit mis en quarantaine.

— Très bien, dit Jack, je vous renverrai le canot quand vous voudrez.

— Pas ce canot, monsieur, si vous me permettez. Lui aussi doit être frotté au vinaigre par des hommes montrant qu'ils sont grêlés. Envoyez-nous un autre canot, s'il vous plaît, avec pour nageurs des matelots qui ne courent aucun risque.

Du village, un sentier conduisait vers l'intérieur : terrain abrupt, très rude, d'abord parsemé de blocs de rochers, couvert de buissons et de lianes ; sous les buissons, quelques insulaires morts, presque des squelettes déjà, aux membres dispersés. Puis un endroit plat, dégagé des arbres, entouré d'un haut mur de pierres sèches, protection contre les cochons que l'on entendait grogner et fouiller dans les broussailles à peu de distance. Dans cet enclos considérable poussaient des ignames, des bananiers de différentes sortes, divers légumes, levant en désordre mais manifestement cultivés – on apercevait encore la terre retournée sous les mauvaises herbes.

— Ceci doit être un colocasia, observa Martin appuyé sur le mur.

— Effectivement. Le taro lui-même, je crois. Oui, sans aucun doute le taro. Ses feuilles, quoique amères, s'améliorent à l'ébullition ; et c'est un antiscorbutique remarquable.

Ils poursuivirent, toujours montant, sur la roche nue du sentier polie par des générations de pieds : trois autres enclos, le dernier où un grand cochon dressé contre le mur s'efforçait d'entrer. Ils avaient depuis longtemps dépassé l'odeur pestilentielle et Martin ramassa quelques mollusques, qu'il examina de près avant de les enfermer dans une boîte rembourrée tandis que Stephen lui montrait une orchidée dont la cascade de fleurs blanches pointées d'or surgissait d'une fourche d'arbre.

— J'étais préparé à l'absence d'oiseaux terrestres, de mammifères et de reptiles, d'autant plus que les cochons sont en liberté, dit Martin, mais non à la richesse des plantes. Du

côté droit de ce sentier, après le dernier enclos à taros… Entendez-vous ce bruit, on croirait un pivert ?

Le sentier montait en pente raide entre palmiers et santals vers une paroi rocheuse abrupte, précédée d'une petite plate-forme recouverte d'une orchidée terrestre parfumée. Le son, qui semblait venir de là, cessa…

— J'ai vu au moins dix-huit membres des Rubeaceae.

Monter, monter en silence. Stephen, deux pas en avant, dont les yeux atteignaient le niveau de la plate-forme, se baissa doucement et, se retournant, murmura :

— Singe. Un petit singe bleu-noir.

Le martèlement léger reprit ; ils poursuivirent, Stephen laissant précautionneusement place à Martin qui, au bout d'un instant, lui murmura dans l'oreille :

— Glabre.

Un second individu de la même espèce surgit de derrière un palmier et comme il était debout et dégagé de la masse des orchidées, ils virent qu'il s'agissait d'une petite fille noire, maigre, tenant aussi une noix de coco. Elle rejoignit la première, s'accroupit et cogna sa noix sur la grande pierre plate qui couvrait manifestement une source ou un puits. Elles avaient l'air très mal en point ; Stephen se redressa en toussant. Les petites filles se cramponnèrent l'une à l'autre sans un mot, mais ne s'enfuirent pas.

— Asseyons-nous ici, sans les regarder, dit Stephen, sans avoir l'air de les remarquer. Elles sont tout à fait guéries de la maladie : elles l'auront eue en premier sans doute ; mais elles sont bien faibles.

— Quel âge peuvent-elles avoir ?

— Qui peut le dire ? Je n'ai jamais exercé parmi les enfants, quoique j'en aie évidemment disséqué beaucoup. Disons cinq ou six ans, pauvres petites choses vilaines et misérables. Elles ne peuvent pas casser ces noix.

À demi détourné, il tendit la main en disant :

— Voulez-vous que j'essaie ?

Elles avaient l'esprit hébété, non pas tant de terreur ou de chagrin que de perplexité et d'incompréhension ; à quoi il faut ajouter une soif extrême – il n'avait pas plu depuis bien des

jours. Mais elles gardaient encore assez de bon sens pour comprendre le ton et le geste, et la première petite fille lui tendit sa noix de coco. Stephen perça l'orifice avec sa lancette et elle but avec une application extraordinaire. Martin en fit autant pour la seconde.

Elles pouvaient parler à présent et répétaient le même mot, indéfiniment, en montrant du doigt la grande pierre et en les tirant par la main. Quand la pierre fut ôtée, elles plongèrent la figure dans l'eau et burent sans modération ; leurs ventres creux gonflèrent comme des melons.

— Pour autant que je puisse voir, dit Stephen en les regardant manger avec une avidité terrifiante les noix à présent brisées, il nous faut les ramener à bord, les nourrir et les mettre au lit. Pendant qu'un groupe ramassera ignames, taros et bananes, un groupe pourra fouiller l'île à la recherche d'autres survivants.

— Nous ne pouvons manifestement pas les laisser ici mourir de faim, dit Martin, mais Grand Dieu, Maturin, si seulement elles avaient été nos singes non décrits, comme nous aurions stupéfié Londres, Paris et Saint-Pétersbourg… Viens, petite.

Ils descendirent le sentier paisiblement, main dans la main ; mais en atteignant le premier enclos, les petites filles se mirent à hurler et il fallut les passer par-dessus le mur. Elles coururent droit à un bananier familier et mangèrent tout ce qu'elles pouvaient atteindre. Il en fut de même au second enclos, mais au troisième elles étaient toutes deux trop fatiguées et affaiblies pour recommencer ; Stephen et Martin atteignirent le bord de l'eau en les portant, profondément endormies.

— Nous ne pouvons héler le canot sans les réveiller, observa Martin.

— Oh, quel dilemme, dit Stephen, dont le fardeau était infesté de parasites. Je vais essayer de la poser.

Mais à la première tentative les petits doigts noirs s'accrochèrent à sa chemise avec tant de force qu'il se redressa, abandonnant cette idée.

Ils n'eurent toutefois pas besoin de héler le canot. Un homme à la vue moins perçante que Jack Aubrey aurait vu à un demi-mille qu'ils transportaient non pas des antiscorbutiques

mais quelque créature du genre paresseux ou wombat ; pourtant, même lui fut un peu déconcerté quand il les vit de près et entendit ce qu'il fallait faire.

— Bon, faites-les passer, dit-il. Pollack, posez-les sur les sacs à côté du banc de mât.

— Mais cela va les réveiller, dit Martin. Laissez-moi monter doucement à bord par la passerelle.

— Balivernes, dit Jack, on voit bien que vous n'êtes pas père, Mr Martin.

Il prit l'enfant, la fit passer, tête ballante, et Pollack la déposa sur les sacs d'une manière compétente et paternelle.

— Quand ils sont aussi endormis que ça, tout mous et baveux, dit Jack d'un ton plus aimable, on pourrait en faire n'importe quoi sans qu'ils se réveillent ou se plaignent.

C'était tout à fait vrai. Les petites filles furent embarquées, molles comme des poupées de chiffon ; elles n'eurent pas un geste quand on les déposa sur un paillet au pied du gaillard d'avant.

— Faites passer pour Jemmy Ducks, dit Jack Aubrey.

— Monsieur ? dit Jemmy Ducks, dont le vrai nom était John Thurlow et dont la fonction à bord était le soin de la volaille, terme parfois considéré comme incluant les lapins et même de plus grands animaux.

— Jemmy Ducks, vous êtes père de famille, je crois ?

Le ton et le sourire patelin du capitaine, totalement inhabituels, firent plisser les yeux de Jemmy Ducks dont le visage prit une expression réservée, soupçonneuse : mais, après quelque hésitation, il admit qu'il avait sept ou huit de ces petits bougres là-bas à Flicken, au sud-est de Shelmerston.

— Y a-t-il des filles là-dedans ?

— Trois, monsieur. Non, je vous dis un mensonge, quatre.

— Dans ce cas, je pense que vous êtes habitué à leurs manières.

— Oh, vous pouvez le dire, monsieur. Cris et hurlements, croup et mal de dents, muguet, urticaire, rougeole et mal au ventre, et le pauvre vieux Thurlow debout toute la nuit pour les bercer dans ses bras, à se demander s'il oserait pas les jeter par la fenêtre… Pots de chambre, bouillies, couches à sécher dans la

cuisine… C'est pour ça que je me suis engagé pour un long, long voyage, monsieur.

— Dans ce cas, je suis désolé de vous infliger cette tâche. Regardez le paillet dans l'ombre du passavant tribord : ce sont deux enfants ramenées de l'île. Elles dorment. Un groupe va aller chercher s'il y a d'autres survivants, mais entre-temps, il faut les laver tout entières à l'eau tiède et au savon dès qu'elles seront réveillées, et quand elles seront sèches, l'aide-infirmier les frottera avec une pommade que le docteur prépare.

— Les poux, en plus de la crasse et de la petite vérole, monsieur ?

— Évidemment. Et je suis sûr qu'il faudra aussi leur raser la tête. Quand ce sera terminé, vous les nourrirez de manière marine et vous les installerez là où étaient les agneaux : demandez à Bout-de-bois ou au bosco si vous avez besoin de quelque chose. À vous, Jemmy Ducks.

— Bien, monsieur.

— Si cela doit durer, vous aurez un compagnon, pour vous aider quart sur quart.

— Merci beaucoup, monsieur : tout comme à terre. Bon, on dit qu'un homme ne peut pas échapper à son sort.

— Et si pour finir n'y a pas de survivants, vous recevrez deux shillings par mois en dédommagement.

Il n'y avait pas de survivants. La *Surprise* s'éloigna, s'éloigna, à la recherche des alizés du sud-est ; mais ils étaient fuyants, très loin au sud de la Ligne cette année, et pour les atteindre la frégate dut affronter à la fois le courant équatorial et des brises faibles, parfois contraires, de sorte qu'un demi-degré d'avance vers le sud de midi à midi valait célébration.

C'était toutefois une navigation agréable, avec un ciel bleu, une mer plus sombre, parfois des grains de pluie tiède qui ravivaient l'air, une eau assez froide pour être rafraîchissante quand Jack se baignait le matin, en plongeant des porte-haubans d'artimon ; le navire était encore bien fourni en réserves pour le bosco, le charpentier et le canonnier après son armement luxueux ; la crainte du scorbut avait disparu – le bras de Wilkins s'était ressoudé, le moral de Brampton était

remonté – et ils possédaient des vivres frais de longue conservation en suffisance.

De longue conservation : c'était aussi bien, car les semaines s'écoulèrent avant qu'ils ne rencontrent les alizés du sud-est, et même alors, ces brises languides et capricieuses méritaient à peine leur nom et moins encore leur réputation de constance immuable. La *Surprise* poursuivit sa route doucement, presque toujours droite dans l'eau, et les semaines définirent le schéma régulier de la vie de son équipage. Le matin, on pompait pour débarrasser le navire des dix-huit pouces d'eau de mer que l'on avait fait entrer par le nable, tâche à laquelle participaient Stephen et Martin, prenant place aux pompes par un sentiment obscur qu'ils étaient responsables de cet ordre fixe – tâche qui fut d'abord considérée avec une forte désapprobation par le quart du jour, mais exécutée par habitude, sans chercher à s'en plaindre, même à présent que la *Surprise* sentait aussi bon que la *Muscade*. Dans la matinée, ayant pris soin de leurs rares patients, ils retournaient au carré ; et la longue houle régulière de sud-est étant tout à fait modérée et prévisible, ils ne se faisaient pas scrupule d'étaler leurs spécimens même les plus fragiles sur la table. Ils passaient habituellement dans la hune d'artimon la part du quart de l'après-midi qui n'était pas occupée par le dîner, racontant tour à tour leurs expériences et leurs observations ; Stephen avait atteint cette partie de son voyage où il avait arpenté le flanc d'un immense volcan éteint dont le cratère contenait un paradis isolé où les animaux, protégés par la religion (des moines bouddhistes y vivaient), la piété, la superstition et le simple éloignement, n'avaient jamais été chassés, tués ou molestés d'une manière quelconque, de sorte qu'un homme pouvait circuler parmi eux sans exciter plus qu'une légère curiosité – une contrée où il s'était frayé un chemin parmi des troupeaux de cervidés et assis avec des orangs-outangs. Martin n'avait pas de telles gloires à offrir pour les steppes patagoniennes froides et nues où son récit avait amené la *Surprise*, mais il faisait de son mieux avec l'autruche américaine à trois doigts, le perroquet vert à longue queue, qu'il avait vu voler aussi loin vers le sud que l'entrée du terrible Détroit lui-même – voler, à la confusion totale de toutes les

idées reçues, au-dessus de troupes serrées de manchots bordant ce rivage lugubre –, l'oiseau-mouche austral, un grand-duc exactement semblable à celui qu'ils avaient vu dans le désert du Sinaï, et le canard sans ailes de Terre de Feu, dont il avait découvert le nid, lui seul de tous les ornithologues occidentaux, sous un fouillis de gaulthéries enneigées, pas très loin de Port Famine.

Il avait moins de matière, mais il disait beaucoup mieux, étant habitué à parler en public ; et la voix de cet homme grand, à poitrine profonde, portait beaucoup plus loin que celle du maigre Stephen. Quand il parlait de ces œufs merveilleux, elle traversait la claire-voie ouverte de la grand-chambre, où Jack Aubrey écrivait à sa famille. « Comme je l'ai dit, nous avions l'intention de passer entre les Salomon et les îles de la Reine Charlotte, mais nous pourrions être obligés de faire escale dans l'un ou l'autre de ces archipels dans l'espoir d'acheter quelques cochons, tant notre avance a été lente. » Il fit une pause et, ayant mâchonné un moment le bout de sa plume (une rémige de l'un des petits albatros), il poursuivit : « Je sais que vous n'aimez pas quand je dis du mal de quelqu'un, mais je vais simplement dire qu'il y a des moments où je souhaite Mr Martin au diable. Non qu'il ne soit pas le plus obligeant des hommes, comme vous le savez fort bien, mais il accapare à tel point le temps de Stephen que je ne vois presque plus celui-ci. J'aurais voulu parcourir avec lui la partition de notre morceau de ce soir, mais ils jacassent à tire-larigot dans la hune d'artimon et je n'ai pas envie de les interrompre. Il est vrai que c'est le sort habituel du capitaine d'un navire de guerre de vivre dans une splendeur solitaire, adoucie simplement par quelques réceptions plus ou moins obligatoires et formelles d'un côté ou de l'autre ; mais je me suis tant habitué au luxe d'avoir à bord un ami intime, depuis ces nombreux armements, que je me sens tout esseulé quand on m'en prive. »

La progression du navire était lente, et bien que ses fonds aient été nettoyés à Callao, dans cette mer tiède ils se salissaient à nouveau en dépit du cuivre, à tel point que cela lui ôtait un demi-nœud de vitesse par petite brise. Le progrès des petites filles en anglais, par contre, était extraordinairement rapide et

l'aurait été plus encore si quelques-uns des hommes ne leur avaient pas parlé dans le jargon utilisé sur la côte ouest de l'Afrique.

On les appelait Emily et Sarah, Stephen s'étant insurgé contre Monstre et Jeudi : comme il les avait découvertes et les avait amenées au rivage, il était sans doute possible leur propriétaire, avec le droit de les nommer. Il passait habituellement un peu de temps avec elles chaque jour. À leur arrivée à bord, éberluées et perplexes, elles se cramponnaient l'une à l'autre presque sans rien dire dans leur logement sombre et abrité ; mais désormais, vêtues de très simples chemises en toile à voile, on les voyait courir partout sur le gaillard d'avant, en particulier pendant le quart de l'après-midi, chantant parfois d'une étrange manière gutturale en sautant de planche en planche, sans jamais toucher les coutures, imitant parfois les chants des matelots. C'était dans l'ensemble de bonnes petites filles, quoique assez stupides, et Emily pouvait être à la fois obstinée et passionnée. Elles restaient menues même en mangeant beaucoup et n'avaient aucune prétention à la beauté. Jemmy Ducks n'eut pas grand mal à leur apprendre la propreté. Elles étaient naturellement enclines à se laver quand elles allaient bien et la présence des poux était due à la nature de leur chevelure, rude, crépue et dressée jusqu'à six pouces de leur crâne jusqu'à ce que le barbier du navire les ait rasées, et au fait que dans ces régions le peigne n'avait pas encore été inventé. Il n'eut pas beaucoup plus de mal à leur apprendre la ponctualité, car elles comprirent très vite la signification des coups de cloche du navire. Elles avaient manifestement acquis le sens du sacré bien avant de monter à bord et quand Jemmy Ducks les conduisait à l'arrière, propres et bien brossées, elles prenaient l'air grave et devenaient silencieuses dès qu'elles posaient le pied sur le gaillard d'arrière, tandis qu'aux inspections elles se tenaient à ses côtés, sages comme des images pendant toute la cérémonie.

Une fois la communication établie, elles semblèrent mal à l'aise quand on leur parlait de leur existence antérieure ; c'était comme si tout cela n'avait été qu'un rêve, et qu'elles se fussent à présent éveillées de ce rêve à la vie naturelle qui consistait à

naviguer toujours, toujours vers le sud-ouest par sud, au rythme inchangé de la cloche, vêtues de chemises de toile à voile lavées deux fois la semaine, parlant une sorte d'anglais, buvant pour le petit déjeuner le maigre porridge sans lait nommé skillygalee (le cacao étant jugé trop riche pour des petites filles), mangeant pour dîner ragoûts ou tourtes trois ponts et biscuits de mer (qu'elles adoraient), et encore du biscuit et du bouillon pour souper. C'était à tel point vrai, c'était à tel point leur vie, qu'elles furent terriblement tourmentées quand enfin une pirogue pleine d'indigènes des Salomon vint bord à bord.

— Des bougres tout noirs ! s'exclamèrent-elles pleines d'horreur.

Et elles s'enfuirent, alors qu'elles n'avaient jamais montré le moindre signe d'aversion envers les nègres de la *Surprise,* bien au contraire. Et quand on les ramena sur le pont, Stephen tenant Emily par la main et Jemmy Ducks avec Sarah, pour voir si elles comprendraient le chef d'un village qui visiblement possédait des cochons, elles protestèrent qu'elles ne pouvaient pas comprendre un mot, et qu'elles ne le voulaient pas, et sanglotèrent si amèrement qu'il fallut les emmener.

— Vous direz peut-être qu'elles sont stupides, dit Martin à dîner, dans la chambre, mais avez-vous observé qu'elles parlent déjà avec un bon accent des pays de l'Ouest sur le gaillard d'avant et dans un tout autre anglais sur le gaillard d'arrière ?

— Elles possèdent indubitablement une capacité linguistique peu commune, dit Stephen, et j'ai la forte impression que sur leur île elles utilisaient une langue, ou du moins un vocabulaire, avec leur famille, un autre avec les adultes hors de la famille, et un troisième pour les lieux ou les êtres sacrés : peut-être simplement des variations de la même langue, mais des variations très fortement marquées, sans aucun doute.

— Il me semble qu'elles sont en train d'oublier leur propre langue, dit Jack. On ne les entend plus l'utiliser pour s'appeler l'une l'autre comme elles le faisaient.

— Peut-on jamais oublier sa propre langue ? demanda Pullings. Des langues que l'on apprend, comme le latin et le grec, oui, mais sa propre langue ? Mais vous pourrez certainement me corriger, monsieur. Un capitaine de vaisseau

en sait beaucoup plus qu'un capitaine de frégate, c'est dans la nature des choses.

Stephen but un peu de vin. À une époque, il avait presque oublié son irlandais natif, la première langue qu'il ait jamais parlée, ayant été élevé dans le comté de Clare ; et bien qu'elle fût remontée des profondeurs depuis quelques années quand il la parlait avec Padeen, son valet presque monoglotte, il y avait encore des mots, des mots assez courants, d'ailleurs, dont le son lui était tout à fait familier mais dont la signification lui échappait.

Padeen Colman : totalement illettré, incapable de révéler innocemment une quelconque information qu'il eût pu recueillir, car non seulement il savait fort peu d'anglais mais ce peu était à peine compréhensible même de ses amis en raison d'un défaut de langue ; un valet parfait pour un homme aussi profondément engagé dans le renseignement politique et naval que Stephen. Mais il était beaucoup plus que cela, un homme doux, gentil, profondément affectueux auquel Stephen était fortement attaché et qu'il avait l'intention de retrouver en Nouvelle-Galles du Sud, dans la colonie pénale où il avait été transporté, et de faire ce qu'il pourrait pour lui venir en aide.

Il prit conscience d'un silence autour de la table et, levant les yeux, vil que tout le monde le regardait en souriant.

— Je vous demande pardon ! s'exclama-t-il. Mon esprit était bien loin d'ici, dans les nuages, avec les moutons : pardonnez-moi, je vous en prie. Quelqu'un m'a-t-il posé une question ?

— Pas du tout, dit Jack en lui remplissant son verre, je disais simplement à Tom que le temps est venu de réduire la toile ; et quand le pont ressemblera moins au mur d'une maison, Mr Martin et vous pourrez avoir envie d'ôter vos beaux habits et d'emporter vos verres là-haut. Ces récifs, roches et îles sont souvent entourés d'oiseaux sur une cinquantaine de milles. L'île Norfolk avait des oiseaux prodigieusement curieux qui faisaient des terriers et rentraient à la maison le soir.

C'est peu avant que la *Surprise* franchisse le tropique du Capricorne que l'alizé s'était vraiment mis à souffler, mais depuis lors, au plus près ou avec le vent portant d'un quart, elle montrait ce dont elle était capable, avec ses perroquets par-

dessus ses huniers arisés et une glorieuse collection de focs et de voiles d'étai : l'eau blanche et parfois verte passant par-dessus l'étrave au vent, les petites filles complètement trempées et hurlant de bonheur, son pont animé sous un angle qui rendait impossible de fixer un oiseau avec une lunette à moins d'être amarré à un support solide, où l'on risquait fort de voir un instrument achromatique de grande valeur et de puissance extrême trempé d'embruns. Elle filait ses douze ou même treize nœuds tout au long des heures du jour, et sept ou huit de nuit, perroquets amenés, en dépit de ses fonds sales ; et tout cela dans une mer à la houle immense, variant de l'indigo profond à l'aigue-marine pâle mais toujours (en dehors des crêtes brisantes) transparente comme le verre, comme si elle avait été créée d'hier. L'allure ne se ralentissait qu'au lever et au coucher du soleil, quand Jack et Mr Adams, tous deux passionnés de mathématiques, faisaient leurs relevés de température à diverses profondeurs, de salinité et de pression atmosphérique.

C'était aussi des jours au cours desquels de hauts nuages blancs défilaient en troupeaux à travers le ciel tandis que d'autres, beaucoup plus haut encore, couraient dans la direction opposée sur l'anti-alizé, phénomène intéressant et rarement observé avec une telle perfection. Il avait pourtant l'inconvénient de dissimuler les étoiles et même, pour les observations fines, le soleil ; et comme Jack ne voulait pas se fier à la seule estime, surtout dans ces eaux, il avait décidé d'avancer à vitesse modérée cet après-midi-là, afin que ses vigies puissent apercevoir l'un des récifs les plus tristement célèbres de ces latitudes, le récif Angerich, qui, avec des rouleaux de cette espèce, montrait un bouillonnement blanc même en morte-eau et qui servait d'amer à bien des capitaines.

Jack demanda le café. Il vint, dans un élégant pot d'argent protégé par de superbes défenses en manille blanc, tressé en rubans par Bonden ; pendant qu'ils buvaient, la voilure fut réduite, le bruit de l'eau courant le long des flancs du navire diminua, et ils n'eurent plus besoin de s'arc-bouter dans leur siège.

— Quand vous monterez sur le pont, dit Jack, n'hésitez pas à venir du côté au vent : c'est là que mon récif devrait être s'il a le moindre sentiment des convenances.

Il poussa la civilité jusqu'à demander à Mr Martin de souper dans la grand-chambre ce soir et de jouer de la musique, bien que son jeu fût médiocre, son sens du ton et du rythme imparfait, et son accord toujours un peu trop haut.

Stephen et Martin s'accoudèrent à la lisse au vent du gaillard, discrètement, sur l'arrière ; ils avaient sous les yeux une belle étendue d'eau bleue, une série infinie de crêtes arrondies bien espacées, parfois coiffées de blanc, toutes coupées par une onde transversale due au courant local. En bras de chemise, parfois éclaboussés d'embruns, ils étaient confortablement appuyés sous le soleil chaud quoique voilé.

— Vous avez, je crois, rencontré Macmillan, mon assistant à bord de la *Muscade* ? dit Stephen.

— Rien qu'un moment. Un grand jeune Ecossais mince, très inquiet de cette responsabilité.

— Un jeune homme aimable, diligent, consciencieux mais forcément inexpérimenté. Je me souviens de lui avoir parlé des misères de la vie humaine, en particulier en ce qu'elles affectent les hommes de médecine. Je parlais de cette demande continue, insistante, de sympathie et de souci personnel qui épuise tout le monde sauf les plus saints avant la fin du jour, laissant le médecin ouvertement dur dans un hôpital ou face à une clientèle pauvre, secrètement dur face à une clientèle riche et, dans l'un et l'autre cas, honteux de sa dureté jusqu'à ce qu'il parvienne d'une manière ou d'une autre à maîtriser la situation. J'ai toutefois omis un autre aspect, mineur en soi, mais qui peut devenir irritant hors de toute proportion : en voici un bon exemple – avec un coup d'œil vers l'avant où Davis le Gauche rangeait dans son sac une chemise réparée.

Cet être sombre et massif était parfois possédé d'une gaieté irrépressible. S'emparant d'Emily, il la hissa sur son dos, lui dit « Tiens-toi bien » et escalada les haubans de misaine, franchissant la hune et grimpant jusqu'aux barres traversières, l'enfant criant de joie tout au long.

— Ce grand bonhomme balourd, pour lequel j'ai une véritable affection, devient, comme vous le savez bien, de plus en plus fou, et je lui donne chaque semaine une dose d'hellébore pour l'empêcher de faire mal à l'un de ses compagnons : il est irascible et d'une force énorme. Chaque fois, il se présente pour recevoir sa dose avec une pauvre ligure, traîne les pieds, se dandine, serre les lèvres, penche sa grosse tête de côté et répond à mes questions d'une voix faible et haletante comme une vieille brebis. Si j'osais, je lui donnerais des coups de pied.

— Récif en vue ! de la tête de mât.

Question habituelle, relèvement habituel, montées et descentes habituelles ; en temps voulu, la masse d'eau blanche fut visible du pont, par le travers bâbord.

— C'est très bien, dit Martin après avoir observé un moment à la lunette, et je serais bien ingrat de me plaindre, mais j'aurais souhaité que le capitaine Aubrey nous offre une vision aussi claire du récif de la Grande Barrière.

— J'avais surtout espéré cette île Lizard d'où Cook et Sir Joseph ont étudié les passages. Mais je comprends fort bien la répugnance du capitaine. L'*Endeavour* avait finalement réussi à sortir du récif par ces passages, mais ensuite la brise leur manqua, comme elle le fait tout près de terre, et la houle énorme les porta, lentement, inexorablement, sans qu'ils puissent rien faire, vers la grande muraille de corail et le ressac énorme. Au tout dernier moment, un souffle de brise les poussa juste assez loin pour que la marée montante les entraîne par une passe à l'intérieur du récif. Je me souviens que Sir Joseph nous le raconta, et l'horreur de ces derniers instants avant la destruction apparemment inévitable était encore en lui. Il en fut à peu près de même pour nous avec la *Diane*, près de Tristan, comme je vous l'ai raconté : j'étais en bas à ce moment, mais nous étions à quelques dizaines de yards de la falaise, la falaise à pic de l'île Inaccessible, quand un souffle tout aussi providentiel nous en écarta. Et le capitaine est absolument décidé à ne pas faire une nouvelle fois appel à la Providence de cette manière : il ne veut absolument pas rencontrer le moindre récif, corallien ou autre.

Martin digéra un moment cette information, puis dit à voix basse :

— Les petites filles ont à présent toute une famille de rats familiers.

— Vraiment ? Je savais qu'elles en avaient un chacune, mais pas plusieurs.

— Une demi-douzaine au moins, dit Martin. Pensez-vous que ceci puisse être un pétrel de l'île Norfolk ?

— Ce serait bien possible. En voici tout un groupe, dans l'est. Non, mon cher Martin : l'est se trouve à droite.

— Sûrement pas dans l'hémisphère Sud ?

— Nous demanderons au capitaine Aubrey. Il le saura probablement. Mais à droite, bonté divine. Ah, ils sont partis.

Ils en revinrent aux rats, à leur douceur de tempérament, à leur placidité et au fait qu'on pouvait les voir se promener en plein jour, bien au-dessus de la cale et même de la soute aux câbles : les matelots l'attribuaient à la propreté peu naturelle du lest, rincé tous les soirs et séché tous les matins. On savait que les rats s'engraissaient de l'odeur ; et à présent, avec la barque agitée à tel point que son lest était tout décapé, propre comme les galets sur la plage de Deal, il n'y avait plus d'odeur.

— Voile en vue ! cria la tête de mât.

Cette fois, en réponse à la question de Jack « Où donc ? », la vigie répondit :

— Droit devant, monsieur, aussi droit devant que possible. Gréement carré, mais navire ou brick, je ne peux pas dire.

La *Surprise* avait renvoyé de la toile méthodiquement depuis qu'elle avait relevé le récif Angerich et filait à présent dix bons nœuds. La voile en vue allait encore plus vite et bientôt Oakes dans les barres de hune annonça :

— Certainement un navire, avec bonnettes hautes et basses au vent.

Plus tard encore :

— Flamme de guerre, monsieur.

Et un peu après, quand la coque fut visible à la levée :

— Deux ponts, monsieur.

— Ah, ah, dit Jack à Pullings, ce doit être le vieux *Tromp,* 54. C'est Billy Holroy qui le commande maintenant. Avez-vous jamais rencontré le capitaine Holroy, Tom ?

— Je ne crois pas, monsieur. Je le connais de nom, bien entendu.

— Nous étions ensemble sur la *Sylph* quand nous étions gamins.

Puis, plus fort :

— Faites passer pour Killick.

— Monsieur ? s'exclama Killick apparu comme un diable sort d'une boîte.

— Fouillez dans mes réserves et voyez ce que nous pouvons offrir pour une petite fête.

— Il a envoyé le signal de reconnaissance, monsieur, dit Reade à Mr Davidge, officier de quart.

Davidge répéta la nouvelle à Pullings, qui avait retrouvé ses fonctions de premier lieutenant, et Pullings le dit à Jack qui fit donner la réponse habituelle, suivie immédiatement de *Prenez Ici cape et venez souper* ; au même instant, la *Surprise* lofa pour que le signal soit plus lisible et Jack lança « Paré à réduire la toile et prendre la cape ».

La réponse de *Tromp* ne put être distinguée pendant quelque temps, car il était de face avec le vent à deux quarts de la hanche, mais ensuite Reade, qui avait acquis une adresse merveilleuse à manier la lunette en posant l'extrémité sur quelque support dans le gréement, annonça :

— C'est Porteur de dépêches, monsieur.

— Il ne peut pas s'arrêter, dit Stephen à Martin. Je pense qu'il n'aurait pas le droit de faire une pause même si nous étions assiégés par des requins dévorants plutôt que par une curiosité dévorante.

Il ne s'arrêta d'ailleurs pas : mais il infléchit la règle stricte en choquant ses écoutes quand son navire, une coque de construction hollandaise à flancs droits, en route vers l'Inde par le détroit de Torrès, longea la *Surprise* stationnaire, oscillant dans la mer à moins de vingt yards, les deux capitaines debout sur les filets de hamacs.

— Comment allez-vous, Billy ? lança Jack en agitant son chapeau.

— Jack, comment allez-vous ? répondit Billy.

— Quelles nouvelles ?

— En Inde, on dit que Boney a recommencé, quelque part en Allemagne-Silésie, je crois. Deux cent vingt canons pris, l'aile droite prussienne mise en pièces.

— Quelles nouvelles de la maison ?

— Aucune, quand j'ai quitté la baie de Sydney. *Amelia* est en retard de quatre mois et rien…

Le reste de ses paroles se perdit, le vent fort les emportant avec le navire. Tous les hommes de la *Surprise* avaient écouté ouvertement, sans honte : tous les visages affichèrent la même déception ; et quand Jack donna l'ordre « À brasser et border » ils l'exécutèrent sans leur élan et leur enthousiasme habituels.

— Je suis vraiment désolé que vous ne puissiez voir le capitaine Holroy cette fois, dit Jack quand ils se retrouvèrent pour souper. Vous l'aimeriez, j'en suis sûr. Il a une jolie voix très pure, un vrai ténor, chose rare dans un service où l'on est obligé de rugir comme un taureau enfermé. Mais enfin, j'espère que nous pourrons tirer profit de la fouille que Killick fait dans mes vivres. Il y aura peut-être quelque douceur de Java due à la gentillesse de Mrs Raffles.

Entre-temps, le quart avait changé, les perroquets étaient amenés depuis longtemps et les huniers aux bas ris ; et quand on piqua trois coups du premier quart, on entendit dans la grand-chambre, lointaine mais claire, la dernière note en suspens, solitaire. Automatiquement. Jack regarda la porte de la salle à manger qui ordinairement s'ouvrait avec la régularité d'une pendule à coucou, Killick à la place de l'oiseau disant « Le souper est sur la table, monsieur, s'il vous plaît » ou « C'est prêt » selon la compagnie.

Elle ne s'ouvrit pas, bien qu'on entendît comme un grattement par-derrière, et Jack resservit le madère.

— Mais au fait, j'y pense, Mr Martin, dit-il, je crois que vous préférez le sherry. Pardonnez-moi, s'il vous plaît…

Il tendit la main vers l'autre carafon.

— Pas du tout, monsieur, pas du tout ! s'exclama Martin, je préfère de beaucoup le madère. Je n'échangerais ce madère pour aucun sherry. Il est sec mais avec beaucoup de corps et m'a donné l'appétit d'un lion.

Stephen alla prendre son violoncelle et, assis sur le coffre de la fenêtre de poupe, se mit à jouer *Rakes of Kerry* en pizzicato.

— Je voudrais que vous entendiez ceci dans quelque lointaine campagne verdoyante, par une belle nuit de Beltane, avec un grand feu sur la colline, les cornemuses, cinq violons, les jeunes gens dansant comme des possédés, et les jeunes filles modestes comme des souris mais sans jamais manquer un pas.

— Jouez-le encore, s'il vous plaît, dit Jack.

Il le fit, puis à nouveau, avec des variations et même quelques idées à lui. Finalement, la porte s'ouvrit : Killick était là dans l'ouverture, pâle, avec un air de fou.

— Le souper est-il prêt ? demanda Jack.

— Eh bien, la partie soupe, oui, monsieur, dit Killick d'un ton hésitant. À peu près. Mais, monsieur ! s'écria-t-il, les rats ont mangé les langues fumées, mangé les conserves, mangé les poissons en bocaux… mangé les derniers cornichons de Java… Et ils circulent çà et là sans avoir peur… ils nous regardent… effrontés… J'ai tout retourné, monsieur, tout, ça m'a pris des heures.

— Eh bien, ils n'auront pas pu atteindre le vin. Mettez-le sur la table, servez la soupe et dites à mon cuisinier de faire ce qu'il peut. La main dessus, la main dessus, allons !

— Un festin bien Spartiate, cher monsieur, j'en ai peur, dit Jack.

— Pas du tout, dit Martin, il n'est rien que je préfère à…

Il hésita, cherchant à trouver un nom approprié pour le bœuf salé, en barils depuis dix-huit mois, partiellement dessalé, découpé en très petits morceaux et frit avec du biscuit de mer écrasé et beaucoup de poivre.

— … une fricassée.

— Pourtant, dit Jack, je suis sûr que le divertimento en *ut* majeur du docteur va…

Il faillit dire « nous changer les idées » mais termina par « nous offrir une compensation ».

C'est quelques jours plus tard, après un coup de vent violent dont on annonça, et avec raison, qu'il serait suivi d'un calme, alors qu'ils n'étaient plus qu'à une couple de centaines de milles de Sydney, que Stephen, trouvant sur sa table de nuit sa boîte de feuilles de coca vide, descendit pour la remplir dans la soute qu'il partageait avec Jack. Les feuilles étaient emballées bien serré dans des saucisses de cuir souple, recousues avec un joli point de chirurgien, chacune enfermée dans une double enveloppe de toile huilée contre l'humidité. Il avait calculé presque exactement la durée de chacune, et en dehors du sachet en cours, déjà ouvert, il restait bien suffisamment de ces jolis petits paquets pour lui durer jusqu'à Callao ; car c'était du Pérou que venaient ses feuilles de coca.

Les sachets étaient dans un coffre de bois de fer particulièrement massif et élégant, avec des ornements de cuivre javanais fort compliqués sur le couvercle et les côtés, et bien qu'ayant entendu raconter et vu par lui-même l'étrange comportement assuré des rats, il ne les craignait pas dans ce cas : en dehors de tout le reste, cette soute servait pour le vin, les vêtements de mauvais temps, les livres – elle n'avait rien à voir avec les vivres. Mais il n'était pas le premier marin trompé par un rat. Ils s'étaient frayé à la force des dents un chemin à travers les planches, à travers le fond du coffre lui-même. Il ne restait rien d'autre que des crottes de rats. Rien. Ils avaient mangé toutes les feuilles, tout le cuir imprégné de l'odeur des feuilles, et ils étaient manifestement impatients de s'attaquer à nouveau au coffre : il y en avait un groupe juste à l'extérieur du cercle de lumière de sa lanterne, attendant avec avidité de pouvoir ronger le bois sur lequel les sachets avaient reposé.

« Il faut que je m'occupe de nos herbes et de la soupe séchée », se dit-il ; il se rendit à l'infirmerie où Martin faisait l'inventaire du coffre à médicaments dans l'espoir de le remplir à Sydney.

— Écoutez-moi, collègue, dit-il, ces rats diaboliques ont mangé mes feuilles de coca – ces feuilles, vous vous souviendrez, que je mâche de temps à autre.

— Je m'en souviens très bien. Vous m'en avez donné au large du cap Horn quand nous avions si froid et faim, mais je crains de vous avoir déçu en me plaignant qu'elles provoquaient une torpeur ou une insensibilité du palais – en fait de toute la bouche – qui rendait le peu de nourriture que nous avions horriblement insipide, et que je n'éprouvais aucun effet favorable.

— Bien sûr, cela diffère selon les tempéraments. Chez moi, et je crois chez la plupart des Péruviens, elles provoquent une euphorie légère, une absence de somnolence et de faim malvenues, une tranquillité d'esprit et peut-être un pouvoir de réflexion renforcé. Et il est manifeste que les rats l'éprouvent plus fortement encore. Je me souviens maintenant que la dernière fois que je suis allé à ce coffre pour remplir ma boîte à partir d'un sachet ouvert, il y a peut-être une quinzaine, j'en ai renversé un peu par terre ; et dans l'insolence de ma richesse je n'ai pas tout ramassé, j'ai laissé les plus petits morceaux et la poussière. C'est ce qu'ils ont dû trouver et manger ; le résultat leur a tant plu qu'ils ont cherché à tout prix à atteindre le reste, et ont fini par creuser un trou dans le fond du coffre. Je pense donc que nous devrions mettre toutes nos herbes et ce qui y ressemble dans des boîtes doublées de métal. Les animaux ayant tiré tant de satisfaction du coca, et l'ayant terminé jusqu'à la dernière feuille, en cherchent sans doute plus avec ardeur et sans la moindre peur.

— Cela pourrait expliquer la dévastation de la soute à vivres du capitaine, qui n'avait jamais été attaquée.

— Cela expliquerait aussi ce changement de comportement que nous avons observé : leur douceur, leur circulation pleine d'assurance dans le navire où ils observent les passants – ceci, quand ils ont eu leurs feuilles. Et leur impatience d'en trouver d'autres. Ils étaient autour de moi tandis que je regardais les ruines de mes réserves – ma seule faiblesse, Martin – tout jacassant, se contenant à peine.

— J'admets que ce doit être une triste contrariété de voir toutes vos réserves détruites, dit Martin, mais j'espère que ce n'est pas aussi grave que la perte du tabac pour un fumeur.

— Oh non : cela ne provoque pas une violente dépendance comme le fait parfois le tabac ; quoique, chose étonnante, certains des effets soient assez comparables ; et cela supprime tout à fait le besoin de fumer. J'aime encore de temps à autre un cigare après un bon dîner ; mais si j'ai eu le matin ma petite boulette de feuilles saupoudrées de chaux, je n'en ai pas du tout besoin.

Le lendemain. Emily et Sarah furent toutes deux mordues par leurs rats apprivoisés. Elles pleurèrent ; et plus encore quand Stephen cautérisa les blessures. Dans l'après-midi les rats disparurent des régions du navire où ils avaient provoqué le plus d'étonnement, mais on put les entendre se battre dans la soute aux câbles et dans la cale. Les hommes furent pourtant peu nombreux à entendre les furieuses bagarres de l'avant à l'arrière, les cris de mort et les hurlements de rage, car dans ce calme plat on avait vu des tortues, des tortues vertes, prendre le soleil en surface et les canots de la *Surprise*, mis à l'eau avec les plus grandes précautions et actionnés à la pagaie plutôt qu'à la rame, en prirent quatre, toutes femelles et bien robustes, toutes d'au moins cent livres. Il y eut aussi l'abattage du dernier porc des Salomon, Jack Aubrey ayant insisté pour offrir à Martin un dîner convenable afin d'effacer la honte du souper précédent : cérémonie importante pour tout homme élevé dans une maison possédant des cochons, ce qui était le cas de la plupart des Surprises, et suivie de boudins et bien d'autres délices.

Le soir suivant ce dîner, Stephen se retira dans son autre cabine, celle d'en bas, où il pouvait écrire dans la solitude sans être observé ; il s'enfonça des boules de cire dans les oreilles pour pouvoir le faire dans un silence relatif, tailla la mèche de sa lampe à abat-jour vert, posa son cigare sur une soucoupe d'étain et écrivit :

Il est assez insolite, ma chère âme, de penser qu'aujourd'hui qui est presque le dernier jour de notre voyage, tous les hommes ont mangé comme des seigneurs : pourtant tel est le cas, et le sera encore demain, quand le carré invitera Jack et les deux aspirants à ce qui sera probablement le dernier dîner avant que nous entrions dans la baie de Sydney, car le vent

s'est réveillé et à travers la cire j'entends le choc modéré de la houle sur l'étrave de la frégate. Porc frais et tortue verte ! Délicieux en eux-mêmes et meilleurs encore, de loin, après notre régime si Spartiate. J'ai mangé voracement et à présent je fume comme un Turc voluptueux ; ce qui m'amène à l'étrange incident de l'autre jour – je suis descendu pour remplir ma petite boîte de feuilles de coca et j'ai découvert que les rats avaient dévoré toutes mes réserves. Tout avait disparu, jusqu'aux enveloppes extérieures en soie huilée. Depuis quelque temps, le comportement des rats du navire (troupe nombreuse) suscitait des commentaires, et il m'apparaît clairement aujourd'hui qu'ils étaient devenus les esclaves de la coca. À présent qu'ils l'ont entièrement dévorée, à présent qu'ils en sont privés, toute leur douceur, leur absence de crainte et ce que l'on pourrait même appeler leur complaisance, ont disparu. Ce sont des rats et pire encore : ils se battent, ils s'entretuent, et si je me débouchais les oreilles j'entendrais leurs hurlements stridents. Jusqu'ici je n'ai tué personne, ni ne l'ai désiré ; mais par d'autres côtés je ressens moi aussi ce manque : je mange exagérément, les yeux me sortant de la tête (alors que la coca impose la modération) ; je fume et je l'apprécie extrêmement (alors que la coca élimine le tabac) ; le sommeil est près de fermer mes yeux abrutis (alors que la coca vous maintient éveillé en toute satisfaction jusqu'au quart de minuit). J'espère que nous verrons Sydney le jour après demain, primo, secundo, tertio et ainsi de suite jusqu'à l'infini, parce qu'en dépit des lugubres paroles « Pas de nouvelles de la maison » je pourrais peut-être entendre parler de vous, entendre parler de vous par quelque navire précédent. Et ensuite, ce qui n'est pas à mentionner sur la même page, parce que quelque apothicaire ou homme de médecine pourra peut-être renouveler mon stock comme il l'a été à Stockholm. Je serais au regret d'être réduit à l'état des deux animaux que je vois mais que je n'entends pas, dans le coin derrière mon tabouret – que je n'entends pas, de sorte que leur corps à corps frénétique est empreint d'une horreur propre – mais l'homme (ou en tout cas cet homme en particulier) est si faible que si une feuille innocente peut le protéger même un peu, eh bien, gloire à la feuille innocente.

Le festin du carré pour le capitaine fut, si possible, plus copieux que celui de la veille : il était moins splendide, vu que dans l'état actuel de la *Surprise*, navire nolisé par Sa Majesté, le carré n'allait pas au-delà de l'étain sauf pour les fourchettes et les cuillers, mais le cuisinier du carré, par des moyens connus de lui seul, avait conservé les ingrédients d'un superbe pudding à la graisse de rognons de l'espèce nommée « bébé bouilli » dans le service, dont on savait que c'était l'un des mets favoris de Jack Aubrey, et il fut servi sur un contre-hublot bien récuré, accompagné d'acclamations. Autre différence entre la vieille *Surprise*, frégate de Sa Majesté, et la *Surprise* nolisée par Sa Majesté : il n'y avait pas de file de valets, debout derrière la chaise de chaque officier. D'une part elle n'avait ni infanterie de marine, ni mousses, principale source d'approvisionnement, et d'autre part, cela n'aurait pas été du tout en accord avec l'état d'esprit de son actuel équipage. Il n'y avait pas autant de gloire ; la succession des plats était plus lente ; mais la conversation était beaucoup moins contrainte, et quand même Killick et le valet du carré se retirèrent, Jack, repu à satiété et d'un beau rouge violacé, jeta autour de la table un coup d'œil souriant à ses hôtes et dit :

— Je ne sais pas si l'un d'entre vous, messieurs, a déjà fait escale à Sydney.

— Non, dirent-ils, aucun.

— Le docteur et moi, nous y fûmes il y a quelques années, quand j'avais le *Léopard*. C'était à cette époque difficile où les soldats et le gouverneur Bligh étaient en conflit, aussi avons-nous pu tout juste embarquer le peu de vivres que les militaires nous ont accordés et nous sommes repartis. Mais j'ai passé suffisamment de temps à terre pour acquérir une impression générale, impression générale fort désagréable d'ailleurs. L'endroit était dirigé par les soldats et si quelque temps plus tard ceux qui avaient déposé le gouverneur ont été mis au coin pour un moment, j'ai entendu dire que les choses n'ont guère changé, aussi vais-je vous raconter ce que j'ai découvert et ce que vous découvrirez encore, je pense, quand vous débarquerez. Je ne dirai rien de l'amiral Bligh et de ses désaccords avec

l'armée ; mais je dirais qu'en dehors même de ces querelles, je n'ai jamais rencontré un soldat qui ne détestât pas les marins. Je les ai tous trouvés trop harnachés, mal élevés, inhospitaliers, querelleurs. Je sais que l'armée n'est pas très difficile quant aux hommes qui achètent un brevet dans l'un des régiments nouveaux et lointains, mais pourtant j'ai été surpris. Ils avaient pratiquement monopolisé le commerce, formant un cercle qui éliminait toute concurrence ; ils s'étaient emparés de toutes les bonnes terres, qu'ils cultivaient avec une main-d'œuvre gratuite de prisonniers ; ils exploitaient l'endroit de toutes leurs forces. Mais le pire, et de loin, pire que leur corruption et leurs ventes au gouvernement à des prix de famine, était leur traitement des malheureux prisonniers. J'ai embarqué sur plus d'un enfer flottant, à briser le cœur d'un homme, mais je n'ai jamais rien vu qui approche de la cruauté régnant en Nouvelle-Galles du Sud. Le fouet par cinq cents coups, cinq cents, était chose courante, et dans le bref laps de temps que j'y ai passé j'ai vu deux hommes fouettés à mort. Je vous le dis parce que ces bonshommes savent diablement bien que les gens nouvellement arrivés sont choqués et les considèrent comme des canailles ; ils sont très ombrageux, toujours prêts à s'offenser, et vous serez facilement entraîné dans un duel pour une observation minime. Il me semble donc qu'une civilité distante est préférable : les invitations officielles, rien de plus. Il n'y a personne ici qui puisse être accusé de défaut de conduite, mais une querelle avec une canaille est comme un procès avec un mendiant : c'est blanc bonnet et bonnet blanc – pas de justice dans un cas comme dans l'autre – et si vous n'avez rien à gagner, lui n'a rien à perdre.

— Avez-vous dit procès, monsieur ? demanda West.

— Oui, je l'ai dit, dit Jack. Ce que je veux dire, en fait, c'est qu'une canaille peut pointer un pistolet aussi bien qu'un homme convenable, et que mieux vaut de beaucoup éviter la possibilité d'une telle rencontre. Il y avait là une espèce de parvenu nommé Macarthur qui a mis une balle dans l'épaule du colonel Paterson, bien que Paterson fût tout ce qu'un officier doit être et l'autre un bandit.

— J'ai rencontré Macarthur à Londres, dit Stephen. Il y était pour sa cour martiale – acquitté, bien sûr – et Southdown Kemsley, avec lequel il avait été en correspondance à propos de moutons, l'a amené à un dîner au club de la Royal Society. Bruyant, sûr de lui et autoritaire : d'abord extrêmement formel, puis extrêmement familier, rempli d'anecdotes obscènes. Il voulait acheter des mérinos du roi et il se proposait de rendre visite à Sir Joseph Banks, qui administrait le troupeau ; mais Sir Joseph, en contact étroit avec la colonie, avait reçu des rapports le décrivant comme tellement indésirable qu'il a refusé de le recevoir. Son régiment était connu universellement sous le nom de Corps du rhum, le rhum étant son premier instrument de commerce, de richesse, de pouvoir, d'influence et de corruption. Je pense qu'il y a eu certains changements à présent que le gouverneur Macquarie est arrivé avec le 73e régiment, mais les officiers de l'ancien Corps du rhum sont toujours là, dans l'administration ou installés sur de vastes superficies de bonne terre attribuées à eux-mêmes par eux-mêmes, et ils dirigent plus ou moins le pays, hélas.

Le dîner ne s'acheva pas sur cette note solennelle ; il se termina plutôt par des chansons joyeuses. Mais le petit déjeuner du lendemain fut une affaire sinistre, malgré la côte de Nouvelle-Galles du Sud bien claire tout au long de l'horizon ouest et le pilote déjà monté à bord. Un silence tout à fait inaccoutumé régnait des deux côtés du pot de café et Jack, quant à lui, était jaune, bouffi, bilieux ; il n'avait pas pris son bain matinal et ses yeux, habituellement d'un bleu brillant, étaient ternes, couleur d'huître, avec par-dessous des poches décolorées. Il avait mauvaise haleine.

— Le docteur n'était pas ivre aussi, n'est-ce pas ? demanda Bonden dans le réduit où Killick broyait les grains pour un second pot de café.

— Ivre, non, dit Killick. J'aurais préféré. Être aussi désagréable aurait paru plus naturel. Je ne sais pas ce qui lui a pris, un bonhomme si gentil d'habitude.

— Il a corrigé Sarah et Emily jusqu'à ce qu'elles hurlent ; et il s'en est pris cruellement à Joe Plaice qui l'avait heurté en marchant à reculons sur le gaillard d'avant : « Vous ne pouvez

pas regarder où vous allez ? Que Dieu maudisse vos yeux et vos jambes, bougre de terrien à gros cul ! » ou quelque chose du genre.

— Je vais vous dire ce que c'est. Stephen, dit Jack après un silence prolongé. Je pense que la tortue du carré était un peu malsaine.

— Balivernes, dit Stephen, il n'y a jamais eu de reptile plus sain et plus net. L'ennui, c'est que vous avez trop mangé, comme vous aviez fait la veille et comme vous le faites habituellement chaque fois qu'il y a à manger. Je vous ai dit maintes et maintes fois que vous creusez votre tombe avec vos dents. Vous souffrez à présent d'une pléthore, une simple pléthore. Je peux traiter les symptômes de cette pléthore ; mais la complaisance qui est derrière est tout à fait hors de ma portée.

— Traitez-les, s'il vous plaît, Stephen, dit Jack. Nous allons mouiller cet après-midi, à moins que la brise ne nous abandonne. Le gouverneur va certainement nous inviter à dîner demain et dans l'état où je suis, je ne pourrais affronter une table servie.

— Vous allez devoir prendre médecine, bien entendu ; et cela vous confinera au siège d'aisance pour la plus grande partie du jour et peut-être une partie de la nuit. Vous autres, sujets obèses, êtes souvent assez lents en ce qui concerne le côlon.

— Je prendrai ce que vous me prescrirez. Pour nettoyer et réarmer un navire correctement et sans perdre de temps il faut être en à peu près bons termes avec les autorités, et pour être en bons termes avec les autorités il faut manger leurs repas de bon cœur et boire leur vin comme si on l'appréciait. Pour l'instant, la pensée de n'importe quoi d'autre que du biscuit sec – il en tenait un morceau – et du café noir léger me donne des haut-le-cœur.

— Je vais aller chercher ce qu'il faut, dit Stephen, qui revint quelques minutes plus tard avec une boîte à pilules, une bouteille et un verre gradué. Avalez ceci, dit-il en passant une pilule, et faites-la descendre avec cela, en passant le verre à demi rempli.

— Êtes-vous sûr que cela suffira ? demanda Jack. Je ne suis pas un de vos poids légers, voyez-vous, une de vos maigres crevettes : et c'est une bien petite pilule.

— Restez tranquille pendant que vous le pouvez, dit Stephen. Même si vous étiez le plus gros homme de la terre, la potion noire et la pilule bleue s'en prendraient à vos entrailles et agiteraient votre foie endormi ; cela réglera votre affaire, ne vous inquiétez pas.

Il reboucha la bouteille du pouce et s'en fut, réfléchissant à l'exaspération, émotion suscitée à un degré élevé par certaines personnes et certaines situations.

Ayant poussé trois rats morts hors de l'infirmerie, il travailla un peu sur ses livres puis se roula un petit cigare de papier et grimpa sur le gaillard d'arrière pour le fumer. Il y avait eu quelques remarques ingénues à propos de tabac à l'intérieur du navire et il devait bien admettre que la puanteur froide d'un certain nombre de cigares éteints filtrant de sa cabine dans le carré évoquait plus qu'il n'était agréable l'atmosphère d'une taverne louche à l'aube.

Martin était déjà sur le pont depuis quelque temps, regardant la rade magnifique qui s'ouvrait devant lui.

— Voici donc enfin la baie de Sydney, dit-il avec un enthousiasme un peu irritant.

— Je suis désolé de vous contredire, dit Stephen, mais ceci est la rade nommée Port Jackson. La baie de Sydney n'est qu'une petite crique, cinq milles plus loin sur la gauche.

— Dieu tout-puissant ! Voulez-vous dire que c'est la même chose ? Je n'en avais pas idée.

— Bien sûr, je n'en ai pas parlé plus d'une centaine de fois.

— Voici donc l'habitat du requin de Port Jackson ! s'écria Martin, penché ardemment par-dessus la lisse.

— Ha, ha, dit Stephen, à qui cette pensée était venue bien des fois auparavant mais pas ce jour-là. Voyons si nous pourrons en attraper un.

Il se fraya un chemin à travers un groupe d'hommes à genoux, améliorant l'aspect des coutures du gaillard d'arrière, et s'approcha des drisses de hunier d'artimon auxquelles les

crochets à requins et leurs chaînes étaient amarrés. Mais avant qu'il puisse les saisir, Tom Pullings fut à ses côtés.

— Non, monsieur, dit-il très fermement. Pas aujourd'hui, s'il vous plaît. Il ne peut y avoir de pêche au requin aujourd'hui. Nous nettoyons les ponts depuis deux coups du quart du jour. Vous ne voudriez certainement pas, monsieur, que la *Surprise* ait l'air minable à Sydney ?

Stephen aurait pu répondre que ce n'était qu'un petit requin inoffensif, d'à peine quatre pieds de long, possédant une disposition originale de dents plates fort intéressantes, et que la gêne serait minime : mais la gravité inébranlable de Tom Pullings, la gravité inébranlable de tous les Surprises présents sur le pont, qui avaient arrêté leurs travaux pour le regarder, et même du pilote, lui aussi marin de vaisseau de guerre, arrêtèrent les paroles dans sa gorge.

— Nous vous en pécherons une couple après-demain, dit Pullings.

— Une demi-douzaine, dit le bosco.

— Ah, s'il vous plaît, monsieur, s'écria Jemmy Ducks arrivé en courant, Sarah vient d'avaler une épingle.

Les médecins eurent plus de difficultés, passèrent plus de temps avec cette simple épingle qu'avec les résultats de nombreux engagements très vifs, blessures par éclats de bois, fractures et même amputations mineures ; et quand enfin elle fut récupérée et que l'enfant épuisée, tout à fait vide, fut mise au lit, ils s'aperçurent qu'ils avaient manqué toute l'approche de Sydney, les rivages et les falaises stratifiés de Port Jackson et les différents embranchements de la rade, dont Martin avait beaucoup entendu parler. Ils avaient aussi manqué l'embarquement d'un officier venu de terre et le dîner même ; mais cela ne les souciait guère et Stephen, observant que le capitaine Aubrey était certainement indisposé, resta en bas, à manger des miettes avec Martin. Il se sentit ensuite accablé de sommeil, en dépit de ce que le valet du carré appelait café, et se retira dans sa cabine.

C'est dans cette même cabine qu'il était assis le lendemain, en culottes blanches, bas de soie, souliers à boucle reluisants, barbe rasée de frais, cheveux coupés de frais : son meilleur

uniforme et sa perruque tout juste bouclée et poudrée étaient accrochés tout près, avec interdiction d'y toucher jusqu'à ce que le grand canot soit mis à l'eau.

Pour essayer sa plume, une penne nouvellement taillée, il écrivit six fois Exaspération puis revint à sa lettre :

Pas de nouvelles, bien entendu : Jack a envoyé chercher dès que nous avons mouillé mais il n'y avait pas de nouvelles de la maison. Des papiers officiels venus par l'Inde, oui ; mais tout ce qui compte est encore entre ici et Le Cap, quelque part dans l'océan Austral. Je me réconforte en me disant que cela pourrait arriver pendant que nous y sommes encore. Et j'ai besoin de réconfort. Je vous ai dit bien des fois ma certitude que le marin ordinaire estime que plus il y en a, mieux ça vaut, et qu'il faut le surveiller pour l'empêcher d'avaler des flacons entiers de médecine. Jack est en ceci aussi ordinaire que tous les autres, et plus dangereux pour lui-même en ce qu'il a l'habitude du commandement. Hier en fin de journée il s'est convaincu que ma potion noire et ma pilule bleue ne fonctionnaient pas assez bien et pendant que je dormais il s'en est pris à Martin et, par des moyens qui ne lui font pas crédit, il a obtenu une seconde dose : à présent, il ne peut évidemment pas quitter les bouteilles. Il est tout à fait incapable d'accepter l'invitation de cet après-midi à la Maison du gouvernement, où Tom Pullings et moi nous irons sans lui. Ce n'est pas un dîner que j'attende avec le moindre plaisir. Ce matin je suis allé à terre, cherchant en vain un apothicaire, un marchand ou un médecin qui pourrait avoir des feuilles de coca, et j'ai trouvé cet endroit misérable à peu près comme je l'avais laissé – sordide, sale, informe, avec des cabanes de bois délabrées disposées sans autre raison qu'une convenance temporaire il y a vingt ans, la poussière, des convicts apathiques, en loques, tous dégoûtants, certains enchaînés – bruits de chaînes partout. En arrivant sur une sorte de place irrégulière et non pavée, je me suis trouvé face à face avec ces affreux triangles et un châtiment en cours, l'homme accroché au sommet. J'ai vu souvent donner le fouet dans la marine, mais rarement plus d'une douzaine de coups, et infligés avec une relative décence : un passant me dit que cet

homme en avait déjà reçu cent quatre-vingt-cinq sur deux cents : pourtant le robuste bourreau continuait à se reculer et à faire deux sauts chaque fois pour frapper avec plus de force, arrachant la chair à chaque coup. Le sol était détrempé de sang frais, et il y avait une tache rouge sombre au pied des autres triangles. À ma stupéfaction, l'homme tenait debout quand on l'a détaché : son visage montrent moins de souffrance qu'un désespoir total. Ses amis l'entraînèrent, et quand il marchait le sang surgissait de ses souliers à chaque pas.

Un peu plus loin je suis arrivé à une autre de ces casernes lugubres et à une rue que traçait une équipe d'hommes enchaînés, avec le début de ce qui devait être un hôpital, me dirent les hommes, construit sur l'ordre du nouveau gouverneur, le colonel Macquarie : je serais désolé de ne pas le voir, mais il est parti en…

— Canot à couple, monsieur, s'il vous plaît, dit Killick, âme indulgente, en soulevant le précieux habit. Le bras droit d'abord. Maintenant laissez-moi vous mettre votre perruque bien droite. Tenez bon et ne bougez pas la tête ou vous aurez de la poudre plein le col. Et voici (avec une fausse désinvolture transparente) votre canne à pommeau d'or.

— Allez au diable. Killick, dit Stephen. Pensez-vous que je vais me présenter devant cette compagnie d'officiers avec une canne, comme un minable civil ?

— Alors laissez-moi emprunter au capitaine l'épée du Fonds patriotique, la vôtre a une garde si vieille et si miteuse.

— Bouclez-moi celle-ci et allez-vous-en, dit Stephen. Comment va le capitaine depuis que je suis descendu ?

— Qu'il a loué les bouteilles pour quatre-vingt-dix ans : on n'entend que des grognements et des éruptions. Il en est pas sorti depuis votre passage.

Stephen fut accompagné avec soin dans le canot et s'assit dans la chambre ; il fut suivi par Pullings, tout reluisant d'or mais parfumé au moisi, et le canot s'écarta.

« Un autre dîner, se dit Stephen, en s'asseyant et en étalant sa serviette sur son genou. Fasse Dieu que tout aille bien. »

L'après-midi avait commencé agréablement avec Mrs Macquarie et l'adjoint du gouverneur, le colonel MacPherson, recevant les invités, pour la plupart officiers de l'ancien régiment de Nouvelle-Galles du Sud, à présent importants propriétaires terriens, du 73e, et de la Navy. Mrs Macquarie, la femme la plus importante de la colonie, ne faisait pas la mijaurée mais sut leur donner l'impression d'être vraiment bienvenus : Stephen l'aima tout de suite et ils bavardèrent un moment. Le colonel MacPherson avait servi bien des années en Inde et manifestement sa tête avait été trop longtemps exposée au soleil, mais il était fort aimable malgré sa voix étouffée et prenait plaisir à inciter les hommes à boire – les hommes, car Mrs Macquarie n'assista pas au dîner même, et l'on n'avait invité aucune autre dame.

— Je suis désolé que Son Excellence nous ait abandonnés, dit Stephen à Mr Hamlyn, un chirurgien assis à sa gauche. Elle m'a semblé particulièrement aimable et j'aurais aimé lui demander son avis. Nous avons recueilli deux enfants, seules survivantes d'une petite tribu éliminée par la variole ; et j'appréhende de les emmener par le temps glacé du Horn vers une Angleterre à peine plus hospitalière, alors qu'elles sont nées sous l'équateur.

— Elle vous aurait certainement dit ce qu'il faut faire, dit Hamlyn. Elle passe cet après-midi même à l'orphelinat. Nous avons beaucoup de petits bâtards ici, voyez-vous, engendrés par Dieu sait qui pendant le voyage et souvent abandonnés. Et comme vous dites, c'est la plus aimable des femmes : nous avons passé la plus grande partie de la matinée à discuter des plans pour l'hôpital.

Stephen et le chirurgien en firent autant jusqu'à ce que le moment vienne pour chacun de parler à son autre voisin. Hamlyn se lança aussitôt dans une discussion serrée et même passionnée à propos de certains chevaux qui devaient courir ; mais à la droite de Stephen, le secrétaire de la colonie pénale, qu'il avait envie d'appeler Patelin mais dont le nom était Firkins, était déjà plongé dans une conversation à quatre ou cinq à propos des convicts, leur vilenie, leur paresse, leur immoralité incorrigible, leur nature dangereuse, leur affectation ; et il put pendant quelques moments observer la

table. Patelin, vit-il, était un buveur d'eau ; mais Stephen, ayant bu une gorgée du vin local, ne put guère le lui reprocher. Juste en face de lui se trouvait un grand homme à face sombre, aussi grand que Jack Aubrey ou même plus : il portait un uniforme que Stephen ne reconnut pas, sans doute celui du Corps du rhum. Sa très vaste figure avait un air de stupidité et de mauvaise humeur installée ; il portait un nombre étonnant de bagues. À la droite de cet homme, le pasteur qui avait dit les grâces avait lui aussi l'air profondément mécontent. Son visage particulièrement rond était rouge et le devenait de plus en plus. La confusion des voix et la nouveauté de leur sujet de conversation ne permirent d'abord pas à Stephen d'en définir plus que le sens général, mais il était assez évident par la répétition fréquente des termes « Irlandais unis » et « Défendeurs » – prisonniers qui avaient été transportés en grand nombre surtout après le soulèvement de 1798 en Irlande. Il remarqua que les officiers écossais du 73e n'y participaient pas, mais ils étaient minoritaires et l'impression générale fut très bien résumée par le pasteur qui dit :

— Les Irlandais ne méritent pas l'appellation d'homme. Et si j'avais besoin d'une autorité pour cette déclaration, je ferais appel au gouverneur Collins de la Terre de Van Diemen. Ce sont ses paroles mêmes : dans le second volume de son livre, je crois. Mais aucune autorité n'est nécessaire pour ce qui est évident à l'incompréhension la plus obtuse. Et à présent, pour couronner le tout, on leur autorise des prêtres. Un prêtre habile peut leur faire faire n'importe quoi : et il n'y a rien que l'anarchie à prévoir.

— Qui est ce monsieur ? demanda Stephen à voix basse, Hamlyn en ayant terminé pour l'instant avec les courses de chevaux.

— Il s'appelle Marsden, dit Hamlyn, c'est un éleveur de moutons très riche, magistrat à Parramatta : et quand il enfourche le sujet du pauvre vieux pape et du papisme, il n'en finit plus.

C'était vrai. Stephen vit le visage plein d'ennui de Tom Pullings, figé dans un sourire de commande, près du haut de la

table, à la droite du colonel MacPherson ; en même temps, Tom le regarda – un regard chargé d'anxiété.

— Je vous demande pardon, dit le secrétaire pénal. Je suis honteusement négligent : laissez-moi vous servir un peu de ce plat. C'est du kangourou, notre gibier local.

— Vous êtes fort bon, monsieur, dit Stephen en regardant la viande avec intérêt. Pouvez-vous me dire…

Mais Firkins était déjà parti sur un de ses chevaux de bataille, la pauvreté de l'Irlande et son aspect inévitable. Ses paroles s'adressaient principalement à l'autre côté de la table, mais quand il eut terminé son récit, il se tourna vers Stephen et dit :

— Ils ressemblent un peu à nos aborigènes, monsieur, les êtres les plus incapables du monde. Si vous leur donnez des moutons ils n'attendent pas qu'ils se reproduisent et constituent un troupeau : ils les mangent aussitôt. La pauvreté, la saleté et l'ignorance les accompagnent nécessairement.

— Avez-vous jamais lu Bède, monsieur ? demanda Stephen.

— Bède ? Je ne crois pas connaître ce nom. Est-ce un écrivain juridique ?

— Je crois qu'il est surtout connu pour son Histoire ecclésiastique de la nation anglaise.

— Ah, dans ce cas, Mr Marsden le connaîtra. Mr Marsden (en élevant la voix), connaissez-vous un Mr Bède qui a écrit une histoire ecclésiastique ?

— Bède ? Bède ? dit Marsden, interrompant sa conversation avec son voisin. Jamais entendu parler.

Puis, reprenant le fil :

— Ce n'était qu'un gamin, aussi nous ne lui avons donné que cent coups sur le dos et le reste sur le derrière et les jambes.

— Bède le Vénérable vivait dans le comté de Durham, dit Stephen dans une pause momentanée. Ni moi ni d'autres naturalistes ne connaissons grand-chose des régions les plus septentrionales de l'Angleterre mais il faut espérer que dans l'avenir un spécialiste de la faune, une personne à tournure d'esprit réfléchie, un homme de fortune, entreprendra le voyage accompagné par un botaniste et un dessinateur et nous donnera un récit de son voyage. Les manières des aborigènes sauvages,

leurs superstitions, leurs préjugés, leurs modes de vie sordides l'inciteront à bien des réflexions utiles. Et son dessinateur fera le portrait des ruines des grands monastères de Wearmouth et Jarrow, demeures de l'homme le plus érudit d'Angleterre il y a mille ans, célèbre dans tout le monde chrétien et aujourd'hui oublié. Une telle œuvre serait bien accueillie.

Peut-être : la remarque fut toutefois accueillie par un silence désapprobateur, des regards étonnés, soupçonneux ; finalement le grand homme en face de Stephen dit :

— Il n'y a pas d'aborigènes en Durham.

Pendant que les plus érudits lui expliquaient ce que pouvait signifier ce mot, Stephen dit intérieurement « Je ne dois pas faire l'imbécile. Dieu me préserve de la colère », et un flot de conversation venu du haut bout de la table entraîna l'incident dans le passé.

— Je suis désolé, dit-il, soudain conscient qu'Hamlyn lui parlait. J'étais à nouveau distrait. Je pensais aux moutons.

— Et je vous parlais justement de moutons, comme c'est curieux, dit Hamlyn. Je vous disais que votre vis-à-vis, le capitaine Lowe, a importé quelques moutons de Saxe pour faire un nouveau croisement.

— A-t-il beaucoup de moutons ?

— Probablement plus que n'importe qui. On dit qu'il est l'homme le plus riche de la colonie.

Le pasteur fouetteur, le visage toujours plus rouge, s'était remis à massacrer le pape et pour ne plus l'entendre, Stephen répondit, plus fort :

— Chose étrange, c'est aux mérinos que je pensais, aux mérinos du roi ; mais ils sont de l'espèce espagnole.

— Parlez-vous de mérinos ? demanda le capitaine Lowe.

— Oui, dit Hamlyn. Le docteur Maturin, que voici, a vu le troupeau du roi.

— Sir Joseph Banks a eu la bonté de me les montrer, dit Stephen.

Lowe le regarda avec mépris et, après un instant de réflexion, répondit :

— Je me… moque bien de Sir Joseph Banks.

— Je suis sûr qu'il serait désolé de l'apprendre.

— Pourquoi a-t-il essayé d'empêcher le capitaine Macarthur d'obtenir quelques-uns des moutons du roi ? Parce que Macarthur venait de la colonie, je suppose.

— Certainement pas. Sir Joseph a toujours eu très à cœur les intérêts de la colonie. C'est essentiellement son influence qui a conduit à sa création, vous vous en souviendrez.

— Alors pourquoi a-t-il refusé de recevoir Macarthur ?

— Je ne peux supposer qu'il ait considéré un homme ayant les antécédents du capitaine Macarthur comme une relation désirable, dit Stephen dans un silence rompu seulement par le long et monotone discours du colonel MacPherson sur le nabab d'Udaïpur. De plus. Sir Joseph est totalement adversaire des duels, pour des raisons morales ; et le capitaine Macarthur était à Londres pour passer en cour martiale à cause d'un duel.

Lowe ne sembla pas entendre ces derniers mots. Dès les premiers il était devenu rouge sombre et il ne dit plus rien jusqu'à la fin du repas, marmonnant seulement de temps à autre « Relation indésirable » tout comme Stephen murmurait en lui-même « Que Dieu me donne la patience. Mère de Dieu, donnez-moi la patience », car les complaintes sur les prisonniers irlandais avaient recommencé, aussi fastidieuses que les complaintes des femmes d'Europe à propos de leurs domestiques mais infiniment plus malveillantes.

Quand ils se retirèrent pour le thé et le café, Stephen avait, en dépit de son pouvoir d'abstraction, entendu tout ce qu'il pouvait supporter ; la pression de la colère contenue en lui faisait trembler sa main au point que le café déborda dans la soucoupe. Mais il y eut ensuite un agréable interlude : il sortit sur la terrasse du salon pour fumer un cigare et bavarder avec deux officiers écossais du 73e, bien élevés, intéressants et parlant gaélique, et la tension s'atténua un peu.

Pullings et lui prirent congé du colonel MacPherson et pendant que le colonel retenait Pullings pour lui dire combien il regrettait que le capitaine Aubrey n'ait pas pu venir, que s'il avait pour lui des lettres officielles, elles ne pouvaient être remises en d'autres mains que les siennes, et qu'il serait bien avisé de prendre une couple de pintes d'eau de riz, tout juste tiède, Stephen se rendit dans la pièce étroite où les officiers

avaient déposé leurs épées. Il en restait peu : l'épée d'uniforme de Tom avec sa tête de lion, trois autres à garde enveloppante appartenant aux Ecossais et la sienne. Il la boucla et descendit les marches dans une fraîcheur agréable ; et là, debout sur le gravier, il vit le capitaine Lowe qui lui dit :

— Je me fous de Joe Banks et je me fous aussi de vous, bougre de chirurgien de marine à moitié cuit.

Il parlait très fort, d'une voix rauque, et deux ou trois officiers se retournèrent.

Stephen le regarda attentivement. L'homme était dans une rage noire mais parfaitement stable sur ses pieds ; il n'était pas ivre.

— Répondrez-vous de ceci, monsieur ? demanda-t-il.

— Voici ma réponse, dit le gros homme avec un coup de poing qui fit tomber la perruque de la tête de Stephen.

Stephen fit un bond en arrière, tira son épée et s'écria :

— Dégainez, monsieur, dégainez ou je vous embroche comme un porc.

Lowe tira son sabre : cela ne lui servit pas à grand-chose. Deux passes sifflantes et sa cuisse droite fut ouverte. À la troisième, l'épée de Stephen lui traversa l'épaule. Et à l'issue d'une bataille confuse au corps à corps, il se retrouva couché sur le dos, le pied de Stephen sur la poitrine, la pointe de l'épée de Stephen sur la gorge et une voix froide au-dessus de lui disant :

— Demandez-moi pardon ou vous êtes un homme mort. Demandez pardon, vous dis-je, ou vous êtes un homme mort, un homme mort.

— Je vous demande pardon, dit Lowe.

Et ses yeux s'injectèrent de sang.

9

— Si c'est du sang, faut que je le mette dans l'eau froide à la minute tout de suite, dit Killick qui savait parfaitement bien que c'était du sang.

La nouvelle que le docteur venait de percer un soldat et l'avait laissé vautré dans son sang, gâtant les marches du gouverneur, en pierre de Bath, gâtant le tapis du salon, qui valait bien cent guinées, et faisant s'évanouir la dame, avait atteint la *Surprise* avant le canot : c'était la raison de la considération particulière, de l'estime et de la gentillesse avec lesquelles on avait remonté Stephen à bord. Mais Killick en voulait confirmation, il voulait se l'entendre dire.

— Je suppose que c'en est, dit Stephen en regardant les basques de son habit sur lesquelles il avait inconsciemment essuyé son épée comme il y essuyait ses instruments après une opération. Comment va le capitaine ?

— Qu'il a abandonné il y a une demi-heure, vide comme un vieux tonneau, ha, ha, ha ! Grand Dieu, il a fait ça toute la nuit – pas un instant de paix, ha, ha, ha ! dit Killick, toujours souriant. Il s'est finalement couché et il ronfle aussi fort qu'il a…

Mais sentant que sa comparaison allait manquer de distinction il poursuivit :

— Je vais vous apporter votre vieille jaquette de nankin.

— Ne vous donnez pas cette peine, dit Stephen, je crois que je vais suivre l'exemple du capitaine et m'allonger un moment.

— Non, pas avec cette culotte, alors, non, monsieur, s'écria Killick, pas avec ces bas de soie !

Stephen s'allongea dans une vieille chemise reprisée, si souvent lavée qu'elle était diaphane par endroits et merveilleusement douce de partout. La tension avait disparu et tout son corps était totalement détendu ; le navire bougeait sous lui, juste assez pour montrer qu'il était à flot et vivant : il tomba

de plus en plus bas à travers les couches successives de la somnolence, de la torpeur rêveuse, du sommeil, du sommeil profond, plus profond encore, presque jusqu'au coma.

Un sommeil si profond qu'il dut en ressortir par étapes, reconstruisant les événements de la veille, l'ennui et la souffrance du dîner à la Maison du gouvernement, la violence particulière de son résultat, terminé en quelques secondes, la discrétion obligeante des officiers écossais dont l'un avait ramassé sa perruque, la consternation muette de Tom Pullings.

La lumière augmenta très légèrement et il vit un œil à travers la fente de la porte entrouverte.

— Quelle heure est-il ?

— Tout juste quatre coups, monsieur.

— De quel quart ?

— Oh, seulement du matin, dit Killick d'un ton réconfortant. Mais Mr Martin avait peur que vous soyez tombé en léthargie. Faut-il vous apporter l'eau chaude, monsieur ?

— L'eau chaude, absolument. Comment va le capitaine ?

— Il a dormi toute la nuit et maintenant il est parti à terre, monsieur, maigre et pâle.

— Très bien. Ayez la bonté de me préparer un pot de café : je le boirai en haut. Et si Mr Martin en a le loisir, dites-lui avec mes compliments que je serais heureux de le partager avec lui.

Martin entra dans la grand-chambre, le visage tout éclairé de plaisir, son œil unique brillant plus qu'à l'habitude ; mais il était manifestement assez embarrassé.

— Mon cher Martin, dit Stephen, je connais votre opinion à ce sujet et pour vous mettre l'esprit en repos dans une certaine mesure, je tiens à vous dire tout de suite que cette querelle m'a été imposée par une grossière insulte physique, que j'ai pris soin de ne pas faire plus que mettre hors de combat cet homme et que si on le soumet à un régime léger il sera rétabli dans une quinzaine.

— Comme c'est aimable à vous de me le dire. Maturin. Les rumeurs du bord vous représentaient, avec un plaisir non dissimulé, comme une réincarnation d'Attila. Même si à vrai dire je ne sais pas comment mes principes résisteraient à l'insulte grossière.

— J'espère que votre après-midi a été plus agréable que le mien.

— Oh oui, je vous remercie ! Très agréable, effectivement. Je tentais de me frayer un chemin hors de cette… comment l'appellerai-je ? colonie, peut-être – affligeante et tristement sale. Et j'approchais du moulin à vent quand je me suis entendu appeler par mon nom : c'était Paulton ; vous m'avez entendu parler de John Paulton, j'en suis sûr ?

— Ce monsieur qui joue si bien du violon et qui parle d'amour en vers si émouvants ?

— Oui, oui.

— Paulton l'angoissé, voilà comment nous l'appelions ; et cela s'est hélas avéré. Nous étions grands amis à l'école et nous logions dans le même escalier à l'université. Nous n'aurions jamais perdu contact sans son malheureux mariage et bien entendu mes vagabondages. Je savais qu'il avait un cousin en Nouvelle-Galles du Sud et j'avais l'intention de le chercher pour voir s'il pourrait me donner des nouvelles de John. Et il était là ! Je veux dire que John était là. Cela nous a fait tellement plaisir. Il a traversé une période bien difficile, le pauvre, car étant devenu catholique comme je crois que je vous l'ai dit, il n'a pu obtenir de poste d'enseignement, bien que ce fût un érudit remarquable et très apprécié au collège, pas plus qu'un emploi militaire ; et quand cette femme et son amant eurent dissipé tout son bien, pour autant qu'il en eût, il fut réduit, comme j'y fus réduit, au journalisme, à la traduction et à la correction d'épreuves.

— J'espère qu'il est plus heureux en Nouvelle-Galles du Sud ?

— Il a suffisamment à manger et un toit assuré sur la tête mais j'ai peur qu'il ait l'ingratitude de désirer plus encore. Son cousin possède des terres considérables, quelques centaines ou même quelques milliers d'acres, je crois, le long de la côte vers le nord et à l'embouchure d'une rivière dont le nom m'échappe ; chacun d'eux s'en occupe à son tour, et John trouve l'isolement très éprouvant. Il pensait que le silence et la solitude seraient l'idéal pour écrire ; mais bien au contraire : la mélancolie l'assaille de tous côtés.

— La flore et la faune ne le consolent-elles pas, qui sont les plus étranges au monde ?

— Pas du tout. Il n'a jamais été capable de distinguer un oiseau d'un autre, ni une pensée d'un pissenlit, et cela ne l'intéresse pas. Son seul plaisir, ce sont les livres et la bonne compagnie, et cette campagne est pour lui un désert.

— Mais le temps qu'il passe ailleurs ?

— Pour John, Sydney aussi est un désert, avec en plus la cruauté, la saleté et le crime. Il y a ici des divisions politiques et le cousin de John appartient à la minorité. John connaît peu de monde et ce peu ne parle que moutons et brebis. Un homme d'étude qui boit peu de vin, qui déteste la chasse, pour lequel les livres et la musique sont essentiels à fort peu de choses à leur dire. Comme son visage s'est éclairé quand je lui ai parlé de vous ! Il vous adresse ses meilleurs compliments et supplie que vous me permettiez de vous conduire chez lui ce soir. Il place tous ses espoirs de retour sur la terre des vivants dans un roman, dont il a achevé trois volumes, et il estime que quelques moments de conversation civilisée lui permettront de mener le quatrième à bonne fin, ce que pour le moment il est incapable de faire.

— J'en serais fort heureux, dit Stephen.

Et, se retournant, il appela :

— Killick, cessez de grattouiller la porte de cette manière gênée. Entrez, ou alors allez-vous-en. Avez-vous compris ?

Killick entra et dit :

— Que c'est Slade, monsieur : il demande la faveur de vous dire un mot quand vous aurez le temps.

Stephen avait le temps mais Slade, le plus âgé des sethiens, eut énormément de mal à sortir ce qu'il avait à dire. Après un discours sur les coutumes de libre commerce établies de longue date et pratiquées universellement à Shelmerston, et sur la brutalité injustifiée des hommes de la douane, il apparut qu'un sethien, Harry Fell, avait été envoyé à Botany Bay pour avoir battu un officier des douanes. Et non seulement Harry, mais aussi William, George, Mordecai et tante Smailes, cette dernière pour recel de biens non dédouanés. Les sethiens auraient voulu rendre visite à leurs amis, si possible, mais ils ne savaient pas où

les trouver ni comment faire pour en obtenir l'autorisation : ils espéraient que le docteur aurait la bonté…

— Certainement, dit Stephen. De toute façon, je me rends au bureau du Gouvernement.

Il écrivit les noms, les dates de condamnation, et écouta le récit des procédés criminels par lesquels les hommes de la douane obtenaient une sentence, de leur violence envers les prisonniers et de leurs faux témoignages au tribunal.

Bonden, qui vint quand Slade fut enfin reparti, fit les choses plus simplement : les noms de sa liste étaient des parents de compagnons de bord, de Surprises ; et si le docteur allait voir pour le pauvre Padeen, on lui serait très reconnaissant de demander aussi de leurs nouvelles. Pas de justification morale ; le terme de compagnon suffisait – on s'informe des amis de ses compagnons de bord, qu'ils aient commis crime, viol ou sédition.

— Il faut que je m'en aille, dit Stephen. J'espère ne pas être en retard pour le dîner mais si je le suis, demandez, s'il vous plaît, au capitaine de ne pas y faire attention et de ne pas attendre pour me faire plaisir.

Il fut en retard, et le capitaine avait attendu ; mais pas vraiment, semble-t-il, pour lui faire plaisir.

— Eh bien, Stephen, dit-il avec un regard furieux, vous en avez fait de belles, sur mon honneur. En un bref après-midi vous avez réussi à nous assurer la mauvaise volonté officielle et officieuse – la mauvaise volonté de tous côtés. J'en ai ressenti l'effet à chacune des visites que j'ai faites. Dieu sait quand nous parviendrons à avoir un navire propre et prêt à appareiller.

— Je l'ai ressenti aussi. Les sourires du secrétaire pénal étaient effacés. Il m'a renvoyé avec une série d'excuses misérables – les demandes devaient être faites sur papier timbré et appuyées par un officier ou un juge de paix – il n'y avait pas de papier timbré disponible.

— Firkins est le cousin de Lowe et apparenté à toute la tribu Macarthur. Au nom du ciel, quelle mouche vous a piqué pour vous conduire à percer ce bonhomme de part en part ?

— Je ne l'ai pas percé de part en part. Je l'ai blessé au bras droit, rien de plus ; et c'était fort modéré, je crois. Après tout, il a fait tomber ma perruque.

— Mais il ne s'en est tout de même pas pris à vous comme cela, sans qu'il y ait eu un échange de mots auparavant, une querelle ?

— Je lui ai simplement dit au cours de ce sinistre festin que Banks n'avait pas souhaité rencontrer un homme comme Macarthur. Il a mijoté là-dessus pendant le reste du dîner et m'a attaqué quand j'ai descendu les marches.

— C'était très irrégulier. Si vous l'aviez tué sans un défi en bonne et due forme, sans seconds, ç'aurait été la croix et la baleinière.

— Si ç'avait été un duel régulier je n'aurais guère pu lui lancer mon pommeau à la face, ce qui a coupé court à ses injures. Par ailleurs, une rencontre officielle aurait fait beaucoup plus de bruit – aurait fait à cet individu beaucoup trop d'honneur. Mais j'admets que ce fut une affaire désolante : j'en suis tout à fait désolé, Jack, et je vous demande pardon.

Le dîner était servi depuis quelque temps dans la salle à manger mais Killick était trop impatient d'entendre ce qui se disait pour l'annoncer ; connaissant le capitaine Aubrey depuis assez longtemps pour savoir qu'il ne risquait plus de l'entendre exprimer des reproches furibonds ou des jurons, il ouvrit la porte pour dire « Le dîner est enfin prêt, monsieur, s'il vous plaît ».

— Voici un poisson particulièrement délicieux, quoique tiède, dit Jack au bout d'un moment.

— Une sorte de lutian, je crois ; le meilleur que j'aie jamais mangé. Un certain nombre de choses sont particulièrement charmantes à l'état de tiédeur : les pommes de terre nouvelles, par exemple, la morue séchée montée avec de la crème.

C'était effectivement un plat excellent ; de même le chapon qui suivit, et le pudding, épais et court ; mais même quand le dîner fut terminé et qu'ils se retrouvèrent dans la grand-chambre, Stephen sentit que Jack n'était pas entièrement apaisé : loin de là. Cette opposition officielle (si difficile à contourner avec un gouverneur relativement nouveau et

inconnu) était profondément gênante, et il avait le sentiment qu'elle était due à Stephen.

Cependant, quand ils eurent bu leur brandy. Jack se leva et prit un paquet au râtelier où il rangeait ses lunettes ; avant de l'ouvrir, il dit :

— Puisque Firkins choisit d'être désobligeant face à vos demandes, j'irai parler à l'adjoint du gouverneur en ma qualité d'officier de marine de rang élevé et de membre du Parlement pour Milport. Cela fera sortir l'information. Ils ont tellement peur d'une question au Parlement ou d'une lettre au ministre.

— Ce serait extrêmement aimable à vous. Il y a également plusieurs de nos hommes qui ont ici des parents ; j'aurais voulu demander aussi de leurs nouvelles, si possible. Voici les listes. Et vous pourriez mettre Padeen dessus, tout en bas, c'est ce qui vaudrait le mieux. Il s'appelle Colman, Patrick Colman. Mais Jack, s'il vous plaît, retenez-vous un jour ou deux.

— Très bien, dit Jack en prenant les listes, je vais demander à Adams de les recopier. Or donc (soulevant le paquet) voici les papiers officiels venus par Madras. Mes instructions sont simplement d'agir avec la plus grande promptitude, conformément aux ordres qui m'ont déjà été donnés par les indications de Leurs Seigneuries et selon l'avis du conseiller nommé ici : je suis aussi chargé de vous remettre cette lettre. Et voici une note de Mrs Macquarie. Une femme charmante, me semble-t-il.

— N'est-ce pas ? dit Stephen. Pardonnez-moi si je m'occupe immédiatement de cette affaire sous cachet noir.

Il s'assit dans sa cabine, le livre de code à couverture de plomb à ses côtés ; mais avant d'ouvrir l'enveloppe, il lut la note, qui apportait les compliments de Mrs Macquarie et un parfum de lavande. Mr Hamlyn lui avait dit que le docteur Maturin souhaitait s'entretenir avec elle de petites orphelines ; elle serait chez elle entre cinq et six, et si le docteur Maturin n'était pas engagé par ailleurs elle serait heureuse de lui offrir le peu d'informations qu'elle possédait. L'écriture rapide de Son Excellence lui rappela Diana ; de même son orthographe et sa bonne nature évidente. Il la mit de côté en souriant et saisit la chose à cachet noir. Déchiffrée, elle donnait les noms de

plusieurs hommes, au Chili et au Pérou, favorables à l'indépendance et opposés à l'esclavage, avec lesquels le docteur Maturin aurait profit à entrer en contact discret ; entre autres, observa Stephen avec le plus grand plaisir, l'évêque de Lima. Cette lettre en renfermait une autre, une lettre personnelle de Sir Joseph Blaine, le chef du Renseignement naval, qui n'exigeait pas de décodage et qui mit dans son cœur une étrange palpitation.

Mon cher Stephen (puisque vous me faites l'honneur de cet usage amical de votre seul prénom).

C'est avec une certaine émotion que j'ai reçu votre lettre, datée de Portsmouth, avec la plus flatteuse de toutes les marques de confiance, puisqu'il s'agissait en fait d'une procuration m'autorisant à retirer toutes les sommes à votre crédit chez vos banquiers peu satisfaisants et à les placer entre les mains de Messieurs Smith & Clowes.

Et c'est avec plus d'émotion encore que je dois vous dire que j'ai été dans l'incapacité d'exécuter vos souhaits, car la lettre, bien qu'impeccablement formulée, était signée Stephen, sans plus. « Je reste, mon cher Sir Joseph, votre affectionné et humble serviteur. Stephen. »

La teneur du document était parfaitement claire : le principal associé l'admit, mais il dit que la banque ne pouvait agir. Je pris conseil et les deux hommes de loi furent d'accord pour dire que la position de la banque était inattaquable.

Cela me mit dans une colère extrême. Pourtant il ne se passa guère de temps avant que ma colère ne soit sensiblement atténuée par la nouvelle que Smith & Clowes avaient cessé tout paiement. Peu de temps après ils furent mis en banqueroute, comme beaucoup d'autres maisons provinciales, hélas ; et leurs créditeurs ne peuvent espérer six pence de la livre. Toutefois, en dépit de leurs nombreux défauts, vos gens peu satisfaisants étaient beaucoup plus solides et établis de longue date ; ils avaient la confiance de la Cité et ils ont émergé de cette crise plus forts et si possible plus riches ; de sorte que votre fortune, quoique conservée de manière insolente et peu civile, repose intacte dans leurs coffres : elle pourrait même,

qui sait, s'être multipliée. Et je peux vous assurer que vos ordres concernant les rentes, souscriptions et autres seront désormais observés de la manière la plus scrupuleuse. De ceci je vous félicite et je reste, mon cher Stephen,

Votre affectionné (quoique désobéissant) et humble serviteur, Joseph.

S'il vous arrive d'arpenter un marais de mangrove, et si par hasard un spécimen (d'une qualité quelconque) l'Eupator ingens passe à votre portée, pensez, s'il vous plaît, à moi.

Il fallut un certain temps pour qu'il parvienne à définir ce qu'il éprouvait, quelle était l'émotion prévalente dans le tourbillon d'un si grand nombre. Il y avait du plaisir, bien sûr, mais aussi une forte rébellion contre ce plaisir et contre le dérangement d'un esprit qui avait acquis un grand calme ; et la colère devant le tremblement de sa main. Il réfléchit un moment aux différents niveaux de certitude et d'incertitude. Cette fortune héritée, qu'il avait toujours jugée disproportionnée et assez peu honorable, était en somme relativement abstraite et intangible : une vague et lointaine série de chiffres dans un livre, aux antipodes de Sydney. À quel point son arrivée ou sa perte avait-elle affecté plus que la surface de son esprit ? Mais quand les diverses marées se furent assagies, non point en un calme plat mais au moins en une houle régulière, il lui apparut que dans l'ensemble, quels qu'en fussent les inconvénients potentiels, mieux valait être riche que pauvre ; mais riche en secret, comme cet absurde personnage de Goldsmith. Il était sur le point d'ajouter « et il vaut probablement mieux être en bonne santé que malade, quoique puisse dire Pascal » quand il dut constater que les fortes émotions de la veille et du jour même avaient fait disparaître l'exaspération qui l'occupait si puissamment, en même temps que la somnolence et le désir de fumer.

— Quoi qu'il en soit, je m'accorderai un cigare en me rendant à la Maison du gouvernement, dit-il en enfilant son habit numéro deux.

« Plaisir diffus, ou même joie : pas d'exaltation fiévreuse », se dit-il en remontant du quai, précédé par un nuage odorant :

mais dans le temps qu'il lui fallut pour dépasser trois troupes enchaînées, nombre de personnages en vêtements grossiers marqués de la flèche des prisons et quelques pitoyables putains, le tout dans ce bref trajet, la joie n'était plus guère présente. Par contre, l'explication de la lettre de Sir Joseph, de la familiarité étrange quoique non déplaisante de la lettre de Sir Joseph, se présenta tout à coup, avec une clarté aveuglante, comme il s'était arrêté un moment pour regarder Port Jackson où un brick local en partance, d'environ deux cents tonnes, était en panne, avec un certain nombre de canots tout près au vent et la fumée sortant de ses sabords dans une indifférence générale. L'explication était que dans l'ennui d'avoir à recopier la procuration rédigée par l'homme de loi, son esprit s'était égaré vers une lettre à Diana presque achevée : il l'avait certainement signée *S. Maturin*, réservant le *Stephen* pour Sir Joseph.

Il y avait un petit kangourou sur la pelouse de la Maison du gouvernement et Stephen l'observa des marches, jusqu'à cinq heures dix où il fit passer son nom : on l'introduisit dans un salon. Là encore, Mrs Macquarie fit preuve d'une certaine ressemblance avec Diana : elle n'était pas ponctuelle. Fort heureusement les fenêtres donnaient sur la pelouse, le kangourou et plusieurs vols de tout petits perroquets bleu-vert à longue queue, et Stephen, paisible et heureux, resta à les observer dans la lumière extraordinairement brillante. « Une part au moins de cette brillance provient du fait que tant de ces arbres portent leurs feuilles ternes bien droites, de sorte qu'il n'y a pas beaucoup d'ombre, pensa-t-il ; cela donne un certain air de désolation à ce pays, sinon au ciel lui-même. »

La porte s'ouvrit mais au lieu d'un valet de pied c'est Mrs Macquarie elle-même qui entra en toute hâte, les cheveux un peu en désordre. Stephen se leva, s'inclina et sourit, mais avec une certaine réserve : il ignorait si elle avait entendu parler de sa rencontre avec Lowe avant de lui écrire. Son sourire aimable et ses excuses pour ce retard le rassurèrent et un instant de réflexion lui rappela qu'elle avait (encore comme Diana) passé de nombreuses années en Inde où les officiers blancs, trop nourris, trop échauffés, trop absolus, se battaient si souvent qu'on ne portait pas attention à une simple blessure.

Elle écouta attentivement ce qu'il avait à dire puis demanda :

— Sont-elles jolies ?

— Pas du tout, madame. Elles sont d'un noir mat, avec de petits yeux, maigres et sans grâce. Mais par ailleurs elles me semblent des enfants de bon cœur, attachées l'une à l'autre et à leurs amis, et remarquablement douées, du moins comme linguistes. Elles parlent déjà un anglais très convenable, une version pour devant le mât, une autre pour le gaillard d'arrière.

— Et vous n'envisagez pas de les emmener à la maison ?

— Elles sont nées presque sur l'équateur même et je n'ai guère le cœur de les transporter en passant par le Horn vers des îles aussi humides, froides et brumeuses que les nôtres. Si je pouvais leur trouver un foyer ici, je serais heureux de payer leur entretien et leur dot.

— Peut-être, si je pouvais les voir, nous serait-il plus facile de trouver une solution. Auriez-vous le temps de les amener demain après-midi ?

— Certainement, madame, dit Stephen en se levant, et je vous suis infiniment obligé de votre bonté.

Il descendit la pelouse vers la grille et le kangourou vint vers lui du pas maladroit de ses quatre pattes, s'assit, le regarda dans les yeux et émit un faible bêlement. Mais Stephen n'avait rien à lui donner et comme le kangourou refusa ses caresses, ils se séparèrent, l'animal l'observant jusqu'à ce qu'il atteigne la grille.

Il demanda à la sentinelle rigide le chemin de l'hôtel de Riley : pas de réponse, mais une rigidité accrue et un regard mal à l'aise, jusqu'à ce que le concierge sorte et lui dise :

— S'il vous répondait, monsieur, s'il répondait à n'importe qui d'autre qu'un officier militaire, il aurait demain une chemise ensanglantée, pas vrai. Jock ?

Jock cligna d'un œil, sans bouger la tête et moins encore le corps, et le concierge poursuivit :

— L'hôtel de Riley, monsieur ? Tout droit, tournez à gauche, et c'est juste avant la première maison de briques que vous verrez.

Stephen le remercia sur le moment et le bénit plus tard car ses indications étaient exactes ; la promenade, assez triste avec ces nombreux déportés en vêtements de prison crasseux,

certains l'air perdu, d'autre mauvais, d'autres enfoncés dans une mélancolie profonde, et ces nombreux soldats, également soumis à une rude servitude mais ayant au moins le pouvoir de cogner sur les moins fortunés qu'eux, fut un peu allégée par l'accueil amical du colonel MacPherson et d'un autre officier du 73e qu'il rencontra. Elle le fut plus encore par la vue de Martin à l'endroit de leur rendez-vous, qui aurait pu être confondu avec un débit de boissons clandestin à un carrefour perdu dans les tourbières, n'était l'absence de pluie ou de boue et la présence de trois espèces de perroquets sauvages sur son toit de chaume affaissé et d'un large choix d'autres, apprivoisés, dans des cages ou sur des perchoirs à l'intérieur. Martin, encore tout proche du cacatoès funèbre, enroulait dans son mouchoir le doigt qu'il venait de se faire mordre.

— Vous achetez vos expériences à un prix terrible, semble-t-il, dit Stephen en regardant le sang traverser l'étoffe.

— Je n'aurais jamais dû retirer ma main si vite, dit Martin. Je l'ai effarouché, le pauvre oiseau.

— Le pauvre oiseau passait sa langue noire et sèche sur le bord tranchant de son bec et le regardait d'un œil malveillant, en jaugeant la distance : un autre assaut était tout à fait possible.

— Irons-nous ? demanda Martin en regardant sa montre. Il est presque l'heure.

— Nous devons prendre quelque chose pour le bien de la maison, dit Stephen, s'asseyant à côté d'un plateau d'objets destinés aux marins en visite : superbes œufs d'émeu, d'un vert profond, haches de pierre aborigènes, lances appuyées au mur, et un morceau de bois angulaire, plat, ressemblant à une sorte d'accent circonflexe, de deux pieds d'envergure. Holà ! lança-t-il, holà, holà, m'entendez-vous ?

On vint, en s'essuyant les mains sur son tablier.

— Y avait-il pas là une jeune femme pour vous servir, messieurs ? s'exclama l'homme.

Et comme ils agitaient la tête :

— Là-haut avec son soldat, ma main à couper. Que puis-je avoir le plaisir d'apporter à Vos Honneurs ?

— Qu'avez-vous qui soit frais et long ? demanda Stephen.

— Eh bien, monsieur, il y a la Parramatta, longue et fraîche dans ce seau de toile suspendu dans le courant d'air ; et je viens juste de tirer un gallon de mon whiskey, la boisson la plus délicate que vous ayez jamais bue. À cette heure du jour, les deux mélangés à point font une boisson longue et fraîche égale au meilleur champagne.

— Eh bien, ayez la bonté de nous donner une pinte de la première et un quart de l'autre, dit Stephen, mais avant de partir, dites-moi, s'il vous plaît, à quoi sert cette affaire en bois, moitié cimeterre et moitié faucille.

— Ceci, monsieur, c'est un… jouet d'aborigène, diriez-vous, car ils ne s'en servent que pour jouer. Ils le tiennent par un bout et le lancent, ça tournoie comme un soleil de feu d'artifice, ça fait cinquante yards à peu près et puis ça monte, ça tourne et ça vous revient dans la main. Il y avait ici un vieil aborigène qui le montrait pour une gorgée de rhum, c'est ce qui l'a perdu.

— Vous le jetez loin de vous, et il revient sans rebondir ? demanda Martin qui comprenait mal l'accent épais du bonhomme.

— Vous avez du mal à le croire, monsieur, c'est sûr ; et c'est vraiment difficile quand on l'a pas vu : mais réfléchissez, monsieur, vous êtes aux antipodes – vous êtes debout sur la tête, comme une mouche collée au plafond – on est tous debout sur la tête ; et ça c'est encore bien plus étrange que des cygnes noirs ou des bâtons qui vous reviennent dans la main.

Quand ils eurent bu leur whiskey, ils repartirent, et Martin dit :

— Il a tout à fait raison. Ceci est par bien des côtés l'opposé de notre monde. Je dirais aussi différent que l'Hadès de la terre, n'était cette lumière pénétrante. Ne trouvez-vous pas le bruit perpétuel des chaînes, l'omniprésence de ces hommes en loques, sales et moroses, que nous jugeons criminels, profondément déprimants ?

— Certes, et n'était la perspective de pouvoir aller dans la campagne, je circulerais tout autour de cette vaste rade avec mon petit canot ou je resterais à bord à classer mes collections et à examiner les vôtres d'un œil plus attentif. Mais je crois que

c'est la cruauté ardente des oppresseurs qui m'attriste plus encore.

Ils firent une pause avant de traverser la route poussiéreuse et défoncée pour laisser passer deux troupes enchaînées, l'une montant, l'autre descendant : pendant qu'ils attendaient, une jeune femme ivre les bouscula, cheveux ébouriffés, poitrine dénudée ; une jeune femme assez jolie en dépit de son visage marbré. « Pouvaient pas regarder où ils allaient, bougres de maladroits ? Que Dieu leur pourrisse les… » Les convicts passèrent : les deux amis traversèrent ; la bordée d'injures les suivit, plus grossière que tout ce que l'on pouvait entendre sur un navire.

Ils marchèrent en silence quelque temps, puis Martin dit :

— Voici la maison de Paulton.

C'est Paulton lui-même qui leur ouvrit la porte et les accueillit : un grand homme osseux avec des lunettes, de petites lunettes cerclées d'acier qui ne semblaient pas lui convenir, car il regardait parfois à travers et parfois par-dessus. Il les ôtait souvent pour les essuyer avec son mouchoir d'un geste nerveux – il en avait bien d'autres : c'était un homme extrêmement nerveux. Mais raisonnable, se dit Stephen, et fort aimable.

— Puis-je vous offrir du thé ? demanda-t-il après les préliminaires. Par ce temps de poussière brûlante je trouve que le thé chaud est plus agréable que tout le reste.

Ils émirent quelques murmures de gratitude et très vite une femme âgée apporta le plateau.

— Comme c'est aimable à vous d'être venu, monsieur, dit Paulton en servant une tasse à Stephen. Martin m'a dit que vous avez écrit plusieurs livres.

— Seulement à propos de médecine, monsieur, et quelques aspects de philosophie naturelle.

— Et puis-je vous demander, monsieur, si vous pouvez composer en mer ou s'il vous faut attendre la paix et le calme d'une retraite campagnarde ?

— J'ai beaucoup écrit en mer, dit Stephen, mais sauf quand le temps est relativement calme, de sorte qu'on peut espérer que l'encre reste dans l'encrier, j'attends généralement d'être à terre

pour tout traité ou article long et réfléchi – j'attends la paix et le calme d'une retraite campagnarde, comme vous dites. Mais par ailleurs j'ai constaté que l'agitation d'un navire ne m'empêche pas de lire : avec une bonne chandelle bien claire dans ma lanterne et des boules de cire dans les oreilles je lis avec le plus grand bonheur. L'espace restreint de ma cabine, le mouvement de ma bannette suspendue, l'écho lointain des ordres et des réponses, le travail de la coque – tout cela renforce mon plaisir.

— J'ai essayé vos boules de cire, dit Martin, mais elles me donnent de l'inquiétude. J'ai peur que l'on se mette à crier « On coule, on coule ! tout est perdu, nous allons couler » et que je ne l'entende pas.

— Vous avez toujours été un homme inquiet, Nathaniel, dit Paulton, ôtant ses lunettes pour le regarder gentiment d'un œil myope. Je me souviens de vous avoir terrifié, petit garçon, en affirmant que j'étais en réalité un cadavre habité par un fantôme gris et poilu. Mais j'imagine, monsieur – à Stephen –, que vous lisez des livres de médecine, de philosophie naturelle, peut-être d'histoire – que vous ne lisez pas de romans ou de pièces.

— Monsieur, dit Stephen, je lis des romans avec la plus grande assiduité. Je considère les romans – les bons romans – comme une part extrêmement valable de la littérature, transmettant une connaissance plus exacte et plus fine du cœur et de l'esprit humain que tout autre, avec plus de largeur, de profondeur et moins de contraintes. Si je n'avais pas lu Madame de Lafayette, l'abbé Prévost et l'auteur de *Clarissa,* cet exploit remarquable, je serais beaucoup plus pauvre que je ne suis ; et quelques instants de réflexion ajouteraient bien des noms à cette liste.

Martin et Paulton en ajoutèrent aussitôt bien d'autres ; et Paulton, resté jusque-là assez timide et nerveux, saisit et secoua la main de Stephen en disant :

— Monsieur, j'honore votre jugement. Mais quand vous avez parlé de *Clarissa, l*e nom de Richardson vous a-t-il échappé ?

— Non point. Je sais que le nom de Samuel Richardson figure sur la page de titre. Mais avant d'avoir lu *Clarissa Harlowe* j'avais lu *Grandison,* qui s'accompagne d'un infâme ramassis de plaintes et de reproches contre les libraires

irlandais pour s'être emparés du droit d'auteur. Il est écrit par un commerçant, dans un esprit purement comptable ; et comme il ne peut y avoir de doute qu'il fut écrit par Richardson, je n'ai pour ma part aucun doute que *Clarissa*, à la délicatesse merveilleuse, fut écrit par une autre main. L'homme qui rédigea la lettre ne peut avoir rédigé le livre. Richardson, comme vous le savez bien entendu, était en relations intimes avec les autres imprimeurs et libraires de son temps ; et j'ai la conviction qu'un de leurs obligés, un homme d'un génie singulier, écrivit ce livre, peut-être à la prison de Fleet Street ou à celle de Marshalsea.

Tous deux hochèrent la tête : tous deux avaient habité rue de la Misère.

— Après tout, dit Martin, les hommes d'État n'écrivent pas leurs discours.

Après une pause un peu solennelle, Paulton demanda encore du thé, et cependant qu'ils le buvaient, leur conversation vagabonda sur le roman, le processus d'écriture d'un roman, la plume vivante, fluide et fertile puis soudain inexplicablement stérile.

— J'étais sûr, la dernière fois que je suis venu à Sydney, dit Paulton, que je terminerais mon quatrième volume dès mon retour à Woolloo-Woolloo – car mon cousin et moi nous nous relayons pour surveiller le surveillant, voyez-vous – mais les semaines ont passé, sans un mot que je n'aie eu à barrer le lendemain.

— La campagne ne vous convient pas, sans doute ?

— Non, monsieur, pas du tout. Pourtant, j'en attendais beaucoup quand je me trouvais à Londres, distrait par mille babioles et les soucis quotidiens, avec à peine deux heures à moi jusqu'à tard le soir où je n'étais plus bon à rien ; et il me semblait que la paix et la tranquillité de la campagne ne pourraient jamais atteindre un plus haut sommet qu'en Nouvelle-Galles du Sud, dans un établissement isolé de Nouvelle-Galles du Sud, sans poste, sans journaux, sans visiteurs importuns.

— Mais n'est-ce pas le cas à Woolloo-Woolloo ?

— Il n'y a pas de lettres, pas de journaux, pas de visiteurs, c'est vrai ; mais il n'y a pas de campagne non plus. Pas de

campagne comme je la concevais, comme je crois que la plupart des gens la conçoivent – rien que l'on puisse qualifier de rural. Imaginez la chevauchée à partir de Sydney à travers une plaine fauve : un sol maigre et pierreux avec une herbe épaisse et rude, de profonds buissons et çà et là quelques arbres mélancoliques. Je n'ai jamais pensé qu'un arbre pût être laid avant d'avoir vu un gommier bleu, et tous les autres eucalyptus de la même famille, avec leurs feuilles ternes, parcheminées, découragées et leur écorce pendant en longs rubans, comme une lèpre végétale. Vous quittez les rares colonies, les rares sentiers de moutons et la piste devient plus étroite ; elle pénètre dans le bush, végétation poussiéreuse d'un gris verdâtre sombre, jamais fraîche ou bien verte, avec de vastes étendues noires et nues brûlées par les aborigènes. Et je dois préciser qu'il en est toujours ainsi : ces arbres ne perdent jamais leurs feuilles mais ne semblent jamais non plus en porter de nouvelles. Plus loin, toujours plus loin, en contournant de sinistres lagunes où les moustiques sont encore pires, et puis enfin vous montez une pente à travers des buissons plus bas et vous voyez devant vous une rivière, parfois un flux continu, plus souvent des mares çà et là dans la vallée. Au-delà se trouve Woolloo-Woolloo, maison austère construite dans ce désert ; sur la gauche, l'enclos où vivent les convicts, avec à côté la maison du surveillant ; et bien plus loin on aperçoit tout juste la maison de Wilkins, le seul voisin à proximité. Il est vrai que les convicts ont débroussaillé l'autre rive pour planter du blé, mais ce n'est pas un champ, rien qu'une sorte de cicatrice industrielle ; et de toute manière, cela ne change pas beaucoup l'immense étendue monotone et désertique, incolore, inhumaine, primale, qui s'étend tout là-bas devant vous et sur la gauche. La rivière porte un long nom aborigène : je l'appelle le Styx.

— Triste approche pour une retraite campagnarde, dit Stephen, et le Styx a de sinistres associations.

— Rien qui soit trop sinistre pour Woolloo-Woolloo, monsieur, je vous l'assure. En fait, elles sont même à peine assez sinistres. Chez Hadès, il n'y a pas de triangle érigé en permanence comme il y en a à Woolloo-Woolloo et chez Wilkins ; car si aucun homme n'a le droit de fouetter ses

propres domestiques, mon cousin et Wilkins sont tous deux magistrats, et peuvent le faire l'un pour l'autre. Et chez Hadès, il y avait au moins un peu de compagnie, si pâle qu'elle fût, un peu de conversation : rien de tout cela à Woolloo-Woolloo. Le surveillant est un homme grossier qui ne pense à rien en dehors du profit de la terre, des acres de bush à dégager, de la récolte que le brick de Stanley doit porter à Sydney ; et il dit que je ne dois pas parler aux convicts sauf pour leur donner des ordres. Et si les hommes noirs que je rencontre parfois sur notre plage ou en marchant le long de la rivière sont assez affables – l'un m'a donné un morceau d'ocre et ils m'ont souvent enduit les bras et le visage de l'huile qui exsude des poissons morts, pour écarter les moustiques : ils l'utilisent sur tout leur corps – nos échanges sont limités à quelques dizaines de mots. Aussi, voyez-vous, je n'ai aucune conversation. Ma retraite rurale ressemble assez au confinement solitaire de Bentham : et s'il existe sans doute des hommes capables de porter un roman à une fin éclatante et superbe dans un confinement solitaire, je n'en fais pas partie. Pourtant, par le ciel, j'ai affreusement besoin d'une fin.

— Vous peignez un bien sombre tableau de la Nouvelle-Hollande, monsieur. N'y a-t-il aucune compensation, pas d'oiseaux, de bêtes ou de fleurs ?

— On me dit que notre partie du pays est exceptionnellement défavorisée, monsieur, avec peu de gibier et ce peu braconné par une troupe de convicts échappés qui ont trouvé le moyen de se lier d'amitié avec des aborigènes vivant au-delà de notre bush septentrional. Peu de gibier… on m'a dit, c'est vrai, que les émeus circulent sur nos terres, mais je ne les ai jamais vus ; pas plus, étant si myope, que les cacatoès et perroquets, sauf comme de vagues taches. En fait, je ne profite pas des beautés de la nature, mais aucun de ses défauts ne m'échappe – j'entends les affreuses voix rauques des oiseaux et je sens les innombrables moustiques qui nous harcèlent, surtout après les pluies.

— Quant à une fin, dit Martin, les fins sont-elles vraiment si importantes ? Sterne s'en tirait fort bien sans elles ; et un tableau inachevé est souvent d'autant plus intéressant que l'on voit la toile nue. Je me souviens que Bourville définissait un roman comme une œuvre dans laquelle la vie s'écoule en

abondance, tourbillonnant sans pause : ou, pourrait-on dire, sans fin, sans fin organisée. Et il y a au moins un quatuor de Mozart qui s'arrête sans la moindre cérémonie : tout à fait satisfaisant lorsqu'on s'y habitue.

— Il y a un autre Français dont le nom m'échappe, dit Stephen, et qui est plus judicieux encore : *La bêtise c'est de vouloir conclure*. La fin conventionnelle, avec la vertu récompensée et tous les détails réglés, est souvent d'une froide tristesse : et sa platitude, sa fausseté tendent à infecter ce qui venait avant, même si c'est excellent. Bien des livres seraient nettement meilleurs sans leur dernier chapitre : ou du moins avec tout juste un exposé du résultat, bref, froid et sans émotion.

— Le pensez-vous vraiment ? demanda Paulton, regardant de l'un à l'autre. Je suis fort disposé à vous croire, surtout du fait que le récit a atteint un point où… Nathaniel, puis-je vous prier de le lire ? S'il peut véritablement s'achever sans roulements de tambour ou si vous pouviez me suggérer les premières notes du vrai passage de clôture, combien j'en serais heureux ! Je pourrais échapper à cet endroit cruel, désolé, corrompu et corrupteur.

— Je le lirai avec beaucoup de plaisir, dit Martin, j'ai toujours aimé vos écrits.

— Un employé du gouvernement est en train de copier le manuscrit – vous connaissez mon horrible écriture, Nathaniel. La corruption a ses avantages, bien que je m'insurge contre elle.

— N'a-t-il donc pas le droit de recopier ?

— Certainement pas dans la mesure où il copie pour moi. C'est la meilleure plume de la colonie, toujours utilisée pour les chartes et les baux du gouvernement, mais pas un ne sera présenté au sceau avant que mon manuscrit ne soit achevé. Il était faussaire dans sa vraie vie et quand il est sobre il peut vous faire le plus convaincant billet de la banque d'Angleterre, à condition d'avoir le bon papier.

— Y a-t-il beaucoup de corruption dans la colonie ?

— En dehors de l'actuel gouverneur et des officiers venus avec lui, je dirais que sous une forme ou une autre, elle est pratiquement universelle. Dans les plus bas étages de

l'administration, par exemple, presque tous les employés sont des convicts, souvent des hommes d'une assez haute éducation ; et à condition que vous soyez raisonnablement discret, ils feront tout ce que vous voudrez.

— Ah, dit Stephen avec une certaine satisfaction. Je vous l'ai demandé parce que plusieurs de nos gens sur la *Surprise* ont des amis qui ont été transportés. J'ai rendu visite au secrétaire pénal pour lui demander de leurs nouvelles, mais manifestement il n'avait pas l'intention de me fournir la moindre information ; et si le capitaine Aubrey avec son autorité beaucoup plus grande pourrait probablement l'y obliger, je craindrais que l'intervention ne se retourne contre les prisonniers.

— Avec un homme comme Firkins, j'en suis certain. La manière la plus simple, tout à fait sans risque, est de s'adresser à l'un des employés qui tiennent le registre. Painter serait le meilleur, c'est un homme intelligent et rapide. Il a fait mettre à la place d'autres et envoyer chez nous deux ou trois bergers et quelques vrais ouvriers agricoles, des laboureurs – oiseaux rares dans une population composée surtout de citadins plus ou moins pécheurs, et fort appréciés.

— Comment peut-on l'approcher ?

— Comme il jouit d'une certaine liberté, ce n'est pas difficile. Il suffit de laisser un mot à l'hôtel de Riley pour le faire venir dans un lieu discret. Il vaudrait pourtant mieux que vous n'y alliez pas vous-même ; il y a tant d'informateurs ici, et votre rencontre avec Lowe a dressé si fort contre vous toute la faction de Camden, que cela pourrait avoir un effet néfaste. Si vous n'avez personne qui convienne à bord, j'irai moi-même.

— Vous êtes fort aimable, monsieur, vraiment fort aimable, mais je crois que j'ai l'homme qu'il faut. Si je me trompe, puis-je revenir vous voir ? J'aimerais le faire de toute manière, si vous en avez le loisir.

— L'une des nombreuses choses qui me plaisent chez votre ami, dit Stephen tout en cherchant à percer l'obscurité des eaux noires de la baie de Sydney, est qu'il ne cherche pas à vous faire la morale, du moins pas à moi. Quoique ce soit manifestement

un homme vertueux, il n'est pas horrifié par le péché modéré. Pouvez-vous distinguer où se trouve le lieu de débarquement ? Je vais essayer d'appeler. Ho, du canot ! Hello ! Montrez-vous, chiens maudits !

— Si nous descendons tranquillement, le plus près possible du bord, je pense que nous finirons par le trouver ; mais je regrette que nous ayons résisté à l'offre de Paulton de nous accompagner avec une lanterne.

La théorie était bonne mais la nuit étant particulièrement sombre – pas d'étoiles, pas le moindre soupçon de lune – leur avance fut lente, hésitante et anxieuse jusqu'à ce qu'ils soient rattrapés par un groupe joyeux, raisonnablement sobre, de permissionnaires de la frégate, portant des torches.

— Elle est là, monsieur ! s'exclamèrent-ils, le long du quai où on l'a déhalée à la marée. Vous l'avez pas reconnue, monsieur ? Le docteur a pas reconnu la barque !

La nouvelle se transmit de proche en proche et une voix lointaine dit :

— Les deux docteurs sont tellement saouls qu'ils ont pas reconnu la barque, ha, ha, ha !

« Et dire que je n'ai pas reconnu mon propre navire », pensa Stephen, debout sur la passerelle ; puis, avec un léger pincement de regret, il se souvint que la *Surprise* n'était plus son navire. « Mais qu'est-ce que cela peut faire, bonté divine ? Les diverses espèces de bonheurs ne sont pas à comparer. » Pénétrant dans la grand-chambre, il resta un moment à cligner des yeux dans la lumière.

Jack, à son bureau derrière plusieurs piles de papiers, n'avait pas l'air particulièrement heureux mais il leva la tête, sourit et dit :

— Vous voici, Stephen.

— Vous avez l'air vieux et usé, mon frère, dit Stephen. Tirez la langue.

Il l'examina puis ajouta :

— Vous n'êtes pas encore remis de votre pléthore.

— C'est d'une pléthore d'officiels butés que je souffre, dit Jack. Obstacle à tous les maudits tournants. Personne ne sait quand le gouverneur Macquarie reviendra et fort

malheureusement, son adjoint a servi sous mon père. Où en serais-je sans Adams ? je ne saurais le dire ; mais il ne peut s'occuper que des moindres réparations et manques et je veux beaucoup plus que cela – je le veux avec la plus grande promptitude, comme le disent mes ordres.

— Adams a merveilleusement réussi à Java, observa Stephen, et avec votre permission, je voudrais lui demander de pratiquer aussi un peu de corruption pour moi, à un niveau modeste. Nous sommes allés voir un ami de Martin, un homme aimable qui vit ici depuis quelque temps, et il m'assure qu'il règne une vénalité universelle parmi les employés du gouvernement. Il m'a donné le nom d'un homme auquel nous pourrions nous adresser pour avoir des nouvelles de Padeen et des hommes et des femmes des listes que je vous ai données : et il me semble qu'Adams est l'homme qu'il faut pour cette affaire.

Adams, consulté le lendemain après le petit déjeuner, fut du même avis.

— En toute modestie, monsieur, dit-il, je ne pense pas qu'il y ait dans le service une classe d'hommes mieux adaptés pour accomplir un arrangement amical ou un accord mutuel, dirons-nous, que les vieux secrétaires de capitaines. Ils en ont vu de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ils n'ont pas besoin d'en rajouter, ils ne se laissent pas facilement rouler dans la farine, même un tout petit peu. Combien pensiez-vous donner pour apprendre où se trouvent ces hommes, monsieur ? Leur lieu d'affectation, comme dit le règlement.

— Là, Mr Adams, vous me prenez au dépourvu. Est-ce qu'un johannes ferait l'affaire ?

— Dieu vous bénisse, monsieur, ici, un jo vaut quatre livres. Non. D'après ce que j'ai vu, je dirais qu'un gallon de rhum, ou ce que ces pauvres diables appellent rhum, devrait être à peu près le prix courant. Nous ne voulons pas gâter le marché en jetant l'or par les fenêtres.

— Je suis sûr que vous avez raison, Mr Adams. Mais d'autre part, soyez suffisamment généreux pour que Painter n'hésite pas à trouver les informations à propos de Colman. Il était aide-infirmier, comme je crois vous l'avoir dit, et je m'intéresse particulièrement à lui.

— Très bien, docteur, je ferai de mon mieux. Puis-je aller au-delà de deux gallons en cas de difficulté, si Painter doit faire appel à d'autres employés par exemple ?

— Certainement. Noyez-le dans le rhum s'il le faut : mais avant tout, je dois vous donner quelques fonds pour cela, et une ou deux pièces de vingt shillings, en cas de besoin ; car je vous l'assure, Mr Adams, je n'hésiterai pas à donner tout un chapeau de pièces pour cette affaire.

Dans la timonerie il rencontra Reade :

— Oh, Mr Reade, mon cher, dites-moi, Bonden est-il avec le capitaine ?

— Non, monsieur, dit Reade, il aide Jemmy Ducks à faire des habits à Sarah. Voulez-vous que j'aille le chercher ?

— Jamais de la vie, dit Stephen, je serai content de voir comment ils s'entendent.

Ils s'entendaient à merveille. Bonden était le meilleur du bord en couture et, la bouche pleine d'épingles, il essayait une ébauche de robe de nankin, digne de la Maison du gouvernement, sur une Sarah rigide, immobile comme une pierre, pendant que Jemmy Ducks, son supérieur en maintien et connaissance du monde, enseignait la révérence à Emily.

— Ne vous occupez pas de moi, dit Stephen en pénétrant dans leur sombre retraite. Continuez, continuez. Mais Bonden, quand vous serez libre, j'aurai besoin de votre aide dans la soute du capitaine.

— Bien, monsieur, dit Bonden d'une voix étouffée.

Et les petites filles lui firent un pâle sourire inquiet.

La soute du capitaine était riche de tous ces angles à la géométrie impossible si courants en mer, et dans l'un d'eux, gardé par un coffre massif cerclé de fer, amarré à des pitons à œil, gisait la fortune tangible de Stephen, une certaine quantité d'or, beaucoup plus d'argent, et un certain nombre de billets de la banque d'Angleterre dans un coffre plus petit, lui aussi cerclé de fer, lui aussi doté de serrures mais également fait de bois : et comme il se tenait là, attendant Bonden, il lui vint à l'esprit pour la première fois que les rats dans leur frénésie de privation pouvaient avoir aussi percé ce coffre.

« Ils auront sans doute épargné l'or et l'argent, je pense, se dit-il, mais j'aurai l'air d'une pauvre créature bien idiote si j'ouvre le tiroir intérieur et si j'y trouve un confortable nid de papier mâché tout petit, avec de minuscules nourrissons roses. Cela s'est produit à Ballynahinch, je m'en souviens fort bien ; mais il ne s'agissait que de listes de blanchisserie. »

— Eh bien, monsieur, dit Bonden, si vous voulez vous pousser vers l'arrière juste un peu, je vais défaire – non, monsieur, vers l'arrière, s'il vous plaît.

Tout allait pour le mieux. Les rats avaient méprisé le coffre au trésor et par suite de quelque heureuse transformation atmosphérique, les élégants billets de la banque d'Angleterre (le seul papier-monnaie qui ait l'air de valoir deux pence, se dit-il) avaient conservé ou retrouvé leur craquant originel. Il les comptait avec une certaine allégresse voluptueuse (fantôme d'une pauvreté enfuie) quand Oakes descendit pour dire qu'il y avait « Un monsieur pour lui sur le gaillard d'arrière, s'il vous plaît, monsieur ».

— Un civil ou un soldat, Mr Oakes ?

— Oh, juste un civil, monsieur.

C'était Mr Paulton qui leur rendait leur visite. Stephen le conduisit dans la grand-chambre, envoya chercher Martin, et ils burent tous trois du madère jusqu'à ce que Jack revienne, usé, empoussiéré et tout à fait prêt à dîner. Il invita aussitôt Paulton.

— Nos heures dans la marine sont étrangement démodées, monsieur, mais je serais fort heureux si vous voulez nous faire l'honneur.

— Restez, s'il vous plaît, dit Stephen, comme nous sommes vendredi, nous avons engrangé une noble capture de poissons.

— Ils ont invité le miteux, dit Killick à son aide. Va le dire au cuisinier.

Paulton était gêné – s'il avait connu les usages du service, il n'aurait jamais rendu visite à une telle heure – il n'avait jamais eu l'intention de s'imposer.

Ses scrupules disparurent pourtant avec le temps, et ce fut un dîner fort plaisant. Avec tant de permissionnaires, il n'y avait pas d'autre invité et ils bavardèrent librement de musique – se découvrant une dévotion partagée pour les quatuors de Haydn,

Mozart et Dittersdorff –, et aussi de la Nouvelle-Galles du Sud, que manifestement Paulton connaissait mieux que n'importe lequel d'entre eux.

— Peut-être est-ce un pays d'un grand avenir, dit-il, mais c'en est un sans présent en dehors du sordide, du crime et de la corruption. Il peut avoir un avenir pour des gens comme les Macarthur et ces pionniers d'une intrépidité infinie qui peuvent supporter la solitude, la sécheresse, l'inondation et un sol généralement ingrat ; mais pour la plupart des habitants d'aujourd'hui, ce n'est qu'un désert désolé : ils cherchent refuge dans la boisson et dans la cruauté envers autrui. Il y a plus d'ivrognerie ici qu'à Seven Dials, et quant au fouet…

Sentant qu'il avait peut-être parlé trop longtemps, il fit silence un moment mais quand on eut changé les assiettes et qu'on l'interrogea sur Woolloo-Woolloo il le décrivit en détail :

— Pour le moment, cela se trouve à la limite des implantations libres le long de la côte vers le nord, et la partie non débroussaillée montre le pays comme le vit la malheureuse Première Flotte de convicts. Nul ne pourrait en aucun cas le confondre avec l'Éden, mais sous certaines lumières il possède une beauté austère ; il n'est pas sans intérêt et j'aimerais beaucoup vous le montrer quand j'y retournerai prendre mon poste à la fin du mois. Si le trajet est assez long à cheval car il faut contourner un certain nombre de lagunes, il n'est pas très long par la mer : le brick qui vient chercher notre laine et notre blé ne met guère plus de trois ou quatre heures avec une bonne brise de sud-est. Si je peux vous le montrer sur la carte qui se trouve là sur le banc de la fenêtre, vous verrez que l'entrée de notre crique est tout à fait claire. Ici, marqué par un cairn et un mât de pavillon, se trouve le chenal par lequel la marée entre dans notre lagune et en sort, apportant avec elle le brick ; et voici l'embouchure de notre rivière, qui débouche dans la lagune en passant à travers les pâtures à moutons. Il y a souvent des kangourous parmi les moutons et je pense que je pourrai vous montrer la taupe d'eau, que l'on considère comme très étrange. Et il y a sans aucun doute d'innombrables plantes non décrites. Cela me ferait le plus grand plaisir.

— J'en serais infiniment heureux, dit Jack vers qui ces mots étaient principalement dirigés, si nous n'appareillons pas avant la fin du mois et si le navire peut se passer de moi : mais même s'il ne le peut pas, je suis sûr que le docteur et Mr Martin aimeraient y aller. Ils peuvent disposer à tout moment de l'un des cotres.

Dès qu'ils eurent bu leur café on piqua deux coups et il s'excusa – il était obligé d'aller sur la Parramatta avec son charpentier pour voir quelques espars, mais il supplia Mr Paulton de ne pas bouger ; et Stephen vit bien que Jack, en dépit de son visage fatigué et assez bilieux, considérait Paulton comme une connaissance agréable.

Après son départ, Paulton se confia un peu plus. Il avait honte de ne pas les inviter avant la fin du mois mais il ne pensait pas que ce serait une visite très plaisante. Son cousin Matthews avait beaucoup de vertus : s'il était un maître sévère, il était aussi juste et ne punissait jamais pour des bricoles ou par mauvais caractère comme le faisait son voisin Wilkins ; et il était en bons termes avec les aborigènes, bien qu'ils lui prissent parfois un mouton et bien qu'une tribu apparentée, le long de la côte, eût donné abri à un groupe de convicts échappés ; mais il ne recevait jamais et il ne permettait pas que l'on bût dans sa maison autre chose que de l'eau ou le plus faible des thés verts. Il avait bien des vertus, répéta Paulton, mais ses ennemis pouvaient le trouver un peu rigide et insociable.

— Le monsieur est-il marié ? demanda Martin.

— Oh non, dit Paulton amusé.

— Je suppose qu'il doit y avoir beaucoup d'échassiers sur les rives de votre lagune, dit Stephen après quelques instants de silence.

— Sans aucun doute, dit Paulton en se mettant debout. Je vois souvent des nuages d'oiseaux se lever quand j'y descends pour jouer du violon et il est fort possible qu'ils y pataugent. Mais à présent, avec tous mes remerciements pour un délicieux après-midi, je dois vous souhaiter le bonjour. Et juste un dernier mot, ajouta-t-il à voix basse, est-il d'usage de donner des pourboires dans la marine ?

— Non, non, pas du tout, répondirent-ils tous deux.

Et comme c'était à peu près l'heure où Stephen devait emmener Sarah et Emily pour les montrer à Mrs Macquarie, Martin seul raccompagna leur invité.

Les petites filles étaient toutes raides dans leurs robes neuves et avaient l'air très grave : plus vilaines, pauvres petites, et plus noires encore qu'à l'habitude, pensa Stephen.

— Nous allons voir une dame très gentille, à la Maison du gouvernement. Elle est à la fois aimable et bonne, dit-il avec une gaieté un peu exagérée.

Tous quatre montèrent la colline dans un silence à peu près total, Stephen tenant la main de Sarah et Jemmy Ducks celle d'Emily. Par manque de chance, ils dépassèrent deux troupes enchaînées.

— Pourquoi ces hommes ont-ils des chaînes ? demanda Sarah quand le premier groupe passa, lentement.

— Parce qu'ils se sont mal conduits, dit Stephen.

Dans la seconde troupe, un homme était tombé et un soldat le battait. Du fait du statut particulier de la frégate et de son équipage peu usuel, les petites filles n'avaient jamais vu donner le fouet à bord de la *Surprise,* ni même un bosco asséner un coup de canne ou de corde. Elles reculèrent, serrèrent plus fort les doigts de leurs guides, mais ne dirent rien. Stephen espérait que les voitures (qui leur faisaient ouvrir de grands yeux), les chevaux, les passants, en particulier les habits rouges, et les maisons leur changeraient les idées ; et il leur montra du doigt le kangourou sur la pelouse. « Oui », dirent-elles, mais sans sourire, ni même le suivre du regard.

Mrs Macquarie les reçut aussitôt.

— Comme je suis heureuse de vous voir, mes chéries, dit-elle en les embrassant pendant qu'elles faisaient la révérence. Quelles jolies robes !

Une servante apporta des jus de fruits et de petits gâteaux et Stephen vit avec soulagement qu'elles se détendaient un peu. Elles mangèrent, burent, et quand Mrs Macquarie eut bavardé avec le docteur Maturin de l'espoir pour bientôt d'un navire venu de Madras et du voyage du gouverneur, elle se retourna vers elles et leur parla de l'orphelinat. Il y avait dans une partie beaucoup de petites filles de leur âge qui jouaient à des jeux, et

couraient dans un parc avec des arbres. Elles eurent l'air assez satisfait, acceptèrent encore du jus de fruit, encore des gâteaux tout en disant « Merci, madame » et Sarah demanda :

— Ont-elles de jolies robes ?

— Pas plus jolies que les vôtres, dit Mrs Macquarie. Venez avec moi et je vous ferai voir.

Elle les emmena à l'écurie où sa voiture attendait et elles parurent raisonnablement heureuses jusqu'à ce que Stephen, debout près du marchepied, dise :

— Jemmy Ducks ou moi, nous viendrons vous voir demain. Soyez de bonnes petites filles jusque-là. Dieu vous bénisse.

— On va pas revenir à la barque ? demanda Emily qui reprit un regard terrifié.

— Pas aujourd'hui, matelotes : faut que vous alliez voir l'orphelinat, dit Jemmy Ducks.

Et, quand la voiture s'éloigna, les deux petites filles se dressèrent pour le regarder avec des visages alarmés, désespérés, pathétiques, jusqu'à ce qu'elle tourne le coin.

Le retour fut aussi silencieux que la montée, avec seulement une exclamation involontaire de Jemmy Ducks : « Et dans un pays comme ça, par le ciel ! » Au coin d'une route, Stephen s'arrêta, prit ses repères :

— Jemmy Ducks, dit-il, voici un shilling, allez par-là, faites une couple de centaines de yards et vous trouverez une taverne, un endroit décent où vous pourrez boire quelque chose.

Il poursuivit tout seul, d'un pas lent, notant mécaniquement les différences entre les oiseaux de mer au-dessus de l'eau, à sa gauche, et se répétant les raisons très valables de ses actes. À la troisième répétition, deux silhouettes traversèrent la rue en riant devant lui : Davidge et West, vêtus de leurs bons habits de terre.

— Eh bien, docteur, dit West, j'ai l'impression que nous avons interrompu vos pensées.

— Pas du tout, dit Stephen. Dites-moi, le capitaine est-il déjà rentré ?

— Non, non, pas encore, dirent-ils ensemble.

Et Davidge poursuivit :

— Mais Adams est revenu juste au moment où nous partions et il a demandé après vous.

Stephen n'était d'ailleurs pas assis dans la grand-chambre depuis cinq minutes qu'Adams parut à la porte.

— Eh bien, monsieur, dit-il, j'ai fait votre commission. J'ai quitté Mr Painter il n'y a pas dix minutes et en redescendant j'ai vu le pauvre Jemmy Ducks, tout en pleurs. J'espère que rien de terrible n'est arrivé, docteur ?

— Nous avons conduit les petites filles à l'orphelinat.

— Quoi, dans un pays comme celui-ci ? Eh bien (il se reprit) je suis sûr que vous avez raison, monsieur, excusez-moi, s'il vous plaît. Donc, comme je vous le disais, j'ai vu Mr Painter comme vous me l'aviez dit et il s'est montré très obligeant ; mais j'ai peur que vous ne soyez pas très content d'une partie de ce que j'ai à vous raconter.

Il sortit les listes, chacune épinglée à une liasse de papiers, et les posa sur la table.

— Pour ce qui est des amis de Slade, tout va à peu près bien. Mrs Smailes a été affectée à un homme qui avait fini son temps, un émancipé comme on dit ici, et qui s'était installé sur une terre assez bonne près de la rivière Hawkesbury ; et ils se sont mariés. Trois des autres sont en liberté partielle et travaillent sur des bateaux de pêche. Seul Harry Fell s'est évadé et a rejoint des baleiniers. Voici les indications pour trouver les autres.

Il tendit à Stephen une feuille d'une belle écriture, avec noms et adresses soulignés à l'encre rouge, et prit la liasse suivante.

— Quant à la liste de Bonden, j'ai peur que les nouvelles ne soient pas aussi bonnes. Deux ne sont jamais arrivés, étant morts au cours du voyage ; un est mort ici de cause naturelle ; un s'est évadé et, ou bien il est mort d'inanition dans le bush, ou il a été transpercé par une lance aborigène ; et deux ont été envoyés à l'île Norfolk.

— Où est-ce donc ?

— Très loin dans l'océan, à mille milles, je crois. Une colonie pénitentiaire destinée à terrifier les convicts d'ici pour les soumettre. Ils ont subi tant de mauvais traitements qu'ils n'ont plus leur tête à eux. Pour le reste, certains sont des domestiques affectés et d'autres en liberté partielle. Voici leurs adresses.

Mais pour Colman, monsieur, je suis désolé de vous dire qu'il a eu beaucoup de malheurs. Il s'obstine à vouloir s'évader. La dernière fois c'était avec trois autres Irlandais : l'un d'entre eux avait entendu dire qu'en marchant assez loin vers le nord on arrivait à une rivière, ni très profonde ni très large, et que de l'autre côté c'était la Chine, où les gens étaient gentils et où on pouvait trouver un navire des Indes pour vous ramener à la maison. Ils ont été pris par les aborigènes, presque morts de faim et de soif, et ramenés pour une récompense. L'un d'entre eux est mort sous le fouet. Colman a survécu à son châtiment – deux cents coups, deux fois – et il aurait dû être envoyé dans une colonie pénitentiaire, mais le docteur Redfern est intervenu – a dit que ce serait sa mort – et il doit être affecté à un domaine le long de la Parramatta avec une autre demi-douzaine. Mr Painter me dit que c'est un peu mieux qu'une colonie pénitentiaire mais pas beaucoup, car l'endroit appartient à un Mr Marsden, un clergyman qu'ils appellent Pasteur Rapine, qui aime faire fouetter ses gens et surtout les papistes irlandais. Mr Painter ne pense pas qu'il pourrait tenir un an.

— Où est Colman à présent ?

— À l'hôpital de Dawes Point, monsieur, du côté nord de cette baie.

— Quand doit-il être expédié ?

— Oh, n'importe quand dans les semaines à venir. Les employés s'en occupent quand ils ont le temps.

— Qui est le docteur Redfern ?

— Eh bien, monsieur, notre docteur Redfern. Le docteur Redfern du Nore. Mais vous ne vous en souviendrez pas, monsieur, vous êtes, si vous me permettez, trop jeune dans le service. Le capitaine se souviendra de lui.

— Je sais qu'il y a eu une mutinerie au Nore, en quatre-vingt-dix-sept, à la suite des troubles à Spithead.

— Oui. Eh bien, le docteur Redfern avait dit aux mutins de se tenir mieux les coudes, d'être plus unis ; et pour cela la cour martiale l'a condamné à être pendu. Mais après quelque temps on l'a envoyé ici, et pour finir il a reçu son pardon : du capitaine King. J'ai servi sous ses ordres sur *l'Achilles*. On aime bien le

docteur Redfern ici – il a la meilleure clientèle de Sydney, mais surtout les convicts. Il a toujours un mot de bonté pour un convict malade ; il passe la plus grande partie de ses journées à l'hôpital.

— Merci, Mr Adams. Je vous suis très obligé d'avoir pris tant de peine, et je suis sûr que personne n'aurait pu obtenir de tels résultats. Ce sont des négociations délicates, où une fausse note peut se révéler fatale.

Adams sourit et s'inclina, mais sans le nier, et Stephen poursuivit :

— Et je suis profondément heureux qu'il y ait ici un homme comme ce docteur Redfern. Avez-vous jamais vu un endroit comme celui-ci ?

— Non, monsieur, jamais ; et j'espère ne plus jamais le revoir, de ce côté-ci de l'enfer. Maintenant, monsieur, voici le décompte de mes dépenses, et voici…

— Gardez tout. Mr Adams, s'il vous plaît, et ajoutez ceci (en lui passant un johannes) à ce qu'il peut vous rester, afin que, si vous ne trouvez pas la chose désagréable, vous puissiez inviter Painter et ses collègues les plus respectables au meilleur dîner que Sydney puisse offrir. De tels alliés ne doivent pas être négligés.

Quand Martin revint au navire ce soir-là il portait un paquet renfermant l'espoir de John Paulton : sinon de gloire et de célébrité, du moins d'évasion, d'un billet de retour vers un monde qu'il connaissait et la liberté de baigner dans le courant de l'existence humaine.

— Le capitaine est-il revenu ? demanda-t-il.

— Non point. Il m'a fait dire qu'il couchait à Parramatta. Descendez, venez vous asseoir ; et nous allons souper ensemble. Il n'y a personne au carré. Ceci est le livre de votre ami, sans doute ?

— Eh bien, en voici les trois premiers volumes – je ne dois pas, sur ma vie, en salir ou froisser les pages – et tout le quatrième sauf le dernier chapitre. Le pauvre homme, il est dans un tel désarroi pour sa fin, et je crains qu'il n'en sorte jamais sans un peu d'encouragement. Son cousin juge toute

fiction immorale. Et vraiment, voyez-vous. Maturin, ce cousin n'est pas très fréquentable. Non seulement il désapprouve toute fiction comme fausse, équivalente à un tas de mensonges, mais il n'autorise ni poivre ni sel dans la cuisine ou sur la table, comme excitant les sens. Et le pauvre John est obligé d'emporter son violon hors de portée de voix avant d'en accorder simplement les cordes. De plus, le cousin ne lui concède pas le moindre argent – mais je suis indiscret. Il nous invite à dîner dimanche et suggère que nous jouions quelques morceaux qui nous soient familiers à tous, comme le quatuor de Mozart en *ré* mineur dont nous avons parlé. Je vous transmets cette invitation avec beaucoup de timidité, sachant que mon jeu est au mieux indifférent.

— Pas du tout, pas du tout. Aucun de nous n'est Tartini. Votre sens du rythme est tout à fait admirable ; et si vous aviez un défaut, ce que je n'affirme nullement, ce serait peut-être d'accorder un quart de ton trop haut, ou moins. Mais mon oreille est loin de la perfection : un diapason aurait infiniment plus d'autorité.

— Comme j'espère qu'il est bon, dit Martin avec un coup d'œil anxieux au roman. Les éloges mensongers n'ont jamais autant de poids qu'une louange sincère. Je ne déteste pas la première page. Puis-je vous la lire ?

— S'il vous plaît.

Le mariage a bien des vertus, dit Edmund, dont l'une, que le célibataire ne souligne que rarement, est qu'il aide à convaincre un homme qu'il n'est ni omniscient ni même infaillible. Il suffit qu'un mari exprime un souhait pour qu'il soit dénié, contré, refusé, contredit ; ou pour qu'il entende le mot mais suivi d'une pause, une très brève pause en général, pendant que l'on rassemble les raisons de ne pas observer ce souhait – il est ma ! conçu, contraire à ses meilleurs intérêts, contraire à ses véritables désirs.

— C'est ce que je vous ai souvent entendu dire, Mr Vernon, dit sa femme. Mais vous ne prenez pas en considération le fait qu'une épouse est le plus souvent moins éduquée, habituellement plus pauvre et toujours physiquement plus

faible que son mari ; et que si elle n'affirme pas son existence elle est en grand danger d'être totalement engloutie.

— S'il n'y voit pas d'objection, dit Stephen, j'aimerais beaucoup le lire quand j'aurai l'esprit en repos. Mais Martin, je n'ai pas l'esprit en repos. Vous connaissez mon souci pour Padeen ?

— Bien entendu, et je le partage. J'étais là, souvenez-vous, quand il a embarqué pour la première fois, le pauvre cher homme, et je l'ai aimé depuis lors. Avez-vous des nouvelles de lui ?

— J'en ai. Adams est allé voir l'homme dont John Paulton nous a parlé et voici le compte rendu qu'on lui a donné.

Il tendit le papier. Cela ressemblait un peu à des comptes, avec des montants reportés d'une colonne à l'autre, mais les nombres étaient des coups de fouet, des jours d'enfermement au trou noir, le poids des fers de châtiment, et leur durée.

— Oh, mon Dieu, dit Martin, en saisissant toute la signification. Deux cents coups de fouet… c'est absolument inhumain.

— Ceci est un lieu absolument inhumain. Le contrat social est détruit ; et les dommages que cela doit provoquer chez des êtres de rang très inférieur à celui de saint sont incalculables, dit Stephen. Mais écoutez-moi, Martin, il doit être prochainement affecté au pasteur fouetteur que j'ai rencontré à la Maison du gouvernement, et l'employé, homme de grande expérience, en liberté partielle, dit qu'il ne survivra pas plus d'un an à ce régime. Mais j'ai eu l'impression que Mr Paulton nous avait dit que les employés pouvaient modifier une affectation – que Painter lui-même avait envoyé à Woolloo-Woolloo des ouvriers agricoles de valeur plutôt que des citadins ignorants, sans doute moyennant quelque douceur.

— C'est aussi mon impression.

— Il avait tout à fait raison quant à l'information. Painter s'est montré obligeant, rapide et efficace. Aussi, ce que je vous supplie très ardemment de faire, c'est de retourner demain voir Mr Paulton, de lui soumettre en toute franchise le cas de Padeen et de lui demander d'abord si Painter est véritablement en

mesure de changer l'affectation et ensuite si lui – votre ami – accepterait de recevoir Padeen à Woolloo-Woolloo quand il retournera y prendre son service.

— Bien entendu : j'irai aussitôt qu'il aura des chances d'être levé. Avez-vous l'intention de voir Padeen ?

— Je retourne la question dans ma tête. L'inclination dit oui, bien sûr : la prudence dit non, de crainte d'une explosion de sa part, de crainte d'attirer l'attention sur ce qui doit passer inaperçu. Mais je sais que la prudence est parfois une bien vieille femme ; et je suis encore indécis.

Il resta indécis une bonne partie de la nuit, tantôt lisant le manuscrit de Paulton, tantôt réfléchissant à la conduite la plus sage, de sorte qu'il en était encore à observer la flamme de sa chandelle à présent vacillante quand il y eut tout un vacarme sur le pont : piétinements, bruit de course, confusion de voix, puis le cri distinct de Mr Blockeley, loin à l'avant, « Sortez de là, maudites bestioles ».

Mais le navire au port, avec le renouvellement de son gréement dormant, toute une série de réparations en cours et ses ponts en désordre, était très relâché pour l'aspect et la discipline, et un bruit de cette espèce ne lui troubla pas l'esprit ; il continua à regarder la flamme jusqu'à ce qu'elle expire. Sommeil, à peine ponctué du son de la cloche.

— Bonjour. Tom, dit-il, sortant de sa cabine au nombre de coups accoutumé.

— Bonjour, docteur, dit Pullings, seul à table. Avez-vous entendu ce vacarme pendant le quart de minuit ?

— Assez bien, quelques ébats sans effusion de sang, j'espère ?

— Uniquement par la grâce de Dieu. C'était vos petites filles : elles sont revenues à bord en courant et ont surpris le quart vers trois coups. Elles demandaient Jemmy Ducks mais comme il était ivre mort et inerte, elles ont grimpé dans la hune de misaine, et quand Oakes et le reste du quart ont tenté de les attraper, elles ont jeté la masse du gréeur, qui a bien failli le tuer, et tout ce qui leur est tombé sous la main. Et toujours en hurlant qu'elles ne quitteraient pas le navire.

— J'ai entendu le bosco les appeler maudites bestioles, mais il ne m'était pas venu à l'idée qu'il pouvait s'agir d'Emily et Sarah.

— Ensuite, elles ont jeté leurs robes blanches et leurs jupons et sont montées dans les barres traversières où on ne pouvait pas les voir dans la nuit noire, toutes noires comme elles sont. Elles y sont encore, comme des petits chats qui ont escaladé un arbre et ne savent pas comment redescendre. Nous avons tendu un filet casse-tête pour les rattraper au cas où elles tomberaient.

Stephen digéra cette nouvelle, but le café du carré (beaucoup moins bon que celui de Killick) et demanda :

— Mr Martin a-t-il débarqué ?

— Oui, il est parti très tôt, je crois. Davidge l'a entendu réclamer de l'eau chaude dès qu'il a fait jour.

— Valet, dit Stephen, apportez-moi encore des toasts. Le pain frais est un délice, n'est-ce pas ?

— Oh, Grand Dieu, oui. Quand on a vécu cinq mois sur le biscuit du bord on ne s'en lasse pas. Mais, docteur, que faire de vos petites filles ?

— Qu'en faire, vraiment ? La marmelade, s'il vous plaît.

— Comme Jemmy Ducks est encore titubant, et assez mauvais gabier de toute façon, pensez-vous que Bonden devrait grimper dans les barres ? Il est très habile dans les hauteurs et elles le connaissent très bien.

— Oh quant à cela, la faim et la soif les feront bien descendre. Je ne vais certainement pas escalader des échelles tremblant dans le vent comme je l'ai fait dans ma jeunesse pour voir le petit chat redescendre de son propre chef quand j'arrive enfin à portée de main. Que personne ne s'occupe d'elles ni ne les regarde.

Finalement, ce n'est ni la faim ni la soif qui les fit descendre, mais un besoin croissant. Pendant la première partie du quart du matin elles crièrent souvent qu'elles ne descendraient pas, qu'elles resteraient pour toujours sur le navire, et que les filles de l'orphelinat n'étaient qu'un tas de vilaines niguedouilles. Mais au bout de quelque temps elles firent silence. Elles avaient été strictement formées à la propreté, à bord ; leur sens très vif

du sacré et peut-être du tabou était en cause ; et c'est d'une voix fort ardente qu'Emily lança :

— Ho, du pont. Je veux aller aux poulaines. Sarah aussi. On peut plus attendre.

L'équipage regarda Stephen, qui répondit :

— Eh bien, descendez. Et quand vous aurez été aux poulaines vous irez tout droit dans vos hamacs. Nous ne vous renverrons pas à terre.

Peu après cela, Martin revint et comme il y avait des hommes occupés dans toute la partie arrière du navire, Stephen suggéra qu'ils marchent jusqu'à Dawes Point et qu'ils aillent voir l'hôpital.

— J'ai trouvé John chez lui, dit Martin dès qu'ils furent sur le quai, et je lui ai exposé toute l'affaire, de manière claire et je crois honnête. J'ai dit que Padeen était votre aide-infirmier ; qu'à cause d'une douleur très violente il avait été traité au laudanum ; qu'il avait par inadvertance trouvé accès à la bouteille et que sans grande perversité morale il s'était soigné lui-même, devenant un buveur d'opium confirmé ; qu'alors que vous étiez dans la Baltique, ou plutôt pendant que le navire en revenait, il s'était trouvé privé de sa fourniture et qu'incapable de s'expliquer, avec son défaut de langue et son anglais rudimentaire, il avait volé dans la boutique d'un apothicaire écossais, fait pour lequel il avait été condamné à mort, la transportation ayant remplacé le gibet sur les instances du capitaine Aubrey. J'ai ajouté que j'avais toujours trouvé en lui un homme bon et particulièrement doux, qui vous était très dévoué, et j'ai dit qu'étant catholique irlandais il risquait de souffrir extrêmement entre les mains d'un homme comme Marsden. John m'a écouté avec beaucoup d'attention et s'est montré vigoureusement d'accord avec mon dernier argument. J'ai ensuite posé vos autres questions. Oh, quant au changement d'affectation, a-t-il dit, ce n'était que l'affaire d'une demi-guinée au bon endroit, et lui, pour sa part, était tout à fait disposé à rendre la vie de Padeen moins horrible. « Mais, a-t-il poursuivi, ce pauvre diable a été plusieurs fois puni pour évasion. Le docteur Maturin a-t-il réfléchi que s'il s'échappe de chez nous, ma position pour l'année à venir sera intolérable ? »

— L'année à venir ? demanda Stephen.

— Oui, car dans sa situation actuelle, John n'a pas les moyens de s'embarquer et de transporter lui-même son manuscrit à Londres. Il est obligé de l'envoyer ; et comme le voyage dure quatre ou cinq mois dans chaque sens, qu'il doit encore terminer le livre et qu'il faut laisser à l'éditeur un peu de temps pour le lire et convenir des conditions avec l'ami qui représente John, une année apparaît comme une estimation modeste. Il a donc demandé si vous pouvez garantir que Padeen ne s'échappera pas pendant cette période.

Stephen réfléchit une centaine de yards, en regardant parfois le bâtiment miteux et disgracieux sur la pointe, mais sans que son esprit cesse de rechercher ce qui pouvait se cacher derrière les paroles de Paulton et la façon dont Martin les avait présentées. Évasion était le mot presque toujours utilisé en Nouvelle-Galles du Sud : là on parlait d'échapper. Mais alors qu'il fallait procéder par demi-ton et nuances si l'on souhaitait atteindre un accord tacite, demander une définition exacte semblait être une folie.

— Non, dit-il en s'arrêtant devant les grilles de l'hôpital, je ne peux garantir que Padeen ne s'échappera pas, pas plus que je ne peux garantir que le vent ne soufflera pas. Mais je déposerai entre les mains de Mr Paulton le prix d'un billet de retour, ce qui devrait résoudre le problème dans le cas où Padeen s'échapperait. Et je lui proposerai – quel est le terme ? un remerciement, peut-être : de toute manière un présent, une gratification – s'il veut bien dédier ce livre, qui est plus une dissertation sur le statut des femmes dans une société idéale et une discussion du contrat actuellement accepté entre les sexes que ce que l'on appelle ordinairement roman ou récit – s'il veut bien dédier ce livre à Lavoisier, qui a été bon pour moi quand j'étais jeune : Diana et moi sommes très attachés à sa veuve et je suis sûr qu'il lui donnera beaucoup de plaisir. Martin, vous comprenez la situation actuelle beaucoup mieux que je ne le fais, étant beaucoup plus proche des hommes de lettres, aussi je vous supplie de me conseiller sur la nature de ce remerciement, en tenant compte du fait que je ne suis pas seul à souhaiter

honorer la mémoire de Lavoisier – je peux m'appuyer sur au moins une douzaine des membres de notre société.

Les grilles de l'hôpital s'ouvrirent et un homme en habit noir avec une perruque de médecin en sortit, monté sur un robuste cob. Il jeta un regard aigu à Stephen qui était en uniforme, serra les rênes, puis poursuivit sa route.

— Je présume qu'il s'agit du docteur Redfern, dit Stephen.

Et son esprit était si occupé par les raisons de lui rendre visite ou de ne pas le faire qu'il entendit à peine les observations de Martin sur les conditions du marché des dédicaces, à l'exception de la somme qu'il proposa en hésitant.

— Vous n'êtes guère généreux pour votre ami ou la mémoire de Lavoisier, dit-il, mais il se trouve que j'ai quelque chose de cet ordre avec moi, en billets de la banque d'Angleterre ; ce qui vaut beaucoup mieux que des promesses ou une note sur une banque lointaine. Puis-je abuser encore un peu de votre bonté et vous prier de présenter ces propositions à votre ami ? Vous ressentirez la moindre réticence, la plus légère trace de répugnance ou d'offense bien plus vite que je ne pourrais le faire : vous ne confondrez pas formalité et réalité. Retournons au navire et je mettrai ces billets dans une enveloppe pour que vous puissiez les avoir avec vous. Je dois y retourner de toute manière pour me raser et mettre des souliers à boucles afin d'aller à la Maison du gouvernement. Vous ai-je dit que ces maudites créatures se sont échappées de l'orphelinat et sont revenues à la *Surprise* pendant le quart de minuit, déclarant qu'elles ne la quitteraient plus jamais ?

— Ciel, mais non ! Avez-vous l'intention de les y reconduire ?

— Non point. De ma part, la démarche était l'une de ces actions raisonnables, sages, profondément erronées, influencées dans une certaine mesure par mon estime pour Mrs Macquarie. Il me faut maintenant aller lui présenter mes excuses avec les arguments que je pourrai trouver, elle qui s'est montrée si bonne.

— À quoi les petites filles étaient-elles opposées ?

— À tout, mais en particulier au fait que certains des autres enfants étaient noirs.

Bien que le visage cireux de Stephen fût presque rose du feu du rasoir et sa perruque poudrée. Son Excellence n'était pas chez elle. Il s'était entièrement préparé à cette rencontre, avec excuses, explications, remerciements tout prêts. Aussi, étrangement démonté, il redescendit l'allée, à peine encouragé par la vision d'un cacatoès encore inconnu de lui qui se posa dans un gommier et dressa une crête, comme la huppe qu'il connaissait si bien.

— Réussirai-je à un moment quelconque à sortir de ce puits d'iniquité et à me rendre dans les terres avec un fusil de chasse et une boîte à échantillons ? demanda-t-il au kangourou.

À peu de distance de la Maison du gouvernement, l'affreuse foule des convicts et des soldats réapparut, améliorée, mais à peine, par les Surprises en permission. Il se fraya lentement un chemin jusqu'à l'auberge de Riley et réclama un rien de whiskey. C'est l'homme de la maison qui l'apporta et voyant Stephen, s'écria :

— Eh quoi, c'est à nouveau Votre Honneur, et je vous souhaite un très bon jour, monsieur. Comme Votre Honneur a bonne mine !

— Dites-moi, Mr Riley, dit Stephen, existe-t-il dans cette ville un maquignon honnête ? Ou du moins qui mérite le purgatoire plutôt que l'enfer ? J'ai vu une cour portant le nom des Frères Wilkins où se trouvaient quelques animaux, mais qui ne m'ont pas paru très sains.

— Bien sûr, monsieur, ce sont des dromadaires roses.

— Ah bon ? J'ai trouvé qu'ils ressemblaient à des chevaux, mais de misérables rosses, j'en conviens.

— Je veux parler des frères Wilkins, monsieur. J'ai l'impression que Votre Honneur n'est pas dans le pénitentiaire.

— Ma foi non, je suis le chirurgien de cette frégate, là en bas.

— Et c'est un navire bien élégant, sûrement. Mais ici, à la colonie, on appelle dromadaires roses les petits pickpockets maladroits, les incapables qui ont été transportés pour avoir volé le tronc des pauvres ou le chapeau d'un aveugle. Vous pensiez à louer, je suppose ?

— Nous sommes ici pour à peu près un mois, aussi acheter et revendre serait peut-être plus facile.

— Oh, beaucoup plus facile, avec la créature toujours sous la main, et qui s'habitue à vous.

— Pourquoi dites-vous la créature ?

— Parce que j'ai trois superbes juments derrière le pignon de cette maison même, et n'importe laquelle vous porterait sur cinquante miles irlandais par jour pendant toute la durée du mois.

Aucune n'était plus de la prime jeunesse, mais Stephen choisit une grise dévorée de puces, avec une figure aimable et un pas confortable, allure à laquelle elle aurait à circuler, et une autre, baie, plus âgée mais très calme, pour Martin qui n'était pas grand cavalier.

Il monta la grise pour se rendre vers Parramatta ; mais à peine s'était-il dégagé des maisons, casernes et taudis qu'il rencontra Jack Aubrey et le charpentier. Il revint avec eux et apprit que leur voyage ne pouvait guère être qualifié de succès : les espars étaient là, et d'un bois remarquable d'ailleurs, dit le charpentier ; mais comme ils appartenaient au gouvernement, il semblait nécessaire d'obtenir des autorisations d'un certain nombre de sources et Mr Jenks, dont il fallait d'abord avoir le consentement, n'était pas visible.

— Obstacles infernaux à tous les pas, dit Jack. Combien je hais les officiels.

Mais son visage s'éclaira quand Stephen lui parla de l'évasion des petites filles et demanda s'il était mécontent de les avoir à bord.

— Pas le moins du monde, dit-il, j'aime beaucoup les voir trotter partout. Elles sont bien préférables aux wombats. La dernière fois que vous avez fait escale ici, vous avez acheté un wombat, souvenez-vous, et il a mangé mon chapeau. C'était avec le *Léopard*. Grand Dieu, l'horrible vieux *Léopard*, comme il dépassait sa barre !

Il rit à ce souvenir, mais Stephen vit bien qu'il n'était pas lui-même : il restait habité d'un ressentiment sous-jacent, et il était assez jaunâtre, pas du tout en bonne santé.

Comme ils se séparaient pour laisser leurs chevaux dans des écuries différentes, Jack dit :

— Il est vraiment stupéfiant que le gouverneur et le gouverneur adjoint soient tous deux absents en même temps. Je n'arrive pas à tirer un mot sensé du colonel MacPherson. Combien je souhaiterais savoir quand Macquarie va revenir.

— J'ai l'intention de retourner demain voir Mrs Macquarie et peut-être me le dira-t-elle, dit Stephen.

Le lendemain matin : à nouveau tiré à quatre épingles, et le visage cette fois non seulement lisse mais empreint d'une satisfaction inhabituelle, ou d'un espoir contenu, car Martin était revenu avec un récit tout à fait satisfaisant de sa rencontre. John Paulton acceptait volontiers les deux propositions, était infiniment touché que le docteur Maturin voie en son livre le véhicule approprié pour un tribut à M. De Lavoisier, dont il déplorait également la mort, accueillerait volontiers Padeen et lui confierait quelques tâches légères telles que la surveillance des agneaux, et il envoyait un mot reconnaissant avec un post-scriptum rappelant à Stephen leur engagement du dimanche, qu'il attendait avec le plus grand plaisir. Plus encore, trois quarts d'heure avant que Stephen ne quitte le navire, Adams revint pour dire que le changement d'affectation était fait. Cela n'avait pas présenté la moindre difficulté : et toute autre requête de la part du monsieur recevrait la plus prompte attention.

Il dit bonjour au concierge et à la sentinelle qui le saluait (car il était en uniforme, son meilleur) et remonta l'allée. Derrière le kangourou il vit le docteur Redfern qui descendait et quand ils furent à distance appropriée, il ôta son chapeau en disant :

— Le docteur Redfern, sans doute ? Je m'appelle Maturin, chirurgien de la *Surprise*.

— Comment allez-vous, monsieur ? dit Redfern, son visage sévère éclairé d'un sourire, en lui rendant son salut. Votre nom m'est familier par vos écrits et je suis très heureux de vous rencontrer. Puis-je vous être de quelque service dans ce lointain coin du monde ? J'ai une assez bonne expérience de ses manières et de ses maladies.

— Cher collègue, vous êtes fort bon : en fait il est une chose que vous pourriez faire pour moi. J'aimerais beaucoup voir mon ancien aide-infirmier, Patrick Colman : il a été transporté et il semble qu'il soit à présent dans votre hôpital. Si vous voulez

bien laisser à la grille un mot pour que l'on me fasse entrer, je vous en serai fort reconnaissant.

— Un Irlandais, avec une dysphonie complexe et fort peu d'anglais, un évadé ?

— Lui-même.

— Si vous voulez bien venir avec moi, je vous y conduirai moi-même : je m'y rends. Mais vous alliez sans doute à la Maison du gouvernement ?

— Je dois rendre visite à Son Excellence.

— Je crains que ce ne soit une vaine tentative : je viens de la voir et il lui faut garder le lit encore quelques jours.

Ils descendirent ensemble, le docteur Redfern salué de tous côtés, et bavardèrent presque sans arrêt. À un moment, Stephen lui dit :

— Ce que vous me dites du foie est particulièrement intéressant. Je n'aime pas du tout celui de mon capitaine et j'apprécierais beaucoup votre opinion.

À un autre moment il lui demanda :

— Voici encore un autre de ces navires qui émet de la fumée. Est-ce une fumigation contre la vermine et contre la maladie ?

— C'est du soufre que l'on brûle pour faire sortir les convicts dissimulés ou les étouffer à mort. Beaucoup de ces pauvres diables cherchent à s'embarquer en secret. Tout navire qui part doit être enfumé et chaque canot est arrêté par la surveillance à South Head.

Mais la plupart du temps ils discutèrent de questions telles que la ligature des artères en fil mince, les triomphes d'Abernethy et les *Proceedings* de la Royal Society.

En approchant de Dawes Point, l'entrain de Redfern faiblit :

— J'ai honte de montrer cet hôpital dans toute sa sordide nudité, dit-il. Fort heureusement le gouverneur et Mrs Macquarie ont lancé une nouvelle construction.

Comme ils entraient il ajouta :

— Colman se trouve dans la petite salle à droite. Son dos se cicatrise mais il y a un abattement d'esprit, une négligence totale de la nourriture qui m'inquiètent : j'espère que votre visite pourra le réconforter.

— Sauriez-vous par hasard s'il y a d'autres Irlandais dans la salle ?

— Pas maintenant. Nous avons perdu les deux autres il y a une semaine et depuis ce moment il n'a pratiquement pas eu de compagnie. Sa dysphonie augmente en anglais, le peu d'anglais qu'il possède.

— Sans aucun doute. Dans les bons jours il parle couramment l'irlandais, et il le chante sans erreur.

— Vous parlez la langue, monsieur, sans doute.

— Assez mal ; c'est une réminiscence enfantine, rien de plus. Mais il me comprend.

— Je vous laisserai ensemble pendant que j'irai voir les autres hommes avec mes aides : vous ne ressentirez, je crois, aucune contrainte.

Il y eut une réunion dans le hall puis ils entrèrent, Redfern accompagné de son panseur et de deux infirmières. Padeen se trouvait à droite, au bout d'une série de lits assez écartés, près de la fenêtre. Il était couché sur le ventre, presque endormi, au point qu'il ne bougea pas quand Redfern écarta le drap qui le couvrait.

— Comme vous voyez, dit le docteur, la peau cicatrise – peu d'inflammation : l'os presque entièrement couvert. Des coups de fouet précédents l'avaient rendue coriace. Nous traitons par épongeage à l'eau tiède et suint de laine de mouton. Mr Herold (au panseur), laissons Colman pour l'instant et allons voir les amputations.

Ce n'est pas le dos à demi écorché qui blessa Stephen – comme tout chirurgien naval, il avait vu les résultats de nombreuses punitions, quoique jamais à une échelle aussi monstrueuse –, mais plutôt l'amaigrissement extrême. Padeen avait été un homme de bonne constitution, pesant peut-être cent quatre-vingts à cent quatre-vingt-quinze livres : à présent ses côtes ressortaient sous les cicatrices et il ne devait pas en faire beaucoup plus de cent dix. Le visage de Padeen était tourné vers lui sur l'oreiller : les yeux fermés, le crâne comme une tête de mort.

Stephen posa sur son dos une main ferme, empreinte de l'autorité médicale, et lui dit tout bas à l'oreille :

— Ne bougez pas. Dieu et Marie soient avec vous, Padeen.

— Dieu et Marie et Patrick avec vous, docteur, fut la réponse, lente, presque endormie.

L'œil s'ouvrit, un sourire étonnamment doux éclaira ce visage émacié et il ajouta :

— Je savais que vous viendriez.

Il serra la main de Stephen.

— Du calme, Padeen.

Stephen attendit que le tremblement convulsif ait cessé, puis poursuivit :

— Écoutez-moi, Padeen, cher. Ne dites rien à quelque homme que ce soit, rien. Mais vous irez dans un endroit où vous serez mieux traité, et je vous y retrouverai. Je vous y retrouverai. En attendant, vous devez manger tout ce que vous pouvez. Vous m'entendez, Padeen ? Et en attendant, que Dieu soit avec vous. Dieu et Marie avec vous.

Stephen sortit plus ému qu'il ne l'aurait cru possible ; en regagnant le navire après une conversation particulièrement intéressante avec le docteur Redfern, il constata que son esprit n'était pas aussi froid et ferme qu'il l'aurait souhaité. Un lori, ou ce qu'il prit pour un lori, surgi d'une touffe de banksia, en changea le cours un moment. De même que le son de la musique dans la grand-chambre, qu'il entendit bien avant d'avoir franchi la passerelle.

C'était Jack et Martin, étudiant des passages particuliers du quatuor en *ré* mineur : Stephen observa que le son de la viole était plus moelleux qu'à l'habitude et au même instant il se souvint qu'ils étaient invités à dîner par John Paulton. Fort heureusement il était déjà habillé.

— Je viens de voir Padeen à l'hôpital, dit-il.

Et en réponse à leurs questions :

— Il est en de très bonnes mains. Le docteur Redfern est un homme admirable. Il m'a beaucoup parlé des maladies locales, beaucoup provoquées, semble-t-il, par la poussière, et de l'état d'esprit des convicts. En dépit de leurs défauts ils sont toujours bons et tendres avec un de leurs camarades qui a été fouetté, et allègent ses souffrances autant qu'ils le peuvent.

— Je me souviens, quand j'ai été dégradé et renvoyé devant le mât, étant gamin, dit Jack, que lorsqu'un homme avait reçu douze coups de fouet au caillebotis, ses compagnons de plat étaient toujours très bons pour lui – tafia, huile pour son dos, tout ce qu'ils pouvaient imaginer.

— Le docteur Redfern m'a aussi donné des indications pour le voyage que nous projetons, dit Stephen en sortant son violoncelle, et il m'enverra des lettres pour certains des colons respectables, ou du moins intelligents.

— Vous m'avez parlé d'un voyage avant que nous ne franchissions le Capricorne, dit Jack, mais j'ai oublié ce que vous aviez au juste en tête.

— Comme il est probable que la frégate est ici pour environ un mois, dit Stephen, j'ai pensé qu'avec votre permission nous pourrions nous rendre dans l'intérieur des terres, vers les Montagnes bleues, revenir vers le sud jusqu'à Botany Bay, pendant à peu près une quinzaine de jours, monter à bord pour voir si l'on a besoin de nos services, et ensuite nous rendre vers le nord, en passant par la maison de Paulton, jusqu'à ce que vous soyez prêt à appareiller.

— De tout mon cœur, dit Jack, et j'espère que vous découvrirez un phénix sur son nid.

10

— Il semble que nous vivions depuis toujours cette existence de vagabonds errants, dit Stephen, et je dois avouer qu'elle me convient fort bien – sans cloche agaçante, sans responsabilités, sans souci du lendemain, dépendant tout à fait de la bienveillance d'autrui ou de la Providence.

— Si longtemps que j'en suis presque venu à aimer ce paysage affamé, dit Martin en regardant la plaine, couverte, là où elle l'était le moins du monde, d'une herbe rude et maigre et de buissons bas, avec çà et là des eucalyptus de diverses espèces, le tout donnant, en dépit de quelques étendues de pierrailles de grès nu, l'impression générale d'un gris-vert argenté, sourd, chaud, sec et brillamment éclairé.

Elle semblait d'abord tout à fait vide, mais loin là-bas, dans le sud-est, un œil attentif, ou mieux encore une petite lunette, permettait d'apercevoir un groupe de kangourous de la plus grande espèce, tandis que des troupes de cacatoès blancs voletaient dans les arbres les plus grands et les plus lointains.

— Je parais ingrat, poursuivit Martin, car non seulement elle m'a fort bien nourri – quelles cailles, quelles côtelettes ! – mais c'est une mine d'or pour un naturaliste, et Dieu sait combien de plantes inconnues ce précieux âne transporte, sans même parler des peaux d'oiseau. Je veux simplement dire qu'elle manque de perspectives romantiques, ou de tout ce qui fait qu'un paysage mérite le regard, en dehors de sa faune et de sa flore.

— Blaxland m'a assuré qu'il y avait quantité de perspectives romantiques un peu plus loin dans les Montagnes bleues, dit Stephen.

Ils poursuivirent un moment leur repas : ils dînaient de wombat grillé (toute leur nourriture était nécessairement grillée ou rôtie) très semblable à de l'agneau tendre.

— Les voilà partis ! s'exclama-t-il, et les dingos après eux.

Les kangourous disparurent dans un repli de la plaine à un demi-mile de là, courant à une vitesse prodigieuse, et les dingos, qui comptaient sans doute sur l'effet de surprise, abandonnèrent cette poursuite sans espoir.

— Vous avez raison de le traiter d'affamé, dit Stephen en regardant vers l'est et vers l'ouest. Je me souviens d'avoir entendu Banks me dire que quand ils virent pour la première fois la Nouvelle-Hollande et en suivirent les côtes, le pays lui fit penser à une vache maigre et décharnée, avec des os iliaques proéminents. Vous savez parfaitement combien j'ai d'affection et d'estime pour Sir Joseph ; et j'ai aussi le plus grand respect pour le capitaine Cook, cet intrépide marin scientifique. Mais je n'arrive pas à comprendre ce qui a pu les pousser à recommander cette partie du monde au gouvernement pour y fonder une colonie – Cook élevé dans une ferme, Banks propriétaire terrien, tous deux hommes capables et ayant vu tous deux de vastes étendues de cette désolation. Quel engouement, quelle obstination…

Il s'interrompit et Martin dit :

— Peut-être semblait-elle plus prometteuse après tant de milliers de milles de mer.

Après un silence, Stephen revint à leur vie errante.

— Quels moments extraordinaires ! Nos visages – pardonnez-moi, Martin – ont déjà pris un peu de cette teinte brique crue assez courante en Nouvelle-Galles du Sud : et je pense que nous avons vu tout ce que nos prédécesseurs ont vu…

— L'émeu ! L'échidné ! s'exclama Martin.

— … excepté le platypus. Blaxland m'a assuré qu'on ne le trouve pas dans ce voisinage, mais qu'il n'est pas rare dans les rivières plus proches de la côte. Il ne l'a jamais vu et n'en savait d'ailleurs pas plus que moi : il est étrange qu'un animal aussi remarquable soit si peu connu en Europe. Je n'ai vu que le spécimen séché de Banks – pas de dissection possible – et lu dans les *Transactions* l'article superficiel de Home ainsi que la description de Shaw, ni l'une ni l'autre fondées sur un animal vivant. Il se peut que notre prochain cours d'eau – le dernier, hélas – nous en fournisse un.

— Comme Mr Blaxland s'est montré aimable, et quel superbe dîner il nous a offert, dit Martin. Je sais que je parle comme un homme faisant de son ventre un dieu, mais cette chevauchée, cette marche, cette recherche de spécimens, après tant de mois de mer, me donnent un appétit d'ogre.

— Fort aimable, en effet, dit Stephen, et où en serions-nous sans lui, je ne saurais le dire : ce n'est pas ici un pays où l'on puisse se perdre. Après une journée d'errance dans le pire bush qui soit, nous aurions tristement regagné la maison, à condition de survivre.

Mr Blaxland, lui aussi membre de la Royal Society et possédant de vastes terres à proximité de Sydney, les avait accueillis bien volontiers et les avait mis en garde contre le risque de se perdre. Juste au sud de sa propriété s'étendaient de vastes zones d'une sorte de brousse où les branches se refermaient au-dessus de la tête, où l'on perdait facilement le sens de l'orientation et où le sol desséché était parsemé des ossements de convicts évadés. Il leur avait prêté un âne pour transporter leur collection déjà considérable, et Ben, un aborigène morose, barbu et d'âge moyen, qui leur avait montré une centaine de plantes comestibles, les avait conduits à portée de fusil de leur dîner comme si la plaine vide et désolée était marquée de poteaux indicateurs, leur avait signalé tout un jardin zoologique pauvrement habité et presque invisible à leurs yeux, fait du feu et parfois, quand ils devaient attendre quelque animal nocturne, serpent, lézard, opossum, koala ou wombat, construit des huttes avec les grands feuillets d'écorce qui pendaient des eucalyptus ou gisaient à leurs pieds.

Pour des raisons non visibles, il était fort attaché à Mr Blaxland ; mais il n'était pas attaché à Stephen ou Martin et s'impatientait souvent de leur stupidité. Il avait appris des convicts un peu d'anglais de Newgate et tandis qu'ils observaient ce qui leur apparaissait comme une plaque intacte de schiste et d'herbes sèches, il marmonnait « Vieux bougres qui voient pas la foutue piste. Espèces de cons qui voient rien ».

— Et sans aucun doute, dit Stephen revenant à Blaxland, ce fut un noble dîner. Mais de tous les dîners que nous avons mangés au cours de ce voyage, c'est celui d'avant notre départ

dont je me suis le plus réjoui. Pour qu'un dîner soit plus réussi qu'à l'habitude, il me semble que l'hôte doit être plus joyeux qu'à l'habitude, et Mr Paulton était dans le plus aimable état d'esprit que l'on pût imaginer. Et comme il a bien joué ! Aubrey et lui s'en donnaient à cœur joie, comme s'ils inventaient la musique d'un commun accord ; c'était un délice à entendre.

Il sourit à ce souvenir, puis ajouta :

— Vous avez eu, n'est-ce pas, l'impression qu'il serait heureux de ne rien savoir de l'évasion de Padeen ?

— Plus que cela : il m'a dit en privé que si cela se faisait avec discrétion, on en conclurait qu'il était parti rejoindre dans le bush ses amis vivant avec les Noirs.

— Vous me réjouissez le cœur, dit Stephen. Et en parlant de Noirs, il me semble qu'une partie de nos difficultés de communication avec celui-ci (avec un mouvement de tête vers Ben, assis à quelque distance, le dos tourné), en dehors même du langage, est le fait que son peuple et lui n'ont aucune notion de propriété. Chaque tribu a ses frontières, c'est vrai, mais à l'intérieur de ce territoire tout est en commun ; et comme ils n'ont pas de troupeaux, pas de champs, mais se déplacent sans cesse pour trouver de quoi vivre, toute possession autre que leur lance et leur bâton de jet serait un fardeau inutile. Pour nous, la propriété, réelle ou symbolique, est fondamentale ; nous savons que son absence est misère, nous pensons que sa présence est bonheur. Le langage de nos esprits est totalement différent.

— La ferme, dit Ben. Montez à cheval.

Ils sellèrent leurs vieilles juments patientes – Ben ne s'intéressait pas le moins du monde aux sangles et aux brides : il était le guide et le protecteur de ces imbéciles pour faire plaisir à Blaxland, mais pas du tout un serviteur. En fait son univers ne connaissait pas la relation maître-valet ; et il ne voulait rien de ce qu'ils pouvaient lui donner. Montant à cheval, ils partirent lentement vers leur dernière rivière.

Leur dernière rivière ne leur offrit ni eau ni platypus ; ils la franchirent à pied sec. La plaine monotone descendait en pente douce depuis quelques heures et il y avait à présent beaucoup plus d'arbres de meilleure stature, de sorte que l'on pouvait sans trop d'exagération assimiler le paysage à un parc ; un parc

morne et mal tenu, mais non dépourvu d'intérêt, d'ailleurs, car dans l'un des plus grands arbres Ben leur fit voir un lézard vraiment énorme, cramponné au tronc, immobile, persuadé d'être invisible : il ne leur permit pas de le tirer, et refusa d'utiliser une de la demi-douzaine de lances qu'il portait. Il semblait dire que le reptile était sa tante, bien que ce pût être une erreur d'interprétation. Quoi qu'il en soit, le lézard, ayant été observé pendant vingt minutes, perdit tout à coup la tête, grimpa en haut de l'arbre, en tomba, accompagné d'une longue bande d'écorce, resta là, bouche ouverte, à les défier un moment, puis s'enfuit sur l'herbe, dressé sur ses courtes pattes.

— C'était un pleurodonte, dit Martin.

— Effectivement, et à langue bifide : un varanidé, sans aucun doute.

Cela les tint enchantés pour le reste de l'après-midi ; le lendemain, ayant vu Botany Bay, découverte par Banks, ils regagnèrent Sydney. Les chevaux se dirigèrent tout droit vers leur écurie, l'âne avec eux ; et dans les faubourgs les plus sordides, Ben rencontra un groupe d'hommes de sa tribu, dont certains vêtus. Ils l'accompagnèrent jusqu'à l'auberge, parlant à toute vitesse ; une fois là, Stephen dit :

— Mr Riley, Ben, que voici, de chez Mr Blaxland, vient de passer ces dix jours avec nous : donnez-lui s'il vous plaît ce qu'il convient.

— Rhum, dit Ben d'une voix forte et rauque.

— Ne le laissez pas se faire trop de mal, Mr Riley, dit Stephen.

Et, prenant l'âne par la bride, il poursuivit :

— Cet âne est à Mr Blaxland : je vous le renverrai avec un marin, et vous pourrez le rendre à son propriétaire quand une de ses charrettes passera.

— Bonsoir, Mr Davidge, dit-il en montant à bord et en saluant le gaillard d'arrière. Voulez-vous avoir la bonté de faire porter ces paquets en bas avec le plus grand soin ? Mr Martin, puis-je vous demander de veiller à ce que les peaux, en particulier les peaux d'émeu, soient déposées très précautionneusement dans la soute du capitaine ? L'odeur

disparaîtra bientôt ; il ne s'en offusquera pas. Je dois aller annoncer notre retour. Et puis. Mr Davidge, puis-je vous demander un homme sobre, sérieux et solide – Plaice, par exemple – pour ramener cet âne chez Riley ?

— Eh bien, docteur, je pense pouvoir trouver quelqu'un qui ait gardé ses esprits, mais pour l'instant Plaice est amarré dans son hamac, perdu de boisson – en tendant un peu l'oreille vous devez pouvoir l'entendre chanter.

Stephen entendait aussi la forte voix autoritaire du capitaine Aubrey parlant en termes solennels à quelqu'un dans la grand-chambre, quelqu'un qui n'appartenait certainement pas au navire. En même temps, il prit soudain conscience de la tension nerveuse qui régnait à bord – regards inquiets, chuchotements furtifs, et tout l'équipage ou presque rassemblé aux postes qu'ils occuperaient si la frégate était sur le point d'appareiller.

— Dites au monsieur qui vous a envoyé que cette note incorrecte par son adresse, incorrecte par ses termes, est totalement irrecevable. Le bonjour à vous, monsieur, dit le capitaine Aubrey, très clairement dans l'air immobile.

Les portes s'ouvrirent et se fermèrent. Un militaire, un officier au visage aussi rouge que son habit, sortit, rendit sans un sourire le salut de Davidge et franchit la passerelle. À l'instant où il toucha terre, l'âne de Stephen se mit à braire, son déchirant et tremblotant, et tous les Shelmerstoniens ainsi que quelques-uns des matelots de guerre les moins respectueux, éclatant d'un rire énorme, se mirent à tourner en rond en se tapant l'un l'autre dans le dos.

Tom Pullings jaillit sur le pont comme un diable d'une boîte et rugit : « Silence partout. Holà, silence, m'entendez-vous ? » avec tant de véhémence et d'indignation que les rires s'arrêtèrent net ; dans le silence, Stephen se dirigea vers la chambre.

Jack était assis derrière les piles de paperasses habituelles au port pour un capitaine jouant aussi le rôle de commis, mais son expression sévère se transforma en sourire quand la porte s'ouvrit :

— Eh bien. Stephen, vous voici. Comme je suis heureux de vous voir : nous ne vous attendions que demain. J'espère que vous avez fait un agréable voyage ?

— Très agréable, je vous remercie : Blaxland s'est montré parfaitement aimable et hospitalier – il vous envoie ses meilleurs compliments, d'ailleurs – et nous avons vu l'émeu, diverses espèces de kangourous, l'échidné – Dieu du ciel, l'échidné –, le petit animal gris et gras qui dort tout en haut des eucalyptus et qui prétend de manière absurde être un ours, une bonne partie de la tribu des perroquets, un varanidé sans nom, tout ce que nous avions espéré et plus encore, à l'exception du platypus.

— Une campagne agréable, toutefois, dans l'ensemble ?

— Quant à cela, elle est de tout premier intérêt pour le botaniste et ses animaux comblent de joie et de stupéfaction : l'économie de l'échidné est difficile à croire. Mais pour ce qui est de la campagne, je ne crois pas avoir jamais vu rien d'aussi lugubre ou de plus proche de mon idée des plaines du purgatoire. Peut-être cela s'améliorera-t-il avec la pluie : à l'heure actuelle tout est parcheminé. Même la rivière entre Botany Bay et ici était asséchée. Mais Jack, vous semblez en colère.

— Je suis en colère. Je suis en fait si terriblement exaspéré que j'ai peine à commander mon esprit et à le maintenir à ces paperasses, dit Jack.

Stephen, le cœur soudain très lourd, vit qu'il était peut-être même en dessous de la vérité.

— Pendant que Tom et moi nous étions allés voir des bois avec le charpentier, une troupe de soldats est arrivée, avec deux officiers : ils disaient qu'il y avait à bord un convict échappé et ils ont insisté pour le chercher immédiatement, sans attendre mon retour. Ils avaient un mandat d'un magistrat. La plupart de nos hommes étaient en permission ou partis avec les chaloupes pour le transport des vivres, la troupe était nombreuse et commandée par un capitaine. West, le responsable, n'a plus de brevet, comme vous savez, de sorte qu'avec tout cela et la probabilité que nous paraissions ridicules si nous résistions, il s'est contenté de protester avec la plus grande énergie, devant

témoins, et a quitté le navire. Ils ont tout fouillé. Ils avaient avec eux de vieux routiers de Sydney et ils ont trouvé l'homme presque aussitôt : ils l'ont emmené, sanglotant à vous briser le cœur, m'a dit le petit Reade qui les a rencontrés comme il redescendait de la ville. L'homme était reconnaissable à ses chevilles ensanglantées, là où il avait porté les fers.

— Était-ce l'ami de l'un de nos hommes ?

— J'en suis sûr, mais duquel, impossible de le dire. Personne n'ira mettre lui-même ou ses camarades en danger, et si vous posez des questions vous n'obtiendrez que le « Sais pas, monsieur », avec un regard vitreux à côté de votre tête, que j'ai entendu à bord de tous les navires où j'ai servi. Mais pensez donc, Stephen – fouiller un navire du roi sans l'autorisation de son capitaine : c'est monstrueux !

— C'est en effet extrêmement outrageant.

— Après quoi ils ont essayé de se justifier par quelques misérables chicaneries sur le statut de la *Surprise* ; mais je leur ai dit qu'ils étaient aussi ignorants de la loi navale que des bonnes manières, qu'un navire affrété par Sa Majesté et commandé par l'un de ses officiers avait tous les droits d'un navire de guerre appartenant au service et j'ai nommé les précédents d'*Ariadne, Beaver, Hecate* et *Fly,* ce qui leur a fermé le clapet.

— Jack, j'espère et je veux croire que vous n'êtes pas allé trop loin ?

— Non. Comme le roi Charles, je n'ai pas l'intention de repartir en voyage – Grand Dieu, ce furent d'amers voyages, Stephen – et je suis resté froid comme un juge. Ou aussi froid qu'un juge devrait l'être, dit-il au souvenir d'un vieux radoteur rougeâtre, vociférant avec malveillance, à Guildhall, dans la robe et sous la perruque d'un juge.

— Quand vous dites *leur,* vous parlez des militaires ?

— Non. Je parle des civils, des gens qui sont à la colonie depuis longtemps et solidement ancrés, ainsi que leurs alliés. On les appelle le clan Macarthur, et ils peuvent faire signer au colonel MacPherson n'importe quel papier qu'ils posent devant lui. Le jeune gaillard que je viens de renvoyer apportait une note disant que pour éviter tout autre incident malheureux, les

autorités avaient l'intention de placer des sentinelles à nos passerelles – une note sur laquelle MacPherson dut mettre son nom et que l'infortuné lieutenant dut apporter. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes sur le point de larguer devant et derrière et de nous déhaler à nouveau dans la baie. Je refuse absolument de passer entre deux habits rouges pour embarquer sur mon propre navire ou en débarquer. Mais il y a aussi une autre raison, poursuivit-il plus bas. Ce jeune crétin de Hopkins, gabier de grand mât, tribordais, a fait monter en contrebande une fille à bord la nuit dernière, une serveuse de bar en liberté partielle. Par une chance extraordinaire, West l'a entendue glousser dans la soute aux câbles et nous l'avons remise à terre à toute vitesse sans qu'elle soit repérée. Hopkins est aux fers, et je lui ferai arracher la peau du dos dès que nous serons au mouillage.

— Oh non, Jack ; plus de fouet dans cet horrible endroit, je vous en supplie.

— Quoi ? Bon. Non, peut-être pas ; je vois ce que vous voulez dire. Entrez !

Reade, très grave, dit :

— Les devoirs du capitaine Pullings, monsieur, et tout est paré.

— Merci, Mr Reade, dit Jack, mes compliments au capitaine Pullings, et qu'il veuille bien exécuter la manœuvre.

Quelques instants plus tard des cris navals se firent entendre sur le gaillard d'arrière, avec les réponses appropriées de l'avant à l'arrière, le tout entrecoupé du son du sifflet du bosco, tantôt bref et tranchant, tantôt étrangement plaintif : le processus compliqué du déplacement d'un navire, avec tous ses rites. L'attention de Jack était fixée sur la suite des événements et pendant ce temps Stephen étudia son visage : le blanc des yeux était jaunâtre ; l'expression sévère ne s'était pas adoucie à la vision de Reade comme elle le faisait habituellement ; et bien qu'il ait parlé avec beaucoup de colère il en restait manifestement encore beaucoup d'inexprimée. Plus encore que la plupart des marins, Jack supportait très mal le moindre irrespect à l'égard du service : celui-ci avait été grossier, et il venait dans une atmosphère de mauvaise volonté évidente.

Les barres du cabestan étaient en place depuis longtemps ; il se mit à tourner mais sans grand effort, sans fifres ni violons, rien qu'au son des pieds nus. Le quai glissa doucement vers l'arrière tout en rapetissant ; la vue par le hublot en face de Stephen s'élargit jusqu'à ce que la Maison du gouvernement puisse y entrer tout entière ; puis la frégate tourna de huit quarts sur tribord et la Maison du gouvernement revint, avec une bonne partie de la ville, dans la large fenêtre de poupe.

— Je serai heureux d'être sur rade, dit Jack. Cela donne beaucoup plus de travail avec les allers et retours, mais… Stephen, vous ne croirez jamais à quel point les marins peuvent être stupides, imprudents et dévergondés. Voilà Hopkins avec sa putain, aussitôt après cette sale affaire avec les soldats, alors qu'un instant de réflexion lui aurait suffi pour comprendre que d'une part c'était criminel à lui de l'amener à bord et que deuxièmement cela nous mettait tous dans notre tort. Et je ne doute pas que si nous étions restés amarrés à quai, quelque autre jeune imbécile aurait recommencé. Ou une demi-douzaine d'imbéciles, jeunes ou vieux. Vous ne le croiriez pas.

Tout cela n'était en rien nouveau pour Stephen. Il connaissait mieux encore que Jack les conséquences d'un séjour au port. Il savait les hommes capables de faire n'importe quoi pour satisfaire leurs désirs. Il savait celte impulsion renforcée par des mois de mer et peut-être par un régime peu judicieux – six livres de viande par semaine, même mal conservée, c'était beaucoup trop – et même sur le gaillard d'arrière, où l'on pouvait penser qu'une certaine éducation adoucirait les manières et inculquerait de la retenue, il avait vu des officiers mettre en péril un mariage vraiment heureux par une fornication stupide, imprudente et dévergondée. Mais ce n'était pas le moment de communiquer ce savoir à Jack : ce n'était même pas le moment de lui demander de tirer la langue et de donner des nouvelles de ses entrailles.

Au bout de quelques instants, il lui dit :

— Au fait, comment vont les petites filles ? J'espère qu'elles ne vous ont pas fait d'ennuis.

— Elles vont très bien, je crois ; et aucun ennui. Je n'ai presque rien vu d'elles. Elles ne sortent sur le pont qu'à la nuit, de peur d'être capturées, mais je les entends chanter en bas.

— Et Paulton ? Avez-vous reçu des nouvelles de lui pendant que nous étions absents ?

— Oh oui, dit Jack, le visage s'éclairant un peu. Il est venu prendre congé il y a quelques jours : il doit retourner dans la maison de son cousin, le long de la côte, pas très loin de l'île Bird. Il espérait que nous irions le voir en chaloupe ou, si c'était impossible, que vous lui rendriez visite pendant votre voyage vers le nord. Quelle agréable soirée nous avons passée avec lui, sur ma parole ! Quel compagnon jovial et quel bon violon ! Combien je suis heureux d'avoir insisté pour jouer second violon : pourtant, il m'a fait rougir.

On vint annoncer que le navire était au mouillage et Stephen dit :

— Jack, demain je dois rendre visite à Mrs Macquarie pour essayer de lui présenter enfin mes excuses. Mais avant cela, avant même le petit déjeuner, je voudrais vous examiner pour voir si votre pléthore est totalement résolue et vous prescrire une médecine si elle ne l'est pas.

— Très bien. Mais je vais vous dire, Stephen : nous appareillons le vingt-quatre. Même si le gouverneur revient d'ici là, ce que je crois très probable, et même si tout se passe alors pour le mieux, ce que je crois possible, j'ai décidé de renoncer à certaines réparations et d'appareiller à la nouvelle lune : je suis désolé si cela réduit la durée de votre voyage ou vous gêne dans vos projets.

— Pas du tout. Je partirai un peu plus tôt, demain même peut-être ; et à moins que nous soyons dévorés par quelque bête sauvage non décrite ou que nous nous perdions dans le pire bush, devant lequel le labyrinthe du Minotaure n'est qu'un jeu d'enfant et celui de Hampton Court un simple jouet, nous serons de retour le vingt-trois. Je préviendrai Padeen quand nous passerons chez Paulton.

— Qu'est-ce que c'est ? lança Jack en se retournant vers la porte.

— Quelque chose d'effroyable, monsieur ! s'exclama Pullings. Les gardes de South Point ont insisté pour examiner le cotre bleu – ils ont cherché à l'arrêter. Oakes, qui était responsable, a dit qu'il brûlerait la cervelle du premier homme à poser la main sur le plat-bord.

— Et il a eu tout à fait raison. Le canot portait pavillon ?

— Oui, monsieur.

— Cela rend la chose encore plus monstrueuse. Je vais en faire rapport à l'Amirauté ; je vais soulever la question au Parlement. Enfer et damnation, bientôt ils ouvriront mes lettres et mes dépêches et dormiront dans ma bannette.

Une fois de plus. Stephen, brossé, habillé, rasé et poudré selon les normes les plus strictes de Killick, fit passer sa carte et cette fois, bien que Son Excellence fût occupée, on lui demanda tout particulièrement d'attendre : elle serait libre dans cinq minutes. Les cinq minutes se prolongèrent à dix et la porte s'ouvrit pour laisser entrer son cousin James Fitzgerald, prêtre assez mondain, appartenant en théorie aux Pères de la Foi, un ordre portugais. Ils se regardèrent avec une détermination féline de ne pas montrer de surprise, mais leur salut et leur étreinte furent affectueux : après tout, ils avaient passé bien des jours heureux à courir ensemble dans les montagnes de Galtee, autour de la maison d'un grand-oncle commun. Ils échangèrent quelques nouvelles de la famille, établirent quand ils s'étaient rencontrés pour la dernière fois : également dans une antichambre, celle du patriarche de Lisbonne. Puis James dit :

— Stephen, pardonnez-moi si je suis indiscret, mais j'ai entendu dire que vous pourriez aller vers le nord, du côté de Woolloo-Woolloo ?

— Vraiment, cousin ?

— Dans ce cas, puis-je vous conseiller d'être très prudent ? Il y a une troupe d'évadés, des Irlandais unis, des durs, qui vivent entre ici et Newcastle, et certains d'entre eux pensent que vous avez peut-être tourné casaque depuis quatre-vingt-dix-huit. On vous a vu sur le pont d'un navire anglais qui a poursuivi Gough dans le First de la Solway : et après qu'on l'a pendu, certains de ses amis ont été transportés ici.

— Ce ne peut être des hommes qui m'aient jamais connu. J'ai toujours été totalement opposé à la violence en Irlande, et j'ai déploré le soulèvement. J'ai supplié notre cousin Edward de ne pas utiliser la force. Et même à présent, l'émancipation des catholiques et la dissolution de l'Union – par des lois du Parlement, rien de plus – résoudraient la situation. Mais la tyrannie de Buonaparte est quelque chose de tout à fait nouveau – beaucoup, beaucoup plus profonde et intelligente – et dans ce cas la force est le seul remède. Je suis prêt à aider quiconque cherche à le faire tomber ; de même, comme je le sais fort bien, que vous et votre ordre. Son succès serait la ruine de l'Europe ; son aide serait fatale à l'Irlande. Et pourtant, jamais, jamais, jamais de ma vie je n'ai joué les informateurs.

Avant que le père Fitzgerald ne puisse répondre, un valet de pied entra et dit :

— Docteur Maturin, monsieur, s'il vous plaît.

— Docteur Maturin, dit Mrs Macquarie, je suis vraiment désolée de vous avoir fait attendre. Le pauvre colonel MacPherson est venu me voir dans un tel état d'inquiétude.

Elle parut sur le point d'en dire plus mais bifurqua, pria Maturin de s'asseoir et poursuivit :

— Eh bien, vous avez donc voyagé dans le bush. J'espère que cela vous a plu.

— Ce fut une expérience profondément intéressante, madame ; nous avons survécu grâce à un Noir intelligent et nous sommes revenus avec un âne chargé de spécimens qui vont nous occuper pendant douze mois et plus. Mais avant de vous en dire plus, permettez-moi de vous présenter mes très humbles excuses pour le comportement de ces vilaines petites filles. Ce fut une façon vraiment épouvantable de vous remercier de votre bonté, et je rougis à ce souvenir.

— Cela ne m'a pas vraiment surprise, je dois l'avouer. Elles étaient sauvages comme deux jeunes faucons, pauvres petites choses : et avant même d'avoir perdu la tête, mordu la surveillante, cassé la fenêtre et descendu par la façade – comment ont-elles réussi à ne pas se casser une jambe, je ne saurais le dire – elles avaient dit qu'elles n'aimaient pas la

compagnie des petites filles ; elles préféraient de beaucoup être avec des hommes. Aimeriez-vous essayer à nouveau, peut-être ?

— Non, madame, quoique je vous en remercie très profondément. Je ne crois pas que cela conviendrait ; et de toute manière l'équipage du bateau se dresserait contre moi. La solution, puisque je ne peux les remettre sur leur île natale à présent déserte, est de les envelopper dans de la laine et de les garder en bas dans les hautes latitudes australes et puis, arrivé à Londres, de les confier aux soins d'une excellente femme très maternelle que je connais depuis bien des années, qui tient une auberge dans les territoires de liberté du Savoy, où elle entretient une chaleur délicieuse.

Ils parlèrent des qualités de Mrs Broad et du nombre de Noirs des tropiques qui parvenaient à s'acclimater à Londres ; puis Mrs Macquarie dit :

— Docteur Maturin, puis-je vous parler de manière tout à fait officieuse de l'actuelle et malheureuse situation ? Mon époux sera enfin de retour dans quelques jours et cela le désolerait plus encore que cela ne me désole : j'aimerais tellement améliorer un peu les relations avant qu'il revienne, si je peux y parvenir. Je sais bien qu'il y a toujours eu rivalité entre l'armée et la marine ici – vous en connaissez les raisons mieux que moi, puisque vous êtes venu au temps de l'amiral Bligh – mais le pauvre colonel MacPherson, nouveau venu, est étranger à tout cela et profondément soucieux que ses lettres lui soient retournées comme adressées incorrectement. Quant au contenu, il laisse cela aux civils ; mais il tient beaucoup au respect des formes et c'est avec des larmes dans les yeux qu'il m'a montré cette enveloppe en me priant de lui dire si je voyais la moindre incorrection dans la suscription.

Stephen jeta un coup d'œil à l'enveloppe et dit :

— Eh bien, madame, je pense qu'il est habituel d'ajouter MP au nom d'un officier qui est aussi membre du Parlement, sans même parler de FRS s'il appartient à la Royal Society et de JP s'il est aussi juge de paix. Mais le capitaine Aubrey n'est pas le moins du monde pointilleux et il n'aurait en aucun cas fait attention à ces omissions s'il n'avait pas été exaspéré par ce qui ressemble fort à de la mauvaise volonté, des retards délibérés et

des actes frustratoires de la part de certains officiels. Il en a souffert auparavant, lorsque son navire fit escale juste après le désaccord du gouverneur Bligh avec Mr Macarthur et ses amis.

— Le capitaine Aubrey est-il membre du Parlement ? s'exclama Mrs Macquarie, toute sotte de stupéfaction.

Puis, se reprenant, elle eut un rire bas et profond :

— Oh, oh ! Messieurs les civils vont être bien en peine ; ils craignent une question au Parlement plus que la damnation.

Quand Stephen se leva pour prendre congé, elle lui demanda s'il voulait venir le lendemain à un dîner intime – le docteur Redfern serait là, et lui comme elle aimeraient connaître l'opinion de Mr Maturin sur leur projet d'hôpital.

— Hélas, madame, dit Stephen, je me suis engagé à partir au point du jour vers les forêts de la rivière Hunter, où vivent, me dit-on, le python d'Australie et beaucoup d'oiseaux étranges.

— Prenez grand soin, s'il vous plaît, de ne pas vous perdre, dit-elle en lui tendant la main. Tout le monde ou presque y va par la mer. Et prévenez-nous quand vous serez de retour : j'aimerais que vous rencontriez mon époux qui est un grand naturaliste.

En dépit des mises en garde de Mrs Macquarie, ils se perdirent dès le premier après-midi. La piste, assez large – car ils n'étaient pas encore sortis des implantations disséminées – les ayant conduits en haut d'une pente de grès presque nue qui leur ouvrit la vue sur des lagunes, une complexité de lagunes, descendit doucement entre les buissons et les arbres éparpillés ; à main droite, ils entendirent une note liquide, profonde, qui ne pouvait être émise que par un oiseau-lyre, un oiseau-lyre assez lointain.

— Savez-vous, dit Stephen, qu'aucun anatomiste compétent n'en a jamais examiné ?

— Je le sais fort bien, dit Martin, son œil unique brillant.

Ils quittèrent la piste et s'enfoncèrent doucement dans la brousse vers la note souvent répétée, jusqu'à ce qu'ils atteignent un acacia : avec un hochement de tête ils démontèrent en silence, entravèrent les chevaux et l'âne – ils avaient pu le récupérer, leur voyage étant avancé – et s'enfoncèrent dans le

bush en marchant le plus silencieusement possible ; Stephen portait le fusil, car Martin, avec un seul œil et un cœur particulièrement tendre, n'était pas un bon tireur. Le plus silencieusement possible : mais le bush était serré, sec, parsemé de feuilles mortes et dures, de brindilles et de branches ; et il s'épaississait. Ils étaient à cinquante yards de la voix quand elle s'arrêta au milieu d'une phrase ; ils attendirent, immobiles, dix bonnes minutes, et tournaient l'un vers l'autre des visages résignés, déçus, quand deux autres oiseaux commencèrent. Pour approcher du plus voisin il leur fallut ramper, car non seulement les buissons s'étaient transformés en une autre sorte d'eucalyptus mais le sol était devenu rocheux. C'était pourtant des observateurs d'oiseaux expérimentés : avec un soin infini, accompagnés (ils étaient dans l'ombre) d'innombrables moustiques, ils s'approchèrent suffisamment de l'oiseau pour l'entendre glousser doucement entre ses appels et gratter le sol. Quand enfin ils atteignirent la petite clairière nue avec un monticule au milieu où il s'était tenu, ils trouvèrent ses marques et ses fientes. Ils ne purent parvenir plus près du succès ; et après le septième oiseau, ils décidèrent que, si tard dans la journée, s'éloigner encore de leurs chevaux était une folie. Ils allaient retourner à l'acacia où ils les avaient attachés.

— Mais cela ne peut être le bon chemin ! s'exclama Martin. Nous avions la grande lagune exactement devant nous quand nous avons quitté le chemin.

— J'ai le compas, dit Stephen, le compas ne peut mentir.

Au bout d'un moment, le compas ou leur interprétation du compas les entraîna à travers un buisson épineux qu'ils n'avaient pas encore vu et dont ils ne purent déterminer la nature botanique. Ils suivaient ce qui ressemblait à un sentier tracé par le passage répété de quelque animal quand Martin s'arrêta brusquement et, se retournant, dit :

— Il y a ici un homme mort.

C'était un convict évadé, tué à la lance une semaine ou dix jours auparavant. Ils déposèrent une branche symbolique sur le corps avant de poursuivre leur chemin, obligés de faire certains détours pour éviter des passages de bush impénétrables, mais

toujours en montant et dans l'espoir de trouver un terrain plus ouvert.

Le soleil était aussi bas que leur cœur et ils se tenaient là, plongés dans le doute, encadrés par l'appel des oiseaux-lyres, quand ils entendirent leur âne braire à moins d'un quart de mile derrière eux. Dans leur agitation ils avaient réussi à traverser le chemin sans le voir : quand ils l'eurent retrouvé, tout le paysage retrouva sa place, la direction fut évidente, et la grande lagune se retrouva là où elle devait être par rapport au reste.

Ils s'éveillèrent dans la plus douce des aubes – petit jour à l'est, nuit profonde à l'ouest, et de l'un à l'autre un ciel passant par degrés imperceptibles du violet à l'aigue-marine la plus pure. La rosée était tombée et l'air immobile vibrait de senteurs inconnues du reste du monde. Les chevaux bougeaient aimablement, dans une douce odeur de chevaux ; l'âne dormait encore.

Une fumée toute droite : l'odeur du café.

— Avez-vous jamais connu un jour plus béni ? demanda Martin.

— Non point, dit Stephen. Même ce paysage peu attrayant en est transfiguré.

Un oiseau-lyre lança son appel dans la pente à moins de vingt yards et leur tasse était encore figée en l'air quand il passa juste au-dessus de leurs têtes, longue créature ressemblant à un faisan, et plongea dans les buissons derrière eux. Les chevaux dressèrent les oreilles. L'âne se réveilla.

— Souhaitez-vous le poursuivre ? demanda Stephen.

— Non, dit Martin. Nous en avons vu un à présent et si nous souhaitons en disséquer un. Paulton nous fournira, j'en suis sûr, un spécimen. Il lance les chiens pour les lever et les tire quand ils s'envolent. Je pense que nous ne devons en aucun cas quitter la piste, et consacrer tout notre temps aux échassiers. Il doit y en avoir des foules dans les lagunes, et aussi tout ce que le pays possède de canards ; et comme Paulton nous l'a dit, la piste fait le tour de toute la série.

Il y avait effectivement des foules d'échassiers sur la berge, des oiseaux à longues pattes circulant dans l'eau, d'autres à pattes courtes courant dans la vase, des vols d'un bon millier

d'individus tournoyant dans l'éclat des ailes, et partout ces cris flûtés des oiseaux de marais et de rivage, souvent les mêmes que ceux qu'ils avaient entendus tous deux étant gamins, lancés par des oiseaux, sinon de même espèce, du moins très comparables – chevaliers, échasses, avocettes, pluviers de toutes sortes.

— Et voilà un huîtrier, dit Martin. Je ne saurais vous dire. Maturin, combien je suis heureux, couché ici dans les salsolas, à regarder mon huîtrier pie à la lunette.

— Il ressemble tellement au nôtre que j'aurais bien du mal à définir exactement où se trouve la différence. Mais ce n'est manifestement pas tout à fait le nôtre.

— Eh quoi, il n'a pas de blanc sur les primaires.

— Bien sûr. Et son bec est sûrement plus long d'un pouce.

— Mais je crois que ce n'est pas la différence qui me rend si heureux : c'est plutôt la similitude.

Ce bonheur qui les habitait tous deux fut quelque peu entamé quand la piste, qui avait contourné sans ambiguïté trois plans d'eau successifs, se divisa en deux bras également flous sur la pente herbue d'une colline séparant le troisième du quatrième, une pente herbue agrémentée d'une source. Ils démontèrent pour laisser les chevaux boire et brouter et pour envisager l'interminable complexité d'eau brillante qui s'étendait loin, loin devant eux sous la vaste coupe du ciel, traversée par les nuages que poussait l'alizé du sud-est. Ils ne parvinrent à aucune conclusion satisfaisante : laisser la bride aux chevaux dans l'espoir que l'instinct réussirait là où la raison échouait ne donna rien – les chevaux les regardèrent de leur figure patiente et stupide, attendant qu'ils leur disent où aller ; l'âne resta tout à fait indifférent. Aussi décidèrent-ils à pile ou face de prendre la voie de droite. Et après tout, dirent-ils, même si le sentier disparaissait comme le font souvent les sentiers, du moment qu'ils suivaient le bord de l'eau, ils ne risquaient pas de se perdre dans l'horrible bush car il n'y avait pas de bush au bord de l'eau ; et du moment qu'ils continuaient à suivre de manière générale la direction du nord le long de la côte, ils ne pouvaient que parvenir à Woolloo-Woolloo. L'esprit en paix, ils rassemblèrent plusieurs des plantes les plus inhabituelles

(l'habitat était par ailleurs tout à fait exceptionnel), quelques coléoptères et le squelette presque parfait d'un bandicoot, puis poursuivirent leur chemin, délogeant un groupe de kangourous en atteignant le replat de la colline.

La théorie appliquée était saine mais ne tenait pas suffisamment compte des méandres des rivages qu'ils suivaient, ni du fait qu'une bonne part des lagunes n'étaient pas vraiment des lagunes mais simplement les anses profondes et très découpées du rivage maritime. Le sentier disparut, bien entendu, sur une crête de grès nu et ne réapparut jamais – aurait-il pu être tracé par les kangourous, se demandèrent-ils – mais ils poursuivirent leur chemin, heureux, persécutés par les moustiques matin et soir mais enchantés par les oiseaux, jusqu'à ce que la nourriture et le temps commencent à manquer.

Un kangourou imprudent, aperçu au vent dans une aube brumeuse, un grand et vieux kangourou gris, peut-être sénile, leur apporta de quoi se nourrir : mais rien ne pouvait leur donner du temps et quand enfin ils découvrirent Woolloo-Woolloo, ce qu'ils firent par le côté maritime de la lagune, et qu'ils reconnurent l'endroit avec un soulagement profond (leur théorie justifiée – une mort ignominieuse évitée) au cairn et au mât de pavillon que Paulton avait décrit, avec l'île Bird tout juste visible au nord, ils ne purent y demeurer plus d'une nuit en dépit des prières de leur hôte, et moins encore se diriger vers les forêts de la vallée de la Hunter.

— Mon cher monsieur, dit Stephen, vous êtes très bon, mais nous avons presque dépassé notre temps de permission. J'ai promis au capitaine Aubrey d'être revenu le vingt-trois, et avec nos chevaux dans leur état actuel et l'âne si lent, nous devons partir très tôt demain matin. Si vous voulez nous rendre un service, ce serait de nous guider sur le chemin jusqu'au point où même l'être le plus stupide ne pourrait plus perdre la piste.

— Mais bien entendu, dit Paulton.

Et il poursuivit :

— Vos bêtes sont actuellement soignées et pansées par deux maquignons de Newmarket, d'une grande habileté dans la préparation des chevaux.

Respectant sa discrétion. Stephen dit :

— Puis-je vous demander de me montrer les arbres fruitiers qui sont devant la maison ?

Dans le verger où quelques pommiers poussaient d'une étrange manière assez gauche, remplis de cigales incongrues et encore tout stupéfaits de l'inversion des saisons, Paulton dit :

— Je voudrais être en mesure d'exprimer mon sentiment devant votre bonté à propos de mon récit : c'est pour moi la clé de la liberté.

— Vous vous êtes exprimé fort aimablement dans votre lettre, dit Stephen, beaucoup plus aimablement en fait qu'on ne pourrait le demander : et je vous prie de n'en plus rien dire, mais plutôt de me parler de Padeen Colman.

— Je pense que vous serez content de lui, dit Paulton avec un sourire. Il est arrivé ici avec la peau sur les os, bien que ce brave homme de Redfern ait presque guéri son dos – il est arrivé, à propos, sous le nom de Patrick Walsh, ce qui est, je crois, la manière pour les employés du registre de couvrir leurs traces et d'embrouiller les choses au plus haut point – et depuis lors il mange. J'ai fait savoir qu'il est contagieux et je l'ai mis tout seul dans la hutte de la pâture aux moutons. Si vous étiez venus de la lagune en remontant le ruisseau vous l'auriez vu. Voulez-vous que je vous y conduise ?

— S'il vous plaît.

Le pré était un vrai pré, la plus vaste étendue d'herbe que Stephen ait vue en Nouvelle-Galles du Sud ; il était parsemé d'agneaux bien gras, dont certains gambadaient encore lourdement, avec en son milieu une cabane construite de terre et coiffée de roseaux, le toit maintenu contre le vent par des lignes lestées de pierres. Les roseaux venaient des roselières marquant le bout du pré où le ruisseau se jetait dans la lagune, formant la petite anse où les produits de la propriété étaient embarqués pour Sydney. Devant la cabine était assis Padeen, chantant *Conn Céad Cathach* à deux jeunes aborigènes, grands et maigres, debout devant lui.

— Je suppose que vous voulez lui parler, dit Paulton. Je vais aller stimuler le cuisinier.

— Cela ne me prendra que cinq minutes, dit Stephen, je lui dirai simplement que je serai peut-être à l'embouchure du

ruisseau avec un canot, le vingt-quatre, ou deux ou trois jours plus tard en cas de mauvais temps, mais jamais avant midi. Je serai bref : je ne veux pas troubler un esprit qui a déjà été si durement éprouvé.

Cela ne lui prit pas aussi longtemps ; mais ce temps suffit à ses compagnons pour se rendre compte que lui aussi avait l'esprit très troublé.

— Ces jeunes Noirs, dit-il sévèrement en s'asseyant devant un repas infiniment bienvenu, ces jeunes Noirs qui se sont enfuis quand je me suis approché, appartiennent-ils à votre propriété ?

— Oh non, dit Paulton, ils vont et viennent à leur gré, selon leur vie errante ; mais il y en a presque toujours quelques-uns dans le voisinage. Mon cousin interdit qu'on les maltraite ou que l'on débauche leurs femmes ; il a de la bonté pour eux et leur donne parfois un mouton ou, ce qu'ils préfèrent de beaucoup, une marmite de riz sucré. Il essaie de dresser un vocabulaire de leur langue mais comme ils ont, semble-t-il, au moins dix synonymes pour chaque chose, tous de nombreuses syllabes, et que son oreille n'est pas excellente, la liste progresse peu.

Ils bavardèrent au hasard des remarquables papillons qu'ils avaient vus tout au long du chemin, en particulier le long de la dernière lagune, et du filet qu'ils n'avaient pas, l'ayant laissé chez Riley ; du bâton de jet incurvé vu à ce même endroit ; des aborigènes ; à un moment, Paulton dit :

— Les jugez-vous vraiment intelligents ?

— Si l'intelligence doit être définie comme la capacité à résoudre des problèmes, ils sont intelligents, dit Stephen. Car sans aucun doute le tout premier problème est de rester en vie ; et dans un pays aussi déshérité que celui-ci le problème est énorme. Pourtant ils l'ont résolu : je ne le saurais pas.

— Moi non plus, dit Paulton, mais votre définition supporterait-elle un examen plus approfondi ?

— Peut-être pas ; de toute manière, je suis beaucoup trop hébété pour la défendre.

— Oh, mon Dieu ! s'écria Paulton, vous devez tous deux tomber de fatigue. Puis-je vous recommander un bain chaud

avant de vous coucher ? Les chaudrons doivent bouillir ; et dans mon expérience il n'est rien de plus reposant pour le corps ou pour l'esprit.

— J'ai peur que nous ayons été des hôtes bien lugubres, dit Stephen en se retournant sur sa selle pour faire un signe, au-delà des buissons, à Paulton qui s'éloignait à l'horizon, mais qui choisit ce même instant pour se retourner et faire des signes avant de disparaître au bas de la pente dans le bush. Même ce matin je me suis montré morose : je voulais par-dessus tout qu'il reste sur la réserve pour pouvoir toujours affirmer qu'il n'était en rien mêlé à mes actes.

— Moralement, ce lui serait tout à fait impossible. Il sait parfaitement quelles sont nos intentions.

— Je veux dire légalement. Dans la stupide rigueur de cette loi stupide, je veux qu'il puisse signer son nom au bas d'une déclaration sous serment attestant « Maturin ne m'a jamais dit cela » et « Je n'ai jamais dit ceci à Maturin ». Pensez-vous que ceci puisse être un faucon pèlerin ?

— Je crois bien, dit Martin en s'abritant l'œil. Un tiercelet. Lewin dit qu'on les rencontre en Nouvelle-Hollande.

— Cet oiseau, dit Stephen en regardant le faucon s'éloigner, est pour moi un réconfort aussi grand que votre huîtrier le fut pour vous.

Puis, revenant à Paulton :

— Quel homme de bonne nature, vraiment ; c'est un plaisir d'être en sa compagnie. Je voudrais simplement que sa vue lui permette de distinguer un oiseau d'une chauve-souris. Peut-être, si on lui donnait un microscope, un bon microscope composé, avec une variété d'oculaires et une platine assez vaste, prendrait-il grand plaisir à certaines des petites formes, les rhizopodes, les rotifères, les parasites des poux même… J'ai connu un vieux monsieur, un pasteur anglican, qui se délectait à l'observation des miles.

À présent que leur savoir était tout à fait superflu, la piste étant presque une route carrossable, les juments prenaient l'air assez intelligent et marchaient d'un pas confiant vers leur lointaine écurie, d'un pas si vif qu'en dépit de plusieurs arrêts

pour botaniser et tirer quelques perroquets ou oiseaux du bush, ils atteignirent l'auberge de Newberry, située sur une route à bestiaux, quelque peu au sud de la piste de Woolloo-Woolloo, alors qu'il faisait encore grand jour. C'est dans ce grand jour que Stephen vit enfin le boomerang. Un Noir débauché, ruiné par son contact avec les Blancs mais ayant conservé son habileté, le lançait pour un verre de rhum. Le boomerang était tout ce que Riley avait annoncé et plus encore : une fois, étant revenu, il s'éleva et flotta en un cercle lent au-dessus de la tête de l'aborigène avant de se poser dans sa main. Stephen et Martin observèrent avec stupéfaction l'objet qu'ils tournaient et retournaient dans leurs mains.

— Je ne comprends absolument pas le principe, dit Stephen. J'aimerais beaucoup le montrer au capitaine Aubrey qui est si versé dans les mathématiques et la dynamique de la voile. Aubergiste, demandez-lui, s'il vous plaît, s'il est disposé à se séparer de cet instrument.

— Pas pour ton cul pourri, dit l'aborigène, attrapant le boomerang qu'il serra sur son cœur.

— Il dit qu'il n'a pas envie de s'en séparer. Votre Honneur, dit l'aubergiste. Mais ne vous inquiétez pas. J'en ai une douzaine derrière le bar que je vends aux voyageurs intéressés pour une demi-guinée. Choisissez celui qui vous plaira, monsieur, et Bennelong le lancera pour vous prouver qu'il revient, un vrai pigeon voyageur, comme on dit. Pas vrai ? (ceci beaucoup plus fort, dans l'oreille de l'homme noir).

— Pas vrai quoi ?

— Que tu le lanceras pour le monsieur.

— Donner du rhum.

— Monsieur, il dit qu'il sera heureux de le lancer pour vous et il espère que vous voudrez bien l'encourager avec un petit verre de rhum.

Dans le matin clair, bien rafraîchis, ils reprirent leur chemin, Stephen avec un vrai pigeon voyageur au pommeau de sa selle, Martin avec toute une série de sacs de toile remplis de spécimens attachés à la sienne, car l'âne était déjà surchargé.

En descendant vers Port Jackson, le nombre et la variété des perroquets et leur bruit discordant augmentèrent : cacatoès en troupes, loris, loriquets et nuages de perruches. Mais quand ils purent apercevoir la baie de Sydney, ils ne virent aucune frégate au mouillage là où ils avaient laissé la *Surprise*.

— Nous sommes bien le vingt-trois, n'est-ce pas ? demanda Stephen.

— Je crois, dit Martin. Je suis à peu près sûr qu'hier était le vingt-deux.

Tous deux connaissaient la rigueur extrême du capitaine Aubrey quant à la ponctualité en matière d'appareillage et c'est avec une inquiétude plus forte que d'habitude qu'ils regardaient la baie vide.

— Mais voici notre chaloupe qui passe South Point, dit Stephen, lunette à l'œil. Je vois qu'elle a un pavillon à l'avant.

— Et voici, ha, ha, ha ! voici le navire, amarré là, le long du quai comme nous étions auparavant ! s'exclama Martin, submergé de joie et de soulagement. Et il y en a un autre amarré juste derrière : un navire encore plus grand.

— J'ai le sentiment que ce pourrait être le navire de Madras attendu depuis si longtemps, dit Stephen.

Cette impression fut grandement renforcée quand ils pénétrèrent dans la ville, où l'on voyait des Lascars enturbannés contempler avec satisfaction les groupes enchaînés et des uniformes étrangers circuler dans les rues, observant tout comme des nouveaux venus le font. Ils se rendirent tout droit à la taverne de Riley, à présent encombrée, et pendant que Stephen se préparait à régler les comptes avec l'aubergiste, Martin descendit au navire avec deux petites canailles noires poussant une charrette à bras chargée de leurs spécimens.

Riley, qui savait tout, dit à Stephen que le *Waverly* était effectivement arrivé de Madras mais qu'il n'apportait aucun courrier officiel de l'Inde et moins encore de courrier civil venu par la terre : mais ce n'était pas une déception profonde, puisque cela n'avait jamais été prévu. Il avait toutefois amené un certain nombre d'officiers, et Stephen s'assit dans la salle plus ou moins remplie de ces hommes jusqu'à ce que Riley ait le temps de s'occuper des chevaux.

Comme il était assis là, regardant le boomerang de la taverne et cherchant à découvrir une raison plausible à son comportement, il prit conscience qu'un officier d'infanterie de marine, assis près de la porte, le regardait avec une attention plus qu'ordinaire. Il réfléchit à la perception d'un regard Fixé sur soi – ressenti même quand l'observateur se trouve à l'extérieur du champ de vision – au malaise que cela provoque – malaise ressenti par bien des créatures –, à l'importance de ne jamais regarder directement sa proie, à l'échange de regard entre les sexes, la variété infinie de ses significations ; et il réfléchissait encore quand l'officier s'approcha et dit :

— Docteur Maturin, sans doute ?

— Oui, monsieur, dit Stephen, réservé mais sans antipathie.

— Vous ne vous souviendrez pas de moi, monsieur, vous étiez trop occupé à cette époque, mais vous avez eu la bonté de sauver ma jambe après le combat de Saumarez dans le Cattégat. Mon nom est Hastings.

— Certainement : une rotule. Je m'en souviens parfaitement. Sir William Hastings, n'est-ce pas ? Puis-je me permettre de relever votre jambe de pantalon ? Oui, oui : merveilleusement cicatrisée. Et ce coquin de charlatan vous l'aurait coupée. C'est vrai qu'une belle amputation est toujours un plaisir, mais tout de même… Et vous avez aujourd'hui un membre parfaitement sain au lieu d'un pilon. Très bien (lui tapotant gentiment le mollet), je vous en félicite.

— Et je vous félicite aussi, docteur.

— Vous êtes trop bon. Sir William. Voulez-vous parler de cette rotule ?

— Non, monsieur, de votre fille. Mais peut-être pensez-vous que ce n'est pas là un sujet de félicitations. Je sais bien qu'il y a un préjugé contre les filles : dot, repas de noce, vapeurs et ainsi de suite. Je vous demande pardon.

— Je n'ai pas le plaisir de vous suivre, monsieur, dit Stephen en le regardant avec la tête de côté, mais le cœur battant un peu plus vite.

— Eh bien, sans doute me trompé-je. Mais quand j'étais à Madras, *Andromache* est arrivé. Un de ses officiers m'a prêté une *Chronique navale* et en parcourant les promotions,

naissances, décès et mariages, mon œil est tombé sur ce que j'ai cru être votre nom : mais peut-être s'agissait-il d'un tout autre gentilhomme.

— Sir William, quel était le mois et que disait la *Chronique ?*

— Pour autant que je m'en souvienne, elle était d'avril dernier et elle disait : « À Ashgrove Cottage, près de Portsmouth, l'épouse du docteur Maturin, de la Navy, d'une fille. »

— Cher Sir William, dit Stephen en lui serrant la main, vous n'auriez pu m'apporter de meilleure et de plus aimable nouvelle.

Riley, Riley, holà, m'entendez-vous ? Apportez-nous la meilleure bouteille qui soit dans cette maison.

La meilleure bouteille de Riley n'eut aucun effet sur Stephen : c'est la joie seule qui l'amena en gambadant par la passerelle sur le pont de la frégate – un pont accablé de soucis, chargé de ce qui ressemblait à la totalité affairée de l'équipage, mais ce ne pouvait être le cas puisque de nombreux matelots cognaient avec acharnement tout à l'arrière, dans le vacarme des ordres. Pendant qu'il regardait les décorations, l'étamine, les cordages méticuleusement lovés, le capitaine Aubrey apparut accompagné par Reade tenant un mètre ruban dans sa main unique. Jack était plus maigre, plus jaune et soucieux, mais il sourit :

— Vous voilà donc revenu, docteur ? Mr Martin me dit que vous avez fait un voyage magnifique.

— C'est bien vrai, dit Stephen, mais, Jack, je ne saurais vous dire avec quelle impatience j'envisage de rentrer à la maison.

— Oui. J'en suis sûr. Moi aussi. Mr Oakes (orientant sa voix puissante vers le mât de petit perroquet), cette guirlande sera-t-elle en place d'ici la fin du quart, ou voulez-vous qu'on vous envoie votre hamac ? En fait, docteur, nous sommes sur le point d'offrir au gouverneur et à ses gens un dîner d'adieu : telle est la cause de tout cet amusement. Vous aurez le temps de vous changer mais je crains que Killick ne puisse pas vous aider. Il est plus occupé qu'une ruche d'abeilles. Mr Reade, posez le ruban exactement ici et ne bougez pas avant que je vous le dise.

Sur ce, il se hâta vers l'arrière où les trois chambres étaient transformées en une seule, et où le charpentier harassé dotait la table d'une rallonge supplémentaire.

Bien qu'à ce moment son esprit ne fût pas des plus clairs, Stephen saisit la situation – la propreté inhabituelle de tous les hommes, l'éclat plus qu'ordinaire de tout ce que le sable ou la poudre de brique pouvait faire briller, l'inquiétude profonde et générale, usuelle avant les réjouissances navales à grande échelle, qui dans son expérience se préparaient comme si tous les invités étaient de vieux marins expérimentés, des amiraux hostiles et sévères, enclins sans doute à inspecter la netteté des plus hautes vergues et à chercher la poussière sous les affûts des caronades. Il descendit dans sa cabine, l'esprit encore un peu confondu de bonheur, et découvrit qu'en dépit de tout, Killick avait sorti tous les habits qu'il devait porter. Il s'habilla lentement, vérifia minutieusement le tombé de son habit, et pénétra dans le carré où il trouva Pullings assis avec beaucoup de soin dans toute la splendeur des dentelles d'or d'un capitaine de frégate.

— Eh quoi, docteur, dit-il, le visage tout éclairé, comme je suis heureux de vous voir revenu. Vous avez l'air gai comme un pinson, aussi joyeux que si vous veniez de trouver un billet de cinq livres : j'espère que vous avez apporté à notre pauvre vieille barque enfin un peu de chance. Par le ciel, quelle semaine !

— On dirait que vous sortez d'un combat naval, Tom.

— Je sourirai peut-être à nouveau demain après-midi quand nous aurons appareillé et noyé la terre, mais pas avant. On jurerait que les hommes ont conspiré pour nous mettre dans notre tort et donner mauvaise réputation à la *Surprise*. Des matelots avinés, ivres morts, rapportés par des homards, avec de bons conseils sur le meilleur moyen de les discipliner. Ce foutu Davis le Gauche enfermé pour avoir mis deux sentinelles en miettes et jeté leurs mousquets à la mer – ils avaient essayé de l'empêcher d'emmener une fille dans un canot. Et Jack Sale Gueule a réussi à amener une fille : comme il est bien avec le cuisinier, il l'a apportée à bord en plein jour, emballée comme un demi-cochon. Il l'avait enfermée dans le coqueron et la nourrissait par le hublot comme un coq de combat ; et quand on

l'a découverte, il a prétendu que ce n'était pas du tout une jeune femme ordinaire – il voulait la marier, ce qui la rendrait libre, et est-ce que le capitaine voulait bien ? Bien entendu, a dit le capitaine, et ensuite vous pourrez prendre votre solde et débarquer avec elle : le navire n'embarque pas les épouses. Alors Jack Sale Gueule a repensé à son affaire : elle a débarqué seule, et maintenant tout le monde le méprise. Il y a un autre pauvre diable qui a rejoint à la nage… plusieurs autres choses. Grand Dieu, combien j'aurais voulu avoir un peloton d'infanterie de marine ! Les officiels tracassiers avaient un peu lâché la main avant le retour du gouverneur mais entre-temps, nos hommes avaient presque réussi à détruire complètement notre réputation ; et si les choses sont un peu arrangées maintenant, et si nous sommes de nouveau amarrés à quai, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sympathie entre le navire et la terre. Je n'ai jamais vu le capitaine plus fatigué ni plus enclin à se montrer… eh bien, grincheux, si l'on peut dire. Quatre coups de cloche. Eh bien docteur, poursuivit Pullings, il est temps que j'aille jeter un coup d'œil partout ; et peut-être que vous enfiliez votre culotte.

— Dieu vous bénisse, Tom ! s'exclama Stephen en regardant avec inquiétude ses genoux pâles et osseux. Je suis si heureux que vous l'ayez remarqué. Mon esprit a dû s'égarer. J'aurais fait encore plus de tort au navire.

Une fois culotté, Stephen s'assit devant son bureau pliant pour écrire à Diana, sa plume grattant le papier à une vitesse extraordinaire, au point que les feuilles s'accumulaient sur sa bannette.

— S'il vous plaît, monsieur, dit Reade à la porte, le capitaine pense que vous aimerez savoir que nos invités viennent de quitter la Maison du gouvernement.

— Merci, Mr Reade, dit Stephen. Je serai avec vous dès que j'aurai terminé ce paragraphe.

Il fut sur le pont juste avant le premier coup du salut au gouverneur et observa avec plaisir, mais sans trop de surprise, que le navire inquiet, à demi prêt, qu'il avait vu à son dernier passage, s'était transformé en un vaisseau de guerre serein, certain que ses vergues étaient dressées au huitième de pouce

près par les bras et les balancines et que ses invités pourraient manger leur dîner par terre, n'importe où sur l'un de ses nombreux ponts.

En fait, ils mangèrent dans la totalité de la vaisselle d'argent de Jack Aubrey, les coffres doublés d'étamine complètement vidés sauf pour une pince à sucre cassée ; de derrière la chaise du capitaine, Killick observait son triomphe avec une joie profonde, un air qui avait bien du mal à trouver place sur son visage figé dans l'insatisfaction acariâtre.

Les invités entrèrent et Stephen découvrit qu'il serait assis entre le docteur Redfern et Firkins, le secrétaire pénal.

— Comme je suis heureux que nous soyons voisins, dit-il à Redfern, je craignais fort qu'on ne nous sépare après ces quelques mots échangés sur le gaillard d'arrière.

— Moi aussi, dit Redfern. Et à voir cette table, nous aurions tort bien pu être hors de portée de voix. Ciel, je n'ai jamais vu telle magnificence sur une frégate, ni table aussi longue.

— Moi non plus, dit Firkins.

Et tout bas à Stephen :

— Le capitaine Aubrey doit être un gentilhomme d'une fortune considérable.

— Oh, très considérable, effectivement, dit Stephen, et il dispose aussi de je ne sais combien de voix tant à la chambre des Communes qu'à la chambre des Lords : il est fort apprécié du ministère.

Il ajouta quelques petits détails pour attrister Firkins, mais quelques-uns seulement, car son cœur baignait dans la joie ; et il passa la plupart de son repas et presque toute la consommation prolongée du porto et du café en conversation avec Redfern. Le chirurgien n'était pas un grand naturaliste : quand il lui demanda par exemple s'il avait déjà vu le platypus, il prit l'air dubitatif.

— Le nom moderne est ornithorynque, dit Stephen.

— Oui, oui, je connais l'animal, dit Redfern, j'en ai souvent entendu parler – il n'est pas rare – et je cherchais à me souvenir si en fait je l'avais vu ou non. Probablement pas. Ici d'ailleurs, on l'appelle la taupe d'eau : les noms savants ne seraient pas compris.

D'autre part, il put parler longuement à Stephen du comportement des hommes les uns envers les autres en Nouvelle-Galles du Sud et à l'île Norfolk, plus affreuse encore, où il avait passé quelque temps : la réaction usuelle mais non invariable au pouvoir absolu, l'absence d'opinion publique. Stephen était si absorbé par cette conversation et par son bonheur intérieur qu'il remarqua à peine comment se passait le dîner ; mais quand il revint d'avoir accompagné le docteur Redfern à l'hôpital et donné son opinion sur une hydrocèle, il dit à Jack, assis tout seul dans la grand-chambre reconstituée et buvant un pot d'eau d'orgeat :

— Comme cela s'est bien déroulé – un dîner très réussi.

— Je suis heureux que vous le pensiez. Je l'ai trouvé terriblement pénible – je me suis donné un mal de chien – et j'avais peur que les autres aient eu la même impression.

— Pas du tout, pas du tout : jamais de la vie, mon cher. Jack, avant de monter à bord aujourd'hui j'ai rencontré un homme débarqué du navire de Madras, ha, ha, ha ! Oh, mais avant que je l'oublie, peut-on compter sur cette brise de sud-est ?

— Grand Dieu oui. Cela fait dix jours qu'elle souffle et le baromètre n'a pas bougé.

— Dans ce cas, puis-je, s'il vous plaît, avoir un cotre de bonne heure demain matin, et peut-on me reprendre au large de l'île Bird ?

— Bien sûr, dit Jack en agitant son pot vide. Aimeriez-vous un peu de ceci, de l'eau d'orgeat ?

— S'il vous plaît.

— Killick, Killick, holà ! dit Jack.

Et quand il vint :

— Deux autres pots d'eau d'orgeat, Killick, et dites à Bonden que le docteur souhaite le cotre bleu à trois coups du quart du jour.

— Deux pots et trois coups, bien, monsieur, dit Killick en visant la porte. Deux pots, trois coups.

Il heurta rudement le montant de la porte – il était généralement ivre après un dîner – mais réussit à sortir debout.

— Que pensez-vous trouver sur l'île Bird ?

— Il y a sans aucun doute des pétrels, mais je n'ai pas l'intention d'y débarquer, hélas, avec si peu de temps devant moi.

— Alors, qu'allez-vous donc faire ?

— Ne dois-je pas aller chercher Padeen ?

— Bien sûr que vous ne devez pas aller chercher Padeen.

— Mais Jack, je vous ai dit que je le préviendrais. Je vous l'ai dit avant de partir avec Martin, quand vous avez dit qu'on appareillerait le vingt-quatre. Je l'ai prévenu, et il attendra là-bas sur la plage.

— Je n'ai absolument rien compris de cette espèce. Stephen, j'ai eu des ennuis infinis avec des convicts qui cherchent à s'évader. Les officiels m'ont harcelé et persécuté pour cette raison entre autres, ils ont rogné sur mes vivres, mes approvisionnements, mes réparations ; pour éviter que les choses ne prennent vraiment mauvaise tournure j'ai dû prendre un mouillage dans la baie, ce qui a encore tout retardé. Quand le gouverneur est revenu, je suis allé le voir et je lui ai exposé la situation le plus honnêtement possible : il a admis que fouiller le navire sans mon consentement était incorrect et a demandé si je désirais des excuses. J'ai dit que non, mais que s'il me donnait son engagement que rien de semblable ne se reproduirait plus, je m'engagerais pour ma part à ce qu'aucun convict ne quitte la baie de Sydney dans mon navire, et que nous en resterions là. Il y a consenti, et nous sommes revenus à quai.

— Nous parlons d'un compagnon de bord. Jack. Je me suis engagé.

— Moi aussi. De toute façon, comment pouvez-vous demander au capitaine d'un navire du roi de faire une telle chose ? Je présenterai toutes les recommandations possibles en faveur de Padeen, mais je n'accepterai pas l'évasion d'un convict. J'en ai déjà renvoyé plusieurs.

— Faut-il que je dise cela à Padeen ?

— J'ai les mains liées. J'ai donné ma parole au gouverneur. On dirait que j'abuse de mon autorité de capitaine de vaisseau et de mon immunité de membre du Parlement.

Stephen le regarda un moment, en soupesant la valeur d'une réponse : son regard était chargé, ou voulait être chargé, à la fois de pitié et de mépris, et il blessa profondément Jack, qui dit :

— Vous vous êtes mis vous-même dans cette situation.

Stephen se détourna et, voyant Killick avec les pots, il en saisit un, dit « Merci. Killick » et l'emporta en bas.

Davidge était assis dans le carré ; il lui annonça que Martin était en bas avec les spécimens, à mettre les peaux d'oiseau dans la saumure, et poursuivit :

— Quel dîner épouvantable, sur ma parole. Je suis sûr que Jack Sale Gueule, mécontent comme il l'est, a versé le sel à la louche ; et de toute manière les civils étaient joyeux comme des muets de funérailles. Je me suis donné tout le mal possible, mais rien ne pouvait leur plaire. Je pense que ce devait être pareil à votre bout de la table. Pas étonnant que vous ayez l'air furieux.

— Martin, dit Stephen quand il atteignit la soute et l'odeur des plumes, il semble qu'il y ait eu un malentendu et que je ne puisse pas ramener Padeen à bord. Je ne sais pas exactement ce que je vais faire. Quoi qu'il en soit, le canot sera prêt à trois coups du quart du jour. Voulez-vous venir avec moi ? Je vous le demande, parce que au dîner, le docteur Redfern m'a dit que le nom colonial du platypus est taupe d'eau, ce que je ne savais pas quand votre ami Paulton nous a dit qu'il y avait des taupes d'eau dans le ruisseau de Woolloo-Woolloo. Ce pourrait être votre dernière chance d'en voir un.

— Merci beaucoup, dit Martin, regardant son visage à la lueur de la lanterne et se détournant très vite. Je serai prêt à trois coups.

Stephen lui demanda de l'aide pour atteindre son coffre, sortit une somme importante en or et en billets, referma le coffre, donna la clé à Martin et dit :

— Si je ne reviens pas au navire demain, voulez-vous avoir la bonté de faire envoyer ceci à ma femme ?

— Bien sûr, dit Martin.

« Je ne pense pas avoir jamais ressenti de toute ma vie des émotions aussi fortes et conflictuelles », se dit-il en sortant de

Sydney par la route de Parramatta. Il avait l'intention d'en atténuer la violence en marchant loin et vite : la fatigue physique, comme il l'avait déjà constaté, pouvait atténuer des aspects subsidiaires, comme dans ce cas l'exaspération pure, et après quelques heures, la ligne de conduite à suivre apparaîtrait. Pourtant, malgré plusieurs heures de marche, rien de semblable n'apparut. Son esprit abandonnait sans cesse le problème pour revenir à son bonheur, son bonheur présent et futur. Il marcha très loin dans l'obscurité, et la partie de son esprit disponible pour l'étonnement fut étonnée par le nombre d'animaux nocturnes qu'il entendit et vit parfois, à la faible lumière de la lune, si près des habitations : phalangers, bandicoots, un koala, des wombats. « Quant à Jack, se dit-il, son héros Nelson n'aurait pas agi ainsi : mais Nelson n'était pas à cheval sur la vertu ; aucune bouffée soudaine de vertu ne lui était montée à la tête. L'âge moyen a finalement rattrapé Jack Aubrey, cette créature. Je ne croyais pas que cela pourrait arriver. » Il le constatait sans rancœur, comme un état de fait. Mais il dit aussi : « L'un des grands avantages de la richesse est que l'on n'est pas obligé d'avaler des couleuvres. On peut faire ce que l'on estime juste. »

La question de ce qu'il estimait juste dans de telles circonstances n'était pas résolue quand la lune se coucha et qu'il fit demi-tour. Son étude du problème était souvent interrompue par des actions de grâce, dont l'une, un plain-chant entendu souvent à Montserrat avant que le monastère ne soit mis à sac, profané et détruit par les Français, l'occupa un mile et demi. Elle n'était pas résolue quand il atteignit le navire, les pieds douloureux et trempé par une averse surgie du sud-est ; ni quand, après une nuit d'insomnie agitée, il entendit dans son oreille la voix discrète de Bonden lui dire que le cotre était bord à bord.

Sa joie revécut, et son chagrin avec elle. Il s'habilla, entra sur la pointe des pieds dans le carré pour ne pas réveiller les autres officiers, murmura un bonjour à Martin et but une tasse de café.

Les mâts du cotre étaient déjà en place ; tout en descendant, Stephen remarqua avec satisfaction que l'équipage était entièrement constitué de vieux compagnons de bord, des

matelots de vaisseau de guerre. Bonden, qui n'avait aucune considération pour le bon sens du docteur, quel que fût son savoir livresque, ni de Mr Martin, avait prévu des cabans contre l'air frais de la nuit et demanda :

— Alors, où allons-nous, monsieur, s'il vous plaît ?

— Connaissez-vous l'île Bird ?

— Oui, monsieur : je l'ai vue quand on est arrivés et le capitaine Pullings en a pris un relèvement.

— Eh bien, avant cette île il y a une pointe, deux ou trois milles au sud ; et au sud de cette pointe, sur la côte plate, se trouve l'entrée d'une lagune marquée par un mât de pavillon et un cairn. C'est là que nous devons aller. Combien de temps pensez-vous qu'il faudra ?

— Avec cette brise par la hanche, monsieur, nous devrions y être à midi, facile. Pousse devant, Joe.

Le temps qu'ils aient traversé toute la longue rade, l'aube commençait à poindre, une aube si pure, si exquise que même Joe Plaice, qui en avait vu dix mille en mer, la regarda d'un air approbateur, et que Martin joignit les mains. Stephen n'en vit rien : il dormait enroulé dans un caban. Le cotre franchit les caps fermant la rade, rencontra les longues vagues de la pleine mer, s'écarta un peu de terre au plus près puis fit route au nord-est, ce qui transforma les mouvements du canot en un roulis tire-bouchonnant, du genre qui peut mettre mal à l'aise même les marins aguerris s'ils ont passé quelque temps à terre. Stephen resta endormi ; il resta endormi quand le petit clapot levé par la renverse de la marée envoya à bord des embruns en diagonale. Martin arrangea le caban de manière à lui couvrir la tête et, voyant qu'il ne se réveillerait pas facilement, dit à Bonden à voix basse :

— Nous marchons bon train.

— Oui, monsieur, dit Bonden, nous arriverons largement à temps, et je resterais bien un peu plus au large pour que le docteur soit au sec, mais j'ai peur de rater le mât de pavillon.

— Pensez-vous que nous soyons proches ? demanda Stephen brusquement réveillé.

— Eh bien, monsieur, je pense qu'on doit pas être très loin.

— Dans ce cas, dès que nous verrons l'île Bird, j'observerai la côte à la lunette ; et quant à me mouiller, le soleil nous séchera vite. Il est beaucoup plus haut que je ne m'y attendais et particulièrement chaud.

Ils poursuivirent donc leur route, les hommes à l'avant bavardant tranquillement, le bateau tout éveillé par la brise, le soleil montant dans le ciel jusqu'à ce que les embruns frais soient bienvenus et les cabans mis de côté.

— Voilà votre île, monsieur, dit Bonden.

À la levée, Stephen la vit clairement, entamant l'horizon au-delà de la pointe.

— C'est bien elle, dit-il.

Martin et lui sortirent leurs lunettes. La côte basse et sablonneuse défilait régulièrement ; parfois ils s'accordaient à penser que tel ou tel endroit leur semblait familier. Mais du large, une dune ou même un bosquet d'arbres rabougris ressemble beaucoup à un autre et ils n'eurent aucune certitude jusqu'à voir, une fois de plus et avec un peu le même soulagement, le mât de pavillon et son cairn.

— Et il n'est même pas onze heures, dit Stephen. J'ai peur de vous avoir sortis tous de vos hamacs un peu trop tôt.

— Vous en faites pas pour nous, monsieur, dit Plaice avec un gloussement. Si on n'était pas là on serait à frotter les ponts. Ça ressemble plus à un pique-nique, comme on dit.

Bonden fit cap sur l'ouverture. À sa surprise, Stephen put lui dire qu'il y avait une brasse d'eau sur la barre à marée basse et un chenal plus profond en alignant le cairn et le mât de pavillon, plein est. Il fit passer le cotre dans le clapot modéré des brisants, le long du chenal, jusqu'aux eaux tranquilles de la lagune et au ponton par lequel on embarquait les récoltes de Woolloo-Woolloo sur le brick.

— Eh bien, Bonden, dit Stephen, faites un feu – vous avez apporté votre dîner, sûrement.

— Oui, monsieur, et Killick a mis ce paquet de sandwiches pour Mr Martin et vous.

— Très bien. Faites donc un feu, mangez votre dîner et dormez au soleil si vous voulez. Le navire doit nous reprendre au large de l'île Bird ce soir. Je ne reviendrai peut-être pas, mais

Mr Martin reviendra, pas plus tard qu'à deux heures ou deux heures et demie. Et que personne ne s'écarte ; il peut y avoir des créatures venimeuses dans ces roseaux.

Il y avait en tout cas des papillons, dont certains d'espèces qu'ils avaient déjà vues, d'autres plus grands et plus spectaculaires encore ; en remontant le ruisseau parmi les roseaux et les buissons ils en capturèrent plusieurs. Mais l'extrême contradiction d'esprit était toujours aussi forte chez Stephen : joie exubérante et chagrin ; et le cœur n'y était pas. Celui de Martin non plus : Stephen, quoique jamais loquace, était rarement aussi silencieux – l'humeur était contagieuse.

Ils franchirent la roselière pour atteindre le sol ferme et le grand air, le vaste ciel de la prairie. Le ruisseau était à leur gauche, alors qu'à leur première visite il était à leur droite et qu'ils l'avaient traversé beaucoup plus haut.

— Nous sommes dans une nouvelle partie de la prairie, observa Stephen. J'aperçois tout juste la cabane, un bon demi-mile plus loin que je ne m'y attendais. Des agneaux. Un vol de cacatoès blancs ; très loin, un filet de fumée. Nous pourrions longer le ruisseau sur un bon furlong, poursuivit-il, nous sommes beaucoup trop tôt.

En période de hautes eaux le ruisseau devait faire dix ou quinze yards de large, avec des rives abruptes. Mais il n'y avait pas eu de hautes eaux depuis plusieurs années et les rives étaient à présent couvertes de nombreux buissons entre lesquels poussait une grande herbe douce, tandis que le ruisseau lui-même, serpentant à travers la prairie, ne faisait guère qu'une enjambée de large : un ru reliant une série de mares. La première de ces mares avait quelques plantes intéressantes qu'ils recueillirent, et un mille-pattes ; à la seconde. Martin, qui marchait devant, murmura « Oh, mon Dieu », s'arrêta, fit quelques pas prudents en arrière.

— Ils sont là, chuchota-t-il dans l'oreille de Stephen.

Ils se glissèrent le long du haut de la rive, pas à pas, courbés, de sorte qu'en levant la tête et en regardant à travers la frange de feuilles et de plumets de roseaux ils apercevaient tout juste la surface de la mare. Les ornithorynques ne s'en souciaient pas : ils nageaient en rond quand Martin les vit. Ils continuèrent à

nager en rond, l'un derrière l'autre, en un large cercle, absorbés dans leur rituel. Ils nageaient tous deux bas, étonnamment bas dans l'eau, mais la lumière frappait la surface sous un tel angle que pour les observateurs il n'y avait pas de reflets : ils voyaient parfaitement tout, de cet incroyable bec de canard à la large queue aplatie, et aux quatre pattes palmées.

Stephen murmura :

— Je crois que nous pouvons nous rapprocher.

Martin acquiesça ; avec des précautions infinies ils descendirent en biais la berge, Stephen s'appuyant sur le manche du filet. C'était à présent pouce par pouce, avec manœuvre précautionneuse autour de chaque buisson, chaque petit arbre, chaque touffe d'herbe. Au niveau de l'eau, la marche était plus facile et ils poursuivirent leur approche serpentine jusqu'à la vase molle et humide du bord même de la mare, chacun dissimulé derrière une touffe de roseaux, observant par l'intervalle ombragé. Comme il l'avait fait étant enfant, en atteignant un endroit à portée de main d'un coq de bruyère en parade nuptiale de printemps, Stephen ferma la bouche pour arrêter le bruit de son cœur, aussi fort dans sa gorge que le tic tac d'une vieille pendule.

Il aurait pu la garder ouverte. Les ornithorynques étaient entièrement occupés par leur danse. Stephen et Martin s'assirent à l'aise sur le sol mou, regardant, notant, comparant ; les ornithorynques tournaient toujours. Leur cercle les entraînait très loin de l'autre côté, où le soleil montrait à merveille leur belle couleur brune, puis les ramenait vers l'ombre, tout près des roseaux.

Un kookaburra lança son rire et dans ce vacarme Stephen dit :

— Je vais essayer d'en attraper un.

Lentement, lentement, il enfonça le filet dans l'eau pendant que les animaux se trouvaient au plus loin ; lentement, lentement, il le poussa dans la mare, sous leur trajet invariable. Deux fois il les laissa passer au-dessus : la troisième fois il releva le bord juste devant le second animal, le poursuivant. Celui-ci plongea instantanément : mais dans le filet. Stephen ne voulut confier un tel poids ni à la poignée ni à l'étoffe et descendit entre

les roseaux dans la marc, dans l'eau jusqu'à la taille ; à grands pas il revint au rivage, son visage resplendissant tourné vers Martin et sa main palpant gentiment l'intérieur du filet. Une fourrure chaude, douce, mouillée et un cœur battant très fort.

— Je ne te veux pas de mal, mon cher, dit-il.

Et il ressentit aussitôt une violente piqûre. Douleur extrême tout au long du bras. Il se hissa sur la rive, laissa tomber le filet, s'assit, regarda son bras – un bras nu, chemise roulée – et vit une piqûre avec une ligne livide gonflée courant déjà du poignet vers le coude.

— Faites attention, Martin, dit-il. Remettez-le dans l'eau. Couteau – mouchoir.

Il coupa profondément et serra fort le tourniquet, mais déjà il avait la gorge prise et la voix épaisse. Il s'allongea sur la vase en expliquant qu'il avait connu des cas comparables – une piqûre d'abeille, de scorpion ou même d'une grosse araignée – plusieurs cas –, certains survivaient, d'autres pas – terminé en un jour, d'une manière ou de l'autre – mais là, au-dessus de lui, c'était le visage angoissé de Padeen, et Paulton qui disait :

— Oh mon Dieu, oh mon Dieu, Martin, je pensais qu'un naturaliste saurait que le mâle a un aiguillon venimeux : oh mon Dieu, oh mon Dieu, il enfle – il devient bleu.

— Un aiguillon venimeux ? demanda Stephen malgré sa douleur, d'une voix rauque, méconnaissable. Le mâle seul ? De toute la classe des mafimmères, mammifères…

Le flot pressé de mots plus ou moins cohérents, rationnels, s'arrêta, la parole lui manquant ; puis ce fut la vue. Mais il restait présent quoique à grande distance, et pas dans l'obscurité, sans qu'il vît rien, mais plutôt dans un monde d'un violet profond qui lui rappelait un état précédent où, surpris par le chagrin et un excès involontaire de laudanum, il avait plongé tout droit à l'intérieur d'une haute tour, en Suède : dans cet état aussi il entendait les voix lointaines de ses amis, mais cette fois-ci les hallucinations étaient absentes ou bénignes.

La voix qu'il entendait particulièrement était celle de Paulton qui semblait oppressé de culpabilité et qui expliquait encore et encore que tout le monde à Woolloo-Woolloo savait qu'il fallait être très prudent avec la taupe d'eau – par des cris

d'avertissement et des signes très vifs, les hommes noirs lui avaient dit « le touche pas » – il avait vu un chien européen mourir en quelques minutes – il s'en voulait extrêmement de ne pas avoir mentionné ce risque, il avait supposé que tout le monde le savait.

— Comment pouvez-vous parler ainsi, Nathaniel ? dit Martin. On n'a jamais vu à Londres que deux ou trois spécimens séchés, ratatinés, imparfaits, et d'ailleurs tous femelles.

— Comme je le regrette, dit Paulton, comme je le regrette amèrement.

Il y eut des trous, moins dans la conscience de Stephen que dans sa perception des choses ; et après un de ces blancs ou une de ces pauses, c'est Bonden qu'il entendit, disant à Padeen :

— Soulève-lui doucement la tête, matelot, et pose-la sur mon épaule : t'occupe pas du sang.

Une voix forte dit :

— Nous devons le ramener au navire.

Et là, sans aucun doute, il se sentit porté : mais cette part de son esprit qui n'était pas occupée par la douleur cuisante et le violet surnaturel dans lequel il flottait observa que les marins considéraient la présence de Padeen comme allant de soi et qu'ils le réconfortaient dans sa détresse.

Vinrent ensuite le mouvement aisé du canot, le grincement des tolets, l'air de la mer sur son visage aveugle, rigide, tuméfié ; à présent, parmi les perceptions qui lui échappaient, il y eut celle de la douleur et celle du temps, de sorte que s'il entendit aussi bien la voix profondément inquiète de Jack dire à Padeen « Couchez-le dans ma bannette, Colman, et ensuite sautez jusqu'au carré chercher son coussin de cuir : vous savez où il est » que les explications incessamment répétées entre canot et navire, il ne put les mettre en ordre ; d'ailleurs l'ordre n'avait aucune signification dans ce puits violet d'une profondeur insondable.

Puis son souci de la perte de l'enchaînement disparut ; et avec le retour final de la lumière et d'un sens confus du temps, son souvenir de cette perte s'évanouit. Le temps recommença, très loin en arrière, avec la voix forte disant qu'il fallait revenir au navire ; les événements ayant abouti à ces mots et la raison

de son actuel bonheur intérieur se remirent en place, quoique toujours assortis d'une légère imprécision rêveuse, tandis qu'il gisait là, à l'aise, à réfléchir.

« Revenir au navire » : voilà qu'il avait retrouvé les mouvements familiers de levée et de roulis, le grincement de sa bannette, l'odeur atténuée de la mer et du goudron. Mais tout n'était pas exactement en place, car voici que la figure de Padeen était à nouveau au-dessus de lui : ce qui était plus proche du délire ou du rêve que de la réalité. À tout hasard il souhaita le bonjour à cette figure, et Padeen, se redressant avec un grand sourire sur son visage solide et factuel, dit :

— Et Dieu et Marie et Patrick avec vous, Votre Honneur.

Puis, en anglais :

— Capitaine, monsieur… il… il… il a parlé avec… avec… bon sens.

— Dieu tout-puissant, je suis si heureux de l'apprendre, dit Jack.

Puis, très gentiment :

— Stephen, comment allez-vous ?

— J'ai survécu, semble-t-il, dit Stephen en lui prenant la main. Jack, je ne saurais vous dire avec quelle ardeur, quelle ardeur immense j'attends de rentrer à la maison.

FIN

Glossaire

A contre Se dit d'une voile recevant le vent du mauvais côté.

À pic Quand on lève l'ancre, moment où la chaîne est à la verticale et que l'ancre va s'arracher du fond.

Abattre Descendre dans le lit du vent.

Adonner Se dit du vent quand il tourne dans une direction favorable.

Affaler Descendre un objet, par exemple une embarcation à la mer.

Alizés Vents réguliers soufflant de chaque côté de l'équateur : du N.E. dans l'hémisphère nord, et du S.E. dans l'hémisphère sud.

Allure Direction de laquelle un voilier reçoit le vent par rapport à l'axe de sa route.

Altitude (d'un astre) Hauteur angulaire de ce dernier au-dessus de l'horizon, mesurée à l'aide d'un sextant ou d'un octant.

Amariner On est amariné quand on a pris l'habitude d'être en mer.

Amarrer Quand ils réalisent un *amarrage,* les terriens emploient le verbe « attacher ».

Amener Descendre une voile ou un pavillon.

Ampoulette Sablier servant à mesurer le temps à bord d'un navire.

Amure(s) Côté du navire d'où le vent souffle (*bâbord amures* ou *tribord amures),* c'est aussi le point de la voile situé le plus au vent.

Annexe Petite embarcation destinée à se rendre à terre depuis le navire.

Appareillage Manœuvre par laquelle un bateau quitte un quai ou son mouillage.

Ariser Prendre un ris dans une voile.

Armement d'un navire Ensemble des opérations destinées à le préparer à prendre la mer.

Arrière Désigne souvent la partie du navire qui était réservée aux officiers. Le vent arrière est l'allure d'un voilier qui fait roule en recevant le vent sur l'arrière.

Artimon Voile ou mât situés le plus à l'arrière du bateau.

Assiette Position d'équilibre du bateau « assis » sur l'eau.

Au vent Désigne le côté d'où souffle le vent.

Aurique Se dit d'un gréement dont les voiles ont quatre côtés et reçoivent le vent toujours sur le même côté (le guindant).

Balancine Cordage servant à soutenir la bôme quand la voile n'est pas hissée. Pour un tangon, on emploie aussi le terme hale-haut.

Barque Définit les navires à gréement carré dont le mât d'artimon porte une voilure aurique : *trois-mâts barque, quatre-mâts barque.*

Barre Roue ou timon agissant sur le gouvernail. Ce terme désigne aussi les vagues qui déferlent devant une côte.

Bassin Partie d'un port caractérisée par l'existence de quais.

Bâtard d'un racage Bout de ligne sur laquelle sont enfilées les « pommes de racage », grosses perles permettant à une corne ou une vergue de mieux coulisser contre le mât.

Beaupré Sur un navire, mât prolongeant la proue d'un bateau, presque à l'horizontale. Lui-même est souvent prolongé par un bout-dehors.

Bôme Espar maintenant la bordure d'une voile. On emploie parfois le terme gui.

Bon plein Se dit d'un voilier qui se dirige contre le vent, mais à une allure plus abattue que le plus près, les voiles étant assez ouvertes pour privilégier la vitesse au cap.

Bonnette Élément de voilure qui, par beau temps, agrandit la voile d'origine.

Bord C'est le bateau lui-même (*monter à bord)* ou bien un côté de celui-ci : le *bord au vent* et le *bord sous le vent*.

Bordée On dit aussi un bord : *tirer des bords*. Chaque segment d'un louvoyage.

Border Emplir la voile de vent en tirant sur son écoute.

Bordés Planches longitudinales constituant la coque d'un bateau.

Bosse Cordage servant à fixer les nouveaux points d'amure et d'écoute lorsqu'on arrise la voile. Par extension, désigne parfois un cordage assez fin et de petite longueur.

Bossoir Potence servant à mettre à l'eau une embarcation.

Bout-dehors C'est le beaupré des petits bateaux, ou sa pièce terminale sur un navire.

Bouteilles Situées à l'arrière d'un vaisseau, ce sont les W.C. des officiers.

Bragues Cordages servant à freiner le recul d'un canon.

Bras Cordage ou câble servant à orienter une vergue dans le vent.

Brick Type de gréement comprenant deux mâts dotés de voiles carrées. Le *brick-goélette* porte gréement carré sur le mât avant, et aurique sur l'arrière.

Brigantine Voile aurique placée sur le mât arrière d'un navire à voiles carrées.

Brise Désigne un vent maniable. Dans l'échelle de Beaufort, cela va de la *très légère brise* du degré 1, à la *bonne brise* de la force 5, en passant par la *légère brise* (force 2), *petite brise* (force 3) et la *jolie brise* (force 4).

Cabestan Treuil vertical destiné à remonter la ligne de mouillage.

Cabillot Cheville de bois ou de métal, amovible, fichée dans un râtelier, et servant à tourner drisses, écoutes…

Cacatois Voiles carrées établies le plus haut dans la mâture.

Cadet Dans les marines étrangères, élève-officier, ou futur élève.

Caïque Bateau grec ou turc aux deux extrémités pointues.

Calfater Assurer l'étanchéité des bordés d'une coque, des lattes d'un pont, de l'ouverture d'un capot…

Cape (prendre la) Donner au bateau un cap et une vitesse tels qu'il n'avance pour ainsi dire plus. En *cape courante,* le voilier continue à faire route à petite vitesse.

Capeyer Se tenir à une allure de cape.

Caponer (l'ancre) Une fois en route, la remonter contre son bossoir, à l'aide d'un palan appelé *capon*.

Cardan Système de suspension à axe longitudinal et latéral, permettant à une lampe, un réchaud, un compas de route… de rester à l'horizontale malgré les mouvements du bateau.

Carène Partie immergée de la coque.

Cargue Cordage servant à étouffer une voile contre sa vergue *(carguer)*.

Cargue bouline Cargue servant à remonter la chute d'une voile carrée contre sa vergue.

Cargue fond Cargue servant à remonter la bordure d'une voile carrée contre sa vergue.

Cargue point Cargue servant à remonter le point d'écoute ou d'amure d'une voile carrée contre sa vergue.

Carré Salon, pièce à vivre d'un bateau. Sur les grands navires, il y a le carré des officiers, celui des maîtres, etc.

Carré (voile ou gréement) Se dit des voiles de forme trapézoïdale, établies sur des vergues. Un *trois-mâts carré* est un navire gréé de trois mâts portant chacun des voiles carrées.

Changer d'amure Synonyme de virer de bord.

Château Sur un navire, haute superstructure.

Chouque ou **chouquet** Pièce femelle dans laquelle coulisse un mât supérieur.

Chute Côté arrière d'une voile.

Civadière Voile carrée établie sous le beaupré des navires anciens.

Clinfoc Foc situé le plus en avant.

Commerce Type de navigation consacré au transport de marchandises.

Compas Boussole d'un bateau.

Conserve Sur terre, on dit « aller de concert », et en mer « naviguer de conserve ».

Coqueron Compartiment exigu ménagé à l'extrême avant ou arrière d'un navire.

Corne Espar placé en oblique, et tenant la partie supérieure d'une voile aurique.

Corvette Petit navire de guerre portant une voilure importante sur trois mâts.

Coup de vent Mauvais temps correspondant à la force 8 de l'échelle de Beaufort (qui va de 1 à 12).

Coupée Accès au navire par son pont ou par sa muraille.

Couronnement Arrière élevé et arrondi de certains navires anciens.

Culer Faire marche arrière, ou reculer sous l'effet du vent, du courant, d'une vague…

Dalot Ouverture ménagée dans un pavois pour laisser s'écouler l'eau (paquet de mer, embruns, eau de lavage du pont) à la mer.

Dalot de la gatte Ouverture ménagée dans le réceptacle des eaux embarquées par les écubiers, et permettant de le vider.

Démâter Démonter, ou perdre accidentellement un mât.

Déraper Arracher l'ancre du fond. On dit aussi qu'un bateau dérape quand son ancre ne le retient plus.

Dériver Être déporté en travers de sa route, par le vent, le courant, les vagues…

Diamant (de l'ancre) Point de jonction entre sa verge et ses bras.

Double Abréviation de « double ration » de vin ou d'alcool.

Drisse Cordage servant à hisser une voile ou un pavillon.

Dunette Partie élevée du pont, à l'arrière du navire.

Échouage Mise au sec volontaire d'un bateau.

Échouement Mise au sec accidentelle d'un bateau.

Écoute Cordage servant à orienter une voile dans le vent.

Écoutille Ouverture ménagée dans un pont pour donner accès aux logements, soutes…

Écubier Conduit permettant le passage d'une chaîne ou d'une ligne de mouillage à travers la coque ou le pont.

Embelle Amarre tirant par le travers du navire.

Encalminé Immobilisé par le calme.

Encornât Pièce servant à maintenir la corne contre le mât.

Enfléchure Échelons fixés dans les haubans, servant à grimper dans la mâture.

Enfourner Se dit d'un bateau dont l'avant s'enfonce dans une vague au lieu de la chevaucher.

Entrepont Espace entre deux ponts d'un navire à plusieurs ponts.

Envoyer une voile Hisser une voile.

Épissure Tressage d'éléments de cordages entre eux, pour les mettre bout à bout, pour les achever par un œil, ou pour empêcher leur extrémité de se défaire.

Erre Élan que garde un bateau quand on a amené ses voiles, rentré ses avirons…

Espar Pièces du gréement sur lesquels on établit la voilure : mâts, vergues, bômes, cornes…

Estains Derniers couples de l'arrière du navire, soutenant la charpente arrière (l'arcasse).

Étai Câble tenant un mât sur son avant. Les *voiles d'étai* sont établies entre les mâts arrière.

Étaler Faire face à, résister à. Par exemple : on étale un coup de vent en prenant la cape.

Étambot Pièce de la charpente du navire, sur laquelle s'articule la partie active du gouvernail.

Étambrai Ouverture ménagée dans un pont pour le passage du mât.

Étarquer Raidir le côté d'une voile.

Étrave Partie avant du navire, qui fend l'eau.

Faseyement Une voile faseye quand elle bat dans l'air comme un drapeau.

Faubert Sorte de « lavette » fabriquée à l'aide de bouts de cordage, servant à laver le pont.

Ferler Plier une voile contre un espar ou un pavillon sur lui-même.

Fetch Désigne l'espace de mer qu'une côte abrite du vent.

Flèche Dans un gréement aurique, désigne le mât ou la voile établis au-dessus de la corne.

Flûte Au XVIII^{e} siècle, navire de charge hollandais caractérisé par des formes très rondes. Ou bien corvette de guerre désarmée afin de servir à une mission de transport.

Foc Voile triangulaire établie sur l'avant d'un bateau.

Franc-bord Hauteur du pont supérieur d'un bateau au-dessus de l'eau.

Frapper Fixer à l'aide d'une manille, d'un mousqueton… Si on fixe quelque chose à l'aide d'un cordage, on dit plutôt amarrer.

Frégate Bâtiment de guerre ancien, rapide et manœuvrier, mais plus grand et plus armé qu'une corvette.

Fusée Partie haute, affinée, d'un mât.

Gabier Matelot affecté à la manœuvre du navire.

Gaillard Superstructures avant et arrière d'un grand voilier ou d'un navire.

Galère Navire antique ou ancien, propulsé à l'aviron et à la voile.

Galhaubans Haubans capelés en tête de mât, ou hauban de mât supérieur.

Gambes de revers Haubanage inférieur de la hune, dont l'ascension est particulièrement acrobatique.

Glène Cordage rangé en le disposant en boucles superposées.

Goélette Navire léger généralement à deux mâts, et dont le plus grand se trouve toujours à l'arrière.

Grand largue Allure d'un voilier recevant le vent de trois-quarts arrière.

Gréement Ensemble des objets servant à manœuvrer un voilier.

Guibre Pièce rapportée sur l'étrave pour soutenir le beaupré.

Guindant Partie de la voile placée contre le mât ou l'étai.

Guindeau Treuil dont l'axe est horizontal.

Haubans Câbles ou cordages soutenant le mât transversalement.

Haussière (ou **aussière)** Grosse ligne d'amarrage ou de remorquage.

Hune Plate-forme située au sommet d'un bas-mât.

Hunier Pour un gréement carré, voile située au-dessus de la hune. Pour une goélette, voile carrée située au-dessus de la misaine.

Largue Allure sous laquelle un voilier reçoit le vent de côté. On distingue le *petit largue* (entre bon plein et vent de travers), puis le largue et le *grand largue* (entre le vent de travers et le vent arrière).

Latin Se dit en principe d'un gréement dont la voile principale est établie sur une antenne, mais aussi parfois d'une voile carrée.

Ligne de foi Axe du navire : son repérage est fondamental pour la lecture du compas de route.

Lisse d'hourdi Pièce de charpente longitudinale et placée à plat, aboutissant au sommet du charpentage arrière du navire.

Liure de beaupré amarrage servant à relier entre eux les différents tronçons de la mâture de beaupré.

Loch Instrument servant à mesurer la vitesse d'un bateau.

Lofer Se diriger vers la direction du vent. *Virer lof pour lof :* synonyme d'empanner.

Louvoyer Remonter contre le vent en tirant des bords au plus près.

Lover Ranger un cordage en le pliant en boucles superposées.

Maître Gradé placé entre les officiers et les matelots. Ils forment la *maistrance* des navires. Dans la marine marchande, on dit *maître d'équipage*.

Maître-bau Largeur maximum d'un bateau.

Manœuvre Désigne aussi bien le fait de manœuvrer que les cordages utilisés pour ce faire.

Marchepied Câble tendu sous une vergue pour permettre aux gabiers d'y manœuvrer.

Masquer Se dit d'une voile qui prend le vent du mauvais côté.

Mât à quête Mât très incliné sur l'arrière.

Méridienne Méthode de navigation astronomique consistant à mesurer la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon à midi.

Mille Abréviation pour *mille nautique* (1 852 mètres, distance correspondant à 1 minute de latitude).

Misaine Désigne le mât le plus en avant d'un navire, et la voile basse qui y est établie.

Mouillage Désigne le lieu où un bateau se met à l'ancre, l'équipement utilisé, et la manœuvre effectuée pour *mouiller l'ancre*.

Mousson Phénomène saisonnier observé sur l'hémisphère nord dans les mers bordant le continent euro-asiatique. La mousson d'été se caractérise par de forts vents de S.-O, et des pluies violentes. Et la mousson d'hiver par des vents de N.-E, secs.

Navire frane-tillac Navire dont le pont, dégagé, court d'une seule longueur.

Panne (mettre en) Manœuvre consistant à stopper le navire tout en gardant sa voilure haute. Le principe est de disposer les voiles de telle sorte que leurs poussées respectives se contrarient.

Panneaux Ouverture et couvercle des accès à l'intérieur.

Passerelle Superstructure où se tiennent les officiers et marins chargés de la conduite du navire.

Pavillon Sur la terre ferme, on dit « drapeau ».

Pavois Prolongation du bordage de la coque au-dessus du pont, afin de le protéger des paquets de mer et servir de garde-corps.

Perroquet Voile carrée située au-dessus d'un hunier.

Peser Exercer un effort orienté de haut en bas.

Phare Outre la lumière qui guide les bateaux en mer, le phare désigne l'ensemble des voiles établies sur un même mât. Ainsi, une goélette à phare carré.

Planche Synonyme de la coupée, la passerelle permettant de passer du quai au bateau.

Point Position du navire. Angle d'une voile : point d'écoute, de drisse, d'amure…

Pomme de mât Pièce de bois formant chapeau à l'extrémité d'un mât.

Pont supérieur Sur les navires possédant plusieurs étages d'aménagement, pont extérieur.

Poste d'équipage Logement de l'équipage.

Pot-au-noir Zone de calmes et d'orages située de part et d'autre de l'équateur.

Poulaines W.C. d'un navire ancien, réservés à l'équipage et situés tout à l'avant du navire, les officiers disposant des bouteilles, à l'arrière.

Poupe Partie arrière d'un navire.

Près, Plus près Allure suivie par un voilier quand il louvoie, quand il tire des bords pour remonter contre le vent.

Presse Enrôlement forcé dans la marine de guerre, par rafle pratiquée dans les ports ou enlèvement sur des navires marchands arraisonnés.

Proue Partie avant d'un navire, au-dessus de l'étrave.

Quarantièmes rugissants Désigne la zone des quarante degrés de latitude sud, où le vent souffle en tempête.

Quart, être de quart, prendre son quart Être de service. Le quart désigne aussi la partie basse de l'antenne d'une voile latine. C'est aussi une des 32 divisions de la rose des vents, correspondant à 11 degrés 15 minutes et portant chacune un nom. Du nord vers l'est se succèdent ainsi : Nord, Nord-quart-Nord-Est, Nord-Nord-Est, Nord-Est-quart-Nord. Nord-Est…

Raban Cordage ou sangle servant à ferler une voile, à la *rabanter*.

Kaguer Se dit de deux pièces qui frottent l'une contre l'autre, et subissent ainsi une usure prématurée.

Ralingues Renfort en cordage sur le côté d'une voile.

Refuser Se dit du vent quand sa direction devient défavorable.

Remonter Faire route contre le vent, ou le courant.

Ris Partie d'une voile qu'on peut replier pour en diminuer la surface. Une voile est au *bas ris* quand elle est réduite au maximum.

Risée Renforcement passager du vent.

Roaring forties Appellation anglaise des Quarantièmes rugissants.

Rocambeau Anneau métallique coulissant sur le bout-dehors, et sur lequel on amure un foc. Un hale-dehors permet d'amurer le foc depuis le pont, et de l'amener à l'extrémité du bout-dehors.

Rose des vents Aujourd'hui, la rose d'un compas de navigation est graduée de 0° à 360°. Autrefois, elle était divisée en 32 divisions, dont on disait qu'elles correspondaient à chacun des vents reconnus : les quarts.

Sabord Ouverture ménagée dans le flanc d'un navire, généralement pour permettre aux canons de faire feu.

Sabord d'arcasse Sabord ménagé dans l'arrière du navire.

Safran Partie immergée du gouvernail.

Senau Navire gréé avec deux phares carrés auxquels s'ajoute un tapecul.

Sentine Puisard vers lequel convergent les eaux des fonds d'un bateau.

Serrer le vent Naviguer à l'allure du plus près.

Sextant Instrument servant à mesurer la hauteur d'un astre au-dessus de l'horizon, afin de calculer sa position.

Sonder Mesurer la profondeur d'eau.

Sous le vent Côté opposé à celui d'où souffle le vent.

Taquet Pièce d'accastillage servant à bloquer une amarre, une drisse, une écoute…

Taud Bâche, prélart couvrant une embarcation quand elle ne sert pas.

Tête de mât Tout en haut du mât.

Timonerie Poste, couvert ou non, où se trouve la roue du gouvernail.

Tirant-d'air Distance mesurée entre la flottaison et la tête du mât le plus haut d'un bateau.

Tirant-d'eau Distance mesurée entre la flottaison et le point le plus bas d'un bateau.

Toile Désigne la voilure. *À sec de toile* signifie « toutes voiles amenées ».

Tonnage Capacité de transport d'un bateau, mesurée en *tonneaux*. Par extension, le tonnage désigne l'importance d'un bateau : on parle de fort ou de faible tonnage.

Toron Élément des cordages *toronnés*, c'est-à-dire fabriqués en tournant des fibres sur elles-mêmes.

Touline Amarre légère servant de remorque ou ligne servant à faire passer une amarre, une remorque… plus lourdes.

Tourmentin Petit foc très solide utilisé par gros temps seulement.

Tout dessus Toutes voiles établies.

Transfilage Cordage reliant la bordure d'une voile à un espar, en faisant le tour de ce dernier, et en passant par des œillets ménagés dans la voile.

Travers À la perpendiculaire de l'axe d'un bateau.

Trinquette Le plus en arrière des focs.

Vaisseau Ancien navire de guerre ayant au moins deux batteries couvertes.

Varangues Pièces de la charpente perpendiculaires à la quille.

Vent arrière Allure du navire qui fait route avec le vent sur l'arrière. *Au vent* : exposé au vent. *Sous le vent :* abrité du vent.

Vergue Traverse articulée au mât, sur laquelle on établit les voiles carrées.

Virer Tirer au moyen d'un treuil.

Virer de bord Manœuvre consistant à franchir le lit du vent, de manière à recevoir le vent du bord opposé à celui qui le recevait précédemment.

Vivres Désigne ravitaillement du bord.